



HAL
open science

La traduction des titres de presse économique : analyse et reproduction stylistique et rhétorique

Mimi Fleyfel

► **To cite this version:**

Mimi Fleyfel. La traduction des titres de presse économique : analyse et reproduction stylistique et rhétorique. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017USPCA039 . tel-01719314

HAL Id: tel-01719314

<https://theses.hal.science/tel-01719314>

Submitted on 28 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

École doctorale 268 – Langage et langues

**LA TRADUCTION DES TITRES DE PRESSE ECONOMIQUE :
ANALYSE ET REPRODUCTION STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE**

Thèse de doctorat en Sciences du Langage

Préparée et présentée par Mimi Fleyfel

Sous la direction de :

M. Loïc DEPECKER, Professeur des Universités – Université Sorbonne Nouvelle
Paris 3

Jury :

M. Olivier BERTRAND, Professeur des Universités – Université de Cergy-
Pontoise

Mme Fayza EL QASEM, Professeur des Universités – Université Sorbonne
Nouvelle Paris 3

M. Gilles SIOUFFI,
Professeur des Universités - Université Paris 4

Date : 1 février 2017

RÉSUMÉ

La traduction des titres de presse économique: analyse et reproduction stylistique et rhétorique

Nous proposons dans cette recherche de mener un travail explorateur sur la problématique de la traduction des titres dans la presse économique destinée à la vulgarisation. De ce fait, notre but est d'aboutir à des observations empiriques et proposer une approche de traduction adaptée à ces énoncés.

Nous avons exploré, dans la première partie de notre étude, les fondements théoriques et pratiques en traductologie et examiné les différents éléments en œuvre dans l'activité traductionnelle. Nous avons également proposé une approche de traduction adaptée aux titres de presse et à leur spécificité linguistique et stylistique. Ce procédé appelle à une exploration analytique du texte de départ aux niveaux de la linguistique et de la stylistique afin d'établir une équivalence qui puisse configurer la composition structurale et préserver sa portée, d'une part, et transmettre ses effets rhétoriques, d'autre part. Cette approche nous permet de décider de la démarche à suivre pour aboutir à l'équivalence recherchée, d'où la pratique d'une traduction bijective, injective, surjective ou libre.

Dans la partie empirique, nous avons analysé deux corpus en nous basant sur les types de traduction proposés. Le premier a été prélevé afin de juger du degré d'adéquation de chaque traduction en matière de pertinence sémantique et de fonctionnalité du parcours suivi. Le deuxième a été prélevé en raison des particularités stylistiques des titres sélectionnés afin d'établir des équivalences illustratives du modèle configuratif transmissionnel proposé.

La conclusion porte sur des constatations formulées sur les procédés suivis dans les corpus choisis et sur le modèle configuratif transmissionnel proposé.

Mots-clés : titres – presse économique de vulgarisation – traduction – stylistique – rhétorique

ABSTRACT

The translation of headlines in the economic press: stylistic and rhetorical analysis and reproduction

This research aims at exploring problematic issues relating to the translation of headlines in popular economic magazines. Hence, it means to derive relevant empirical observations and propose a translation theory adapted to the headlines in question.

With that objective in mind, we have allotted the initial part of our research to the theoretical and practical approaches encountered in translation studies and examined the various elements at work during the translation process. We have also proposed a model of translation adapted to headlines and to their linguistic and stylistic characteristics. This approach calls for an analytical exploration of the source text at the linguistic and stylistic levels in order to establish an equivalence that reflects its structural composition and preserves its impact, on the one hand, and conveys its rhetorical effects, on the other. Such an approach is also decisive in establishing the process to follow in order to deliver the equivalence sought through three types of translation: bijective, injective, surjective, or free.

In the empirical part of our study, we have analyzed two selected bodies based on the types of translation proposed. The analysis of the first body was meant to evaluate the degree of adequacy of each rendition in terms of semantic relevancy and functionality. The analysis of the second body, which is made up of headlines selected for their stylistic peculiarities, was meant to establish illustrative equivalences for the configurative transmissional model we have proposed.

In the concluding part of our research, we have formulated observations of all the processes studied in the selected bodies and in the proposed model.

Key words: *headlines – popular economic magazines – translation – figures of speech – rhetoric*

REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus profonds vont à M. le Professeur Loic Depecker pour sa direction, son soutien et ses encouragements.

Je tiens également à remercier mes collègues Philippe Kerjolis et Mireille Massaad qui ont gentiment accepté la correction de cet ouvrage.

J'exprime finalement toute ma gratitude à mon grand ami Ray Hanna pour son soutien sans faille et aussi à Zeina Dagher, Pétra Attallah, Mireille Issa et particulièrement à Simon et son épouse Claudette qui m'ont encouragée tout au long de mon parcours.

Table des matières

RÉSUMÉ	2
ABSTRACT	3
REMERCIEMENTS	4
Table des matières	5
INTRODUCTION	9
Objectif de la thèse	9
Corpus de la thèse	11
Questions de la recherche	11
Plan de la thèse	12
Le corpus textuel	14
La linguistique du corpus	14
La justification du choix du corpus	16
La typologie des sources	18
La méthodologie du travail	20
Partie 1: Fondements théoriques traductologiques	23
1. La traduction: procédé de communication	23
1.1. La traduction : entre linguistique et extralinguistique	26
1.2. La traduction et la culture.....	34
1.3. Le rôle du traducteur	40
2. Les pratiques traductionnelles	44
2.1. La traduction : entre la littéralité et la fidélité	45
2.2. La traduction fonctionnelle.....	47
3. Les entraves à la traduction	53
4. La théorie d'équivalence	57
5. Le modèle interprétatif	65
6. Les procédés de traduction	69

6.1. La modulation	70
6.2. L'explicitation	71
6.3. L'adaptation	71
6.4. La conversion	72
6.5. L'emprunt.....	72
6.6. Le calque	73
6.7. La littéralité.....	73
6.8. Le chassé-croisé	73
6.9. La transposition.....	74
Partie 2: La traduction des titres de presse économique : analyse empirique.....	75
1. La spécificité du langage économique	76
1.1. La spécificité théorique.....	77
1.1.1. Un langage économique en évolution.....	77
1.1.2. L'influence de la mondialisation et de la technologie.....	78
1.2. La spécificité technique	78
1.3. La spécificité pratique	79
1.3.1. Une langue économique vivante.....	79
1.3.2. Une langue économique humanisée.....	81
1.3.3. Une langue économique vulgarisée	82
2. La spécificité des titres de presse	84
2.1. Qu'est-ce qu'un titre de presse?	84
2.2. La forme des titres de presse.....	86
2.3. La fonction des titres	93
3. La traduction de la presse économique de vulgarisation.....	96
3.1. Le modèle configuratif transmissionnel	99
3.1.1. La traduction des titres selon le modèle configuratif transmissionnel.....	103
3.1.1.1. La traduction bijective.....	106
3.1.1.2. La traduction injective.....	107
3.1.1.3. La traduction surjective	108
3.1.2. La compréhension du texte	109
3.1.2.1. Comprendre pour assimiler	111
3.1.2.2. Comprendre pour simplifier.....	112

3.1.2.3.	Assurer la cohérence lors de la transmission des référents cognitifs.....	112
3.1.2.4.	Le bagage linguistique et extralinguistique	114
3.1.2.4.1.	<i>La maîtrise des langues</i>	114
3.1.2.4.2.	<i>L'étendue cognitive</i>	115
3.2.	Les ressources linguistiques.....	117
3.2.1.	Le plan de l'entendement.....	117
3.2.2.	Les lacunes lexicales	118
3.3.	Les différences stylistiques	119
3.4.	Les figures de style.....	122
3.4.1.	Les jeux de mots	122
3.4.1.1.	<i>Définition et genres</i>	122
3.4.1.2.	<i>Fonctions et caractéristiques</i>	123
3.4.1.3.	<i>Classement</i>	124
3.4.1.4.	<i>L'intraduisibilité</i>	125
3.4.1.5.	<i>Facteurs textuels</i>	128
3.4.2.	Les recueils phraséologiques	130
3.4.2.1.	<i>Les collocations ou blocs de sens</i>	130
3.4.2.2.	<i>Le traitement des collocations et des expressions figées</i>	131
3.4.2.3.	<i>Le traitement des passe-partout</i>	133
3.4.2.4.	<i>Le traitement des faux amis</i>	134
3.5.	Les modulations structurales.....	135
3.5.1.	Le recours à la métonymie	135
3.5.2.	La conversion grammaticale	135
3.5.3.	La dérivation	136
3.5.4.	La jonction	137
3.5.5.	La concision.....	137
3.5.6.	L'étoffement	138
	Grille d'analyse n° 1 (Voxeurop)	139
	Tableaux analytiques.....	174
	Grille d'analyse n° 2 (Analyse suivant le modèle configuratif transmissionnel)	177
	Tableaux analytiques.....	264
	Sommaire de l'analyse des expressions.....	273

Sommaire de l'analyse des jeux de mots.....	274
Conclusion.....	275
Bibliographie.....	284

INTRODUCTION

La traduction des titres de presse économique relève, en premier lieu, d'une connaissance des termes économiques spécifiques dans la langue source et de leurs correspondants dans la langue cible. En ce sens, les lexiques spécialisés et les banques de données sont d'un secours permanent. Cependant, dans le cas des titres de presse économique destinée à la vulgarisation, cette précision technique, bien que fondamentale, pourrait présenter une entrave à la traduction si elle n'était pas rehaussée par la fluidité communicative. En effet, ces titres sont des énoncés qui renferment l'essentiel de l'information, d'une part, et qui incitent à la lecture, d'autre part. Par ailleurs, ils sont très suggestifs car ils présentent un intérêt socio-économique, vu la nature des articles qui les suivent, et un intérêt socioculturel, vu leur portée cognitive et leur particularité discursive.

A travers leur phraséologie, les figures rhétoriques, notamment les jeux de mots, les connotations et les sous-entendus qu'ils dégagent, et la culture dans laquelle ils sont imprégnés, les titres constituent un objet d'étude intéressant. Leur traduction, qui est rarement littérale, est d'autant plus intéressante car elle commande la reproduction de leurs spécificités dans un texte linguistiquement fluide. Cette fluidité ne peut être transposée de la langue source à la langue cible si l'équivalence en traduction n'est pas assurée. Aussi faut-il préciser quelle sorte d'équivalence servirait à assurer une telle fluidité. Serait-elle l'équivalence pragmatique et sémantique (House 1997 et Baker, 1992), l'équivalence situationnelle (Vinay et Darbelnet, 1977), l'équivalence dans la différence (Jakobson, 1959), l'équivalence dynamique (Nida et Taber, 1969 et 1982), l'équivalence fonctionnelle (Catford, 1965), l'équivalence dénotative et connotative (Gouadec, 1974), l'équivalence interprétative et fonctionnelle (Lederer, 2006), ou une toute autre équivalence qui se fonde sur les modèles déjà cités mais qui s'adapte plus à la nature distincte des titres?

Objectif de la thèse

Cette recherche a pour objectif de démontrer que, bien que technique, la langue économique est aussi bien vivante et dynamique. Elle l'est encore davantage lorsqu'elle est

destinée à la vulgarisation car ce registre commande un équilibre entre l'explicite, qui relève de la linguistique, et l'implicite, qui relève de l'extralinguistique. Notre travail aura donc pour but, à travers une traduction précise, logique et fluide, la mise en valeur des ressources linguistiques qui sont indispensables à la reproduction du texte source et à l'établissement d'une équivalence sémantique qui puisse préserver la fonctionnalité de ce texte. Ces ressources mettent en œuvre un important appareil de figures de style (jeu de mots, allégories, métaphores...), sans lesquelles la compréhension du texte s'avèrerait difficile. Ce travail démontrera ainsi qu'il existe toujours un message commun qui favorise la compréhension et préserve la fonction du texte, malgré les différents procédés stylistiques auxquels le français et l'anglais ont recours.

Il est fondamental de signaler aussi, qu'à la différence de la tendance très courante qui juge que l'adéquation consiste à procéder à la traduction des textes anglais en français, notre choix a été d'inverser cette propension et d'instituer une toute autre orientation qui nous investit dans une traduction des textes français en anglais. Face à la profusion des travaux de traduction unidirectionnelle qui revendique la nécessité de considérer l'anglais comme langue source – vu l'autorité qu'exerce cette langue à portée globale – nous avons entrepris un projet qui préconise la traduction de textes français vers l'anglais. En effet, devant la prévalence de l'anglais, nous avons jugé que les titres et la stylistique du français méritent d'être explorés dans leur authenticité textuelle et que leur traduction en anglais constituerait une tentative singulière.

D'autre part, en allant à l'encontre des procédés usuels qui s'engagent uniquement dans l'étude d'un corpus parallèle qui se base sur l'anglais comme langue source, la singularité de notre projet réside dans notre détermination à opérer dans une combinaison linguistique français-anglais qui consiste à aménager deux corpus distincts. Ainsi nous avons élaboré un corpus de base constitué de titres parallèles et effectué une analyse des procédés employés lors de la traduction. Dans un deuxième temps, nous avons sélectionné des titres qui ont un grand intérêt stylistique et rhétorique et procédé à leur traduction conformément au modèle configuratif transmissionnel que nous proposons.

Corpus de la thèse

À cet effet, nous avons constitué, en premier lieu, un corpus parallèle en faisant systématiquement appel à tous les titres des rubriques économiques des périodiques français tels que, entre autres, Le Monde, La Tribune, Libération, Expansion, Le Temps, La Croix, Mediapart, Les Echos, Le Figaro, Le Soir, que nous avons prélevés dans Presseurop (Voxeurop) entre 2 juin 2009 et 19 décembre 2013.

Nous avons également constitué un deuxième corpus dont les titres ont été prélevés, en raison de leurs particularités stylistiques, des périodiques économiques français tels que L'Expansion, Capital, L'Entreprise, Alternatives Economiques entre 30 août 2007 et 25 février 2010 et dont la traduction a été effectuée selon le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons.

Pour favoriser la comparaison, nous nous sommes référés aux magazines anglais suivants : *The Economist* et *Newsweek* de même que les sites internet suivants : www.economist.com, www.cnn.com, www.businessweek.com.

Questions de la recherche

Puisque la traduction des titres de presse relève de la traduction d'unités textuelles très particulières, il nous appartient, en tant que traducteurs, de nous interroger sur les caractéristiques linguistiques et culturelles qui gouvernent une telle traduction.

- La première question concerne les pratiques traductionnelles à suivre lors de la traduction. Alors que certains modèles prônent la traduction par correspondance, d'autres misent sur la traduction fonctionnelle.

Nous montrerons que l'équivalence fonctionnelle et pragmatique est le modèle le plus adapté dans le cas de la traduction des titres de presse. Nous proposerons également des types de traduction (bijective/injective/surjective/libre) et un modèle configuratif transmissionnel qui pourrait être appliqué dans la traduction des titres de la presse économique destinée à la vulgarisation.

- La seconde question concerne le rôle que joue la compréhension des titres dans l'activité traductionnelle.

Nous montrerons qu'il s'agit là d'un entendement linguistique et extralinguistique du texte, d'où la connaissance des rouages linguistiques de ces énoncés particuliers et l'importance de l'étendu du bagage cognitif pour procéder à leur traduction.

- La troisième question concerne le degré d'adéquation de la traduction en matière linguistique et sémantique.

Nous montrerons qu'une traduction conforme aux ressources linguistiques et au contenu des titres de la langue de départ est normalement pourvue d'un haut niveau de validité si les procédés stylistiques sont transposés et la sémantique restituée fidèlement. Nous évaluerons le degré de divergence sémantique des titres traduits (absence de divergence, divergence mesurée ou divergence prononcée) dans les différents types de traduction : bijective, injective, surjective et libre.

Plan de la thèse

La problématique de notre travail se situe aux niveaux linguistique et extralinguistique lors de la traduction. Elle soulèvera un double enjeu : l'interprétation précise du sens qui se fonde sur le bon choix des termes, d'une part, et le maniement adéquat de la langue afin de trouver des substitutions répondant aux spécificités stylistiques du français et de l'anglais et éviter toute imprécision ou impropriété, d'autre part.

Les corpus de notre recherche relevant de la traduction des titres de presse, nous avons jugé pertinent de réserver, dans la partie théorique de notre étude, une part aux différentes théories de traduction avant de proposer un modèle qui pourrait s'adapter à la traduction de ces énoncés très particuliers dans leur genre.

Dans la partie pratique, notre plan de travail se propose d'exposer, en premier lieu, la spécificité du langage économique et de la langue de presse, de même que la spécificité du français et de l'anglais dans les titres de presse, et de proposer un modèle pour la traduction de ces titres. En deuxième lieu, nous proposons de prélever des modèles dans les sources citées pour en constituer un premier corpus afin de signaler les similitudes et les divergences qui caractérisent les spécificités de la version originale et celles de la version

traduite en jugeant de l'adéquation de cette dernière. Par la suite, nous proposons de former un deuxième corpus en prélevant certains extraits de titres en raison de leur particularité stylistique afin de proposer des traductions qui tiennent compte du modèle configuratif transmissionnel que nous proposons. La raison fondamentale de cette démarche est d'œuvrer à reproduire des versions traduites dotées du même appareil stylistique que celui du modèle original et qui puissent reproduire le même effet de la configuration et de la rhétorique initiale.

Dans les deux corpus, nous avons analysé les titres suivant leur forme, leur fonction, la démarche adoptée lors de la traduction (bijective, injective, surjective, libre) et l'étendue cognitive nécessaire à leur traduction.

De la sorte, nous nous sommes concentrés sur le dépouillement d'un deuxième corpus qui met l'accent sur les effets qu'ont les appareils linguistiques des deux langues sur la fluidité du discours. Lors de la traduction, nous avons accordé une grande importance à la reproduction d'un anglais authentique à caractère concis et elliptique où sont identifiées les spécificités suivantes :

1. La pertinence linguistique des jeux de mots;
2. La pertinence linguistique de la phraséologie (collocations) et de toute structure syntagmatique;
3. Le maintien des expressions figées et idiomatiques;
4. La bonne utilisation ou l'élimination des parties du discours (articles, connecteurs, prépositions...);
5. Les ressources cognitives variées.

Nous souhaitons, à travers ce travail, faire la lumière sur les différents stratagèmes utilisés dans la traduction des titres de la presse économique destinée à la vulgarisation, en soulignant l'importance du choix des procédés linguistiques, d'en tirer des conclusions pertinentes et de faire prévaloir un **modèle** de traduction pour ces énoncés particuliers. Nous espérons aussi en constituer un **manuel illustratif** des procédés stylistiques qui caractérisent les deux langues lors de la traduction dans une tentative de restitution qui va à l'encontre de la pratique courante – qui fait prévaloir l'anglais comme langue source – et de prescrire celle qui valorise l'exploration du français comme langue d'origine.

Le corpus textuel

La linguistique du corpus

Un corpus est « *une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage* » (Sinclair cité par Habert et al., 1997, p. 144). Le corpus est aussi « *un sous-ensemble de textes qui fait l'objet d'analyse* » (Kocourek, 1994, p. 11). Le corpus est ainsi un ensemble de sources sélectionnées dans la documentation d'un domaine concerné qui permet d'en extraire des données pour qu'elles soient étudiées en tant que modèles référentiels.

Dans la pratique de la traduction, un corpus est la collecte de textes authentiques recueillis selon des critères particuliers. Il sert à comparer les divers emplois et sens d'un mot, terme, ou expression, à identifier les collocations et les expressions figées et à observer les propriétés de certains phénomènes langagiers.

Pour les fins de notre étude, nous avons constitué un corpus bilingue de titres repérés dans Voxeurop.eu afin d'analyser l'adéquation des versions traduites. Nous avons, en second lieu, constitué un corpus monolingue repéré dans la presse économique de langue française en vue de l'utiliser comme source originale des titres qui constitueront l'objet de notre traduction selon le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons. En effet, nos deux corpus sont le résultat de la collecte d'un ensemble représentatif des titres de la presse économique destinée à la vulgarisation. Nous avons essayé d'analyser, d'évaluer, et d'organiser cette collecte pour former un ensemble structuré de micro textes. Dans les deux corpus, nos méthodes d'analyse ont une visée spécifique et remplissent des critères singuliers : rassembler des données du même genre discursif de plusieurs sources afin de dégager des constantes et des différences lors de la traduction. De ce fait, nous avons pris en considération des critères de sélection qui répondent aux objectifs de notre recherche et évalué nos sources selon la démarche suivante :

- adoption d'une méthode de collecte ou de dépouillement manuel et fiable ;
- présence de renvois et d'indications de sources ;
- utilisation d'un mode de présentation des données ;

- pratique d'une délimitation précise du domaine.

Ainsi pour être fiable, un corpus doit satisfaire les conditions citées ci-dessus. En outre, notre corpus tient compte des exigences linguistiques, thématiques et logistiques qui se manifestent comme suit :

- Les titres prélevés dans les magazines, revues, et textes en ligne de la presse et des médias économiques constituent un ensemble de données linguistiques qui apparaissent dans un environnement naturel.
- Le choix de ces titres repose sur des critères explicites, ceux qui répondent à notre objectif d'analyse linguistique et stylistique.
- Ils reflètent la thématique du domaine de spécialité, en l'occurrence celui de l'économie.
- Ils sont authentiques car ils sont rédigés dans la langue d'origine (le français) et reflètent le contexte réel du domaine et de la langue. Nos supports sont tous exprimés en première main en français.
- Le niveau de spécialisation est celui de la presse économique de vulgarisation.
- Le type de corpus et le support sont déterminés. Le type est celui des rubriques et des magazines économiques de vulgarisation, d'où des titres de la presse économique de vulgarisation. Le support est inévitablement le support écrit. Le support oral doit, dans le cas où il se présente, être converti en support écrit.
- La fiabilité des ressources et la nouveauté des textes sont privilégiées. Nos ressources sont incontestablement de renommée dans le monde de l'économie et des médias francophones.
- La taille du corpus répond aux objectifs de l'étude linguistique. La richesse se manifeste au niveau de la variété et du contenu.

La typologie de notre corpus étant déterminée en fonction des objectifs de notre étude – l'analyse des titres de la presse économique de vulgarisation et la traduction de ces titres du français en anglais – nous avons essayé de créer un registre des traductions des énoncés sélectionnés.

Dans les corpus spécialisés, les textes fournissent des attestations des termes, une preuve de leur existence et leur fréquente utilisation par les spécialistes. En effet, les textes

spécialisés recèlent des données terminologiques qui servent à saisir le sens, telles que les éléments ou énoncés définitoires, des variantes terminologiques, des relations taxinomiques, des relations conceptuelles, des relations de synonymie ou d'antonymie, et des relations méronymiques. Toutefois, la caractéristique la plus récurrente des titres journalistiques que nous avons choisis est la cooccurrence, les expressions figées et idiomatiques et les jeux de mots.

La justification du choix du corpus

L'objectif de notre recherche étant de réaliser une analyse quantitative des titres et de leurs versions traduites, nous avons jugé plus pratique de former notre corpus en accédant à des données textuelles dépouillées dans les rubriques économiques de vulgarisation sur Voxeurop.eu. Ces ressources sont inépuisables et très actuelles. Les énoncés textuels y sont présentés dans leur intégralité, ce qui facilite l'analyse des traductions. Pour ce qui est du corpus monolingue, un abonnement via Internet aux magazines qui nous intéressent a facilité l'accès au matériel qui fait l'objet de notre étude. Ces magazines sont des éditions de masse d'une presse économique de vulgarisation fiable, avec des exigences linguistiques conformes aux normes du français.

Le choix du domaine de l'économie nous a dicté l'ensemble des titres représentatifs qui doivent être réunis pour constituer notre deuxième corpus. Ce dernier renferme un ensemble de données linguistiques dotées de propriétés lexico-sémantiques particulières. Ce sont, en effet, des syntagmes, des phrases, des expressions, des collocations, des jeux de mots de grand intérêt pour la traduction vu qu'ils sont puisés dans la presse économique destinée au grand public. C'est là où réside l'importance du genre de traduction que nous pratiquons dans notre étude. Par ailleurs, en ligne avec notre objectif, nos corpus ont l'avantage de renfermer des unités linguistiques qui subissent des interactions dans un contexte naturel. Les termes apparaissent dans des syntagmes, et les syntagmes à leur tour dans des énoncés qui sont situés eux aussi dans des contextes.

Le fait que certains termes appartiennent à la terminologie économique ne constitue pas une entrave à la compréhension car la particularité du style journalistique, qui caractérise les syntagmes et les phrases, est une souplesse et une fluidité très accessible au

niveau de la sémantique. La nature du discours choisi, les énoncés en question et les règles qui s'imposent aux journalistes et rédacteurs sont tous propices à la compréhension. La clarté des énoncés, la simplicité des structures et la fluidité du style sont de rigueur dans la profession journalistique, et sont d'autant plus appréciés par les lecteurs. Par ailleurs, les procédés stylistiques utilisés dans la langue économique destinée à la vulgarisation constituent un intérêt particulier pour nous de par leur nature et valeur rhétoriques.

Notre premier critère de sélection était de choisir des titres portant sur le domaine économique et délimités par des revues de vulgarisation de grande diffusion de même que des titres diffusés sur les sites électroniques.

Le choix de la langue était le deuxième critère à prendre en considération vu que notre recherche vise à dresser des plans comparatifs du français et de l'anglais. Sur le plan de la comparabilité, les micros textes (titres) que nous avons sélectionnés ont été rédigés dans leur langue d'origine : le français¹. Ils reflètent l'usage réel de la langue et fait la lumière sur les rapports de similitude qui existent entre les deux langues lors de la traduction. Cette parenté est en effet définie en fonction de critères variés au cours de notre analyse :

- Le niveau de langue est celui de la vulgarisation.
- L'espace chronologique en matière de choix de titres est identique dans le cas des textes bilingues.
- Les procédés langagiers sont mis en valeur.

Pour la commodité du travail, nous avons opté pour des corpus ouverts du genre textuel écrit, plus ou moins récents, compte tenu de la tendance que manifeste le monde économique pour le changement et l'importance de la nouveauté et la richesse des textes électroniques disponibles sur Internet. Par la suite, nous avons proposé un modèle pour la traduction des titres. Dans nos deux corpus, notre objectif était de procéder à un alignement du texte original et du texte traduit en vue de les analyser et de repérer les convergences et les divergences et de juger l'adéquation de la version traduite selon le modèle proposé.

¹ L'usage de l'anglais dans des textes originaux vise à mettre l'accent sur les caractéristiques de la langue, dont nous tenons compte lors de la traduction.

L'abondance des titres en ligne a enrichi notre recherche en énoncés thématiquement analogues. Ceci a élargi le champ de notre étude : nous avons ainsi traité des corpus parallèles et alignés résultant de productions réelles. Nous avons ainsi réussi à manier un produit bilingue et démarquer les similitudes et dissimilitudes des deux langues et leurs caractéristiques les plus intrinsèques.

Que l'on procède à l'analyse de textes parallèles prélevés dans Voxeurop ou des traductions que nous avons effectuées selon le modèle que nous proposons, les équivalences linguistiques et extralinguistiques constituent la base de notre recherche et met en valeur les procédés des deux langues.

Quant à la taille de notre corpus, elle répond à notre double objectif lexicosémantique. À cet effet, dans la partie empirique de notre travail, nous avons, en premier lieu, prélevé et analysé 218 titres bilingues de Voxeurop, dont la version originale est rédigée authentiquement dans des rubriques économiques de la presse française. Nous avons, en second lieu, retenu et traduit 526 titres, dépouillés dans la presse économique française, afin de faire prévaloir le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons. Pour assurer la représentativité de nos corpus, nous avons misé sur la variation en nous appuyant sur des extraits authentiques publiés dans les magazines économiques cités dans la partie pratique de notre étude. Notre collecte a été naturellement mémorisée sous forme électronique pour faciliter son exploitation.

La typologie des sources

Les particularités de notre recherche, citées dans la partie précédente, déterminent la portée de l'analyse des corpus choisis. L'objectif est de mettre l'accent sur les particularités stylistiques du français et de l'anglais dans les titres de presse destinée à la vulgarisation. Le dépouillement, notamment dans le deuxième corpus, tient compte de la stylistique de la langue d'origine (le français) sans laquelle la collecte ne présenterait aucun intérêt pour notre travail. En faisant brièvement le point sur la typologie de nos corpus, nous observons les particularités suivantes :

- Ils sont représentatifs du français et dans certaines parties, pour des fins analytiques, de l'anglais.

- Ils mélangent les genres : magazines et journaux en lignes sur des sites électroniques.
- Ils sont spécialisés en thème, genre, et langue.
- Ils sont écrits.
- Ils sont bilingues : représentatifs de textes écrits dans leur langue d'origine (le français) et leur traduction en anglais, révélant les points de similitudes et de dissimilitudes.
- Ils sont synchroniques : représentatifs de textes écrits en français et anglais contemporains.

La pertinence de nos corpus tient à leur délimitation aux micro-textes qui apparaissent dans un environnement naturel. C'est cette délimitation qui les rend homogène et représentatif. Dans le cas des titres recueillis en ligne, l'avantage des ressources électroniques est sans équivoque : une information abondante et fiable, constamment mise à jour, et facilement consultable. L'origine des titres étant fiable, les exemplaires, notamment dans la presse économique de vulgarisation, ont été sélectionnés en fonction de l'objectif de notre étude (pertinence linguistique et particularité stylistique) avant d'être retranscrits manuellement pour une analyse ultérieure.

Suite au dépouillement effectué dans Voxeurop, nous avons procédé à l'analyse d'un corpus bilingue parallèle. Par ailleurs, et pour faire prévaloir le modèle que nous proposons, nous avons, en second lieu, procédé à un second dépouillement de titres et à leur traduction selon le modèle configuratif transmissionnel. En effet, la traduction des titres nous a aidés à établir des équivalences stylistiques et a marqué les difficultés rencontrées lors du passage à la langue cible.

La méthodologie du travail

Nous proposons dans notre étude une recherche à caractère explorateur. Elle est quantitative et se fonde sur l'équivalence interprétative et fonctionnelle, d'une part, et sur le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons, d'autre part.

L'équivalence interprétative s'appuie sur la compréhension et la restitution du sens, sur l'exploration et la proposition d'équivalences (Marianne Lederer 2006). Son mode opérationnel suit trois étapes : la compréhension du texte original, la déverbalisation de sa forme linguistique et la réexpression des idées saisies et des sentiments ressentis dans une autre langue. Par conséquent, nous avons choisi d'analyser les titres et leur version traduite en se basant sur ce modèle fonctionnel car il fait appel à un acte intellectuel qui a recours à une démarche cognitive. Ainsi, pour son accomplissement, il s'en remet à l'intuition aussi bien qu'à la compréhension.

Les principes de l'approche interprétative sont ceux des théories pragmatiques et fonctionnalistes qui perçoivent la traduction comme un processus non seulement linguistique mais aussi socioculturel. Ceci signifie que toute équivalence par rapport aux titres prélevés doit être soumise aux contraintes linguistiques et culturelles de la langue cible, qui ont conditionné notre choix durant le processus de traduction.

Nous nous sommes également appuyés sur l'approche interprétative pour les effets qu'elle porte sur le processus de traduction. Tout d'abord, elle propose une démarche qui se base sur l'interaction du traducteur avec le milieu où le texte apparaît. La traduction est donc fondée sur la compréhension de toutes les données textuelles et les insinuations extratextuelles du texte original. Elle s'effectue moyennant le détachement du message porteur d'idée de l'expression initiale et la réexpression de ce message dans une autre langue. Cette approche propose aussi une traduction gouvernée par les instances extralinguistiques qui se manifestent dans la conjoncture sociale et culturelle.

En deuxième lieu, cette approche exige une participation active du traducteur dans le processus d'implantation du texte à l'intérieur du nouveau système langagier. C'est cette orientation vers la langue d'arrivée et l'adoption de ses normes qui rend le texte fluide et établit la relation fonctionnelle entre le texte source et le texte cible. La notion

d'équivalence entre les deux textes se rapporte à la relation fonctionnelle qui permet de décider de l'aboutissement de certains modes de traduction et de juger de leur adéquation ou de leur inadéquation dans la langue cible et dans la culture réceptrice. Cette fonctionnalité doit être, en effet, à la base des décisions prises afin de surmonter toute problématique qui apparaîtrait lors du processus de traduction.

Par ailleurs, le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons se fonde sur la nécessité de perpétuer la valeur énonciative du titre lors de la traduction. En effet, cette valeur se manifeste à deux niveaux : le niveau de l'agencement lexical et celui de la perception sémasiologique. En réalité, loin d'être des niveaux distinctement hiérarchisés par le fait de leur superposition ou subordination, ces deux niveaux sont du moins alignés, voire même étroitement liés et œuvrent conjointement vers la communication des intentions de l'auteur.

De par leur phraséologisme, les titres sont une conception textuelle créée à des fins incitatives. De ce fait, ils sont caractérisés par une composition lexicale qui dégage délibérément des assonances phoniques, des regroupements syllabiques et des dispositions syntaxiques élaborées intentionnellement afin d'évoquer les effets envisagés par l'auteur du texte de départ. En conséquence, le modèle que nous avons conçu prévoit initialement l'élaboration d'une analyse de la portée linguistique et sémantique du texte d'origine afin de pouvoir reconstituer, lors de la traduction, les visées de la configuration et l'implicite des éléments conceptuels.

Le parcours suivi lors de l'analyse et de la traduction des titres est réalisé sur deux groupes distincts : un premier groupe de titres parallèles bilingues soumis aux fins analytiques linguistique et stylistique et un deuxième choix de titres repérés pour la particularité de leur agencement figuratif et rhétorique et la portée d'un tel agencement et que nous proposons de traduire selon le modèle configuratif transmissionnel afin d'élaborer un deuxième groupe aligné soumis aux mêmes fins analytiques que le premier groupe.

Afin de proposer une équivalence pertinente pour un titre repéré pour sa particularité linguistique et stylistique, nous anticipons la saisie du sens en analysant le titre dans son contexte original, sachant qu'il est une présentation abrégée de la chronique qui le suit. Ayant également une fonction incitative, le titre recèle des insinuations contextuelles

qui se manifestent dans des procédés stylistiques captivants. Ainsi faut-il aussi saisir les subtilités de ces procédés afin de déterminer quel type de traduction s'impose (bijective, injective, surjective, libre) et de percevoir, lors de leur recombinaison, les ressources pertinentes qui assurent leur reformulation dans la langue cible, en l'occurrence l'anglais. De là, l'importance de la transmission du vouloir-dire des énoncés et des sentiments qui ont été ressentis par les lecteurs de la version originale. La traduction des titres étant assurée, il convient de commenter le choix de la stylistique, notamment dans le cas des titres qui renferment des figures de style, et d'analyser les procédés adoptés et le degré de conformité sémantique.

Vu le degré de spécialisation des magazines où les titres sont prélevés, nous avons jugé pertinent d'inclure dans la partie théorique un aperçu sur la langue de spécialité, en l'occurrence la langue économique.

Partie 1: Fondements théoriques traductologiques

1. La traduction: procédé de communication

Avant de nous plonger dans les théories et pratiques de la traduction, essayons de la définir dans un sens général et non linguistique. Pour cela, adoptons la définition du *Grand Larousse Encyclopédique* qui nous semble assez générale. La traduction « est l'action de traduire, de transposer dans une autre langue », également « résultat de l'action de traduire ; ouvrage qui en reproduit un autre dans une langue différente ». La traduction est, ainsi, une notion polysémantique. Ses significations englobent la discipline même, l'opération traduisante et le résultat de cette opération. Cette triple théorie de la traduction a été lancée par Roger Bell. En effet, Bell identifie la traduction en tant que processus ou activité ; en tant que produit de ce processus ou texte traduit ; et en tant que concept abstrait qui englobe le processus et le produit (Bell, 1991, p.13). Pour Jean-René LADMIRAL, « la traduction est un cas particulier de convergence linguistique ». C'est une « médiation interlinguistique permettant de transmettre de l'information entre deux locuteurs de langues différentes » (LADMIRAL, 1994, p. 11). En outre, LADMIRAL avait bien défini la nature de l'équivalence recherchée dans l'activité traduisante. Cette équivalence doit préserver le contenu sémantique du texte cible tout en transposant ces aspects stylistique, poétique et culturel (LADMIRAL, 1994, p.18). Le traducteur qui transpose le message de l'étranger est en effet un intermédiaire ou un point de jonction qui amène le lecteur à l'auteur ou l'auteur de l'étranger au lecteur, une discordance dirait-on. Dans cet échange, une certaine résistance peut émerger. Elle se manifeste sous l'apparence de l'intraduisibilité du texte étranger et le refus de la langue cible à accueillir cet étranger. Le traducteur est au centre de ce dilemme dont Antoine BERMAN a déterminé la nature psychologique. « Sur le plan psychique, le traducteur est ambivalent. Il veut forcer des deux côtés, forcer sa langue à se lester d'étrangeté, forcer l'autre langue à se déporter dans sa langue maternelle »² (RICOEUR, 2004, p. 15). En outre, l'appréciation de l'étranger est incontestable car « sans l'épreuve de l'étranger serions-nous sensibles à l'étrangeté de notre propre langue ? » (ibid., p. 52). Pour Jacqueline AUTHIER, « une opération de traduction vise à fournir un texte D2, la traduction-produit, se substituant au texte D1 comme équivalent. Son travail de reformulation peut

² Cité par Paul Ricoeur dans *Sur la traduction*, 2004.

demeurer implicite au point que l'on peut ignorer que D2 résulte d'une traduction » (Authier, 1982, p. 37).

En tout état de cause, la traduction fait usage d'un appareil linguistique qui comprend des composants des plus réduits aux plus développés : des mots, des phrases, des textes. Elle opère dans un contexte qui délimite les nuances et manie les polysémies et les connotations. Intervient aussi la rhétorique avec tous ses procédés et la nécessité de restituer le sens dans son intégralité. Ainsi, on ne peut pas traduire sans comprendre le sens. La compréhension est, en effet, la phase de la pré-traduction comme nous allons le développer ultérieurement.

La traduction est donc l'activité qui consiste à transposer le texte original qui est constitué par une dimension culturelle et un code linguistique. Son interprétation va aider à sa compréhension puis à sa reconstitution en un autre texte. Cette reconstitution détruit l'original aux niveaux syntagmatique et paradigmatic car ces axes ne sont pas exportables dans la langue cible. En effet, Paul Ricoeur souligne que la traduction est une trahison de l'original mais ne manque pas de créativité (Ricoeur, 2004, p. 66).

En effet, la traduction mobilise chez le traducteur son sens esthétique et son sens logique, qui sont d'ailleurs étroitement liés. Elle l'incite à se détacher de l'influence des conditions sociales et psychologique de l'original et de reconstituer le sens sur la base de cette logique. Toutefois, certains refusent de parler de traduction et préfèrent parler de version française ou anglaise, de transposition en anglais ou en français, d'interprétation ou même d'imitation. En effet, l'utilisation d'un terme neutre tel que « *version anglaise de...* » évite les critiques quant à l'adéquation de la traduction effectuée. En évoquant la « *transtextualité* », Gérard Genette parle même de « *transposition* » ou « *transformation sérieuse* » notamment lorsque l'hypertextualité est mise en avant dans certains contextes où le texte subit des modifications de nature paraphrastique. Dans une relation de « *transtextualité* » l'hypertexte est uni à l'hypotexte, ou texte antérieur, à un degré variable de fidélité. C'est aussi pourquoi Genette définit la traduction comme une « *forme de transposition linguistique* » et « *sans nul doute la plus importante de toutes les pratiques hypertextuelles* » (Genette, 1982, p. 291). Il souligne l'importance littéraire de la traduction en particulier lorsqu'elle a pour objet des chefs-d'œuvre (ibid., p. 293). Parmi les exemples qu'il cite figurent la prosification, la versification, la transposition quantitative qui opère en

excision ou en extension, selon qu'elle supprime ou ajoute des éléments au texte, et l'imitation. Pour Genette, « *l'imitation a essentiellement affaire à un style, et accessoirement à un texte : sa cible est un style, et les motifs thématiques qu'il comporte...* » (ibid., p. 89). L'identification des traits stylistiques est donc nécessaire à cette imitation dont Genette identifie les deux genres : *l'imitation neutre*, qu'il désigne par forgerie, et *l'imitation perceptible*, qu'il désigne par pastiche. Genette explique que le texte forgé dépend de son hypotexte et le ressemble sans équivoque tandis que le pastiche imite le style de l'hypotexte sans pour autant le reproduire littéralement. C'est le pastiche qui rejoint la théorie interprétative de la traduction qui appelle à la compréhension et la reverbération du texte d'origine.

Aussi faut-il évoquer la subjectivité du traducteur à l'œuvre lors de la pratique traductionnelle. Il lui appartient de comprendre et d'interpréter le texte d'origine, deux étapes qui font appel à sa subjectivité. S'il en résulte un éloignement de l'original, ceci signifie que le traducteur a jugé plus adéquate la version qu'il vient de livrer³. La reproduction d'une nouvelle version sans attachement asservi à l'original atteste du génie du traducteur à recréer un autre original. Roman Jakobson évoque d'ailleurs la « *transposition-créatrice* » (Jakobson, 2003, p. 86), réfutant tout recours à la correspondance. De même, cette « *traduction-recréation* », ainsi désignée par Etkind, « *n'est pas possible sans sacrifices, sans transformations, sans additions ; mais tout l'art du traducteur consiste précisément à ne pas faire de sacrifices au-delà du nécessaire, à ne pas tolérer les transformations que si elle demeure dans le cadre précis et restreint du système artistique en question...* » (Etkind, 1982, p. 22). Il ne s'agit donc pas d'effectuer des changements affranchis par rapport à l'original mais de faire des choix adéquats afin de livrer des textes naturels et fluides, et c'est précisément ce que nous avons tâché de mettre en œuvre dans notre étude, en préservant les différents niveaux de signification, notamment l'émotionnel et le notionnel.

³ Le degré d'éloignement se manifeste ainsi à plusieurs niveaux : dans l'isomorphisme de la restitution, son homomorphisme, ou au contraire son hétéromorphisme ou émancipation de toute contrainte l'attachant à l'original.

1.1. La traduction : entre linguistique et extralinguistique

La linguistique a une place ancrée dans la traduction du fait qu'un discours ne peut pas être émis ou transmis en dehors du moyen linguistique. La traduction est, en effet, « *le meilleur poste d'observation sur les stratégies du langage* » (Meshonnic, 1999, p.16). Par conséquent, le traducteur doit savoir manier les langues. Bien qu'il préfère traiter l'aspect pratique de la langue et non son aspect théorique, la langue demeure son seul moyen d'expression. Elle n'est pas un simple moyen de communication ou un simple système de signe⁴. Elle est un *médium*, un milieu de toutes les communications, bien qu'elle ne soit pas la communication en soi. Berman juge que la traduction est le seul moyen de préserver la langue, de préserver sa « *demeure* »⁵, de la défendre comme médium fondamental de l'expérience et de l'existence humaine. De ce fait, pour bien effectuer ce rôle de préservateur de la langue, le traducteur doit bien connaître le système dans lequel elle opère. Il doit connaître ses signifiants graphiques, sa morphologie et être familier avec ses différents modes opératoires. À travers les connaissances qu'il possède de la linguistique du discours, il doit être capable de comprendre le sens dans sa totalité afin d'établir des équivalences fonctionnelles. Outre la compréhension du sens, Henri Van Hoof, rappelant les règles de traduction établies par Etienne Dolet (1540), précise les paramètres à suivre pour réussir la traduction. Le traducteur possède « *une connaissance parfaite des deux langues [...] ne se laisse pas asservir par le mot à mot [...] séduire par la richesse et la variété de la langue de l'original* » (Van Hoof, 1991, p. 45). Dans ce même contexte, Dolet invitait le traducteur « *à respecter [...] l'harmonie entre le fond et la forme* » (ibid., p. 116). Les différentes phases de la traduction se succèdent dans l'esprit du traducteur. Le décodage de l'information – phase sémasiologique qui part de la forme pour atteindre le sens – précède la reverbération ou simplement la traduction et se termine par l'encodage ou la reformulation – phase onomasiologique qui part du sens pour établir une nouvelle forme⁶.

Pour réussir sa tâche, le traducteur doit avoir une connaissance profonde de la syntaxe de la langue et de son lexique. Étant limitée par des normes et des règles, la syntaxe ne constitue pas l'obstacle à surmonter en traduction. Le lexique, par contre, en est un car

⁴ Berman rappelant le postulat de Walter Benjamin dans *l'Age de la traduction*, pp. 22-23.

⁵ Terme utilisé par Benjamin.

⁶ Ces notions seront élaborées dans la partie réservée aux pratiques traductionnelles.

les mots font partie d'un ensemble de systèmes ouverts. Ces mots ou unités lexicales ne sont pas limités en nombre. En outre, ils subissent constamment des ajouts et véhiculent des référents et des connotations différentes. L'interaction entre langue et traduction étant vigoureuse, une différence entre langue, parole, et texte doit être mise au clair pour éviter toute confusion.

Pour le linguiste, la langue est un « *système de signes vocaux et/ou graphiques, conventionnels, utilisés par un groupe d'individus pour l'expression du mental et la communication* »⁷. Elle est gouvernée par des règles d'associations et de modifications au niveau de la morphologie et de la sémantique. Pour le traducteur, elle est un sujet de connaissance et non de compréhension ou d'étude analytique⁸. La parole est un système sémiotique privilégié entre les êtres humains dont la fonction est de véhiculer la pensée grâce à un ensemble de sons articulés ou de mots ou un code spécifique. Pour le traducteur, elle l'assiste dans la compréhension du discours. Le texte est une suite ordonnée de mots organisés en phrases qui constitue l'ensemble d'un oral ou d'un écrit. Pour le traducteur, la compréhension du texte dépend de la saisie des particularités linguistiques qui lui sont explicites et des connaissances extralinguistiques qui lui sont implicites. « *Tout texte est un compromis entre un explicite suffisamment court pour ne pas laisser par l'énoncé de choses sues et un implicite suffisamment évident pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance du sens désigné par l'explicite* » (Lederer, 2006, p. 46). Le texte d'origine est subjectif par rapport à son auteur au niveau des idées et au niveau de l'expression. Le texte traduit est objectif au niveau des idées par rapport au traducteur car elles ne sont pas les siennes mais subjectif au niveau de la formulation car c'est sa propre création.

Le traducteur doit donc avoir une connaissance profonde de la langue et de sa linguistique appliquée plutôt que théorique. La langue « *envisagée en elle-même et pour elle-même* »⁹ n'a aucun intérêt pour lui. Il est évident donc que le traducteur s'intéresse à la linguistique mais c'est un intérêt qui n'est pas réciproque pour le linguiste. En effet, ce dernier n'a pendant longtemps pas porté d'intérêt particulier à la traduction. La raison nous

⁷ Source : Centre national de ressources textuelles et lexicales.

⁸ Saussure définit la langue comme « *un système de signes exprimant des idées et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, [...] etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes* » (2008, p. 33).

⁹ Voir Saussure, 2008, p. 317.

semble évidente : pour le linguiste la phrase est placée dans la langue, pour le traducteur dans le discours. Ce n'est qu'avec Jakobson que se produit un certain éveil à l'existence de cette activité ancrée dans la linguistique. En effet, il fut le premier à traiter des problèmes qui se rattachent au bilinguisme et à la traduction. Pour lui, « *la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents* » (Jakobson, 1963, p. 80). Leonard Bloomfield n'a, à son tour, porté aucun intérêt à la traduction. Convaincu qu'il est difficile de rendre le sens des formes étrangères car « *les unités sémantiques de différentes langues ne concordent pas* »¹⁰, il a jugé la traduction utile uniquement lorsqu'elle répond à un besoin très précis de correspondance, tel qu'expliquer à un français ce qu'est un terme étranger tel que *apple*. À l'exception de cet exemple, la traduction risque d'égarer les apprentis. Avec Eugene Nida, d'autres théories sérieuses ont été apportées à la traduction et certaines pratiques discutées – bien que toutes aient été liées à la traduction de la Bible, œuvre trop particulière pour constituer des fondements sans équivoque. En effet, Nida a suivi une approche sociolinguistique, culturelle, et naturellement théologique de la traduction¹¹. Pour lui, « *la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style* »¹². John Catford, quant à lui, a essayé d'appliquer les théories linguistiques à la pratique traductionnelle, la traduction étant la substitution d'un texte d'une certaine langue par un autre texte dans une autre langue. Dans ce contexte, il parle de « *translation shifts* » au niveau de la correspondance unitaire et textuelle. L'équivalence n'est pas celle du sens mais celle de la situation, du fait que les deux textes soient interchangeable dans une situation donnée¹³. La dualité des éléments théoriques que John Catford identifie, notamment le sens formel ou contextuel, le transcodage ou la translation, la traductibilité ou l'intraductibilité est fondée sur l'influence de la linguistique sur la traductologie.

¹⁰ « *Translation into the native language is bound to mislead the learner, because the semantic units of different languages do not match...* » (Bloomfield, 1984, p. 505).

¹¹ « *Linguistic features are not the only factors which must be considered. In fact, the cultural elements may be even more important, for it is not so much the extent to which people of dialect A can understand people of dialect B, but the extent to which they are willing to do so* » (Nida, 2003, p. 130).

¹² Nida cité par Mounin dans *Les problèmes théoriques de la traduction*, 1963, p. 278.

¹³ « *A formal correspondent ... is any TL category (unit, class, element of structure, etc.) which can be said to occupy, as nearly as possible, the same place in the economy of the TL as the given SL category occupies in the SL [...] A textual equivalent is any TL text or portion of text which is observed on a particular occasion... to be equivalent of a given SL text or portion of text* » (Catford, 1965, p. 27).

La linguistique ne serait donc d'utilité au traducteur que si elle constitue une aide à la compréhension du sens. Bloomfield juge qu'il faut laisser aux chercheurs des autres sciences le soin de déterminer le sens car posséder un savoir scientifiquement exact de l'univers du locuteur est nécessaire pour communiquer une définition exacte des significations relatives à chaque langue¹⁴. Dans sa nouvelle approche de la grammaire transformationnelle-générative, Naom Chomsky, quant à lui, a établi une nouvelle théorie sur la composante linguistique : la phonologie, la syntaxe, et la sémantique. Pour lui, toutes les langues ont les mêmes structures syntaxiques profondes (universaux du langage) qui prennent des formes différentes lors de la formation de phrases dans des langues différentes. Ces structures de surface sont différentes car les règles phonologiques, syntaxiques et lexicales diffèrent d'une langue à une autre¹⁵. Emile Benveniste, quant à lui, souligne l'importance du sens des unités significatives. Il considère la phrase et non le mot comme unité de discours et de sens et affirme sa double propriété. « *La phrase est l'unité du discours [...] Mais c'est une unité complète, qui porte à la fois sens et référence : sens parce qu'elle est informée de signification, et référence parce qu'elle se réfère à une situation donnée* » (Benveniste, 1966, p. 130). André Martinet affirme l'importance d'une des caractéristiques universelles et primordiales de la langue : son fonctionnement en tant qu'instrument de communication « *selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté* » (Martinet, 1960, p. 25). Il insiste aussi sur l'analyse de toute unité à charge sémantique qui véhicule des informations nécessaires à la compréhension du sens. M. A. Halliday, quant à lui, considère la langue comme une activité sociale significative. Il établit les trois niveaux de la science linguistique : la substance (phonique et graphique), la forme (grammaticale et lexicale), et le contexte (traits non linguistiques de la langue)¹⁶. Dans cette perspective, il détermine le texte comme unité ou concept sémantique qui fonctionne dans un environnement dont il est le produit¹⁷.

¹⁴ « *In order to give a scientifically accurate definition of meaning for every form of a language, we should have to have a scientifically accurate knowledge of everything in the speakers' world* » (Bloomfield, 1984, p. 139).

¹⁵ « *Grammatical relations are defined in a general way in terms configurations within phrase-markers and that semantic interpretation involves only those grammatical relations specified in deep structures* » (Chomsky, 1980, p. 12).

¹⁶ « *These three aspects of language activity, or three types of pattern in language, the material, the structural and the environmental are the reason for the separation of levels in linguistic sciences. From these three types of patterning are derived the three principal levels: substance, form and context. The*

Cet intérêt que la linguistique contemporaine porte au sens n'est pas totalement confondu avec celui que le traducteur lui accorde pour les deux raisons suivantes. En s'intéressant à la sémantique, le linguiste s'intéresse au sens de la plus petite unité linguistique et non à celui de la phrase. Même quand il s'intéresse au sens de la phrase, il la fractionne, la détache de la parole, la décontextualise avant de l'analyser. En revanche, en analysant le sens, le traducteur considère la phrase comme la plus petite unité significative. Il essaye même de la contextualiser dans une unité plus globale, le discours, afin de saisir la totalité du sens. En outre, le linguiste s'intéresse à l'aspect théorique de la langue, à sa grammaire descriptive. Au contraire, le traducteur porte son intérêt sur les aspects normatifs de la langue et sa grammaire prescriptive.

Compte tenu de ces divergences qui existent dans les modes opératoires de la linguistique et de la traduction, nous soulignons que la linguistique n'est en mesure de rejoindre la traduction que si elle élargit son champ de travail pour y inclure la parole, la sémantique, la stylistique, les théories de communication et celles d'autres domaines des sciences humaines comme la sociologie et l'anthropologie. Certains linguistes ont réalisé l'importance de cette visée extralinguistique et se sont engagés sur cette voie. Ils se concentrent sur la linguistique du texte. Ils étudient les comportements langagiers, les conditions de production et de réception et leurs manifestations dans des textes. Pour n'en citer que quelques-uns, rappelons les propos d'Edward Sapir (1956) et Dell Hymes (1977) sur le langage. Pour Sapir, « *le langage est avant tout une actualisation vocale de la tendance à voir la réalité de façon symbolique, et c'est précisément cette qualité qui en fait un instrument propre à la communication* »¹⁸. Le langage est aussi guide symbolique de la

substance is the raw material of language: auditory (phonic substance) or visual (graphic substance). The form is the internal structure. The context is the relation of language, which is in fact a relation of its internal patterns, its form, to other features of the situation in which language operates. The linguistic sciences have to account for language at all these levels » (Halliday et al., 1965, p. 10)

¹⁷ « *A text [...] is a semantic unit, which is not composed of sentences but is realized in sentences. A text is to the semantic system what a clause is to the lexicogrammatical system and a syllable to the phonological system [...]. In other words, a text is a semantic unit defined by the textual component [...]. It has a generic structure, is internally cohesive, and constitutes the relevant environment for selection in the textual systems of the grammar [...]. A text is the product of its environment, and it functions in that environment. By text, then, we understand a continuous process of semantic choice. Text is meaning and meaning is choice...* » (Halliday, 2002, pp. 46-48).

¹⁸ Cité par Broschart, 1970, p. 13.

culture¹⁹ qui exprime des concepts qui sont, selon Durkheim, des « *représentations collectives qui correspondent à la manière dont cet être spécial qu'est la société pense les choses de son expérience propre* »²⁰. D'autres linguistes, comme Hymes, misent sur la langue en tant qu'acte social et considèrent la linguistique comme science socialement constituée qui ne fait pas uniquement état de la grammaire descriptive mais aussi des variantes de la parole dans les différentes communautés²¹.

Entre temps, le traducteur poursuit sa tâche ardue avec le peu de soutien linguistique qui lui est amené et le bagage cognitif dont il dispose. En cherchant à établir des équivalences fonctionnelles entre deux langues, il fait appel à beaucoup plus que ses connaissances linguistiques. En effet, durant le passage d'une langue à l'autre, les systèmes linguistiques et extralinguistiques s'activent chez le traducteur. Il doit tenir compte des traits distincts que ces équivalences portent car elles sont, dans leur langue respective, une réflexion de l'extralinguistique et de la culture du peuple qui les utilise. La traduction n'est-elle pas « *une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en deux langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature de deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée* » (Cary, 1985, p. 85).

De ce fait, établir des équivalences d'une manière irréfléchie sans aucune considération des systèmes extralinguistiques qui marquent chaque langue, c'est ignorer la nature des opérations complexes qui s'activent pendant tout le processus de traduction. Le même extrait textuel ne se traduit jamais à l'identique du français en anglais et du français en portugais, par exemple. Le constat des divergences syntaxiques et stylistiques est énorme aussi dans le cas de deux copies d'un même texte traduit par deux personnes

¹⁹ « *Many cultural objects and ideas have been diffused in connection with their terminology, so that the study of the distribution of culturally significant terms often throws unexpected light on the history of inventions and ideas* » (Sapir, 1956, p. 70).

²⁰ Cité par Fribourg dans Vers l'ethnolinguistique p. 105. Dans la version originale, Durkheim précise: « *Concepts are not abstract things that have reality only in particular circumstances. They are representations just as concrete as any the individual can make of his own environment, for they correspond to the way in which the special being that is society thinks about the things of its own experience* » (Rawls citant Durkheim, 2004, p. 295).

²¹ « *A socially constituted linguistics is concerned with contextual as well as referential meaning, and with language as part of communicative conduct and social action* » (Hymes, 1977, 196-7).

différentes. Reste à imaginer les divergences qui pourraient figurer dans des reproductions individuelles d'un même texte. Ce que la sociolinguistique dévoile à travers les textes traduits c'est la portée culturelle des civilisations. « *Le contexte linguistique ne forme que la matière brute de l'opération : c'est le contexte, bien plus complexe, des rapports entre deux cultures, deux mondes de pensées et de sensibilité qui caractérise vraiment la traduction* »²² (Cary, 1985, p. 86).

Les études sur les différences culturelles qui en résultent dans les traductions demeurent restreintes. La différenciation entre le domaine métalinguistique et le domaine extralinguistique apparaît lors de l'activité traductionnelle sur les niveaux de la compréhension et la réexpression. La compréhension est la saisie du vouloir-dire de l'auteur facilitée par une contextualisation cognitive du texte. La réexpression ou reverbération est la reconstruction du vouloir-dire dans la langue cible. Proposée par Marianne Lederer comme étant un niveau intermédiaire, la déverbalisation est l'extraction du sens de la langue de départ. Mais il nous semble que ce niveau est indissociable de la compréhension car il se produit simultanément avec elle. De ces niveaux de traduction, aux démarches sémasiologiques et onomasiologiques, découlent trois niveaux d'interprétation : le niveau zéro²³, le premier niveau²⁴ et le second niveau²⁵.

En comparant le texte d'origine à sa traduction, l'écart extralinguistique entre les deux textes apparaît. Pour combler cet écart, le traducteur procède avec souplesse pour faire correspondre les deux cultures. Naturellement, l'entrave à une correspondance appropriée du sens extralinguistique apparaît lorsque le message transmis par la langue de départ ne retrouve pas d'assise dans la langue d'arrivée, simplement parce que la situation

²² Cary, 1985, p. 18, cité par Michel Ballard dans l'introduction de *Comment faut-il traduire ?*

²³ L'interprétation de niveau zéro s'applique aux termes qui ne nécessitent pas d'interprétation (noms propres, chiffres...). Ces termes sont monosémiques en contexte et hors contexte. Le traducteur se contente de les transposer immédiatement sans référence contextuelle. « *Parfaitement monosémiques, ces vocables ont valeur de purs symboles* » (Delisle, 1980, p. 102).

²⁴ L'interprétation du premier niveau concerne les termes dont la signification contextuelle est évidente et leurs équivalents, dans la langue cible, déjà préexistants. Il s'agit de structures qui sont grammaticalement transposables, de modulations lexicales aux équivalences immédiates, et d'expressions figées. Dans ce cas, la tâche du traducteur est de déterminer l'inconnue équivalente qui désigne la même réalité dans la langue cible. Ces équivalences sont « *"consignés" dans les deux systèmes linguistiques et bon nombre figurent dans les dictionnaires bilingues ou les ouvrages de stylistique comparée* » (ibid., p. 103).

²⁵ L'interprétation du second niveau cherche à établir le sens de l'expression de la langue de départ avant de rechercher un équivalent de même poids sémantique et stylistique dans la langue cible. Le traducteur dans ce cas cherche à attribuer une valeur à deux inconnues.

à laquelle le message réfère n'a pas d'équivalence dans la langue d'arrivée. Il revient au traducteur de créer une situation qu'il juge équivalente, en d'autres termes créer une situation qui puisse s'adapter à la situation du texte d'origine. Pour réussir sa traduction, il doit acheminer le texte dans trois niveaux de traduction.

- Procéder à l'identification des significations linguistiques dans le texte d'origine. C'est le niveau du sémantisme lexical, celui de la « *langue hors emploi* », tel qu'il est identifié par Lederer²⁶.
- Assurer la compréhension du sens du texte en fonction de la culture de la langue dans laquelle il est exprimé.
- Réinterpréter le sens du texte dans la culture de la langue d'arrivée, qui est le niveau sémantique du texte.

Le traducteur doit toutefois assurer un quatrième niveau pour réussir sa tâche : exprimer le texte dans la langue d'arrivée. Pour éviter toute absurdité ou opacité au niveau du sens ou de la dimension culturelle, les différences culturelles doivent être traitées soigneusement en vue de créer des équivalences qui puissent combler les écarts. « *Une spécificité cognitivo-référentielle de la culture de départ est conservée dans le texte d'arrivée, où elle est neutralisée* » (Srpová, 1995, p. 167). Cette spécificité est conservée soit par l'emprunt, le calque, ou la traduction littérale. Si elle est analogue dans la langue d'arrivée, elle est neutralisée par une équivalence reproduite dans la langue d'arrivée. Si elle est intraduisible, une comparaison est proposée.

Pour conclure, un traducteur averti est toujours conscient des écarts qui existent dans la culture de la langue de départ et celle de la langue d'arrivée. Avant d'être auteur, le traducteur est un expéditeur d'un message qui doit être linguistiquement ré-exprimé avec toutes ses spécificités. La traduction des titres de la presse économique que nous traitons dans cette étude donne une certaine latitude à une adaptation ou à une réécriture affranchie. Vu la spécificité des titres des textes économiques de vulgarisation, la traduction procèdera à travers un processus de communication active, tel qu'il est entrepris pour la langue générale.

²⁶ « *La théorie interprétative tient compte de la distinction opérée entre langue et discours, entre virtualités de significations antérieures à l'emploi contextualisé de la langue pour un locuteur donné, langue hors emploi, ensemble en quelque sorte inerte, d'une part, et langue en situation, chargée d'un lien référentiel à la réalité qu'elle désigne, de l'autre...* », cité par Plassard dans *Lire pour traduire*, p. 66.

1.2. La traduction et la culture

La traduction n'a jamais évolué comme une activité isolée. Elle a toujours été ancrée dans l'histoire de la langue. Etant donné que chaque langue découpe le monde à sa manière et impose sa propre vision de l'environnement social dans les communautés qui l'utilisent, la traduction est le moyen par lequel la culture d'une certaine communauté est préservée et reflétée. Sur le plan culturel, la traduction est donc une forme de réécriture de l'original sous les contraintes spécifiques de la langue cible et pour des fins spécifiques. Elle est un acte de communication, un transfert culturel qui compense le différentiel entre deux communautés appartenant à deux cultures différentes. Dans ce contexte, la traduction suit toujours les directives qui lui sont imposées par le choix des textes. Historiquement, le choix des œuvres à traduire était souvent effectué pour cause d'idéologie nationale, de climat culturel, de raisons économiques ou sociales. Par conséquent, la réécriture d'une œuvre a toujours eu à se conformer aux normes de la société réceptrice. De ce fait, la traduction révèle aussi le pouvoir qu'une culture peut exercer sur une autre culture. Elle n'est pas uniquement une production d'équivalence mais une réécriture de l'original qui va de pair avec l'équilibre des forces qui existent entre deux cultures. Elle est facilitée par l'existence de traits culturels communs aux deux langues et rendue difficile lorsque ces traits sont absents ou lorsque la réalité n'est pas comparable dans les deux cultures.

Sur le plan culturel, la traduction procède en fonction de deux canons antinomiques : le multiculturalisme et la déconstruction. Le premier canon affirme le lien étroit que la culture entretient avec son origine raciale ou ethnique et revendique la pluralité culturelle. Dans cette pluralité, les cultures admettent leur existence mutuelle. André Lefevere avait remarqué que la traduction est un modèle de différenciation dans la diffusion du savoir qui élimine toute frontière. Le savoir littéraire serait ainsi transmis à travers la traduction que Lefevere désigne par *métalittérature*²⁷. Proposant un système de réécriture, il insiste sur l'aspect socio-économique par lequel une certaine culture intervient dans une autre et sur le rôle de la traduction qui étend le champ de réception d'un texte, favorisant ainsi sa

²⁷ « Pour André Lefevere, la traduction, qu'il qualifie de « métalittérature », est la modalité privilégiée de la production du savoir littéraire. Lefevere propose un modèle de système dynamique de "réécriture" qui valorise la relativité du savoir » (Godard, 1999, p. 7).

survie²⁸. Dépassant la distinction entre les traductions interlinguistique, intralinguistique et intersémiotique proposée par Jakobson, le concept de la réécriture, proposé par Lefevere commande une modification de sens qui provient d'un changement de l'habitus²⁹ (Godard, 2002, p. 68). En tant que réécriture, la traduction serait un procédé d'adaptation d'une œuvre à une audience particulière afin d'agir sur cette audience dans la vision qu'elle porte sur cette œuvre³⁰. La réputation d'un écrivain et son statut littéraire est ainsi à la merci de celui qui traduit son œuvre. Le traducteur peut alors jouer le rôle de l'entremetteur, conservateur fidèle des spécificités du texte original, identifié par sa portée culturelle, ou bien le rôle du conciliateur innovateur qui manie la source et fait jaillir un contenu plus adapté aux propriétés de la langue cible.

En expliquant la fonction de la traduction, Even-Zohar fait une distinction entre la littérature stable et la littérature instable. La traduction serait conformiste dans un système littéraire stable et bien établi malgré les changements que ce dernier pourrait subir, et novatrice dans un système instable en phase d'aménagement qui risque de périr lorsque les changements qu'il subit deviennent incontrôlables³¹.

Par ailleurs, la tendance à la déconstruction s'oppose à l'existence même du multiculturalisme en jugeant la culture comme étant un système de signes qui ne manifestent aucune origine historique. Leur origine est plutôt constituée au-delà de toute « *essence raciale, sexuelle, ethnique, ou génétique* » (Buden, 2006). Cette vision affirme

²⁸ « Lefevere expanded his concern with the metaphors of translation to an inquiry into what he termed the conceptual and textual grids that constrain both writers and translators suggesting that "Problems in translating are caused as much by discrepancies in conceptual and textual grids as by discrepancies in languages". These cultural grids determine how reality is constructed in both source and target texts, and the skill of the translator in manipulating these grids will determine the success of the outcome » (Bassnett, 2002, p. 8)

²⁹ L'habitus est les « relations sociales du pouvoir vécues dans les pratiques du quotidien » (Godard, 1999).

³⁰ « Translation is, of course, a rewriting of the original text. All rewritings, whatever their intention, reflect a certain ideology and a poetics and as such manipulate literature to function in a given society in a given way. Rewriting is manipulation, undertaken in the service of power, and in its positive aspect can help in the evolution of a literature and a society. Rewritings can introduce new concepts, new genres, new devices and the history of translation is the history also of literary innovation, of the shaping power of one culture upon another » (Bassnett et Lefevere, 1990, préfaçant *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, 1992).

³¹ « A system which is incapable of maintaining itself over a period of time and is often on the verge of collapse is, from the functional point of view, unstable; while a system undergoing permanent, steady, and well-controlled change may adequately be considered stable simply because it perseveres. It is only such stable systems which manage to survive, while others simply perish. [...] The system may be endangered only when change becomes uncontrollable and hence unmanageable » (Even-Zohar, 1990, p. 27).

l'individualisme de toute identité qui construit elle-même son essence culturelle indépendamment de l'origine culturelle de la composante commune dans laquelle elle évolue.

Mais où se trouve la traduction face à ces deux tendances et quel est son rôle ? Et quelle définition pourrions-nous lui donner dans cette nouvelle perspective au contexte socio-économique ? La traduction intervient, sans doute, avec son rôle essentiellement social et économique pour affirmer son aspect culturel et politique. Traditionnellement, la traduction est une manifestation alternative entre deux langues, l'une originale, l'autre secondaire. Elle fonctionne pour autant comme un pôle d'attraction. Partisane du texte original, elle peut attirer le lecteur vers l'auteur. Inversement, adepte de la compréhension conceptuelle, elle peut attirer l'auteur vers le lecteur. La première approche va éveiller chez le lecteur une perception palpable de l'étrangeté du texte source, qui s'impose lors de la traduction. La deuxième approche va favoriser la saisie du sens qui prime sur tout autre aspect structural. Toutefois plusieurs traducteurs revendiquent la nécessité de préserver la forme structurale en primant une fidélité incontestable au texte source. Ils soutiennent ainsi l'intégrité littérale de toute notion culturelle lors de la translation linguistique du texte source vers la langue cible. Humboldt, entre autres, affirme le maintien de la véracité culturelle dans le processus de translation. Selon lui, la fidélité au texte source est une « *vertu patriotique* »³². Ainsi, la traduction n'aurait pour objectif que de refléter les caractéristiques nationales qui marquent le texte source dans le texte traduit.

Cependant cette théorie traditionnelle est repoussée par les tenants d'approches plus modernes qui fixent un objectif plus pragmatique à la traduction allant au-delà du processus communicatif. Walter Benjamin tente de dissiper cette ambiguïté sur la fonction de la traduction en la comparant à une tangente qui frôle le texte source en un lieu avant de continuer son itinéraire. Cette traversée ne serait donc affectée par l'original qu'en fonction de sa portée notionnelle. Ce concept soutient alors la notion de mutabilité qui s'impose lors de la traduction. Les textes source et cible ne sont pas à ce point des entités rigides mais des

³² « Dans la mesure où la langue a la faculté d'édifier (au sens de ce que Humboldt appelle la *Building* – signifiant la création, l'éducation, la culture) l'esprit de la nation, c'est-à-dire la nation elle-même, la tâche du traducteur est précisément de faire usage de cette faculté pour édifier, éduquer, créer ou cultiver sa langue nationale ou sa nation, ce qui veut simplement dire que la fidélité du traducteur est en dernier recours une vertu patriotique, un acte de loyauté envers sa nation » (Buden, 2006)

catégories sujettes à des mutations lors de leur transposition. On peut alors parler du polysystème culturel qui contraint le traducteur à adapter le texte à la culture d'importation. L'enjeu serait alors de rendre le texte culturellement approprié. On serait donc dans le domaine de l'acculturation où « *tous les phénomènes socioculturels relèvent de l'acquisition, du maintien, ou de la modification d'une culture, en particulier l'adaptation d'un individu ou d'un groupe social à un nouveau contexte socioculturel ou sociolinguistique* » (Dubois, 1994). Le traducteur conscient des différences culturelles entre le contexte de la langue source et le contexte de la langue d'importation doit, lui-même, démarquer les variables du processus d'exportation du contexte vers ce nouvel environnement. La traduction n'opposerait pas alors deux cultures mais engagerait une simultanéité multiculturelle qui favoriserait une adaptation créative au contexte d'importation, qui autrement serait considéré comme un obstacle infranchissable. Dans ce sens, la traduction ne privilégie ni la culture du contexte originale ni la culture du texte cible mais la créativité dans un processus élaboré de déconstruction et de reconstruction. Elle s'attribue la créativité car, tout en étant un processus de transformation, elle reconnaît les similitudes mais use d'une certaine subtilité pour retravailler les expressions afin de faire découler un produit fini, scrupuleux des spécificités de la culture cible. Elle ne saurait être un processus de substitution qui supprime un texte par un autre mais un processus de changement de variantes qui vise à faire ressortir de ce remaniement linguistique des valeurs socioculturelles.

Aucune culture ne serait éliminée dans le contexte de la traduction culturelle qui appelle à l'intégration de toutes les variantes culturelles et d'un changement doté d'une qualité transgressive, comme l'explique Buden. Il n'existe pas « *d'affrontements entre des antagonismes sociaux par le biais d'un processus de négation, mais d'une transgression sans relâche des limites sociales et culturelles existantes, au moyen de négociations translationnelles démocratiques et non violentes* » (Buden, 2006).

Dans la pratique de la traduction dans un contexte multiculturel, la charge affective et culturelle des mots est ressentie. La traduction adopte, dans une situation qui semble confrontationnelle, le processus d'acculturation pour adapter le texte à la culture d'accueil. De ce fait, aucune culture ne doit être intraduisible vu l'aptitude que manifeste le traducteur pour la transcodabilité du message. Aucune fidélité ne doit être maintenue sauf celle qui se rapporte au sens cognitif et métacognitif du texte. Si le sens est universellement

appréhendé, l'expression, elle, est relative à la culture. Dans ce sens, le vouloir-dire peut être exprimé de façons différentes. Il est incontestable donc de procéder à l'adaptation de tout un héritage culturel en décontextualisant le texte et en l'acculturant dans un contexte d'accueil en respectant l'intégralité du message. Dans ce cas, le strict respect des synchronisations textuelles et des concordances linguistiques risque de nuire à la stylistique du nouveau texte et à l'effet qu'il est censé produire sur les lecteurs. Il convient dès lors de faire primer le contenu sur la forme, notamment dans les contextes qui portent des connotations particulières. Cependant, dans certains cas particuliers, en l'occurrence la textualité des titres, la forme est un *convoyeur* des charges connotatives qui reproduisent le sens plus judicieusement que les correspondances linguistiques banalisées et c'est bien l'esthétique de la forme qui véhicule le sens. Par conséquent, la réalisation d'une traduction connotativement adéquate exige du traducteur une connaissance approfondie du polysystème stylistique des deux langues et une disposition à modifier favorablement et sans égarement les normes esthétiques du contenu originel afin de l'adapter au contexte d'arrivée.

Toutefois, il appartient aussi au traducteur d'éviter l'excessivité créative qui pourrait masquer l'intention sémantique du texte ou même transgresser les visées textuelles de son créateur. La subjectivité dans le processus d'interprétation appartient à tout lecteur. Elle révèle un comportement impulsif vis-à-vis d'un contexte à connotations étranges et une démarche immédiate vers la compréhension. Pratiquée avec modération, elle contribue à reproduire clairement toutes les significations des énoncés textuels sans risque de trahison de l'intention originelle. Comme tout débordement est indésirable et nuisible, le traducteur saurait-il sauvegarder la plurivocalité du texte en véhiculant avec prudence ses caractéristiques sociolinguistiques sans porter atteinte à l'essence du contenu. Le défi ne se réduit donc pas au décodage sémiotique mais à l'habileté du traducteur à pouvoir dégager les sous-entendus et les reproduire en équivalents compatibles avec la culture du récepteur.

Dans certaines situations, la différence culturelle entre deux systèmes linguistiques souligne l'absence de correspondances textuelles non uniquement au niveau de la typographie mais aussi sur le plan de la rhétorique et de l'extralinguistique. Il s'agit alors de manœuvrer les éléments intranscodables afin de les transmettre dans la langue du destinataire. Une traduction accomplie doit susciter chez lui la même réaction éprouvée par

les lecteurs de l'original. Dans cet objectif, la translation se produit soit par la modification et l'adaptation de la notion culturelle à son nouvel entourage, soit par son insertion dans le nouveau contexte, ou par son élimination lorsque la langue d'accueil se révèle hostile à son intégration ou même son insertion. « *La traduction ne peut faire abstraction du destinataire. Un texte a été écrit en fonction d'un public donné. Lorsqu'il est traduit, il se trouve décontextualisé, c'est-à-dire couper du milieu qui l'a vu naître et projeté vers de nouveaux lecteurs pour lesquels il n'a pas été initialement conçu et dont les besoins doivent aussi être pris en compte* » (Israël, 1991, pp. 38-39).

L'implication du traducteur dans le processus de transcodage est d'autant plus valorisée lorsqu'il réussit à instaurer un équilibre connotatif entre les cultures des deux textes. Il doit éviter les manipulations démesurées qui peuvent déformer la culture source et bloquer la compréhension, ou même porter la traduction vers la satisfaction absolue de l'idéologie de la culture du texte cible. D'autant plus que l'éradication de l'essence de la culture d'origine peut escamoter l'appréciation du destinataire de l'exotisme qui ne saurait être transmis dans le texte d'arrivée. S'étant acquitté de sa tâche, le traducteur relaye le processus d'interprétation au destinataire. Ce dernier, comme nous l'avons précisé, doit déployer l'effort nécessaire pour comprendre l'authenticité de la culture d'origine, d'où sa participation active à ce qu'Umberto Eco appelle « *la coopération interprétative du lecteur* »³³. Le rôle primordial de cet aspect culturel de la traduction est de renforcer chez le lecteur les notions de valeurs qu'il attache à la culture d'origine ou, à défaut, l'aider à acquérir ces notions et les intégrer dans son propre système culturel.

Dans le contexte mondial multiculturel, la traduction demeure l'unique moyen de communication entre les cultures. Elle constitue aussi un vecteur d'évolution certain pour les cultures des peuples et le passage obligé pour la démocratisation de la culture et l'enrichissement des savoirs.

³³ « Il a été suggéré que pour comprendre le sens d'un texte, surtout s'il est indirect, le destinataire doit mettre en œuvre des processus de coopération interprétative, tandis qu'il comprend automatiquement le signifié lexical à partir de sa connaissance d'une langue L » (Eco, 2006, p. 71).

1.3. Le rôle du traducteur

La diffusion accélérée des informations et des échanges culturels caractéristiques de notre ère moderne confère à tous les êtres humains une double identité : l'une nationale et l'autre globale. Le besoin urgent de communication interculturelle met en avant l'importance du moyen de communication qu'est la langue. Les services que les traducteurs rendent à la culture et à la langue sont, à ce titre, remarquables. C'est le traducteur qui crée des situations d'interaction entre l'auteur du texte d'origine et le lecteur du texte traduit. Il peut être un médiateur qui enrichit les cultures ou un traître qui détruit l'œuvre, la défigure et la reconstruit en provoquant une irréparable dégradation. En tant que médiateur, il reproduit le texte de la manière la plus objective. Doit-il ainsi renoncer à son propre style ? Doit-il s'effacer pour laisser la place à l'auteur original du texte ? Certains prétendent que le statut du traducteur est dérisoire face au rôle primordial de l'auteur, ce qui contredit les tenants de la perpétualité de l'œuvre grâce à la traduction. L'auteur n'est-il pas l'interprète de ses inspirations et le traducteur l'auteur de ses impressions ?

La langue étant un instrument de communication, la traduction devient ainsi la transmission interlinguistique de cette communication. Elle existe pour les lecteurs qui ne comprennent pas l'original, ces récepteurs qui attendent un message conforme à celui qu'ils auraient pu recevoir en lisant le texte original. De ce fait, croire que la traduction est inférieure au texte original ou n'en constitue qu'une pâle copie serait très restrictif. Elle établit plutôt un rapport entre la langue traduite et la langue traduisante et fait jaillir ce lien interlinguistique de parenté qui existe entre elles, soit par affinité soit par contact.

Il revient au traducteur de remplir cette tâche et d'établir ce rapport entre la langue d'origine et la langue cible. Bien sûr, un traducteur professionnel opère par un réflexe mental si naturel qu'il ne réalise même pas la décomposition que le processus entraîne, ni le fait que sa traduction révèle la parenté entre les deux langues, ce qui les sépare et ce qui les unit. Vinay et Darbelnet affirment que le traducteur doit essayer de « *reconnaître les voies que suit l'esprit, consciemment ou inconsciemment, quand il passe d'une langue à une autre, et en dresser la carte* » (Vinay et Darbelnet, 1977, p. 26).

Pour avoir cette influence sur les échanges culturels, le traducteur doit développer ses compétences réceptives avant de développer ses compétences productives. La

traduction exige une connaissance active tandis que l'analyse et l'évaluation de différents textes traduits exigent une connaissance passive. La traduction exige aussi que le traducteur s'efface pour que l'opération puisse s'effectuer. Selon Berman, « *reconnaître la marque du traducteur dans une traduction passe pour une tare qui affecte sa fidélité et sa vérité. De là toute une psychologie du traducteur comme un être voué à l'effacement [...]* » (Berman, 2008, pp. 36-37). Toutefois, une certaine subjectivité résolue de la part du traducteur est-elle si mal vue ? En toute vraisemblance, le traducteur doit remplir sa tâche en bonne conscience en effectuant un transfert fidèle du sens dénotatif et connotatif. La subjectivité doit donc être transposée si elle est partie intégrante de ce sens. Ce constat que nous allons élaborer dans notre étude empirique s'est imposé en progressant dans la réalisation d'une traduction selon le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons ultérieurement. En tout état de cause, pour réussir sa tâche, le traducteur doit cultiver ses connaissances et son intuition linguistiques et posséder une conscience socioculturelle. Ses connaissances théoriques vont l'aider à appréhender les choix linguistiques et extralinguistiques qui peuvent témoigner des relations de pouvoir entre émetteur et récepteur.

Tout d'abord, le traducteur doit maîtriser la langue source et la langue cible pour éviter un rendu maladroit de par la forme et le contenu. Une lacune au niveau de la compréhension des tournures et des intrigues linguistiques produirait inévitablement une résonance de langage de traduction et non de langage naturel. Il doit également avoir une forte connaissance de la culture cible mais aussi du domaine et du sujet traité. Autrement il serait dans l'incapacité de retransmettre un contexte général ou spécialisé à un public profane et risquerait de le détériorer d'un point de vue sémantique et allusif lors de sa transposition.

Une compétence linguistique est résolument indispensable. Elle est encore plus cruciale lorsque le texte traduit est un texte spécialisé destiné à un public profane, en l'occurrence des titres et articles de la presse économique grand public. À ce point, il revient au traducteur de manifester une bienveillance à l'égard de son public. Il doit, de ce fait, prôner un amoindrissement du niveau de la technicité et un rehaussement du niveau de la massification linguistique. De ce fait, deux choix stylistiques s'imposent au traducteur : d'une part, une interprétation qui respecte la technicité du contenu adressé à un public

averti et, d'autre part, une traduction de faible technicité ou de technicité popularisée à l'encontre du public profane.

Outre la compétence linguistique et extralinguistique, le traducteur doit parcourir le processus traductionnel simultanément en état de conscience et d'inconscience. Douglas Robinson l'avait bien précisé : la traduction est une activité intelligente qui fait appel à un processus d'apprentissage du conscient et de l'inconscient qui vise la résolution créative des problèmes dans des conditions textuelles, sociales et culturelles (Robinson, 2003, p. 49-50).

Le traducteur doit aussi être conscient que la traduction est une activité d'apprentissage. Elle fait appel aux stratégies directes et indirectes relatives à l'apprentissage des langues. Les stratégies directes utilisent la mémoire, le cognitif, et la compensation, tandis que les stratégies indirectes ont recours aux méthodes métacognitives, affectives, et sociales. Durant le processus, le traducteur est conscient que la traduction et la rédaction ont des caractéristiques communes. Les phases de rédaction consistent à définir le contenu, l'objectif, les récepteurs et leur réaction, le processus organisationnel, les concepts qui sont exprimés par la force du langage, et ceux qui sont exprimés par d'autres moyens.

Ainsi des compétences linguistiques et rédactionnelles sont essentielles au traducteur. Elles constituent des valeurs partagées par les apprentis d'une langue. En effet, nous remarquons que les méthodes directes et indirectes employées lors de l'apprentissage d'une langue sont aussi présentes lors du passage d'une langue à une autre³⁴.

Méthodes directes	Méthodes indirectes
<p>1. Stratégie mémorielle</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Créer des liens mentaux (regroupement, association, élaboration). b. Utiliser l'arborescence sémantique. c. Effectuer une révision complète et structurée. 	<p>1. Stratégie métacognitive</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Associer avec une connaissance antérieure et extérieure. b. Organiser et planifier (déterminer les objectifs, identifier la problématique). c. Effectuer une évaluation personnelle.

³⁴ Le tableau qui suit récapitule les stratégies de bases élaborées par Rebecca Oxford dans son inventaire *SILL* (*Strategy Inventory for Language Learning*), 1990.

2. Stratégies cognitives

- a. Mettre en pratique les connaissances stockées (reconnaître et utiliser les modèles, faire des combinaisons).
- b. Utiliser des ressources pour saisir l'idée et concrétiser une réaction.
- c. Pratiquer une analyse et un raisonnement déductif et contrastif avant de reformuler et transférer.

3. Stratégies de compensation

- a. Evaluer intelligemment (utiliser des indices linguistiques et extralinguistiques).
- b. Dépasser les limites de l'écrit (utiliser tous les procédés qui favorisent le transfert du sens).

2. Stratégies affectives

- a. Réduire l'angoisse face à l'étrangeté.
- b. Analyser l'impact affectif et élaborer une réponse à contenu affectif similaire.

3. Stratégies sociales

- a. Poser des questions (demander des clarifications, effectuer des vérifications et des corrections).
- b. Coopérer avec d'autres usagers professionnels.
- c. Développer une compréhension culturelle, prendre conscience de l'affectif.

Le traducteur a besoin de compétences pour traduire. Sa tâche est plus ardue encore lorsqu'il s'agit de traduire des titres de presse à la fois concis et riches dans leur suggestivité et leur effet stylistique. Il doit s'imprégner dans l'implicite du texte, se mettre en contexte, comprendre, combler les lacunes et mobiliser le bagage linguistique et notionnel lors de la reformulation. Il doit donc posséder des compétences d'écriture et aussi de lecture textuelle. En effet, le traducteur pratique la lecture critique à deux niveaux, celui du sens et celui de la textualité. La première dégage ce que le texte veut dire et ce que l'auteur a voulu dire. La deuxième oriente le traducteur vers le mode de fonctionnement du texte, les substances qu'il utilise et les significations qu'il révèle. Freddie Plassard affirme l'importance de la lecture lors de la traduction. La lecture est une médiation effectuée par le traducteur à l'intention du lecteur du texte traduit. De ce fait, la traduction est une ré-énonciation effective. Ce changement de position énonciative entre le traducteur et son propre lecteur l'amène à « *l'anticiper et à le projeter, à discriminer connaissances légitimement présumées et connaissances à expliciter* » (Plassard, 2007, p 270).

L'analyse approfondie est partie intégrante du processus de la lecture. C'est à travers l'analyse et le recours à la métacognition que la compréhension est atteinte. En traduction, la métacognition désigne la composante du savoir du traducteur qui concerne sa mémoire

(stock de connaissances cognitives)³⁵, sa perception (compréhension des activités en cours) et sa capacité à résoudre les problèmes³⁶. En ce sens, le traducteur est une personne métacognitive qui coïncide, par les procédés référentiels qu'il utilise, au penseur critique.

Traducteur métacognitif	Penseur critique
1. Reconnaître, sélectionner et utiliser les procédés. 2. Expliquer, comparer et confronter sa démarche à celle des autres. 3. Analyser et évaluer son propre processus mental et les démarches qui ont été suivies.	1. Exprimer des réflexions dans des énoncés élaborés. 2. Justifier ses réflexions. 3. Analyser ses réflexions et les mettre en relation l'une avec l'autre.

Nous pouvons conclure de ce qui précède que la traduction est un processus de réflexion. Mais ceci n'exclut pas la part de l'inventivité ou créativité dans le processus. Le traducteur est, en effet, un créateur d'un nouveau texte explicitement absorbé et implicitement procréé. Il se substitue à l'auteur du texte de la langue source et s'applique à utiliser sa créativité linguistique pour « *agir sur le texte, participer à sa métamorphose* » (Israël, 1998, p. 259). Nous dirons même que c'est le traducteur qui effectue la métamorphose car en dehors de son acte, elle n'existerait pas. Plassard explique le « *parcours génétique* » suivi par le traducteur qui s'approprie les « *représentations véhiculées par le dire de l'auteur* » et les intègre à son « *propre espace mental* » avant de les « *redéployer dans son propre langage* » (Plassard, 2007, p. 169).

2. Les pratiques traductionnelles

Le processus de traduction consiste à faire coïncider un discours linguistique, un discours thématique et une recomposition qui structure ces deux discours. Les types de traduction sont nombreux et les procédés variés. Afin d'élaborer les notions relatives à ces

³⁵ « *La mémoire est le stock de connaissances et d'informations à la disposition du sujet et qu'il convoque par un processus d'activation pour comprendre ou relier des faits, des événements, des données, des énoncés, en vérifier la pertinence et la cohérence et, dans le cas qui nous occupe, traduire ou interpréter. Le traducteur et l'interprète la sollicitent donc en abondance comme un puits de savoir organisé qui peut, à la demande ou automatiquement, émerger à la conscience* » (Balliu, 2007).

³⁶ « *La compréhension du discours se construit cybernétiquement en des allers et retours constants entre des perceptions partielles et des associations cognitives qui se produisent en de brusques synthèses* » (Seleskovitch, 1981, p. 12).

types et procédés, faut-il encore revenir sur les pratiques de la traduction à travers l'histoire.

2.1. La traduction : entre la littéralité et la fidélité

La première réflexion sur la traduction littérale nous vient de l'époque romaine lorsque le grand orateur Cicéron mettait en garde contre la reproduction *verbum pro verbo*. Il prônait le respect du sens et récusait la nécessité de la reproduction littérale. Saint Jérôme, quant à lui, ne préconisait la traduction littérale que pour les Saintes Ecritures afin de préserver l'inviolabilité du texte source, et la traduction sens pour sens pour tout autre texte. À la suite de la chute de l'empire Romain, les traducteurs ont appelé à la traduction littérale pour ne pas corrompre la réalité – principe contesté par Saint Thomas d'Aquin qui accusait la traduction littérale d'opacité et d'inintelligibilité, esclave du calque sous prétexte d'une fidélité illusoire. La traduction littérale préconise, comme nous l'avons signalé, le transfert littéral des termes, des phrases et du sens. Le traducteur est ainsi porté à respecter le fond et la forme avec toutes les spécificités de cette dernière.

Avec l'évolution industrielle de l'ère moderne, l'interdisciplinarité de la traduction donne lieu à un croisement de visions quant à la fidélité de la traduction. Les partisans de la théorie linguistique de la traduction préconisent que bien traduire c'est remplacer des unités lexicales d'une langue de départ par des unités lexicales d'une langue d'arrivée³⁷. Vinay et Darbelnet qui mènent aussi une analyse contrastive basée sur la linguistique différentielle n'écartent pas non plus le risque de la littéralité en produisant des juxtapositions qui s'avèrent utiles pour une étude stylistique mais qui ne constituent pas une théorie de la traduction. Certains vont jusqu'à rejeter tout élargissement, adaptation, commentaire ou paraphrase dans le texte traduit. Pour eux, la traduction doit être exacte et fidèle aux éléments lexicaux et culturels du texte de départ. Malgré cette hantise de la rigueur chez les partisans de la littéralité, faut-il admettre leur mécontentement dans d'innombrables situations où l'exactitude à laquelle ils aspirent leur fait défaut. Il faut, à cet effet, revenir à Wilhem Von Humboldt qui laisse au traducteur le choix de traduire selon la culture d'origine ou celle du destinataire. « *Chaque traducteur doit immanquablement*

³⁷ « *The replacement of any textual material in one language (SL) by equivalent textual material in another language (TL)* » (Catford, 1965, p. 20).

rencontrer l'un des deux écueils suivants : il s'en tiendra avec trop d'exactitude, ou bien à l'original, aux dépens du goût et de la langue de son peuple, ou bien à l'originalité de son peuple, aux dépens de l'œuvre à traduire »³⁸.

Face à la tendance littéraliste, le concept moderne de la traduction ne revendique pas aussi forcément la vigilance et la servitude à la forme et au détail. Les adhérents à la fidélité du sens et non de la forme soutiennent une toute autre théorie. Pour Maurice Pergnier, les critères de fidélité sont déterminés en fonction des destinataires du texte traduit. En citant Pergnier, Jean Hennequin explique métaphoriquement « *La première tâche du traducteur professionnel consiste donc à transformer le texte en discours, c'est-à-dire à rétablir les rapports unissant le discours de départ à la situation de départ, un peu de la même façon que le paléontologue, à partir d'un spécimen fossile, reconstruit l'animal vivant dans son milieu d'origine* » (Hennequin, 1998, p. 98).

Pour Jean-Claude Margot, « *la traduction fidèle est celle qui provoque chez le lecteur la même réaction qu'il éprouve en lisant le texte original* » (Margot, 1990, p. 102). On ne peut pas évaluer proprement un processus de communication en laissant complètement de côté la réaction du récepteur, la façon dont il reçoit l'information et la comprend. C'est à ce point de vue qu'on a parlé d'équivalence dynamique : « *la valeur d'une traduction ne dépend pas de l'opinion d'un critique bilingue, qui pourrait retrouver dans le texte traduit ce qu'il avait déjà compris dans le texte original ; elle dépend de la façon dont le lecteur monolingue saisit le message traduit, c'est-à-dire que sa qualité est certaine si ce lecteur réagit (autant que possible) de la même manière que le récepteur du texte original* » (ibid, p.102). Cette vision est soutenue par Jean-René Ladmiral qui rappelle que « *toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème du Même et de l'Autre : à strictement parler, le texte cible n'est pas le même que le texte original, mais il n'est pas tout à fait un autre...* » (Ladmiral, 2010, p. 16). Ce détachement de l'aspect linguistique incite à la considération d'autres éléments extralinguistiques qui ont autant de poids dans le processus de traduction et que nous considérons ultérieurement.

³⁸ Citation placée en épigraphe par Berman dans *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984.

2.2. La traduction fonctionnelle

L'appel à l'émancipation de la traduction avait coexisté étroitement avec l'exhortation à l'authenticité. Cicéron, partisan de la traduction sens pour sens et non mot à mot préconisait une traduction plutôt libre. Plus qu'un millénaire plus tard, Saint Thomas d'Aquin affirmait qu'un bon traducteur doit, « *tout en gardant le sens des vérités qu'il traduit adapter son style au génie de la langue dans laquelle il s'exprime* »³⁹. Dans cette perspective, la latinisation du patrimoine grec s'est développée sans contrainte majeure. La traduction des textes anciens durant la Renaissance est reproduite dans les langues modernes issues du latin dans un processus d'imitation des anciens. Dans sa traduction de la Bible, Luther entendait utiliser la langue courante pour rendre les textes bibliques intelligible au peuple. Etienne Dolet, le traducteur martyr de la période de la Renaissance, percevait le double enjeu de la traduction : la fidélité au sens autant qu'à la forme. Ainsi, dit-il, il faut que le traducteur « *entende parfaitement le sens et la matière* » de l'auteur qu'il traduit. Sans cela, il ne peut traduire sûrement et fidèlement. Aussi faut-il qu'il ne s'asservisse pas au mot à mot car en faisant cela il ne pourrait pas exprimer « *la grâce et la perfection de l'une et l'autre langue* »⁴⁰. « *Il doit veiller à l'équilibre de la phrase, à l'harmonie dans la construction du texte. Autrement dit, il ne suffit pas de choisir des mots appropriés, mais encore convient-il de les disposer dans un ordre qui ne rebute pas l'oreille ou l'esprit du lecteur* »⁴¹.

La notion d'adaptation fit son apparition au 16^{ème} siècle avec Jacques Amyot qui avait adapté les œuvres antiques aux préférences du siècle. Pour lui, une simple traduction n'est pas suffisante. Il faut plutôt apporter une touche de créativité à ce que l'on traduit. « *L'office d'un propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidèlement la sentence de son auteur, mais aussi à adombrer la forme du style et manière de parler d'iceluy...* »⁴².

C'est durant la période classique que la pratique de la traduction libre se popularise avec l'adaptation de la langue de l'original à la langue de l'époque. La période

³⁹ Torrell citant St Thomas d'Aquin dans *Initiation à Saint Thomas d'Aquin : sa personne et son œuvre* (Torrell, 2002, p. 181).

⁴⁰ Dolet cité par Margot dans *Traduire sans trahir*, pp. 15-16.

⁴¹ *ibid.*, p. 16.

⁴² Cary citant Amyot dans *Les grands traducteurs français*, 1963, p. 17.

contemporaine, quant à elle, diffuse les théories modernes sur la traduction. Mais quelles sont-elles ?

Georges Mounin préconise la fidélité en traduction de deux façons :

- Le recours aux traductions qui ne sentent pas la traduction en effaçant l'originalité de la langue étrangère et en se vouant complètement à la typicité de la langue cible.
- La conformité au sens littéral qui se voue à une fidélité absolue à la langue d'origine.

Pour satisfaire ces deux exigences, il faut, selon lui, suivre des principes de base nécessaires. Il faut « *étudier la langue étrangère ; étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue traduite est l'expression. Nulle traduction n'est totalement adéquate si cette double condition n'est pas satisfaite* » (Mounin, 1963, p. 236). Ainsi, Mounin affirme que seule la linguistique peut constituer un cadre conceptuel approprié pour analyser les problèmes divers de la traduction. Il s'agit de la linguistique en tant que science comparative des signes, ce qui nous permet de dire que l'approche de Mounin s'inscrit dans le domaine de la sémiologie. Loin d'être ancrée dans des visions figées, la traduction serait pour lui une « *opération relative dans son succès, variable dans les niveaux de communication qu'elle atteint* » (ibid p.278).

Benjamin, quant à lui, ne considère pas la traduction comme une copie de l'original. Le traducteur est toujours pris devant une impasse, nous dit-il. Il ne peut rendre l'original parfaitement mais doit faire une balance entre le fond et la forme, entre l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés. Faire une bonne traduction, c'est laisser transparaître le rapport intime qui existe entre les langues et non privilégier l'une sur l'autre. Chaque traduction est pour Benjamin une création en soi et « *aucune traduction ne serait possible si son essence ultime était de vouloir ressembler à l'originale* »⁴³. Il associe la traduction à l'idée de survie de l'œuvre. Lors de la traduction, le « *pur langage* » se manifeste, un langage qui vit entre deux manifestations : l'original et le texte traduit. Chaque langue tend vers ce pur langage qu'elle ne peut atteindre, mais qu'elle peut effleurer grâce à la traduction.

D'autre part, André Gide, grand adepte de la traduction par adaptation trouvait qu'il était « *absurde de se cramponner au texte de trop près [...]; il importe [...] d'exprimer, sans*

⁴³ Benjamin cité par Berman, 2008, p. 101.

en rien perdre, pensée et émotion, comme l'auteur les eût exprimées s'il eût écrit directement en français »⁴⁴.

Vinay et Darbelnet avaient eux aussi émancipé la méthode de traduction des contraintes du passé. Dans leur démarche, la traduction demeure attentive au respect de la littéralité mais plus affranchie au niveau de la configuration. Leur démarche consiste à « *comparer des traductions pour ainsi dégager sur les plans du vocabulaire (lexique), de l'agencement (morphologie et syntaxe) et du message (situation linguistique évoquée par le texte), les lois régissant le passage d'une langue à une autre ...* » (Larose, 1987, pp. 12-13). Ils considèrent la traduction comme une « *discipline exacte* ». Ils parlent de « *solutions uniques* », de transcodage d'unités de traduction⁴⁵.

Jean Delisle, critique à l'égard du terme transcodage, le dénonce comme une fausse piste dans laquelle les traducteurs ne doivent pas s'engager. « *Transcoder équivaut à établir des concordances des mots, traduire à rechercher des équivalences de message* » (Delisle, 1980, p. 72). Il mise plutôt sur l'analyse du discours, ainsi sur l'interprétation du processus cognitif de l'opération traductionnelle. Les procédés techniques appliqués en traduction visent à accorder la langue de départ avec son génie et le découpage de la réalité qu'elle prescrit. Le respect du génie et la spécificité de la langue cible est d'importance égale quels que soient les codes linguistiques désignant les phénomènes comparables. Dans cette logique, un système linguistique remplace un autre. La traduction devient alors un acte de communication avec une sémantique centrée sur un sens contextualisé. On s'engage ici dans la méthode interprétative. Le langage intervient pour serrer les liens entre locuteur et récepteur. Grâce à ses trois éléments, locutoire (focalisé sur le message et son contenu), illocutoire (focalisé sur le locuteur qui produit le message et sa pensée communicative) et perlocutoire (focalisé sur l'interlocuteur qui subit l'effet de l'interaction communicative), le langage acquiert un pouvoir d'action qui dépasse la pure expression. L'aspect le plus important de cette théorie du sens est l'importance qu'elle accorde au destinataire.

Lederer, quant à elle, simplifie l'acte de traduire en l'identifiant à un acte de décodage. En premier lieu, la compréhension du texte de départ, avec toutes les données

⁴⁴ Vrinat-Nikolov citant Gide, 2006, p. 174.

⁴⁵ Voir Vinay et Darbelnet, 1977, pp. 23-26.

textuelles et les insinuations extratextuelles, doit être complète. En deuxième lieu se produit le détachement du message porteur d'idée de son expression initiale. Et finalement le message est ré-exprimé dans la langue d'arrivée. Dans ce contexte, le traducteur interagit avec son milieu. Tout devient traduisible à condition que la langue de départ pratique la politique de non intervention dans le processus de traduction. Toutefois, cette politique de non intervention n'est pas aussi tranchante dans la traduction des titres de presse. Ces énoncés particuliers dans leur configuration et leur raison d'être suivent une politique plus contraignante dans sa nature. Par ailleurs, la méthode interprétative laisse libre cours à l'interprétation du sens. La présence du texte et l'absence de l'auteur rendent la traduction problématique au niveau de l'intention communicative. La force illocutoire demeure ainsi invérifiable, et la marge reste ouverte au perlocutoire. Un supplément sémantique pourrait certainement combler les lacunes du texte source, mais cette résolution est-elle le seul défi? Les solutions proposées par diverses théories déjà formulées sont-elles toutes adéquates au genre de traduction que nous proposons, en l'occurrence celui des titres de presse économique de vulgarisation? Ainsi la langue ne peut-elle pas agir seule pour communiquer le message. Il est évident qu'une interaction verbale (où écrite en l'occurrence) est gouvernée par des instances extralinguistiques qui se manifestent dans la conjoncture sociale. De ce fait, le texte traduit s'implante toujours à l'intérieur du nouveau système et s'adapte à ses critères internes. Le récepteur juge du degré de conformité du texte à ses attentes. La théorie réceptive lui affecte ce rôle. L'équivalence de la traduction reflète ainsi la culture de la société réceptrice et celle de la société émettrice, pour laquelle une parcelle de l'histoire y trouve une place permanente.

Ainsi, la traduction s'avère une participation active à la production et au renouvellement du sens. C'est pourquoi il est important de la concevoir comme une réécriture, un texte achevé et autonome qui s'implante dans la nouvelle culture. Elle engage aussi l'autre dans un dialogue fondé sur la compréhension. Du fait, la traduction est un enrichissement pour la culture d'autrui. En participant à la coproduction du sens, le traducteur doit choisir soit le message soit la performance et dans le cas de notre étude allier le message à la performance. Et comme la traduction est toujours plus ou moins partielle, aussi équivalente qu'elle soit, elle exhale une certaine vitalité du fait qu'elle est en quelque sorte non équivalente. D'ailleurs, ce manque d'équivalence est de plus en plus prononcé dans les sociétés multilingues dans lesquelles la traduction est une constituante

de la culture. La traduction est-elle donc l'art de trouver l'équivalence créative, de transmettre le ton et l'esprit du texte, le don de suggérer et le savoir-faire de l'analogie ?

En évoquant la traduction des poèmes, Maximillien Volochine affirme qu'une bonne traduction est possible car le traducteur co-créateur « *dispose les trésors de l'autre langue et en trouve les images et les mots loin d'être identiques, mais égaux en force, équivalents* »⁴⁶. Et à George Steiner d'approuver. « *L'art du traducteur est profondément ambivalent : il s'inscrit au centre des tiraillements contraires entre le besoin de reproduire et celui de recréer soi-même* » (Steiner, 1978, p. 223). La traduction est, en effet, un art transcendant les civilisations et les cultures. Elle est le pouvoir de restituer l'intraduisible et de communiquer l'incommunicable, et ce faisant, de surmonter gracieusement les revers lexicaux, syntaxiques, et culturels. En effet, il n'existe pas d'intraduisibilité en traduction car elle n'est qu'une impossibilité momentanée de la réécriture. C'est la prestation harmonieuse de la traduction qui permet la mutation d'une langue à une autre. L'épreuve syntaxique peut pour autant être accablante vu que les langues sont naturellement grammaticalement impénétrables l'une pour l'autre. D'autre part, le schisme culturel est vaste dans l'incessante tension d'affirmation identitaire. Mounin ne trouve pas moins à dire. Ses conclusions sont reprises par Larose qui souligne « *1. l'expérience personnelle est incommunicable dans son unicité essentiellement à cause des franges individuelles non socialisées qui s'ajoutent chez chacun au signifié collectif des éléments de la langue. 2. les unités de base d'une langue à l'autre ne sont pas toujours commensurables ; mais, 3. Par référence aux situations partagées par les interlocuteurs, la traduction demeure une opération possible, relative dans son succès, variable dans les niveaux de communication qu'elle atteint* » (Larose, 1987, p. 73). Ce n'est qu'en évoquant les tourments auxquels le traducteur est confronté et en observant l'aboutissement singulier du texte traduit que l'aspect artistique de la traduction se révèle.

En tout état de cause, c'est la qualité de la traduction qui décide de sa réussite auprès des destinataires. Un regard sur les différents modes de traduction présentés par Gouadec dans un colloque international sur la traduction spécialisée en 2001 est instructif⁴⁷. En effet, Gouadec identifie quatre modes de traduction :

⁴⁶ Voir Meta vol. 36, *L'art de traduire* selon Maximillien Volochine : la fidélité et la créativité.

⁴⁷ Gouadec discute aussi de la qualité de la traduction dans les différents modes (Gouadec, 2001, pp. 18-27).

- La traduction *déchiffrée* ou « *minimale* » qui permet juste l'accès à l'information sans se soucier des problèmes de réexpression⁴⁸.
- La traduction *aménagée* qui modifie l'organisation de l'information afin d'accélérer l'accès au contenu⁴⁹.
- La traduction *banalisée* ou *transposée* qui échappe aux contraintes de conformité au type, ou de conformité terminologique, stylistique, phraséologique. Elle respecte toutefois l'exactitude, la justesse et la vérité technique, la cohérence textuelle et la lisibilité⁵⁰.
- La traduction *absolue* ou *homologue* qui livre une production « *linguistiquement et techniquement irréprochable [...] existant et fonctionnant de plein droit dans la langue et la culture voulues [...]* »⁵¹.

À l'instar des œuvres de Nida, plusieurs autres travaux ont présenté une théorie de la traduction fondée sur la linguistique générative transformationnelle, contrairement à ce qui est le cas dans les travaux comparatistes. « *La traduction n'est pas nécessairement un processus de rapprochement d'éléments de surface grâce à des règles de correspondance, mais à un processus de va-et-vient constant entre les différentes phases de son modèle tripartite de la traduction* » (Larose, 1987, p. 73). Ce sont là les phases de l'analyse, du transfert, et de la restructuration. Au niveau de l'analyse, le traducteur doit établir les relations grammaticales entre les unités du texte, les significations référentielles des unités sémantiques, et la valeur connotative de la structure grammaticale et des unités sémantiques. En second lieu, le traducteur doit transférer les résultats de l'analyse à un niveau « *quasi-phrastique (near-kernel level)* », là où l'écart entre les langues est moins marqué qu'au niveau de la structure de surface (ibid., p. 77). Finalement, il doit restructurer

⁴⁸ Ce mode de traduction est jugé de qualité si toutes les informations utiles sont présentes et transférées de manière juste et accessible.

⁴⁹ Ce mode de traduction est jugé de qualité si toutes les informations utiles sont présentes et communiquées d'une manière juste et transparente ; aucune information parasite n'est communiquée ; et toutes les explications nécessaires sont fournies.

⁵⁰ Ce mode de traduction est jugé de qualité si la traduction est techniquement juste, exacte, exploitable, transparente, cohérente, explicite et linguistiquement correcte.

⁵¹ Ce mode de traduction est jugé de qualité si la traduction est « *techniquement juste, exacte, exploitable, transparente (sauf opacités et ambiguïtés nécessaires et justifiées), cohérente, conforme, dans sa structure, son organisation et ses formulations, aux conventions du langage applicable compte tenu du domaine d'application et du type documentaire concernés, linguistiquement irréprochable, ergonomique* » (Gouadec, 2001, p. 27).

ces relations et significations pour répondre aux attentes du public visé. Le transfert transforme le matériel linguistique d'une langue en celui d'une autre langue, tandis que la restructuration ordonne le tout pour rendre le message acceptable au destinataire ou récepteur.

Il faut reconnaître, en conclusion, que la linguistique demeure une incidence marquante sur la traduction sur le plan syntaxique et sémantique. La technologie en est une autre car elle tend à automatiser le processus de traduction. La traduction assistée par ordinateur est inévitablement le propulseur de cet art vers l'automatisation. En mettant en évidence l'importance de la technologie dans le processus de traduction, il faut toutefois admettre que la capacité dont le cerveau dispose pour l'agencement, l'examen, et l'analyse des données dépasse de loin la puissance des outils technologiques.

3. Les entraves à la traduction

Les difficultés qui font entrave à l'échange linguistique sont en premier lieu la barrière langagière. Au niveau de la linguistique, la traduction exige, on ne cesse de le rappeler, une connaissance approfondie de la langue d'origine et de la langue cible de même qu'une connaissance extra linguistique. Par ailleurs, la nature des textes à traduire dans le monde économique exige aussi une bonne perception du genre et de la thématique textuelle sans laquelle la traduction ne serait pas conforme à la précision du texte source. Dans ce sens, le traducteur a certainement l'avantage de la réflexion avant de reproduire ses restitutions. En traduction, comme durant l'apprentissage d'une langue, des « *sous-programmes inhibiteurs* »⁵² sont insérés dans les structures nerveuses pour bloquer la généralisation et stopper les erreurs linguistiques⁵³. Ainsi les programmes inhibiteurs sont d'une grande valeur au locuteur qui inconsciemment les utilise pour bloquer les erreurs linguistiques.

La spécificité de la traduction réside dans le fait qu'elle est simultanément une activité de réception et de reproduction. Pour Maurice Pergnier la traduction ne consiste

⁵² Appellation introduite par Claude Piron dans *Et si l'on prenait les handicaps linguistiques au sérieux ?*

⁵³ Le terme *farm* en anglais devient *farmer* s'il est rattaché au monème *-er*. Mais pour *fish* la personne exerçant le métier est *fisherman* et non *fisher*.

pas à commuer des systèmes linguistiques l'un en l'autre, mais à aller au-delà des divergences des systèmes langagiers pour communiquer un dire singulier qui n'appartient plus à la langue d'origine mais à celle qui l'emprunte. L'entrave à la traduction n'est pas, par conséquent, la recherche d'équivalence dans la convergence des langues, mais dans la possibilité de trouver des formulations équivalentes aux sens de messages particuliers (Pergnier et Roberts, 1987, p. 392). Il affirme même la subjectivité de l'équivalence qui n'est pas soumise, a priori, à une analyse. « *C'est que l'équivalence de traduction reste un phénomène essentiellement pragmatique, pour ne pas dire largement subjectif, en l'état actuel des connaissances : deux énoncés sont déclarés équivalents dans un texte (par le traducteur, le lecteur, le linguiste, etc.) avant toute analyse des raisons sémantiques (ou, plus largement, linguistiques) qui leur confèrent cette équivalence* » (ibid., p. 392).

De ce fait, la perception et l'analyse du texte sont les phases les plus ardues pour le traducteur. Une entrave à la compréhension à ces niveaux peut révéler une déficience au niveau de la sémantique ou une incapacité à saisir les procédés stylistiques de la langue d'origine ou même à l'ambiguïté d'une syntaxe complexe. Dans un cas pareil, la traduction n'atteint pas la phase de l'aboutissement. Il en résulte soit une duplication de l'organisation lexicale du texte d'origine, d'une analogie au niveau des structures grammaticales, ou de l'incapacité de se conformer aux règles de compression et de décompression, de pertes et de gains si naturel lors de la traduction.

Une autre faille serait due à une adhérence aveugle aux spécificités du texte d'origine et à une reproduction irréfléchie de correspondances qui n'observent pas les normes de la langue cible. La traduction serait ainsi de qualité très médiocre et sans aucun agrément par rapport à la version originale. Des correspondances aveugles de mots, syntagmes, figements et formes syntaxiques ne répondent qu'aux besoins ponctuels de restitution et ne font que détériorer la qualité du rendement. Pour aboutir à un travail de qualité, il faudrait donc remédier les déficiences au niveau des spécificités grammaticales de la langue d'origine et assurer l'équivalence sémantique entre les deux textes en se conformant aux normes de la langue cible. Il faut également remédier les vides lexicaux, accepter les notions de pertes et de gains, car il n'existe pas d'égalité quantitative en traduction mais d'égalité qualitative, et reproduire les figures stylistiques et leurs portées esthétique et allusive.

Un autre problème de nature sémantique et stylistique peut surgir lorsque le sens des mots dans le texte d'origine semble si évident que le traducteur ne ressent pas le besoin d'entreprendre une analyse approfondie pour arriver au sens sous-jacent. Un autre obstacle peut se dresser aussi lors de la déverbalisation. En repoussant les signifiants pour aller au-delà de l'explicite et saisir l'implicite, le traducteur risque de s'éloigner jusqu'à rendre une version banale comparée à celle du texte original. Il lui appartient donc de rester fidèle au ressenti original du texte et de le reproduire scrupuleusement dans la langue cible.

Par ailleurs, la trahison du sens constitue une violation sérieuse de la pratique traductionnelle. Afin de respecter le texte source et lui rester fidèle, le traducteur doit visualiser la situation, connaître la réalité situationnelle, prendre conscience de la fonction symbolique des expressions, des locutions figées et du registre d'expression. Considérons l'illustration suivante d'un titre paru dans L'Expansion le 20 novembre 2009 au sujet d'un jeune PDG français qui parvient à surmonter la crise économique grâce à son ingéniosité.

Comme un bon élève récite un poème bien appris, il s'efforce d'y mettre le ton.

Traduction proposée: *Like a student who has learned his lesson well, he tries to get it right*⁵⁴.

En dernier lieu, faisons part d'une situation qui induit souvent en erreur un traducteur non avisé lors de l'exercice de traduction : la dépendance aveugle aux lexiques bilingues et à la traduction automatique. Ce genre de traduction ne répond presque jamais aux critères de l'équivalence fonctionnelle ou dynamique. Considérons l'exemple suivant :

L'Allemagne acculée

Le rétablissement des finances publiques attendra : l'Allemagne a choisi de baisser les impôts de 20 milliards d'euros l'an prochain et de 24 milliards par an à partir de 2011.

→ **Traduction automatique (Altavista)**

Driven back Germany

The re-establishment of public finances will wait: Germany chose to lower the taxes of 20 billion euros the next year and 24 billion per annum as from 2011.

⁵⁴ L'expression bon élève dénote une réalité symbolique sur la performance de la personne. Elle suggère la maîtrise du sujet appris et le désir d'en faire la preuve. Une traduction adaptée à cette symbolique a été livrée. En outre, pour l'expression figée mettre le ton, la traduction ne se limite pas à produire une correspondance en anglais set the tone, mais plutôt aux connotations qu'elle dénote en français (bien faire, ou faire ce qu'il faut, en l'occurrence bien dire).

→ **Exemple proposé de traduction par correspondance**

Germany driven back

The re-establishment of public finances will wait: Germany has chosen to lower taxes by 20 billion euros next year and 24 billion per annum as from 2011.

→ **Exemple proposé de traduction par équivalence**

Germany pinned down

An upturn in public finances will have to wait as Germany decides to bring down tax revenues by 20 billion euros next year and by 24 billion euros starting 2011.

Nous remarquons que la traduction automatique ou par correspondance pourrait être fiable au niveau des mots ou termes isolés mais jamais au niveau des textes. Seul un traducteur humain peut saisir les subtilités linguistiques et user de son intuition afin de relier les configurations morphologiques aux tournures sémantiques des deux langues. C'est là où la traduction automatique est défailante et les lexiques d'aucun recours valable. C'est l'engagement du traducteur aux niveaux de la réception et de l'interprétation qui rend l'assimilation du sens possible.

Toutefois les compétences du traducteur ne peuvent être sans faille face à une déficience ou ambiguïté au niveau de la langue source qui peut déformer le message. Ainsi une opacité ou ambivalence textuelle due à des références culturelles singulières ou à une stylistique embrouillée peut rendre une traduction accablante. Dans des conditions normales, le traducteur doit analyser les sous-entendus ou les allusions, lire entre les lignes et déchiffrer le vouloir dire. Le passage de la réception à l'interprétation, puis à la reproduction et la transmission est un processus intimement attaché à l'intellect du traducteur et à ses capacités linguistiques et cognitives. Il est susceptible de souffrir de discordances contextuelles, d'irrégularités syntaxiques, structurelles, grammaticales, aux niveaux de l'interprétation et de la transmission si ces capacités font défaut. Pour illustrer, considérons l'expression *casseur de prix* qui serait restituée littéralement en *breaker of prices* en traduction automatique. En effet, une connaissance du monde du commerce jugera de l'absurdité de la traduction de ce terme dont la signification recèle un tout autre

concept. L'association sera plutôt faite avec *discompteur spécialisé* qui est contextuellement appropriée⁵⁵.

La théorie d'équivalence admet que « *la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens* » (Herbulot, 2004, p. 307). Si la traduction était simplement un remplacement d'un mot par son correspondant en langue étrangère, l'ordinateur aurait pu remplacer l'homme dans sa tâche mais l'ordinateur n'est qu'un instrument aux fonctions irréflechies. Seul le traducteur humain peut déployer ses compétences et sa créativité afin de former correctement des entités lexicales et structurales et livrer un résultat irréprochable.

4. La théorie d'équivalence

Toute traduction repose sur une théorie de l'équivalence, d'une langue source à une langue cible. La plus directe est l'équivalence linguistique, ou équivalence formelle, qui consiste à traduire mot à mot. La traduction dans ce cas est une traduction par correspondance telle qu'elle est pratiquée pour les unités linguistiques hors contexte. En outre, différentes approches ont été utilisées pour étudier la théorie d'équivalence en vue de mieux comprendre le processus de traduction et de faciliter le passage d'une langue à une autre.

La théorie d'équivalence préconisée par Mona Baker joint l'approche linguistique et l'approche communicative en discernant la notion d'équivalence à différents niveaux⁵⁶. Baker juge même de la commodité de l'équivalence⁵⁷. Elle fait état des distinctions suivantes:

⁵⁵ *discompteur spécialisé, casseur de prix* : un magasin spécialisé dans une catégorie de produits, dont l'objectif est d'éliminer la concurrence en pratiquant des marges très faibles ; équivalent étranger : *category killer, category buster* (*Vocabulaire des affaires*, Journal officiel 12 mai 2000,).

⁵⁶ En effet, Baker reconnaît que la traduction est un comportement humain qui ne se limite pas à des choix entre des stratégies bien déterminées. Elle choisit de ne pas nier les hypothèses et les classifications déjà achevées mais de s'engager sur des chemins innovants à la recherche d'une orientation prospective de la traduction.

⁵⁷ « *The term equivalence is used for the sake of convenience – because most translators are used to it rather than because it has many theoretical status* » (Baker, 1992, pp. 5-6).

- L'équivalence du mot (ou l'équivalence linguistique), prioritaire dans l'approche « *bottom-up* »⁵⁸, qui préconise l'analyse des mots en tant qu'unités simples ou indépendantes. Baker insiste sur la notion de *mot* pour rappeler que le mot peut être affecté de plusieurs sens. En analysant les mots, Baker leur rattache, comme le fait Alan Cruse, plusieurs niveaux de sémantique : propositionnel, expressif, présupposé et évoqué⁵⁹. Une traduction erronée des mots serait celle qui ne renvoie pas au sens décrit par le mot et à sa subjectivité ou expressivité⁶⁰, qui ne reflète pas son association naturelle (présupposée) avec d'autres mots⁶¹ ou qui ne reproduit pas le registre évoqué dans la langue de départ.
- L'équivalence grammaticale (ou paradigmatic). Baker signale que les différents systèmes grammaticaux des langues mettent en évidence les variations qui peuvent exister lors de l'expression des expériences culturelles⁶² et qui peuvent constituer une entrave à une équivalence directe. Ainsi afin de permettre une interprétation précise du message, le traducteur est amené à ajouter ou à omettre des informations – manœuvre due à un manque de certains dispositifs grammaticaux : nombre, temps, voix, genre... dans la langue cible.
- L'équivalence textuelle (ou fonctionnelle) entre la langue source et la langue cible en matière d'information et de cohésion. La compréhension du texte dans un contexte particulier est essentielle pour reproduire un message cohérent dans la langue cible.

⁵⁸ Dans l'introduction, Baker introduit les termes "equivalence at word level" et "equivalence above word level" (Baker, 1992, p. 5).

⁵⁹ « *The propositional meaning [...] arises from the relation between it and what it refers to or describes in a real or imaginary world, as conceived by the speakers of a particular language to which the word or utterance belongs. It is this type of meaning which provides the basis on which we can judge an utterance as true or false [...]. Expressive meaning relates to the speaker's feelings or attitude rather than to what words or utterances refer to [...]. Presupposed meaning arises from co-occurrence restrictions, i.e. restrictions on what other words or expressions we expect to see before or after a lexical unit [...]. Evoked meaning arises from dialect or register variation* » (Baker, 1992, pp. 13-15).

⁶⁰ On est là sur le plan du métadiscours qui reproduit les sentiments ou émotions de l'énonciateur.

⁶¹ Il s'agit ici des associations présupposées sur l'axe paradigmatic liées aux contraintes sémantiques et des associations présupposées sur l'axe syntagmatic liées aux contraintes de collocations.

⁶² « *There is no uniform or objective way of reporting events in all their detail, exactly as they happen in the real world ; the structure of each language highlights, and to a large extent preselects, certain areas which are deemed to be fundamental to the reporting of any experience* » (Baker, 1992, pp. 82-83).

- L'équivalence pragmatique (ou sémantique) qui vise à communiquer le sens suggéré. Les implications au niveau de la sémantique doivent être saisies afin de communiquer avec précision le message du texte source.

Vinay et Darbelnet, quant à eux, proposent une autre définition de l'équivalence. Elle se caractérise comme étant un procédé répliquant la même situation que celle qui apparaît dans l'original en utilisant un lexique complètement différent. L'équivalence recherchée est donc celle qui « *intéresse la totalité du message* » (Vinay et Darbelnet, 1977, p. 52). Dans ce cadre, l'expression idéale de l'équivalence est dans la traduction des proverbes, des idiomes, des clichés, ou d'autres phraséologies. C'est là où la traduction maintient l'impact de la stylistique de la langue source dans la langue cible. Ainsi l'équivalence des expressions est acceptable si elle est intégrée dans les dictionnaires bilingues comme des équivalences complètes, par opposition aux équivalences partielles, bien que les glossaires, dans ce cas, ne soient jamais exhaustifs. Toutefois, c'est dans la situation de la langue source qu'il faut chercher les solutions d'équivalence. En effet, une équivalence retrouvée dans les glossaires bilingues ne garantit pas la précision de la traduction. Un exemple réversible de « *Prenez-en un* », cité par Vinay et Darbelnet, dont l'équivalent est « *Take one* » dans une situation neutre, ou « *Echantillon gratuit* » dans une situation promotionnelle d'un produit de consommation, est très éclairant.

En introduisant la notion de l'équivalence dans la différence, Roman Jakobson a donné une certaine vigueur à l'analyse théorique de la traduction. Selon Jakobson, la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents. Toutefois, il n'existe pas d'équivalence complète entre les unités codées. Jakobson admet que l'équivalence est le problème du langage et l'objet de la linguistique car en comparant deux langues se pose la question de la traduction de l'une des deux langues dans l'autre et réciproquement⁶³.

⁶³ Ces précisions ont été énoncées dans un article intitulé *On Linguistic Aspects of Translation*. « *Translation involves two equivalent messages in two different codes. Equivalence in difference is the cardinal problem of language and the pivotal concern of linguistics. Like any receiver of verbal messages, the linguist acts as their interpreter. No linguistic specimen may be interpreted by the science of language without a translation of its signs into other signs of the same system or into signs of another system. Any comparison of two languages implies an examination of their mutual translatability* » (Jakobson, 1959, pp. 233-234)

Jakobson propose trois types de traduction⁶⁴ :

- La traduction intralinguale (la paraphrase ou la reformulation), qui consiste à interpréter des signes linguistiques par d'autres signes de la même langue, le cas des définitions des dictionnaires qui fait appel à des synonymes ou paraphrases.
- La traduction interlinguale ou traduction proprement dite, qui consiste à interpréter des signes linguistiques par d'autres signes d'une autre langue, le cas des dictionnaires bilingues.
- La traduction intersémiotique, ou la traduction de transmutation, qui consiste à interpréter des signes linguistiques par des signes non verbaux ou non linguistique tel que l'adaptation d'un texte à la cinématographie, au ballet ou à l'opéra.

Dans la traduction intralinguale, les deux unités (terme et définition) ne sont pas totalement équivalentes. Elles ont le même poids sémantique mais un poids analytique différent. Selon la théorie de Jakobson, un terme spécialisé sera donc affecté d'un degré d'analyse conforme aux connaissances communes des spécialistes, et son énoncé définitionnel sera doté d'un degré d'analyse évolutif relatif aux connaissances des utilisateurs du terme. Il existe une similarité entre la théorie de Jakobson et les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet. Cette ressemblance réside dans la liberté accordée au traducteur de recourir à des moyens appropriés pour communiquer le sens. La théorie selon laquelle les termes sont décodés et encodés dans une même langue ou d'une langue à une autre soutient le fait qu'une traduction est toujours possible.

Aux théories comparative et interprétative de Jakobson et de Vinay et Darbelnet s'ajoute la théorie de Nida et Taber sur l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique⁶⁵. Eugene Nida avance que « *la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style* »⁶⁶. Pour lui, la dichotomie est claire. Il s'agit de la forme ou

⁶⁴ Ces distinctions figurent dans *Aspects linguistiques de la traduction*, dans *Essais de linguistique générale*, 1963, p. 79-80.

⁶⁵ Il s'agit des théories sourcière et cibliste. La première laisse une empreinte de la langue source dans le texte traduit alors que la deuxième recherche l'équivalent le plus naturel au texte cible aux niveaux de la sémantique et de la stylistique. Le texte traduit serait ainsi sémantiquement précis, grammaticalement correcte et stylistiquement agissant.

⁶⁶ Mounin citant Nida dans *Les problèmes théoriques de la traduction*, 1963, reproduction 2008, p. 278.

du sens, de la lettre ou de l'esprit, de l'art ou de la science, de la pratique ou de la théorie. Mais c'est sur la dichotomie en équivalence qu'il s'attarde le plus. Selon Nida, l'équivalence est soit formelle, soit dynamique. L'équivalence formelle est une correspondance entre les unités linguistiques au niveau de la structure syntaxique – par opposition à l'équivalence dynamique qui est l'équivalence la plus proche du message de la langue source. Dans toute traduction, il y aurait donc une perte, un gain, ou même une déformation de l'information et le sens est soit référentiel, soit linguistique, soit émotif. Nida et Taber dénoncent l'utilisation des équivalents formels qui pour eux présentent le risque de défigurer la stylistique de la langue cible et, en conséquence, d'altérer le sens⁶⁷. En outre, Nida et Taber affirment que la validité de la traduction réside dans sa capacité à préserver le message. Il s'agit là de la recherche d'une équivalence dynamique.

L'approche de John Catford sur l'équivalence en traduction est différente de celle de Nida et Taber vu sa préférence pour l'approche linguistique de Firth et Halliday et le concept de variation ou « *translation shift* ». En effet, Carford établit un point de départ pour des études en traduction comme étant une branche de la linguistique comparative⁶⁸. Il propose des types de traduction suivant les trois critères suivants :

- L'étendue de la traduction : traduction intégrale par opposition à la traduction partielle.
- Le niveau grammatical suivant lequel l'équivalence est établie (traduction réduite par opposition à traduction libre).
- Le niveau de langue nécessaire (traduction totale par opposition à traduction réduite).

Dans la traduction réduite, le matériel textuel de la langue source est substitué uniquement au niveau graphologique ou phonologique. Par contraste, la définition de la traduction totale est le remplacement de la grammaire et des lexiques de la langue source

⁶⁷ « Typically, formal correspondence distorts the grammatical and stylistic patterns of the receptor language, and hence distorts the message, so as to cause the receptor to misunderstand or to labor unduly hard » (Nida et Taber, 2003, p. 201).

⁶⁸ « The theory of translation [...] is consequently a branch of comparative linguistics. From the point of view of translation theory the distinction between synchronic and diachronic comparison is irrelevant. Translation equivalences may be set up and translations performed between any pair of languages or dialects, related or unrelated and with any kind of spatial, temporal, social or other relationship between them » (Cartford, 1965, p. 20).

par des équivalents dans la langue cible, par conséquent le remplacement de la phonologie/graphologie de la langue source par une phonologie/graphologie qui ne lui est pas équivalente dans la langue cible.

Malgré son efficacité en matière de linguistique comparative, l'équivalence par correspondance ou l'équivalence formelle demeure incapable d'établir une équivalence réelle entre la langue source et la langue cible. C'est l'équivalence textuelle ou fonctionnelle qui s'avère intéressante dans l'étude des équivalences.

Les variations évoquées par Cartford sont des variations structurales au niveau de la grammaire des deux langues; des variations de classes grammaticales, telles que les changements de parties de discours; des variations unitaires, qui résident dans le changement de niveau; et des variations intrasystématiques, où des changements sont imposés malgré la correspondance des systèmes constitutionnels des deux langues. Considérons l'exemple suivant de source française (France 24) traduit en anglais :

Toyota arrête la production dans son usine en Californie

→ *Toyota to pull plug on California factory*

Suite à une étude comparative, nous pouvons noter les variations suivantes :

- Les variations structurales au niveau de la grammaire sont marquées au niveau de la phrase complète en langue source et le syntagme verbal en langue cible.
- Les variations de classe grammaticale transforme le verbe *arrête* en expression idiomatique infinitive *to pull the plug on*.
- La variation unitaire suggérée par l'infinitif *to pull* qui indique le futur en titres de presse dans la langue anglaise.
- Les variations intrasystématiques dans la composition structurale *dans son usine en Californie*, une phrase nominale prépositionnelle, transformée en une unité structurée en MOD+N, *on California factory*, malgré la justesse d'une traduction littérale : *on its factory in California*.

Plutôt critique, Mary Snell-Hornby considère comme illusoire toute théorie d'équivalence. Les équivalences seraient toujours des quasi-symétries et non des symétries

parfaites, exception faite des équivalences terminologiques⁶⁹. Selon Hornby, la traduction n'est pas un simple exercice linguistique mais un évènement interculturel (« *cross-cultural event* ») car les éléments culturels sont de taille et les traductions diffèrent d'une situation ou culture à une autre⁷⁰.

La théorie d'équivalence est perçue dans une toute autre perspective par Antoine Berman, pour qui la traduction « *n'est point recherche d'équivalences, mais mouvement vers la parenté des langues* » (Berman, 2008, p. 53). Il explique la nature du schisme qui existe au niveau de l'œuvre originale et sa traduction. « *L'œuvre est liée à sa langue sur un double mode, contradictoire : celui de l'enracinement et celui du dépassement, de l'écart [...]. Par l'enracinement, l'œuvre s'enfouit dans l'épaisseur de la langue natale ; par l'écart, elle s'arrache à elle en produisant une autre langue, étrangère dès lors à la langue commune. Enracinée, l'œuvre est intraduisible [...]. (La traduction) a pour fin de déporter l'œuvre toujours plus loin de sa langue. Mais plus une œuvre est traduite, plus s'accroît pour elle la possibilité de s'enraciner dans sa langue en apparaissant comme intraduisible* » (ibid., p. 53).

Pour Berman, la traduction est faite pour ceux qui peuvent lire l'originale. Serait-elle donc un objet d'intérêt pour le traducteur et les communautés bilingues exclusivement ? Selon lui, c'est à travers le va-et-vient entre le texte original et sa traduction que se réalise le rapport du lecteur à l'œuvre étrangère. Il considère le texte traduit comme une forme métamorphosée de l'original. Ce dernier doit surgir intact derrière la traduction tout en étant prêt à d'autres traductions. Toutefois, l'œuvre peut résister à la traduction, initialement du fait même de la diversité des langues. De ce fait, si l'œuvre résiste à la traduction, cette intraduisibilité est considérée comme « *sa plus intime fierté* » (Berman, 2008, p. 68). À travers cette intraduisibilité, l'œuvre affirme son essence inaccessible et intouchable. En pénétrant les couches intraduisibles, le traducteur parvient à percer cette résistance de l'œuvre.

⁶⁹ « *The term equivalence, apart from being imprecise and ill-defined (even after a heated debate of over twenty years), presents an illusion of symmetry between languages that hardly exists beyond the level of vague approximations and which distorts the basic problem of translation* » (Snell-Hornby, 1995, p. 22).

⁷⁰ « *Language is not seen as an isolated phenomenon suspended in a vacuum but as an integral part of culture* » (Snell-Hornby, 1995, p. 39).

La théorie d'équivalence de Juliane House vise à préserver le sens. House identifie trois aspects du sens : sémantique, pragmatique et textuel. L'équivalence pragmatique doit correspondre à la fonction du texte source et à ses dimensions situationnelles. Cette équivalence est surtout l'équivalence perlocutoire, à travers laquelle le lecteur est sensé ressentir dans le texte traduit les mêmes effets que le texte original a produit sur le lecteur du texte d'origine. Bien entendu le sens pragmatique l'emporte sur la portée purement sémantique comme l'explique House⁷¹. Le traducteur doit donc détecter et saisir l'intention subjective de l'auteur du texte d'origine avant de la transmettre dans le discours restitué. La force argumentative d'un texte doit être sauvegardée quelles que soient les techniques utilisées lors de la traduction, et le lecteur doit sentir l'impact du texte d'une façon spontanée sans se soucier du fait qu'il est traduit. Nous admettons que la fonctionnalité de l'équivalence dans un texte à connotation culturelle est difficile à maintenir. Toutefois, le traducteur peut réussir à reproduire l'effet du texte à travers le choix du lexique et un maintien de l'équilibre et de l'atmosphère de la situation.

Il résulte de l'analyse de ces différentes théories que la théorie d'équivalence reste controversée. Cependant, la qualité d'un texte traduit dépend de la rigueur manifestée par le traducteur dans l'application des critères indispensables de conformité à la langue cible. Gouadec insiste sur le caractère absolu de ces critères. Selon lui, ces critères absolus sont ceux de « *convergence* » traductive, de « *qualité linguistique-stylistique-rédactionnelle* », de « *qualité technique-sémantique-factuelle* », de « *qualité fonctionnelle et d'ergonomie* »⁷². Autrement dit, le traducteur doit restituer toutes les évidences extralinguistiques présentes dans le texte original, préserver le registre de la langue et son extension de même que les dimensions socioculturelles, d'où le besoin de procéder à l'établissement d'équivalences connotatives. Finalement, il doit adapter le texte aux connaissances et aux besoins des lecteurs, d'où la nécessité de procéder à des équivalences pragmatiques dotées d'un habillage stylistique qui transmet l'effet esthétique et fonctionnel que l'autochtone ressent à la lecture de la version originale.

⁷¹ « *In translation we do not operate with sentences at all but with utterances, i.e. units of discourse characterized by their use-value in communication. In certain types of translation then, it is both possible and necessary to aim at an equivalence of pragmatic meaning at the expense of semantic meaning* » (House, 1997, p. 31).

⁷² Gouadec lance ces critères dans un article intitulé *Le bagage spécifique du localiseur/localisateur : le vrai "nouveau profil" requis*, 2003.

5. Le modèle interprétatif

Partant du concept de traduction comme transfert de contenus notionnels et émotionnels d'un texte de la langue source en une autre langue cible, la théorie interprétative en traduction est définie comme une théorie basée sur la recherche d'équivalences fonctionnelles conformes à la situation du texte et le vouloir-dire de l'auteur. C'est un processus réfléchi qui s'éloigne de l'automatisme de la méthode linguistique et se centre plus sur le pragmatisme qui tient compte de tous les éléments cognitifs nécessaires à la saisie du sens et à sa réexpression. Seleskovitch affirme qu'à travers l'interprétation « *un énoncé effectivement prononcé en situation exige une traduction différente de celle d'un énoncé hors communication ; on met ainsi à jour la différence qui existe entre le sémantisme attaché à la langue et le cognitif répondant à une pensée individuelle* » (Seleskovitch, 1988, p. 716). Cette théorie mise sur la compréhension du texte original en déverbalisant sa forme linguistique avant de l'exprimer dans la langue cible⁷³. Marianne Lederer a explicité ce processus dans le fonctionnement interprétatif et traductionnel dont l'utilité comparative est propice. Au niveau de la langue, « *un sens déverbalisé est transmis d'un interlocuteur à un autre, il naît des mots mais ne se confond pas avec eux* » (ibid. p. 18). Saisir le sens est donc résolument le critère décisif pour toute pratique interprétative.

Il nous semble que l'établissement des équivalences dépend de la compréhension de la plus petite unité de sens, reconnue par Vinay et Darbelnet comme étant une unité de pensée, qui peut être une simple interjection, une lexie, un syntagme, un phraséologisme... Notons que le sens global du texte dépend de l'effet synergique dégagé par la somme des unités en raison de la visée culturelle que le texte peut avoir. La réflexion s'impose lors de la lecture d'un texte car son interprétation appelle à l'extraction mentale de ces unités, à la faculté de visualiser l'unité la plus entière, de lui rattacher un supplétif cognitif avant de s'engager à sa traduction. À ce point, un discernement des éléments à caractère ambigu est de mise. Faisons le point avec l'illustration qui suit. Le ministre britannique des finances est

⁷³ Alors que certains théoriciens identifient une phase analytique qui favorise la saisie du sens et une autre re-constitutionnelle qui vise la réexpression des concepts, Lederer choisit d'incorporer une étape intermédiaire, la déverbalisation. Bien qu'elle ne soit pas dissociée de la compréhension, la déverbalisation est indispensable dans la mesure où elle favorise l'appropriation du sens afin de pouvoir l'exprimer dans une nouvelle forme linguistique et référentielle. Delisle, quant à lui, établit une théorie tripartite : compréhension, reformulation, justification.

bien le *Chancellor of the Exchequer* bien que cette équation anglaise ne contient aucun mot correspondant à ministre ou à britannique ou même au terme finances. Toutefois la désignation est évidente pour tout anglophone qui y reconnaît une appellation strictement britannique.

Notons que les ambiguïtés sont des problèmes de langue et non de textes. Le savoir expérimental, l'intuition et les connaissances accumulées aident le traducteur à ressentir le texte et assimiler l'implicite. Sophie Moirand évoque une certaine référence interne du texte qui va de pair avec la référence externe. Cette référence dite interne renvoie à un « *élément déjà représenté antérieurement* »⁷⁴.

Suite à la traduction, un certain recul s'impose de même qu'une relecture du nouveau texte afin d'évaluer sa lisibilité et son naturel. Le degré d'acceptabilité de la nouvelle version par ses récepteurs jugera de la créativité du traducteur et de la réussite de sa tâche. Delisle définit cette dernière phase de vérification comme étant une « *analyse justificative* » du parcours suivi par le traducteur. « *L'analyse justificative est une seconde interprétation. La première [...] vise à dégager les idées du message ; la seconde s'intercale entre la réexpression et le choix d'une solution finale et a pour but de vérifier si les signifiants provisoirement retenus rendent bien compte de ces idées* » (Delisle, 1980, pp. 82-83).

La présence des correspondances ou homologues demeure une évidence indéniable dans tout texte traduit. Les mots monoréférentiels ou de significations invariables, les termes aux référents précisément cernés, les expressions figées sont souvent transposées par correspondance, notamment quand ils apparaissent hors contexte. Ils font partie de l'explicite linguistique. Les présupposés et les sous-entendus, par contre, font partie de l'implicite, du non verbal. Ils se présentent en contexte et leur extériorisation dépend du ressenti cognitif du traducteur. Au niveau textuel, les mots ou unités qui nous semblent sans correspondance hors contexte peuvent s'actualiser en contexte et se ré-exprimer en des équivalences parfaitement adaptées. Face à certains vides sémantiques, le traducteur n'hésite pas à créer des compléments notionnels pour parer à cette déficience. Confronté à la nébulosité de certaines structures, il doit dégager l'information, la

⁷⁴ Voir *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, p. 110.

transmettre pleinement dans la langue cible en respectant son registre et sa stylistique et assurer un ressenti naturel de cette langue. Faisons le point avec l'illustration suivante:

Le Groupe Volkswagen affiche une santé insolente

Plus que jamais, Volkswagen ignore la crise. Dévoilés lors du dernier Salon automobile de Détroit, ses chiffres de vente témoignent d'une sacrée santé, en dépit de la morosité ambiante. La firme a ainsi annoncé un record de 6.29 millions d'unités écoulées en 2009. (Capital, 1^{er} février 2010)

Traduction proposée

Volkswagen overbearingly healthy

Volkswagen keeps on brushing off the crisis. Its sales figures, recently revealed at Detroit Auto Show, confirm the firm's extraordinary health despite a gloomy economic outlook. The company has indeed posted record sales of 6.29 million vehicles for 2009.

Une analyse s'impose en vue de comprendre les modifications que le texte français subit lors de sa transition vers l'anglais. En premier lieu, la traduction s'est conformée aux spécificités de la titrairie en anglais qui prime les syntagmes nominaux et adjectivaux. En outre, la traduction ne s'est pas tenue à la production de correspondances en se limitant à l'évidence des noms propres Volkswagen et *Detroit Auto Show* (*Detroit Car Show* n'étant pas une correspondance officielle), de même qu'aux termes *crise* et *record* et la locution prépositionnelle *en dépit de*. La collocation figurative *santé insolente* peut correspondre à l'expression argotique *bloody good health* en anglais – peu appropriée dans un registre économique bien qu'il soit vulgarisé. Ainsi elle a été rendue par *overbearingly healthy*, où l'adverbe reflète l'arrogance que manifeste Volkswagen en dépit de la crise économique⁷⁵. En outre, la capacité de Volkswagen de continuer à faire face à la crise – sous-entendu par la locution *plus que jamais* – a été marquée par l'utilisation du corpuscule verbal *keep on*. En dépit de l'existence d'une correspondance précise au verbe *ignorer* dans le contexte bilingue, le choix du synonyme argotique *brush off* s'avère contextuellement plus adéquat⁷⁶. L'adverbe *recently* et le verbe *confirm* apparaissent comme des substituts exacts aux

⁷⁵ *overbearing*: 1.a. tending to overwhelm: overpowering ; b. decisively important: dominant 2. harshly and haughtily arrogant (<http://www.merriam-webster.com/dictionary>).

⁷⁶ *brush off*: to dismiss or disregard somebody or something in an abrupt manner (<http://www.merriam-webster.com/dictionary>).

équivalents français. Les collocations figuratives *sacrée santé* et *morosité ambiante* ont été rendues respectivement par *extraordinary health* et *gloomy economic outlook*. La référence argotique ou familiale de la première détermine son équivalent en anglais et le contenu référentiel de *morosité ambiante* impose le syntagme équivalent utilisé dans la langue cible, du fait que *morosity* n'est pas un correspondant qui s'adapte à l'anglais où la cooccurrence *gloomy economic outlook* est très courante dans un registre économique. Par ailleurs, l'ajout de l'adjectif *economic* par mesure d'étoffement est une nécessité à l'intégralité du sens et la transposition de l'adverbe *ainsi* en un tout autre – *indeed* – vise à accentuer la certitude de l'énoncé. En outre, le terme *unités* est exprimé par un référent plus explicite en anglais (*vehicles*) alors que la préposition *en* dans la locution *en 2009* est reproduite en *for 2009* car l'utilisation de la préposition *in* serait contradictoire à la temporalité de l'action exprimée par le *present perfect* en anglais. Le moindre est enfin de signaler que les deux textes ne sont pas structurés de la même manière.

Il est évident que, dans notre exemple, les phrases dans la langue d'arrivée sont formulées différemment que celles de la langue d'origine. Ceci n'empêche pas l'équilibre de s'établir car l'équivalence recherchée est celle du sens, notionnel et émotionnel. Lederer désigne par *synecdoque* le phénomène du discours par lequel les pensées ne sont pas exprimées de la même manière par des locuteurs de langues différentes. Les formulations différentes adoptées par le français et l'anglais pour désigner le même sens révèlent l'absence d'isomorphisme entre les pensées et les expressions linguistiques. À travers la stylistique de la nouvelle langue et une juste adhérence à ses normes lexicales et syntaxiques, le traducteur établit un nouvel équilibre.

Pour conclure, l'équivalence du sens est bien au cœur du modèle configuratif transmissionnel que nous allons proposer ultérieurement. La traduction dans ce sens prime l'efficacité de la communication sur la fidélité absolue à l'original. Par conséquent, une traduction doit inspirer la certitude d'être naturellement née dans la langue traduisante. Pour se faire, elle doit disparaître comme traduction pour subsister comme nouveau texte. La langue traduisante doit effacer la langue d'origine, la refouler en quelque sorte, pour se mettre en valeur. Le traducteur – l'auteur même du nouveau texte – doit s'effacer lui aussi pour ne pas laisser d'empreinte de sensation artificielle sur le texte. Le texte doit, en effet, ressentir un naturel d'origine et non une imitation de la langue étrangère – une théorie

désapprouvée par Walter Benjamin qui affirme qu'une traduction axée uniquement sur la restitution du sens n'est pas translucide car « *elle se place devant l'œuvre, la barre complètement, puisqu'elle fait croire que la traduction est un original* »⁷⁷.

Berman fait référence à la « *langue pure* » évoquée par Benjamin. En voyant une parenté entre la langue traduite et la langue traduisante, à travers ce qui les sépare et ce qui les unit, Benjamin fait allusion à une troisième langue qui découle du rapprochement de ces deux langues : la « *langue pure* ». Berman conclut que cette langue n'est que la langue naturelle de « *l'oralité* ». Dans cet esprit, faut-il donc ignorer l'écrit, l'essence même de la traduction et de toutes ses théories ? Certainement pas. Le discours doit sa survie à l'écrit et nous n'irons pas jusqu'à imaginer que la parole pourrait subsister, même lorsqu'elle est dépourvue d'un support écrit. « *Autrement dit, la survie même d'une langue ou d'une culture est désormais fonction de sa capacité à traduire, donc à participer à l'échange mondial. La traduction est le moteur d'une sorte de dynamique politique de la culture* » (de Launay, 2006, p. 25). Ceci étant dit, nous pouvons assimiler l'intention de Berman à cette aspiration de trouver la « *langue pure* », qui peut nous paraître idéaliste mais compréhensible.

6. Les procédés de traduction

Tout d'abord, il convient de noter que les procédés de traduction, notamment ceux de Vinay et Darbelnet, sont des équivalences qui subissent une analyse descriptive à posteriori de l'acte de traduction. Le modèle configuratif transmissionnel que nous préconisons dans notre étude nécessite l'appui de ces procédés de traduction, en tant qu'outils indispensables à la saisie du sens. Il est aussi naturel qu'un certain procédé puisse correspondre à l'analyse textuelle mais pas un autre. Nous pouvons alors affirmer qu'un procédé en lui-même ne constitue pas une règle prescriptive en traduction mais simplement une constatation descriptive. La connaissance des procédés linguistiques ou des théories de traduction, bien qu'elle soit essentielle à la démarche traductive, ne rend pas un traducteur plus compétent dans l'exercice du métier d'autant plus qu'une analyse contrastive n'est effectuée qu'à posteriori de la traduction.

⁷⁷ *ibid.*, p. 168.

Vinay et Darbelnet avaient classé les procédés en deux groupes : les procédés propres à la traduction littérale et les procédés propres à la traduction oblique. Les procédés de traduction littérale sont adoptés lorsque les messages se laissent transposer parce qu'ils reposent « *soit sur des catégories parallèles (parallélisme structural), soit sur des conceptions parallèles (parallélisme métalinguistique)* » (Vinay et Darbelnet, 1977, p. 46). Lorsque la langue de départ et la langue cible ne partagent pas le parallélisme structural ou le parallélisme métalinguistique, le traducteur a recours aux procédés de traduction oblique. En d'autres termes, les procédés de la traduction littérale ne font pas état des récepteurs des textes traduits mais produisent plutôt des textes qui ont pour visée la culture du texte de départ. En revanche, les procédés auxquels la traduction oblique a recours produisent des textes orientés vers la langue et la culture des destinataires.

Dans notre recherche, nous avons suivi les procédés de traduction proposés par Vinay et Darbelnet, donc obliques. Appropriés pour la traduction générale, ils le sont d'autant plus pour le genre de traduction que nous traitons vu le dynamisme qui caractérise les titres de la presse économique de vulgarisation sur laquelle notre recherche se concentre. En effet, le recours aux procédés variés de traduction ne les met pas tous sur un même pied d'égalité car en recherchant l'équivalence fonctionnelle, nous faisons plus appel aux modulations et adaptations.

6.1. La modulation

La modulation consiste à adopter une variation dans le message en changeant de point de vue pour que la traduction puisse se conformer au génie de la langue cible. Le degré de modulation suggère si cette modulation est obligatoire ou libre. Vinay et Darbelnet signale que c'est la fréquence de l'emploi qui rend la modulation figée ou obligatoire⁷⁸. La modulation libre, quant à elle, doit trouver l'équivalence idéale au texte proposé. Faisons le point brièvement sur quelques types de modulations.

	Type de modulation	Texte de départ	Texte d'arrivée
1.	l'abstrait et le concret	<i>Le Japon coiffé au poteau par la Chine</i>	<i>Chinese economic growth overtakes Japan</i>

⁷⁸ Voir Vinay et Darbelnet, 1977, p. 51.

2.	cause et effet	<i>Faut-il bannir le thon de sa table ?</i>	<i>No more tuna for dinner!</i>
3.	moyen et résultat	<i>Taxi à Paris, comment éviter la galère ?</i>	<i>Taxi in Paris? What a hassle!</i>
4.	la partie pour le tout	<i>Les habits neufs d'Harlequin</i>	<i>Harlequin's new looks</i>
5.	une partie pour une autre	<i>Un libéral au pays des bureaucrates</i>	<i>A liberal on bureaucrats' grounds</i>
6.	renversement du point de vue	<i>Quand manger est un danger</i>	<i>When your meals breed your fears</i>
7.	modulation sensorielle	<i>Mont-Boron, les acheteurs mènent la danse</i>	<i>Mont-Boron, buyers calling the tune</i>
8.	changement de comparaison ou de symbole	<i>Les grandes entreprises voient l'avenir en gris</i>	<i>Gloomy forecast for big players</i>

6.2. L'explicitation

L'explicitation est un procédé d'adaptation aux lecteurs étrangers. Le traducteur a recours à ce procédé si le référent désigné dans le texte original ou certains faits ou événements sociaux ou culturels sont complètement inconnus aux récepteurs de la traduction. À cet effet, le terme *quinquennat*, utilisé en droit constitutionnel français pour désigner la durée du mandat du président de la République, est rendu par l'explicitation « *five-year term* » – le *quinquennat* étant inexistant dans le système des gouvernements anglophones.

6.3. L'adaptation

L'adaptation est « *le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduction* » (Bastin, 1993, p. 6). Pour illustrer, l'expression *insertion sociale* est adaptée en *social intégration* en anglais. Il s'agit d'une adaptation ponctuelle, d'un processus de modification qui se traduit par un ajustement dont les causes sont imposées par l'environnement langagier. Dans notre étude, il s'agit de s'adapter aux exigences de la langue cible et aux subtilités culturelles des deux langues. En élaborant sur la traduction des titres notamment des jeux de mots

ponctuels dans une partie ultérieure de notre étude, nous rendrons plusieurs illustrations sur les modes d'adaptation employés en vue de maintenir la cohérence contextuelle.

6.4. La conversion

La conversion est caractéristique des notions qui existent dans une langue mais qui n'ont pas les mêmes références dans une autre. La conversion est utilisée pour aider le lecteur de la langue cible à se retrouver au niveau notionnel. De ce fait, *La Défense*, par exemple, est toujours explicitée en anglais par *Paris business district* et la *Côte d'Azur* par *French Riviera*.

6.5. L'emprunt

L'emprunt est la reprise d'une unité lexicale d'une langue dans sa forme et son sens. Le traducteur y a généralement recours afin de combler une lacune métalinguistique. L'emprunt peut être un emprunt lexical, syntaxique ou sémantique. L'emprunt lexical calque le terme à la langue de départ. L'emprunt syntaxique adopte la forme syntaxique propre à la langue de départ. L'emprunt sémantique attribue un sens emprunté de la langue de départ à un terme déjà existant dans la langue cible. Ainsi *La productivité par la tontine* est restitué en *Productivity enhanced by the tontine*. Le terme *tontine* est calqué du français et en est devenu une servitude dans le contexte économique anglophone. C'est le cas d'emprunt lexical⁷⁹.

Toutefois l'emprunt qui nous intéresse le plus dans notre étude est celui par lequel le traducteur fait un choix intentionnel à des fins stylistiques. Ainsi, en restituant *Le cri du cœur de la BNP : merci la crise !* en *BNP outbursts : Merci la crise !*, le mot *merci*, qui est assez familier aux locuteurs anglophones, est maintenu. En outre, le terme *crise* est facilement identifiable en *crisis* pour un lecteur averti. Ceci permet d'amplifier l'effet d'accroche inhérent au titre.

⁷⁹ *tontine*: a joint financial arrangement whereby the participants usually contribute equally to a prize that is awarded entirely to the participant who survives all the others (Origin French, from Lorenzo *Tonti* †1695 Italian banker) www.merriam-webster.com

6.6. Le calque

Le calque emprunte un syntagme de la langue de départ dont les éléments sont restitués littéralement pour former un calque d'expression qui se conforme aux structures syntaxiques de la langue cible ou pour former un calque de structure qui introduit une construction nouvelle à la langue cible. Ainsi *carbon tax* est le calque de l'expression *taxe carbone* – terme essentiellement français, adopté par l'Union Européenne mais méconnu lors de son initiation dans le monde anglophone. De même, *monotown* est un calque de structure du terme *monoville*. En effet, le calque est un moyen de création lexicale qui relève du travail des lexicographes, mais cette question est tout à fait autre.

6.7. La littéralité

La littéralité est la production d'une traduction de mot à mot pour laquelle le traducteur se soumet aux servitudes linguistiques de la langue de départ et de la langue d'arrivée. Elle est réversible en elle-même mais toutefois inacceptable par le traducteur qui doute de la fiabilité de son aboutissement. La traduction littérale s'applique pour des termes qui ont la même signification et dont le niveau d'interprétation est nul, tels que les chiffres ou les termes techniques. Hormis ces termes spécifiques, l'équivalence des unités traductionnelles doit être celle du même poids stylistique et sémantique. Considérons les exemples suivants :

Vendre avec les dents (L'Entreprise, 6 février 2009)

Traduction littérale: *Sell with the teeth*

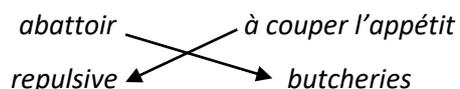
Traduction fonctionnelle : *Selling with a smile*

6.8. Le chassé-croisé

Le chassé-croisé est une permutation d'une partie de l'énoncé par une autre sans pour autant changer le sens du message. Le français se caractérise par l'énoncé des actions ensuite par la manière dont elles ont été faites ou par l'énoncé du thème suivi du rhème. L'anglais suit plutôt le déroulement de l'action. Il suit généralement l'ordre des images.

Des abattoirs à couper l'appétit (L'Expansion, 25 février 2010)

Traduction proposée : *Repulsive butcheries*



6.9. La transposition

La transposition consiste à remplacer une partie de discours par une autre sans changer le sens du message. Citons quelques exemples de transposition :

- La transposition du verbe par une préposition :

Paca, l'éternel cancre, a quelques circonstances atténuantes (L'Expansion, 25 février 2010)

Traduction proposée: *Paca, ever lame, with alleviating circumstances*

- La transposition du verbe par un nom :

La villa avec piscine ne plonge pas (L'Expansion, 17 janvier 2010)

Traduction proposée: *No dip for pool villas*

- La transposition d'un verbe par un participe passé :

Les marques courtisent cet amoureux de belles lettres (Capital, 30 décembre 2009)

Traduction proposée: *A solicited letter lover*

- La transposition d'un verbe par un adjectif :

Résidences de tourisme : l'horizon se dégage (L'Expansion, 17 janvier 2010)

Traduction proposée: *Clear skies for tourist lodging*

Pour conclure la partie théorique de notre étude, nous affirmons que les fondements prescriptifs ne constituent que des préceptes hypothétiques de la connaissance traductologique. De ce fait, une analyse empirique serait plus révélatrice de la problématique concrète de l'opération traductionnelle qui implique les titres de presse économique. Par conséquent, nous avons consacré la deuxième partie de notre étude à une analyse élaborée des spécificités du langage économique destiné à la vulgarisation et plus particulièrement aux titres en question. Nous avons également proposé un nouveau modèle qui pourrait être adopté lors de la traduction de ces énoncés particuliers, suivi de deux grilles d'analyse.

Partie 2: La traduction des titres de presse économique : analyse empirique

Nous ne pouvons parler de traduction de presse économique sans évoquer ses implications contextuelles et sociolinguistiques. En effet, en côtoyant les termes spécialisés, les mots de la langue générale se dotent de certaines nuances qui doivent être prises en considération lors de l'activité de traduction. Les indices contextuels aident à confirmer le sens et établir la cohérence du texte. L'analyse du texte original révèle aussi les spécificités des deux langues. Les syntagmes nominaux, à titre d'exemple, sont une caractéristique de l'anglais et font partie intégrante des textes économiques. Ils livrent plusieurs unités informationnelles dans un espace réduit. Certains sont dotés de valeur sémantique qui diffère d'un contexte à un autre. Pour illustrer, considérons le syntagme nominal « *labor arrangement* ». Dans un contexte économique, ce syntagme fait référence à la « *gestion des ressources humaines* » d'où « *human resources management* », et aussi à la « *préparation du terroir* » dans le monde agricole, d'où « *soil preparation* ».

Par ailleurs, une analyse sociolinguistique détermine l'étendue transculturelle du traducteur qui est nécessaire à la compréhension du texte. À titre d'exemple, le terme *bonus malus*, particulièrement inconnu aux économistes anglophones, exige une interprétation adéquate afin de composer l'équivalence pertinente en anglais. Suite à un examen du sens officiel du terme *bonus malus* du point de vue juridique⁸⁰, nous avons choisi l'équivalent connotatif anglais *discount penalty system* bien qu'il ne corresponde pas structurellement au terme original⁸¹. L'équivalence, quant à elle, est bien présente.

Toutefois, la traduction des titres de la presse économique de vulgarisation est exigeante au niveau de la linguistique vu que la langue économique est particulièrement dynamique et vivante et met en œuvre des procédés rhétoriques rarement présents dans d'autres contextes spécialisés. Par conséquent, elle doit soutenir les objectifs de restitution

⁸⁰ « *Le bonus malus est un système de calcul qui permet à l'assureur de faire varier le montant de votre cotisation annuelle en fonction du nombre d'accidents au cours de l'année précédente. Ainsi, si vous n'avez pas eu d'accident, vous bénéficiez d'une réduction du montant de votre cotisation (bonus). En revanche, si vous avez eu un ou plusieurs accidents, le montant de votre cotisation sera augmenté (malus). Les règles applicables à ce système du bonus-malus sont déterminées par un arrêté ministériel (annexe de l'article A 121-1 du code d'assurances)* ». www.easydroit.fr

⁸¹ Notons que l'étymologie du terme suggère la connotation du *bon* (origine latine du terme *bonus*) et du *mal* (origine indo-européenne du terme *malus*) qui inspirent le choix de notre équivalent.

du sens avec la précision des termes techniques et les effets stylistiques auxquels les destinataires s'attendent. Ainsi, la langue économique est singulière vu sa spécificité tridimensionnelle et sa typologie particulière. En effet, elle possède une spécificité technique qui réside dans sa terminologie précise, factuelle vu l'évolution rapide de l'économie mondiale et pragmatique, imprégnée dans son dynamisme.

1. La spécificité du langage économique

Toute activité humaine implique l'utilisation de la langue, et à toute activité son genre de discours. Bien que le discours économique soit rarement étudié comme tel, il présente néanmoins la particularité d'être identifié comme *genre* par un locuteur spécialiste du domaine. Toutefois, ce genre est aussi perçu comme une entité linguistique autant que sociale. En se rendant socialement accessible à travers la presse et les médias, il acquiert cette nouvelle dimension. Sonia Branca-Rosoff fait à ce propos des remarques pertinentes. « *La notion de genre est une notion biface qui fait correspondre une face interne (les fonctionnements linguistiques) avec une face externe (les pratiques socialement signifiantes)* » (Branca-Rosoff, 1999, p. 116). Faut-il alors considérer le langage de presse économique comme un registre du discours économique, le registre étant un fonctionnement spécifique du genre ?

Dans un monde de plus en plus mondialisé, le discours économique revêt nécessairement une importance majeure. En effet, la langue économique est utilisée au quotidien dans le discours des spécialistes et des non-spécialistes. Pour ces derniers, elle est plutôt parlée et de technicité réduite. Pour les spécialistes, elle est écrite et de haut niveau de technicité. Cette technicité est rigide dans les textes spécialisés et souple dans les textes vulgarisés. De ce fait, la presse de vulgarisation est un moyen de transmission de savoir autant que d'information. Elle atteint son but grâce à la spécificité tridimensionnelle du langage qu'elle utilise : factuelle, technique et pratique.

En effet, le discours économique tel qu'il apparaît dans la presse économique de vulgarisation peut être considéré comme un discours de vulgarisation scientifique et un discours de transmission de connaissances. Notons que le discours de vulgarisation met en évidence des procédés linguistiques qui consistent à reformuler le discours technique

original. Marie-Françoise Mortureux le définit comme un discours lié à la « *ré-énonciation de « élaborés par et pour des spécialistes, en discours seconds destinés à un large public »* (Mortureux, 1982, p. 3). En effet, ce discours cherche à expliciter les termes en proposant des désignations simplifiées ou en utilisant des définitions afin de rendre le sujet accessible aux récepteurs.

L'économie étant une discipline à forte diffusion, est, de ce fait, une « *forme ordinaire de diffusion concernant le grand public (qui) fait probablement intervenir des formes d'écriture journalistique qui se fondent sur les attentes discursives des lecteurs [...] davantage que sur le souci de transmettre des connaissances de manière scientifiquement irréprochable* » (Beacco, 2000, p. 21). En effet, c'est ce genre de discours que nous traitons dans notre étude et que nous allons discuter des particularités techniques et discursives.

1.1. La spécificité théorique

1.1.1. Un langage économique en évolution

L'évolution du langage économique est pareille à l'évolution de la langue générale. Elle résulte de plusieurs mécanismes liés à la phonétique, l'analogie, les emprunts à d'autres langues. Ce sont les phénomènes récurrents et la pratique qui favorisent cette constante évolution qui se manifeste ainsi à travers deux constatations. La première constatation est que le discours économique est envahissant. En effet, l'utilisation du lexique économique n'est pas réservée aux spécialistes. Il entre dans le discours public au quotidien grâce aux médias qui le vulgarisent et facilitent son accessibilité. D'autre part, en rendant compte d'une réalité évolutive, le langage économique subit des percées néologiques en permanence. Les crises et les changements soudains provoquent constamment l'infiltration de mots créés ad hoc pour parer à certaines situations subites.

En avril 2010, le terme *parachute doré* est adopté par la Commission Générale de Terminologie et de Néologie dans le domaine de l'économie et gestion d'entreprise. *Parachute doré* est une « *importante compensation financière qu'une entreprise s'engage, lors du recrutement d'un dirigeant ou d'un cadre, à verser à celui-ci en cas de licenciement ou de modification significative de son contrat de travail* ». L'équivalent anglais est *golden*

*parachute*⁸². Ainsi, le système linguistique du langage économique ne trouve aucun problème à adopter un mot nouveau qui éclaire un certain aspect du système économique. Les médias jouent un rôle très important dans la diffusion des nouveaux termes. La presse écrite assume même un rôle didactique. En effet, le discours journalistique participe non seulement à la diffusion d'un nouveau vocable et à son insertion au sein de la société mais aussi à son appropriation par les lecteurs. La presse présente même des énoncés du nouveau vocable en flexions dérivées, adjectivales ou substantivales.

1.1.2. L'influence de la mondialisation et de la technologie

La mondialisation de l'économie de notre ère moderne a contribué à l'internationalisation des flux financiers et à la diversification des services et des produits. D'autre part, l'évolution de la technologie a révolutionné l'économie à l'échelle mondiale. Le développement de l'informatique décentralisée et l'apparition des ordinateurs personnels ont permis la décentralisation de la gestion. Internet et la messagerie électronique ont favorisé la communication et l'évolution des entreprises en réseau. Les nouvelles technologies sont ainsi à l'origine de la création de techniques de production qui puissent s'adapter à l'échelle mondiale. Enfin, le développement de l'économie de la connaissance, favorisé par la propagation des informations sous forme électronique et la croissance du commerce électronique, a donné naissance à un langage économique adapté à ces bouleversements.

1.2. La spécificité technique

On perçoit la spécificité technique de la langue économique en la comparant à la langue commune. La majorité des auteurs distingue la langue de spécialité de la langue générale de la façon suivante⁸³ :

- tendance à la plus haute précision possible ;
- tendance à éviter l'ambiguïté et à rechercher la monosémie ;
- tendance à la concision et à l'économie linguistique ;

⁸² Source des termes et leurs correspondants anglais : www.legifrance.gouv.fr

⁸³ Voir Cusin-Berche citant Spilner dans *Exploration des caractéristiques des langues de spécialité... La quête du Graal*, 2000, p. 63.

- tendance à l'objectivité et à la neutralité. (Spilner, 1992, p. 43)

Cette spécificité est également soulignée par Rostislav Kokourek qui dénie toute caractéristique affective à la langue de spécialité. « *Elle vise l'idéal de l'intellectualisation, c'est-à-dire, la précision sémantique, la systématisation conceptuelle, la neutralité émotive, l'économie formelle et sémantique ; elle a donc tendance à [...] neutraliser ou à contenir l'émotivité, la subjectivité* » (Kocourek, 1991, p. 41).

Toutefois, cette spécificité ne se manifeste pas formellement dans tous les discours spécialisés. En effet, le discours de presse économique destiné à la vulgarisation en constitue une exception assurée, notamment sur le plan de la rhétorique. Néanmoins, la langue économique de vulgarisation se conforme aux exigences de la langue économique en matière de termes. En effet, elle adopte des termes corrects, dépourvus de toute connotation affective. Le terme *demandeur d'emploi*, par exemple, a remplacé *chômeur* qui est désormais considéré comme péjoratif.

1.3. La spécificité pratique

1.3.1. Une langue économique vivante

Le discours de presse économique de vulgarisation, qui fait l'objet de notre étude, a une typologie particulière. C'est en effet une langue technique mais aussi une langue très vivante. C'est une langue où foisonnent les collocations, les passe-partout, les termes polysémiques et les néologismes. Toutefois, la caractéristique la plus marquante reste l'humanisation du discours économique. Rappelons aussi que tout langage est un acte énonciatif illocutoire. Il comprend une proposition qui engage deux actants : le locuteur qui émet l'énonciation et le récepteur qui doit l'interpréter. La langue économique n'est pas différente de tout autre acte de parole. En s'adressant à la masse, la presse économique a une obligation de vulgarisation du contenu discursif et donc d'explicitation des termes techniques qui peuvent sembler opaques aux non-initiés.

En outre, le discours économique est aussi imprégné de caractéristiques langagières du discours de la langue générale : il détourne certains dictons. Il a recours aux métaphores et aux emprunts à d'autres registres tels que le vocabulaire martial (*faire la guerre à la*

dette, assujettissement aux impôts, l'Euro continue d'être attaqué), le vocabulaire médical (*marché en pleine convalescence, rechute des cours de pétrole*), météorologique (*embellie de la conjoncture économique, avis de tempête sur les marchés d'actions*), mécanique (*la régulation économique internationale en panne, relancer une économie grippée*), de navigation (*le secteur du bâtiment prend l'eau, le secteur bancaire a le vent en poupe*). En ce sens, le vocabulaire économique est chargé d'émotions. La spéculation boursière, considérée comme un jeu, fait allusion au vocabulaire spécifique du divertissement en employant couramment les expressions *jouer en bourse, jouer les OPA, jouer à la hausse, jouer à la baisse, jouer le redressement...* Le spéculateur est mû par les sentiments de cupidité (*empocher ses bénéfices, capitaliser sur ses gains, surfer sur la hausse*) et de crainte (*mettre ses bénéfices à l'abri, encaisser ses pertes...*). Les personnifications sont également nombreuses dans les commentaires que font les analystes financiers des graphiques montrant l'évolution des cours : *la valeur se reprend, la moyenne mobile s'est retournée à la baisse, le support des 40 a été cassé, la tendance s'affaiblit, la bourse plonge, la bourse pique du nez...*

Le vocabulaire financier est aussi basé sur la statistique: *bénéfice en hausse/baisse/stable, accroissement/tassement des profits/marges, progression de l'activité à l'international, croissance faible/soutenue en début/fin d'exercice... taux de chômage, heures travaillées, création nette d'emplois, dépenses de consommation des ménages, taux d'épargne des ménages, revenu des ménages, ventes de détail, commandes des biens durables...* Il a souvent recours aux dictons : *acheter au son du canon et vendre au son du violon*, comme acheter dans une conjoncture défavorable à la société qui vend et vendre dans le cas inverse. Il est doté d'une valeur visuelle qui décrit des formes et des courbes ou qui fait appel aux verbes de mouvement : *un plancher est en train de se former, l'effet balançoire, un tunnel de consolidation, le cours a bondi de 15%, le secteur s'est écroulé en avril, la valeur s'est repliée de 2% à la clôture du Dow Jones, les taux longs se tendent.*

D'autre part, les emprunts envahissent la langue économique du fait de la domination anglo-saxonne sur l'économie mondiale. Ces emprunts sont utilisés côte à côte avec leurs correspondants français tel que *naked short* ou *vente à découvert* ou dans les titres tels que « *Ed, trop cheap et pas assez discount* » pour raison de pragmatisme communicationnel plutôt que de sensibilité linguistique. En outre, la prescription de *jeune*

pousse ou *options sur titres* n'a jamais pu imposer ces termes vu la dominance que leurs équivalents anglais exercent au sein de la langue française. De ce fait, nous remarquons la grande fréquence de *start-up* et de *stock options* face à des équivalents qui s'effacent plutôt que de leur faire résistance. Le langage économique a également recours aux jeux de mots auxquels nous consacrons ultérieurement une partie extensive.

1.3.2. Une langue économique humanisée

Une caractéristique très particulière de la langue économique est son humanisation, moyennant le recours à des personnifications. En effet, la langue économique laisse libre cours à la représentation de ses actants non-humains sous des traits humains, démontrant ainsi sa nature vivante et dynamique. Ainsi, « *le taux de chômage s'envole, reprend son ascension, ralentit* ». Le traducteur, conscient de l'efficacité de cette manœuvre, œuvre à reproduire le même effet humanisant en transposant les figures de styles. Cette tendance à l'humanisation des actants économiques et l'effort que le traducteur exerce en vue de conserver ces figures de style sont concrétisés dans les exemples, indicatifs mais non exhaustifs, que nous avons prélevés et présentés ci-dessous.

(Capital, 24 décembre 2008)

Le taux de chômage s'envole → *Unemployment rate flies*

La croissance est affectée par le repli des matières premières → *Growth affected by raw material fallback*

L'inflation s'emballe et pénalise la consommation → *Inflation lashing at consumer's power*

CAC 40 : sursaut de la bourse → *CAC 40 shivers*

Rebond de l'Euro → *The Euro bounces*

L'once départ à la hausse → *Gold takes off*

Cuivre : dégringolade des cours → *Copper collapses*

Le chômage a repris son ascension → *Unemployment resumes its hike*

La consommation a piqué du nez → *Nose dip for consumption*

La production industrielle s'est tassée → *A shrinking industry*

(Capital, 1^{er} février 2010)

Les revenus des agriculteurs s'effondrent en Europe → *Farmers' revenues collapse in Europe*

Les prix au détail grimpent → *Retail prices climb*

L'emploi recule à nouveau → *A further step back for unemployment*

La production redémarre → *Production starts up*

Les exportations décollent → *Exports take off*

Euro-dollar: l'euro reflue → *Euro steps back*

CAC 40: début d'année en fanfare → *CAC 40 starting the year with a bang*

Pétrole: nouvelle surchauffe → *Oil overheating again*

Aluminium: fort rebond → *Aluminum strong rebound*

La hausse du chômage a ralenti → *Unemployment slows down*

Les prix au détail ont stagné → *Sluggish retail prices*

Le solde commercial s'est encore dégradé → A further decline for trade balance
L'Euro s'enfonce → A sinking Euro
CAC 40 : l'indice piétine → A struggling CAC 40
Pétrole : le baril hésite → A reluctant oil barril
Or : l'once retrouve les sommets → Gold recovers its peaks
Cacao : la fève casse la baraque → Cocoa, the bean makes a hit
Le secteur industriel plonge dans les abysses → Industry takes a deep dip
La consommation s'est rétractée → Consumption pulls back

(Capital, 24 janvier 2009)

Le chômage monte en flèche → Unemployment shoots up
Le secteur industriel est en berne → Industry in mourning
Le recul des exportations freine la croissance → Export decline freezes growth
La production industrielle est en train de flancher → Industry losing heart
Les prix au détail ont encore reculé → A further decline for retail prices
La consommation fait de la résistance → Consumption stands firm
L'autofinancement a encore diminué → Cash flow receding further

(L'Expansion, 17 janvier 2010)

Un marché élitiste et exigeant → A selective and demanding market
10^{ème} arrondissement, un changement de visage qui séduit → 10th district, an appealing facelift
Le marché déboussolé → A disoriented market
Charenton-le-pont : Redémarrage en trombe → Charenton-le-pont starting up in haste

(Capital, 1^{er} octobre 2009)

L'emploi reste très déprimé → Depression over employment
L'économie sort enfin de la récession → Economy out of the woods
Le dollar dévisse → The dollar loosens up
L'once bat des records → Gold breaking all records
Pétrole : fléchissement du baril → A sagging oil barril
CAC 40 : le rebond se confirme → CAC 40, a confirmed rebound
Les prix au détail ont joué au yo-yo → Retail prices playing yo-yo
La production industrielle a stagné → Sluggish industry

(L'Expansion, 23 septembre 2009)

Caoutchouc: à l'eau → Rubber takes a dip
Habillement cuir : à l'agonie → Leatherwear in agony
Réveil des exportations → The rise of exports
Rebond de l'épargne → Savings rebound
La spéculation profite à l'or → Speculation benefits gold
L'euro résiste → Euro stands firm
CAC 40 : toujours optimiste → CAC 40 ever buoyant
Or: de record en record → Gold building up records
Cuivre : une santé de fer → Copper made of iron

1.3.3. Une langue économique vulgarisée

La vulgarisation est la production d'énoncés paraphrastiques, donc d'énoncés affectés métalinguistiquement. De ce fait, le discours de vulgarisation s'oppose au discours

technique, scientifique ou pédagogique. Marie-Françoise Mortureux fait référence au discours de vulgarisation scientifique en mettant l'accent sur les processus discursifs engagés notamment au niveau de la sémantique. « *L'observation de la relation sémantique qui unit les segments mis en relation de paraphrase dans le discours caractérise l'activité discursive de la vulgarisation, en faisant apparaître les glissements qu'elle introduit ; car les "équivalents" proposés aux termes scientifiques ne peuvent, par définition, leur être sémantiquement identiques à tous points de vue* » (Mortureux, 1982, p. 48). Toutefois, le discours économique qui fait l'objet de notre étude se vulgarise au niveau linguistique, structurel et non au niveau de la sémiotique. C'est par l'explicitation des termes impénétrables aux non-initiés que la langue économique devient accessible autant que par son dynamisme et sa vitalité.

En évoquant la diffusion de connaissances par un discours second, Jacqueline Authier considère la vulgarisation comme une « *activité de diffusion, vers l'extérieur, de connaissances scientifiques déjà produites et circulant à l'intérieur d'une communauté plus restreinte* » (Authier, 1982, p. 34). Cette diffusion de la connaissance a pour objectif d'empêcher une « *rupture culturelle* » entre les élites initiées et la communauté des non-initiés. Cette vulgarisation s'effectue par le biais d'une reformulation, de contraction ou d'adaptation. Il s'agit bien entendu de certaines substitutions, additions ou même suppressions de notions trop opaques. Au niveau linguistique, il s'agit aussi de l'intégration de questions, de l'utilisation des adverbes et d'un langage imagé. Explicitement, c'est un processus de « *rapprochement ou d'unification des deux discours par l'abaissement de l'un ou l'enrichissement de l'autre* » (ibid., p. 42).

En tout état de cause, comme notre étude ne fait pas état d'analyse comparative entre un texte de haute technicité et sa reproduction vulgarisée mais plutôt des procédés de traduction d'un texte rédigé à l'origine pour les non-initiés, nous avons jugé inutile de dresser des tableaux comparatifs des deux discours. Il s'agit pour nous de reproduire une vulgarisation par une autre, de même qu'une paraphrastique et un métalangage par leurs équivalents dans une autre langue. La technicité est préservée car elle s'extériorise dans la terminologie économique des textes de départ que nous conservons par des correspondances adéquates dans la version traduite. Ainsi, il ne s'agirait pas de réduire le sémantisme ni l'effet de la stylistique – objet de notre étude – mais de communiquer le

message linguistique et métalinguistique dans une entité sémantiquement et stylistiquement équivalente à celle du discours initial⁸⁴.

2. La spécificité des titres de presse

La tendance perceptible du discours de la presse actuelle est d'allier l'exhaustivité à la variété, l'actualisation et la dramatisation. L'exhaustivité relève du besoin de tout dire pour satisfaire le plus grand éventail du public et aussi de cette obsession de l'intégralité. « *L'exhaustivité relève de l'obsession : l'information veut toujours être complète* » (Naville-Morin, 2003, p. 8). La variété aussi relève de ce besoin de parler de tout. L'actualisation relève du besoin de reporter l'acte au moment même où il se passe. La dramatisation vise à amplifier l'information et créer des sensations pour des fins concurrentielles.

Le discours de presse se démarque aussi par sa titrairie très expressive et fonctionnelle qui a pour premier objectif l'incitation à la lecture. De ce fait, nous avons choisi d'analyser les titres de presse dans la partie suivante afin de mettre en valeur leurs caractéristiques.

2.1. Qu'est-ce qu'un titre de presse?

Un titre de presse est en définitive un micro texte qui désigne un texte plus développé dans un extrémité contextuel. Il est aussi, selon Léo Hoek, un « *ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le designer, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé* » (Hoek, 1981, p. 17). Il est imprimé en taille plus importante que celle du texte et fait partie d'une titrairie dont la diversité typographique est aussi destinée à attirer l'attention du lecteur. Cette titrairie est souvent composée non seulement du titre mais aussi d'un surtitre et d'un sous-titre et d'intertitres,

⁸⁴ Mortureux précise que la vulgarisation scientifique opère dans une toute autre perspective. « *S'adressant à des non-spécialistes, la paraphrase vulgarisatrice de la métalangue doit donc opérer des modifications qui appauvrissent le sémantisme : d'une façon générale, la comparaison des termes scientifiques et de leurs substituts vulgarisateurs montre que ceux-ci ont un sémème réduit, concomitant à une distribution plus étendue. Cette réduction, en passant largement inaperçue du grand public fait apparaître comme d'inutiles jargons les métalangues et terminologies scientifiques, renforçant ainsi la nécessité de la vulgarisation qui, elle, apporterait une économie de moyens* » (Mortureux, 1982, p. 56).

et éventuellement d'un chapeau ("chapô" dans le jargon journalistique). Situé entre le titre et le premier paragraphe présenté en caractères gras, il sert à résumer le texte en répondant aux cinq questions (qui, quoi, où, quand, comment) et à agir comme une accroche destinée à inciter le lecteur à poursuivre la lecture. Pour Claude Furet, les cinq fonctions essentielles de la titraille sont : accrocher le regard, permettre le choix de lecture, donner envie de poursuivre la lecture, contribuer à l'image du journal, et structurer la page (Furet, 1995, pp. 21-25).

En lisant la titraille, le lecteur prend connaissance du thème qu'on lui propose de lire, dans la mesure où le titre est uniquement informatif. C'est le premier niveau de lecture. Pour Hoek, le titre est autonome par rapport au texte. « *En tant qu'énoncé intitulant, le titre se présente comme un acte illocutionnaire : le titre est le point d'accrochage où l'attention du récepteur [...] d'un texte se dirige en premier lieu ; la relation établie entre le locuteur (l'auteur) et l'interlocuteur (le lecteur) est conventionnelle tant par l'endroit où l'énoncé se manifeste traditionnellement que par son contenu ou l'intention et son effet* » (Hoek, 1981, p. 248). Pour Patrick Charaudeau aussi, le titre de presse appartient au genre discursif de l'information. « *Les titres [...] annoncent la nouvelle (fonction "épiphanique"), non seulement ils conduisent à l'article (fonction "guide"), mais encore ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome...* » (Charaudeau, 1983, p. 102).

Plus globalement, c'est toute la titraille qui est autonome. Elle doit donc être projetée de façon à ce qu'elle soit comprise sans que le lecteur ait recours au texte qui suit. Son importance dans la presse économique est telle que les rédacteurs font souvent appel à des spécialistes de rédaction de titres pour assurer l'objectif désiré : attirer l'attention du lecteur et "faire vendre" l'article. En effet, comme l'a noté Allan Bell, ces spécialistes rédigent le titre après que l'article a été écrit. L'ordre d'écriture est en effet : *lead*, article, titre – qui, en général, n'est pas rédigé par le même journaliste⁸⁵.

⁸⁵ « *The three components of headline, lead and body copy are presented and read in that order, but were produced in the order lead-body-headline. This lead is where the journalist focuses a story, and the headline is written by other news workers* » (Bell, 1991, p. 186).

2.2. La forme des titres de presse

Bien que notre intérêt soit porté vers les caractéristiques fonctionnelles des titres de la presse économique de vulgarisation (y compris les surtitres et sous-titres), il est pertinent, avant de procéder à une analyse plus élaborée, de noter les caractéristiques linguistiques suivantes au niveau de la forme des titres :

- En premier lieu, il faut signaler que les titres sont des éléments qui participent à la structuration des textes qui les suivent. Ils ont une « *dimension visuelle* » qui distingue leur statut de celui du texte. Selon Josette Rebeyrolle, cette différence « *est d'abord dispositionnelle puisque le titre apparaît sur une ligne indépendante du texte et ensuite typographique car le titre porte une mise en forme matérielle distincte de celle qui affecte le texte lui-même* » (Rebeyrolle, 2003, p. 2).
- Les titres varient en longueur. Certains sont très concis, tandis que d'autres sont formés de phrases complètes⁸⁶.
- L'ellipse du S+V dans les structures impersonnelles de *il y a* en français et *there is/are* en anglais est dominante. Pour illustrer, considérons :
 - *De la viande en circuit court (L'Entreprise, 4 janvier 2010)*
 - *No jobs for the boys (www.economist.com)*
- La suppression du verbe *être* est très fréquente. Pour illustrer, considérons :
 - *Zone euro : l'inflation conforme aux objectifs (Euronews, 16 août 2010)*
- L'omission des articles est caractéristique de l'anglais mais inadmissible en français. Dans un cas très précis, le français admet l'omission d'un article devant un nominal qui est l'énoncé du titre. Considérons :
 - *Bug de l'an 2010 : alertez les banquiers ! (L'Entreprise, 4 janvier 2010)*
- Sur le plan lexical, le français comme l'anglais manifeste une désertion de certaines parties du discours telles que les adjectifs et les adverbes⁸⁷. Les mots outils prennent la relève. L'anglais mise plutôt sur les particules incontournables telles que les prépositions et les participes passés. Considérons :

⁸⁶ La tendance de produire des phrases complètes est plus fréquente dans la presse française que dans la presse anglaise qui manifeste une préférence pour les phrases elliptiques avec l'omission des articles, des particules, des verbes, sans entorse à la syntaxe.

⁸⁷ Dans certains cas rares, les adverbes sont présents : *Des déficits durablement élevés (L'Expansion, 25 août 2009)*.

- *La méthode des couleurs pour booster vos ventes (L'Entreprise, 4 janvier 2010)*
- *Homeowners stranded by Mortgage Mayhem (www.newsweek.com)*
- Les adjectifs, lorsqu'ils sont utilisés, dénotent soit une appartenance connotative soit une imagerie affective. Considérons :
 - *Des financiers trop hardis⁸⁸ (L'Expansion, 21 octobre 2009)*
 - *Petit rebond américain en 2010⁸⁹ (L'Expansion, 21 octobre 2009)*
 - *L'insatiable fièvre de L'ART⁹⁰ (L'Expansion, 1^{er} juillet 2009)*
 - *Une politique industrielle encore balbutiante⁹¹ (L'Expansion, 25 août 2009)*
- Outre les mots outils, les deux langues manifestent une forte propension à utiliser les unités nominales et les unités verbales. L'omniprésence des substantifs et des verbes d'action et la fréquence des ellipses, notamment en anglais, confirment la spécificité des titres, bien qu'une prépondérance des substantifs en français soit aussi à noter. Considérons :
 - *Les stars du marché des produits dérivés (L'Expansion, 25 août 2009)*
 - *Alléger les formalités en Bourse (L'Entreprise, 19 juin 2009)*
- La ponctuation est presque absente des titres de presse économique. Elle est plus visible en français qu'en anglais. Lorsqu'elle est utilisée, elle se limite à la virgule, aux deux points, ou au point d'exclamation ou au point d'interrogation à effet affectif. Les guillemets, quant à eux, sont utilisés pour présenter des citations et rendre un effet d'authenticité. Également utilisés pour mettre l'accent sur le thème ou sur le locuteur d'une déclaration ou simplement à des fins elliptiques, les surtitres peuvent être préférés aux deux points. Quant à leur fonction syntaxique, les deux points peuvent indiquer soit un complément circonstanciel, soit une relation de cause à effet, soit une déclaration directe. Notons les différentes fonctions de la ponctuation dans ces différents exemples :

⁸⁸ La connotation de l'adjectif *hardis* est suggestive de l'excès des risques que les financiers prennent en dépit de la conjoncture économique difficile.

⁸⁹ La connotation de l'adjectif *petit* est suggestive de la faiblesse de la reprise économique américaine.

⁹⁰ La connotation de l'adjectif *insatiable* est affective vu la ferveur que manifeste la société française envers le domaine de l'art. Le chapeau cite : « *Les expos ne désemplassent pas, les ventes aux enchères résistent mieux que les Bourses au krach et, partout, des musées sortent de terre. Et si le beau était l'antidote à la crise?* »

⁹¹ La connotation de l'adjectif *balbutiante* fait référence à la défaillance de la politique industrielle développée par le gouvernement.

- L'utilisation de la virgule pour mettre les noms propres en apposition explicative :

Georges Frêche, despote bien-aimé (L'Expansion, 25 février 2010)

- L'utilisation de la virgule pour démarquer l'introductif circonstanciel de lieu :

À Belfast, Titanic veut dire espoir (L'Expansion, 25 février 2010)

- L'utilisation de la virgule pour introduire une nouvelle idée et les deux points pour mettre en relief le nominal thématique et le rattacher à son rhème :

Laurence Parisot : son bilan, et ce qu'elle en dit (L'Expansion, 25 février 2010)

- L'utilisation des deux points pour rattacher un thème et un rhème qui dénotent un sens réversible :

Solaire : gare aux arnaques (L'Expansion, 25 février 2010)

- L'utilisation du point d'interrogation pour inciter à considérer les raisons du propos :

Faut-il bannir le thon de sa table ? (L'Expansion, 25 février 2010)

- L'utilisation des guillemets pour démarquer un terme dont la dénotation est réduite au contexte où il apparaît.

Des « monovilles » frappées par la crise⁹² (L'Expansion, 25 février 2010)

- L'utilisation des deux points pour compléter le sens et des guillemets pour signaler l'adoption d'une expression étrangère :

Développement durable : Cap sur la « Green attitude » (L'Expansion, 21 octobre 2009)

- L'utilisation des guillemets pour rapporter un énoncé dont le locuteur est identifié à posteriori :

« La France, c'est l'avenir » : le patron de Cisco déclare sa flamme aux start-up françaises (lexpansion.lexpress.fr)

- L'utilisation des deux points pour introduire un appositif circonstanciel au substantif :

Letter from China: where the consumer is queen (cnnmoney.com, 19 août 2010)

- L'utilisation des guillemets pour signaler la double signification d'un terme:

"Smart" solar panels relay data (cnnmoney.com, 19 août 2010)

- L'utilisation du point d'exclamation pour marquer un énoncé alarmiste :

⁹² Les « monovilles » sont des villes Russes à activité industrielle unique.

Scam alert! Investment cons to watch out for now (cnnmoney.com, 19 août 2010)

- L'utilisation du point d'exclamation pour marquer la surprise :

American Airlines adds another fee! (cnnmoney.com, 19 août 2010)

- L'utilisation des guillemets pour se distancer du qualificatif et marquer un effet d'imprévisibilité :

"Reclusive" North Korea launches on Twitter (bbc.co.uk, 19 août 2010)

En faisant le point sur les caractéristiques linguistiques des titres de la presse économique, la première interrogation qui nous vient à l'esprit est la possibilité d'avoir les mêmes caractéristiques dans les titres des deux langues, en l'occurrence le français et l'anglais.

Il ressort de tout ce qui précède que les titres de la presse économique destinée à la vulgarisation, constitués de segments plus ou moins courts, projettent des entités sémantiques complètes. Cependant, en dépit de leur intégralité sémantique, leurs configurations montrent certaines variations dans les deux langues. Les titres français, par exemple, renferment des syntaxes plus développées que celles des rubriques anglaises. L'anglais qui se veut concis ne cherche pas à dérouler des syntagmes longs, d'où des titres formés de segments plutôt courts mais qui renfermeraient néanmoins un sens aussi complet que celui des titres français. Pour ne citer que quelques exemples de phrases complètes dans les titres français, considérons les suivants :

- Énoncés indépendants juxtaposés :

La famille Halley se déchire, Bernard Arnault en profite (Capital)

- Structure bipartite : titre introductif suivi d'interrogatif explicatif :

Commerce en ligne : Comment livrer et à quel prix ? (L'Entreprise)

- Citation d'un énoncé introductif d'un terme amplifié :

L'entreprise et l'artiste ont un point commun : la passion (L'Entreprise)

- Énoncé à modalité interrogative :

La méthode Sarkozy fera-t-elle plier les syndicats ? (Capital)

- Énoncé attributif mettant l'accent sur le sujet moyennant le pronom démonstratif :

Devenir patron, cela s'apprend (L'Entreprise)

- Énoncé simple à introduction anaphorique :

Ses avions biplaces en carbone ont déjà séduits 20 clients (Capital)

- Enoncé complexe conditionnel / impératif :

Pour que votre entreprise vogue vite et bien fixer un vrai cap pour l'année 2007 (L'Entreprise)

- Enoncé impératif incitatif :

Mettez-vous à table chez les vigneron (Capital)

Toutes ces structures syntaxiques forment des syntagmes complets. Ceci est rarement le cas en anglais qui préfère des structures plus concises mais qui se distinguent par une bisegmentation verticale. Pour ne citer que quelques-uns, considérons les exemples anglais suivants :

- Attributs sur axe syntagmatique nominal :

German business

Unfair and amateurish (The Economist)

- Syntagme prépositionnel sur axe syntagmatique nominal :

Brazilian airlines

In the driving seat (The Economist)

- Syntagme participial sur axe syntagmatique nominal :

General motors

Rising in the East (The Economist)

- Syntagme nominal au modifiant nominal :

Cash Cow (Time)

- Syntagme prépositionnel elliptique :

The euro zone's economies

Strength to strength (The Economist)

- Syntagme nominal à résonance homophonique :

The pain in Spain (The Economist)

- Enoncé à modalité impérative :

Don't call it vanity press (The Economist)

- Enoncé à modalité interrogative :

Has Sony got game? (Time)

La typologie des titres cités ci-dessus et repérés dans des rubriques économiques anglaises n'est ni restrictive ni exhaustive. La syntagmatique nominale est bien sûr plus fréquente dans les titres anglais. En effet, Hoek précise la stylistique elliptique et nominale

du titre. « *Les éléments verbaux sont en général supprimés au profit quantitatif des éléments nominaux* » (Hoek, 1981, p. 54). Toutefois, cette particularité existe aussi dans des rubriques françaises où les titres peuvent être plus ou moins concis et similaires dans leur composition syntaxique aux titres des rubriques anglaises qu'on vient d'examiner. Pour illustrer, considérons :

Les noces de plomb de Pronuptia (Capital)
Reebok, une épine dans le pied d'Adidas (Capital)
Petits bonbons, gros business (Capital)
Les vols à La Poste, un secret bien gardé (Capital)

De par leur particularité linguistique, les titres de presse économique se distinguent par des spécificités inaltérables. Leur typologie sur le plan syntaxique et syntagmatique témoigne de cette particularité. Une conséquence évidente de leurs caractéristiques serait une économie syntagmatique, et de là des structures grammaticales émoussées, dépourvues d'unités sémantiques sans substance qui ne seraient déployées que pour éviter l'ambiguïté. Les syntagmes verbaux et nominaux des titres sont aussi des caractéristiques qui les distinguent des phrases complètes. En effet, ce sont les exigences fonctionnelles des titres qui dictent la syntaxe et syntagme à adopter. Examinons les exemples suivants qui reflètent les caractéristiques des syntagmes verbaux :

- L'omission de la copule verbale, en l'occurrence l'auxiliaire être, dans les phrases actives ou passives est fréquente aussi bien en français qu'en anglais⁹³.

Les États-Unis sur le fil du rasoir (L'Expansion)
Bernanke: Financial storm not yet over (cnnmoney.com)

- L'omission de l'agent dans la phrase passive dans les deux langues⁹⁴ :

Des réseaux tissés au fil des postes (L'Expansion)
Passengers stranded after Zoom planes grounded (cnnmoney.com)

- L'omission de l'auxiliaire dans l'emploi des temps progressifs en anglais :

General Motors rising in the East⁹⁵ (The Economist)

⁹³ En effet, l'omission des copules verbales allège le titre. Furet l'admet en déclarant, « *Mieux vaut un titre sans verbe qu'un titre alourdi d'un verbe faible voire inexistant* » (Furet, 1995, p. 55).

⁹⁴ Dans le titre français, l'agent est identifié après la lecture de l'article comme étant Nicolas Bazire qui a tissé des réseaux de relations publiques grâce aux postes variés qu'il a occupés au fil des années. Le titre anglais suggère que les voyageurs se sont trouvés bloqués suite à la décision prise par la direction de Zoom Airlines d'arrêter tous ses vols.

- L'emploi de l'impératif dans les deux langues pour inciter le lecteur à s'allier à la proposition du titre ou rédacteur⁹⁶ :

« *Déleguez, Monsieur le Maire !* » (*L'Expansion*)

Buy out and pay up (*The Economist*)

Quant à la référence temporelle, elle est plus marquée par l'utilisation du présent et du passé dans les titres anglais alors que les titres français utilisent plus le futur. Dans les titres anglais, le présent qui est de nature multifonctionnelle est utilisé pour exprimer le présent et le passé, notamment le passé récent. Dans certains cas, tenant compte du temps réel de la rédaction ou même de la diffusion de l'article, le présent peut annoncer un futur proche. Pour illustrer, considérons :

*Internet bouscule les marchés*⁹⁷ (*Alternatives Economiques*)

*Economy gets big stimulus boost*⁹⁸ (*cnnmoney.com*)

La référence temporelle du présent indique, dans les titres anglais, le déroulement de l'acte dans le passé et l'infinitif exprime le futur proche dans les titres anglais à l'instar de : *Boeing to send final proposal to union* (*www.cnnmoney.com*).

La brièveté des titres et la concentration de l'information exigent aussi une certaine compression syntagmatique nominale. En effet, la prépondérance nominale compense l'absence des syntagmes verbaux. Notons que ces éléments nominaux sont souvent dépouillés de particules grammaticales nécessaires à une syntaxe complète. L'omission d'articles définis et non-définis et la formation de longs syntagmes nominaux notamment en anglais peut constituer une surcharge syntaxique au niveau de la formation des titres. Considérons:

The dial-high club (*The Economist*)

⁹⁵ L'auxiliaire *être* est omis pour alléger la structure. Le titre complet serait: *General Motors is rising in the East*.

⁹⁶ Le titre français exprime une interpellation directe au Maire de Toulouse à rendre le réseau du bus plus efficace en le confiant au privé. Le ton de l'interpellation pourrait suggérer un souhait vivement exprimé, d'où l'intonation apostrophale. Dans le titre anglais une interpellation directe est adressée aux investisseurs du groupe AXA par la directrice du groupe. Le ton est autoritaire malgré le contenu préconisant du message.

⁹⁷ L'effet d'Internet sur les marchés s'est fortement fait ressentir au cours de ces dernières années. Ainsi l'action ne peut être placée dans le contexte temporel du présent mais dans une continuité du passé dans le présent.

⁹⁸ Le *boost* économique s'est produit au cours du deuxième semestre de l'année selon l'article.

Detroit's race against time (The Economist)

Finalement, signalons qu'outre la nature transformationnelle de leur syntaxe, les titres se caractérisent aussi par une structure à segmentation parallèle aux niveaux suivants :

- Niveau nominal⁹⁹
 - Poissons*
 - Business (Capital)*
 - Pharmaceuticals*
 - Convergence or conflict? (www.economist.com)*
- Niveau syntagmatique¹⁰⁰
 - EADS-Airbus : Peaux de bananes et coup de poignards (Capital)*
 - High seas, high prices (Capital)*
- Niveau phonologique¹⁰¹
 - La longue marche de l'économie du marché (Alternatives Economiques)*
 - Boom and doom (The Economist)*

2.3. La fonction des titres

Les titres de presse font appel à une audience plus large que celle qui consulte les articles de presse. La plupart des lecteurs ne jettent, en effet, que quelques coups d'œil rapides sur la titraile sans s'attarder sur le contenu des articles qui suivent. L'effet que les titres exercent sur les lecteurs est encore plus important d'autant plus que certaines caractéristiques linguistiques rendent les titres mémorables et efficaces, et plus adapté à atteindre l'objectif des rédacteurs : captiver le lecteur et l'amener à continuer la lecture. Pour réaliser cet objectif, les rédacteurs usent des procédés linguistiques variés : jeu de mots, allitération, choix d'un lexique émotif et bien d'autres procédés rhétoriques. Leur impact réside aussi dans leur capacité à orienter l'interprétation qu'ont les lecteurs de certains faits.

⁹⁹ La segmentation dans les exemples cités ci-dessous est verticale à double syllabes pour le français et syntaxique nominale parallèle pour l'anglais.

¹⁰⁰ Dans les exemples cités ci-dessous, la segmentation affecte les syntagmes nominaux pour le français et l'anglais.

¹⁰¹ Le premier exemple cité ci-dessous fait état d'identification phonologique entre *marche/marché*, alors que le deuxième exemple d'une allitération phonologique paronymique entre *boom/doom*.

Il faut, par ailleurs, signaler que les titres sont des entités indépendantes ne jouissant d'aucun support explicatif ou définitoire. Ils revendiquent, en effet, une certaine autonomie par rapport au texte, du fait qu'ils rendent son contenu prévisible sans que le lecteur s'engage dans la lecture. Ils sont aussi une source riche d'informations culturelles. De ce fait, ils présupposent l'existence d'une connaissance extralinguistique qui est supposée aider le lecteur à identifier les jeux de mots, les références historiques et les références culturelles, ou à saisir le sens des expressions figées. En conséquent, un décodage s'impose à tout lecteur qui désire comprendre les titres.

Dans la partie qui suit, nous allons procéder à une analyse approfondie des titres au niveau de la rhétorique. Mais préalablement, il est pertinent de rappeler qu'il existe quatre catégories de titres qui remplissent des fonctions différentes :

- Les titres informatifs qui annoncent le sujet et répondent aux questions de référence : quoi, qui, quand, comment, où dans un style neutre.

Abu Dhabi, la ville la plus riche au monde (Capital)

Darling warns of economic crisis (www.news.bbc.co.uk)

- Les titres interpellateurs qui ont une fonction phatique qui cherche à mettre le lecteur en situation en simulant une conversation à deux.

Développement durable

Où en est la France ?¹⁰² (Alternatives Economiques)

Your money – tax and two jobs¹⁰³ (bbc.co.uk)

- Les titres appellatifs (ou incitatifs) qui emploient des procédés stylistiques variés pour accrocher l'attention du lecteur.

Comment Danone transforme le yaourt en or¹⁰⁴ (Capital)

American Housing

Ticking time bomb¹⁰⁵ (The Economist)

¹⁰² L'interrogation suscite la curiosité du lecteur et l'incite à en savoir davantage sur l'engagement de la France dans le développement durable et ses progrès dans le domaine.

¹⁰³ L'adjectif possessif interpellateur met l'accent sur les taxes que le citoyen britannique doit payer du fait qu'il est obligé d'avoir un double emploi pour joindre les deux bouts.

¹⁰⁴ La métaphore hyperbolique suggère que Danone est miraculeusement en train de transformer sa production laitière en une opération de haute rentabilité vu la demande accrue du marché chinois. En effet, c'est l'antithèse qui oppose *yaourt* à *or* qui évoque un paradoxe assez stimulant pour le lecteur.

- Les titres émotifs (ou expressifs) qui véhiculent les émotions ou points de vue de l’auteur à l’égard des sujets traités. L’accroche du lecteur est réalisée par des stratégies qui ne diffèrent pas pour autant de celles qu’on emploie dans les titres incitatifs : l’usage des allusions, analogies, métaphores, ou des détournements des titres d’œuvres artistiques, des allitérations, des comparaisons...

Bonne nouvelle, la fin du monde est pour demain (Capital)

Alcatel-Lucent

Goobye and adieu (The Economist)

Toutefois, ce sont les jeux de mots qui exercent l’effet le plus marquant dans les titres. En effet, ils constituent une stratégie qui s’oppose à l’emploi référentiel des mots. Le jeu de mots comporte, en effet, deux sens : un sens exposé et un sens imposé. Cela veut dire que les mots environnants manifestent un sens contextuel, mais le contexte paradigmatique en impose un autre, d’où la spontanéité du sens dans le contexte syntagmatique et l’avancement d’un tout autre dans le contexte paradigmatique. Nous analyserons l’effet des jeux de mots dans une partie ultérieure.

Rappelons que le rôle du titre est d’accrocher le lecteur. Pour atteindre cet objectif, l’énonciateur peut faire appel à des registres à visée émotive ou intellectuelle. Afin de comprendre les différentes insinuations des titres, considérons les exemples référentiels suivants, notamment ceux qui portent des connotations culturelles :

Reebok, une épine dans le pied d’Adidas¹⁰⁶ (Capital)

Le spectre des grandes grèves de décembre 1995 devrait adoucir Sarkozy¹⁰⁷ (Capital)

Make love – and war¹⁰⁸ (www.economist.com)

International banking

¹⁰⁵ Cet exemple, qui compare la crise de l’immobilier aux États-Unis à une bombe à retardement, constitue une syllepse sémantique pertinente pour l’accroche.

¹⁰⁶ En faisant référence culturelle à Achille, héros de la mythologie grecque, réputé pour son talon vulnérable, le titre fait allusion aux ennuis créés par Reebok suite à son rachat par Adidas. L’acquisition de Reebok par Adidas, ayant été un échec, va rendre ce dernier vulnérable dans un marché compétitif.

¹⁰⁷ Cet exemple fait référence aux grèves historiques de décembre 1995 qui avaient eu une telle ampleur dans le secteur privé et public en poussant le gouvernement à retirer les réformes qu’il avait annoncées, d’où l’allusion à des manifestations semblables à celles de 1995 si Sarkozy maintenait sa position sur les réformes qu’il voulait mener.

¹⁰⁸ Le titre fait référence culturelle au célèbre slogan des hippies des années 70 qui postulait une idéologie de la non-violence, mais qui, dans le contexte de la titraile, se fait antithétique et laisse croire à la nécessité de la coopération en dépit de la conjoncture économique mondiale où une féroce concurrence déchirent les compagnies rivales.

*Paradise lost*¹⁰⁹ (*The Economist*)

*A tale of two bubbles*¹¹⁰ (www.economist.com)

Par ailleurs, le journaliste peut aussi recourir aux citations. L'autorité des citations accorde plus de validité à l'énoncé, perçu par le lecteur comme étant une référence crédible et non la simple opinion du titreur. C'est pour cela que le français, de même que l'anglais, a recours à des citations à chaque fois qu'un report d'énoncé formel ou de nature péremptoire fait l'objet du titre. Les citations peuvent être directes, utilisant les guillemets doubles en français et simples en anglais ou par l'introduction des deux points en absence des guillemets¹¹¹.

« Pour relancer l'Europe, fusionnons la France et l'Allemagne »¹¹² (*Capital*)

Buffet: *We're still in a recession*¹¹³ (cnnmoney.com)

3. La traduction de la presse économique de vulgarisation

Le phénomène de la mondialisation a favorisé l'internationalisation de l'économie. Parallèlement, il a également renforcé l'exigence de pouvoir accéder rapidement aux informations économiques. Cette plus grande ouverture sur le monde a fait ressentir ses effets dans le milieu professionnel comme dans le grand public. Les informations économiques, qui étaient auparavant réservées aux milieux avertis, sont désormais diffusées, et à grande vitesse, au grand public. Face à ce phénomène, la traduction s'est positionnée comme un moyen efficace pour l'acheminement des connaissances, faisant appel à l'expertise des traducteurs. Ces derniers se sont de facto mués en journalistes économiques dont la tâche ardue consiste à vulgariser le langage économique afin de le

¹⁰⁹ Le titre fait allusion à l'œuvre mythique du célèbre poète anglais John Milton (*Le paradis perdu*) dans laquelle l'expulsion du paradis est décrite dans un style poétique révélant les vanités et les valeurs morales éternellement caractéristiques de la race humaine. L'allégorie y est pertinente vu la référence à la crise que les banques ont vécue suite à la mauvaise évaluation des risques auxquelles elles s'exposaient.

¹¹⁰ Le titre fait référence claire à l'œuvre de Dickens *A Tale of Two Cities* mais qui contextuellement traite la montée des bulles sur le marché de l'immobilier et la hausse des taux d'intérêt.

¹¹¹ Toutefois, des citations peuvent être formulées sans attributions : « *Clic, clac, merci Kodak* » (*Alternatives Economiques*); « *Hello again! I'm Vista* » (www.economist.com); « *I want my private life back* » (www.businessweek.com)

¹¹² Les propos exacts de Paul Hermelin (patron de Caggimini) qui prescrit le remède pour un redressement économique.

¹¹³ Termes exacts formulés par Warren Buffet sur l'état de la récession Américaine.

rendre accessible au grand public. Ces traducteurs journalistes font, d'une part, preuve de maîtrise de la terminologie économique et remplissent, d'autre part, leur fonction de journalistes en observant le flux de l'information dans le monde des affaires et l'actualité des entreprises. Ils doivent effectuer des équivalences de registre. Ils doivent aussi utiliser tous les recours stylistiques en vue de transmettre l'authenticité du texte original.

Ainsi reconnaît-on que le traducteur est un médiateur linguistique et culturel qui agit sur le texte qu'il traduit en l'adaptant, d'une part, à la situation et aux contraintes du nouveau discours où il sera implanté et, d'autre part, à la culture des destinataires.

Toutefois, le parcours du traducteur n'est jamais unidirectionnel. Une compétence linguistique peut bénéficier à la profession de la traduction si elle est soutenue par des connaissances extra linguistiques. De même, nous pouvons souligner qu'une profonde assise extra linguistique peut constituer une enceinte professionnelle adéquate dans le monde de la traduction si elle est renforcée par une compétence linguistique. Il n'appartient certainement pas au traducteur de décider du contenu du titre, n'étant pas son rédacteur à l'origine, mais il lui appartient de décider de la forme dans laquelle le titre cible sera reproduit. Il doit reproduire en anglais cet énoncé en toute clarté en le dotant du même appareil stylistique. Il doit aussi transmettre dans la langue cible le ton annoncé dans la titraille de l'article. En effet, le ton de la titraille est révélateur de l'importance du contenu de l'article. Le titre suivant *Quand manger est un danger* et sa traduction *When your meals breed your fears* réalisent l'effet de choc en transmettant fidèlement l'angoisse du consommateur face au manque d'hygiène dans le secteur agroalimentaire.

En effet, les procédés utilisés en français peuvent inspirer, d'une part, la tonalité et, d'autre part, les procédés à adopter en anglais. Toutefois, quels que soient les procédés utilisés, la clarté est de mise car le traducteur doit transmettre un message clair qui ne prête pas à confusion. Les sigles doivent être explicités. Si on traduit le titre *Espagne : le BTP souffre de l'austérité* (*Euronews, 16 août 2010*) par *Austerity measures affect Spain BTP* sans explicitation du sigle, nous risquons de plonger le lecteur destinataire dans la perplexité, car probablement il ne sait pas que le BTP désigne le secteur du *Bâtiment et Travaux Publics* en France. Force est de modifier la traduction en *Austerity measures affect Spain building sector* afin d'éviter tout malentendu. Quant aux noms propres, ils doivent être suivis du titre ou de la qualité de la personne. Considérons le titre suivant : *Au Japon, François Fillon vante*

la rigueur française (France 24, 16 juillet 2010). Une traduction irréfléchie aboutit à *In Japan, François Fillon boasts France's rigor*. L'identification du premier ministre par son titre officiel évitera toute confusion: *Prime Minister Fillon boasts French consistency to a Japanese audience*. Ainsi il appartient au traducteur non seulement de restituer le sens mais aussi de contribuer à l'acquisition cognitive du récepteur. Cela est plus évident dans la traduction des textes destinés à la vulgarisation, mais reste toutefois aussi utile dans les textes techniques, où la maîtrise de la terminologie ne signifie pas automatiquement une étendue cognitive.

D'autre part, si l'effet d'accroche est bien transmis en anglais, encore faut-il que le récepteur poursuive la lecture. À ce point, il est important de signaler qu'il est plus probable qu'un lecteur d'un article traduit se désintéresse de poursuivre la lecture qu'un lecteur qui lit un texte dans sa langue maternelle. La raison est évidente. La presse économique, en l'occurrence celle que nous avons choisie pour notre étude, est tellement imprégnée de son contexte national qu'elle peut laisser un lecteur étranger indifférent aux sujets qu'elle traite. L'intérêt du lecteur se relâche, à moins que le traducteur exerce son talent de journaliste afin de lui présenter un texte où il trouve son intérêt. Nous revenons ici à la notion de Schleiermacher citée par Paul Ricœur « *amener le lecteur à l'auteur* », « *amener l'auteur au lecteur* » (Ricœur, 2004, p. 9). Le lecteur américain ne trouvera aucun intérêt à parcourir un article sur la force exportatrice du Midi-Pyrénées, à moins qu'il ne ressente le besoin de s'identifier à l'auteur français, du fait que la région de Seattle, par exemple, est aussi performante au niveau de l'exportation de Boeing que les Midi-Pyrénées le sont pour les Airbus 380. Il appartient donc au traducteur de créer ce stimulus qui invite à lire l'article jusqu'au bout. Il s'agit de maintenir l'intérêt d'un lecteur qui reconnaît qu'il est face à un texte traduit mais qui se plaît à le lire car il est attrayant : le style est vivant, dynamique et même captivant.

Reconnaissant ces subtilités qui font de la traduction un art, nous avons formé un corpus (grille d'analyse n°2) sélectionné de titres que nous avons jugé pertinents pour notre étude du point de vue stylistique. Nous nous sommes concentrés sur les titres de la presse de vulgarisation, et avons écarté la traduction des titres de rapports ou éditoriaux dont la substance paraissait inutile à notre étude. Nous avons été amenés à faire le même parcours que tout traducteur entreprend lors de l'activité traductionnelle. En effet, lors de la lecture des énoncés, nous avons repéré les procédés mis en œuvre par le rédacteur du texte

français afin de les transmettre en anglais en nous conformant aux contraintes de cette langue. Il nous reste, à cette étape, à définir la démarche et le modèle à suivre pour réaliser des traductions réussies.

3.1. Le modèle configuratif transmissionnel

Il nous paraît ardu de formuler une théorie appliquée de la traduction au vu de la multiplicité des théories existantes. Nous considérons la traduction comme une science empirique composée de trois branches : théorique, qui emprunte ses éléments à la stylistique comparée (ou la linguistique contrastive) ; pratique, qui repose sur l'activité de traduction ; et descriptive, qui s'appuie sur des observations analytiques. Bien qu'elle ne soit pas tranchante, son orientation vers le texte d'origine détermine son adéquation par rapport à la langue de départ avec laquelle elle maintient des affinités linguistiques. Son orientation vers le texte d'arrivée détermine son acceptabilité par la culture réceptrice. Les variations du texte d'arrivée par rapport au texte original peuvent être structurales (perte, omission, ajout, étouffement...), stylistique voire même sémantique.

Quelles que soient ces variations, elles doivent reproduire une équivalence pragmatique. En effet, dans le cas des titres de presse, il s'agit d'une équivalence émotive qui produit les mêmes effets perlocutoires que l'énoncé de départ à travers les choix lexicaux, l'agencement lexical, la sonorité, la suggestivité et l'implicite. L'effet analogue est possible car la fonction de l'énoncé original et celle de l'énoncé traduit sont identiques. Cet effet est assuré à travers certains éléments linguistiques, situationnels et culturels. Il est fortement lié à l'aspect matériel ou visuel de la forme, sa résonance, aussi bien qu'à la suggestivité sémantique et l'implicite culturel du contexte. Ceci est vrai par exemple pour les expressions figées ou idiomatiques qui sont reproduites par d'autres qui ont la même charge sémantique et qui sont utilitaires pour les usagers de la langue cible. À cet égard, l'écart entre la culture du texte original et celle du texte cible peut créer un obstacle à la transmission de cet effet¹¹⁴.

¹¹⁴ Nous revenons ici à l'équivalent naturel le plus proche de Nida, celui qui s'adapte le mieux aux références culturelles du texte d'arrivée.

Dans la traduction des titres de la presse économique destinée à la vulgarisation, nous ne pouvons pas nous limiter à la communication des idées sans nous soucier de la forme car elle est l'élément marquant de la textuelle et indissociable de sa charge sémantique. La spécificité du titre rend la séparation entre forme et fond impraticable car le sens du message à communiquer est véhiculé à travers une forme toute particulière dans sa configuration. En effet, la forme n'est pas un simple vecteur du contenu notionnel. Son agencement particulier diffuse une suggestivité sémantique explicite et implicite, ce qui la rend fondamentale dans l'élaboration du discours. D'autre part, en matière de compréhension, si la reformulation prouve la saisie du sens, la traduction de la reformulation ne fausserait guère le sens. Mais cette tendance à déverbaliser et reverbaler un texte en situation ne s'applique pas systématiquement aux titres de presse car cela risquerait de nuire à la fonctionnalité stylistique dont dépend la charge sémantique. En outre, étant multi-typologiques dans leurs fonctions informative, expressive et incitative, les titres de presse mettent en œuvre des méthodes multidimensionnelles de traduction à travers des restitutions prosaïque, poétique, stylistique, artistique ou opérationnelle qui agissent sur le lecteur pour reproduire l'effet désiré.

Par ailleurs, le rôle du traducteur, qui consiste à s'accaparer des notions référentielles suggérées par le texte original et à les adapter aux notions référentielles du destinataire, est plus étendu dans la traduction des titres. En effet, la particularité de la traduction des titres réside dans le fait que l'auteur du texte original fait un choix personnalisé quant à la configuration à choisir pour un titre particulier dans un contexte donné. Cette subjectivité se projette non seulement sur le lecteur du titre original mais également, si le cas se présente, sur le traducteur qui se charge de la reconstitution du titre qui pourrait lui aussi faire état de la subjectivité du traducteur. Lorsqu'il traduit la presse, le traducteur se rapproche du journaliste qui a rédigé le texte original. Les qualités du rédacteur se manifestent car il doit recréer le titre avec son effet incitatif et émotif. Soumis, d'une part, à la contrainte de la configuration initiale et, d'autre part, au contexte situationnel, le traducteur se doit de recombinaison l'énoncé initial en tenant compte des exigences linguistique et pragmatique de la culture cible. Il doit faire ses choix en se basant sur la nature de l'énoncé, sa finalité et le public cible.

Le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons pour la traduction des titres de presse, notamment ceux destinés à la vulgarisation, se propose de communiquer l'effet que les titres exercent sur les lecteurs à travers la reproduction de la forme, son agencement lexical, et sa charge sémantique. Pour ce faire, nous proposons une démarche en trois étapes. La première consiste à repérer la typicité de la configuration matérielle. La deuxième œuvre à une appropriation du sens et la troisième à la recombinaison de la configuration matérielle.

Le repérage

Tout lecteur de la presse de vulgarisation constate la particularité de l'agencement lexical et la multiplicité des constitutions linguistiques et des figures stylistiques des titres de presse. Leurs spécificités matérielles, voire visuelles et sonores, sont des marques incontournables qui doivent être prises en considération lors de la lecture initiale des titres. En effet, le traducteur-lecteur doit détecter la nature du mécanisme constructif du titre. Il doit dépister la nature de la face apparente de l'énoncé et prendre conscience de l'intention de l'auteur dans le choix d'une configuration particulière. À cet égard, la composition syntaxique est le premier élément à prendre en considération car elle peut mettre en évidence une unité sémique ou un trait phraséologique. La disposition syntagmatique peut aussi être suggestive d'une emphase particulière. Mais c'est le recours de l'auteur aux expressions idiomatiques et aux jeux de mots que le traducteur doit dépister et juger dans quelle mesure ils sont transmissibles dans la langue cible et dans la culture de ses utilisateurs.

L'appropriation du sens

Cette deuxième étape relève de la compréhension du sens. Pour ce faire, il faut passer par une phase préparatoire. Elle consiste à recueillir les informations périphériques les plus pertinentes au titre : la situation contextuelle. En d'autres termes, en lisant la titraille, nous prenons connaissance de la nature du fait, ce qui nous permet de compléter certaines connaissances acquises a priori ou de formuler des hypothèses sur une nouvelle situation. Une lacune au niveau cognitif est remédiée par une prompte recherche afin de la combler. Une première lecture de l'article nous permet ensuite d'avoir une vision plus étendue de la situation. Viennent ensuite une répétition de lectures plus ciblées qui visent à

reconnaître les éléments linguistiques, cantonner les expressions pertinentes et entrevoir les références extralinguistiques. Forcément, cette stratégie nous amène à faire abstraction des unités rigides et à nous engager pleinement dans l'interprétation dynamique du texte.

Une analyse nous permet dès lors de dégager les éléments qui relèvent de l'explicite et de nous centrer sur ceux qui évoquent l'implicite. En s'appuyant sur les ressources langagières du français, une analyse de la forme matérielle préalablement repérée est effectuée aux niveaux syntaxique et lexical afin d'établir les correspondances syntagmatiques et les liens de cooccurrences. Abstraction faite des éléments explicites dont la transposition est évidente, nous nous engageons ensuite dans l'analyse de ceux dans lesquels *l'inexprimé* est allusif. La saisie de ces sous-entendus est décisive tant pour la compréhension totale du titre que pour sa traduction. À cette étape, nous procédons au découpage des unités sémantiques afin de localiser les unités résistantes à la dénotation explicite et de cerner la problématique. Faisant appel à l'élément cognitif, nous déterminons le sens contextuel de chacune de ces unités avant de les incorporer dans l'intégralité sémantique du titre. Dans les chapitres suivants, nous allons traiter d'une manière plus développée le processus de compréhension.

La recombinaison

L'appropriation du sens cède la place à une autre phase : celle de la recombinaison. À ce point, nous utilisons les procédés de traduction afin de recomposer l'énoncé dans son nouveau milieu. Ces procédés peuvent être combinatoires dans la mesure où le recours à un procédé particulier entraîne l'utilisation d'un autre. En tout état de cause, l'intégration de chacune de ces unités sémantiques dans leur nouveau milieu doit affirmer leur fidélité à l'aspect visuel dans lequel elles se sont manifestées initialement et leur conformité aux contraintes de la langue d'accueil, en l'occurrence l'anglais. À ce point, nous pratiquons la politique d'exclusion de tout élément constitutif qui résiste à la conformité et entamons une nouvelle analyse plus ciblée. L'aboutissement de cette nouvelle analyse dépend du degré d'équivalence que nous cherchons à établir. Nous pouvons ainsi résumer la démarche en cinq étapes : 1. La prise de connaissance de la situation à travers la titraille ; 2. La localisation des unités linguistiques pertinentes ; 3. La reconstitution de l'explicite ; 4. L'analyse de l'implicite ; 5. La recombinaison totale.

En pratique, la traduction des titres est importante en raison de leur richesse linguistique et des variantes de procédés et stratégies déployés pour les traduire. En outre, l'étude d'un corpus aussi varié que le nôtre nous permet d'analyser les priorités en matière de choix de procédés à utiliser lors de la traduction des titres sélectionnés.

3.1.1. La traduction des titres selon le modèle configuratif transmissionnel

À ce niveau, le but de notre étude est de décrire les procédés stylistiques qui accompagnent les titres, en notant la forme et la fonction de chacun de ces éléments, puis de décider des choix d'équivalences stylistiques à utiliser en vue de les traduire en anglais selon le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons. Nous allons aussi tenir compte des mécanismes récurrents qui apparaissent dans les titres français et décider de la fréquence avec laquelle ils peuvent être reproduits à l'identique en anglais. En effet, le choix des procédés et leur potentiel de reproduction en anglais dépendent du degré de littéralité que la traduction nous impose. Nous avons ainsi choisi de catégoriser la traduction des titres comme suit :

- Une **traduction bijective** conforme au sens des titres d'origine. Cette traduction procède intégralement ou par cession, lorsqu'elle fait abstraction des déterminants, notamment les articles définis et indéfinis, et les prépositions ou particules sémantiquement vides ou denses. Elle peut également être transférentielle par projection ou par adaptation¹¹⁵.

Les probiotiques n'ont rien prouvé (L'Expansion, 25 février 2010)

→ *Probiotics haven't proven anything*

- Une **traduction injective** qui fait appel à certaines modulations par extension qui préconisent l'ajout d'un terme ou d'une unité sémantique. Cette traduction fait généralement état de cession des déterminants, notamment les articles définis et indéfinis, et des prépositions ou particules sémantiquement vides ou denses¹¹⁶.

Les probiotiques n'ont rien prouvé (L'Expansion, 25 février 2010)

→ *No proven effects for probiotics*

¹¹⁵ Les différents cas de bijectivité seront traités ultérieurement.

¹¹⁶ Les différents cas d'injectivité seront traités ultérieurement.

La traduction manifeste une modulation par extension avec l'ajout du terme *effects* qui rend l'énoncé plus concret et le registre plus soutenu.

- Une **traduction surjective** qui fait appel à des modulations par réduction qui préconisent une diminution de la composition syntagmatique. Cette traduction fait généralement état de cession des déterminants, notamment les articles définis et indéfinis, et les prépositions ou particules sémantiquement vides ou denses¹¹⁷.

Ces régions qui sortent du lot (L'Expansion, 25 février 2010)

→ *Outstanding districts !*

La traduction manifeste une modulation par réduction au niveau de la structure qui réduit la subordonnée en adjectif participial.

- Une **traduction libre**, détachée du sens préconisé dans la langue de départ, mais qui conserve une proximité sémantique partielle, le cas des textes comparables (les versions française et anglaise de France 24 et Euronews) ou celui des titres considérés intraduisibles.

En analysant la traduction en termes de divergence, nous constatons que les divergences sont aussi perceptibles au niveau du sens qu'au niveau de la forme. Soulignons que les deux langues ne s'expriment pas dans le même ordre syntaxique et syntagmatique. Toutefois, c'est la divergence sémantique qui décide du degré d'équation de la traduction. Reste à évaluer si cette divergence est forcée par les contraintes de l'anglais ou si elle résulte d'un choix conscient lors de la traduction.

Il faut aussi rappeler l'importance des titres pour anticiper l'étendue du texte. Ils constituent un seuil qui doit être franchi pour parvenir à l'intégralité du contexte. Il faut aussi rappeler leur fonction incitative du fait qu'ils éveillent la curiosité du lecteur grâce à des stratégies linguistiques et rhétoriques appropriées. De ce fait, ils constituent une unité de mesure par laquelle le lecteur établit la *valeur* du texte. Hoek a bien considéré le titre comme un acte de parole. En désignant un référent, le titre agit comme un « *acte illocutionnaire* ». Il est le « *point d'accroche* » où l'attention du lecteur se dirige. Par ailleurs, la fonction la plus importante des titres, comme nous l'avons déjà signalé, a été soulignée

¹¹⁷ Les différents cas de surjectivité seront traités ultérieurement.

par Charaudeau (1983) pour qui les titres médiatiques ont une importance primordiale vu leur multifonctionnalité. Tout d'abord, ils assument une fonction « *épiphanique* » car ils annoncent l'information, puis une fonction « *guide* » car ils conduisent le lecteur à l'article. Ajoutons à notre tour la fonction *récapitulative* ou *rétroactive* car ils condensent l'essentiel de l'information. Charaudeau met l'accent aussi sur l'autonomie des titres qui sont souvent consultés à l'exclusion du corps des articles car ils sont suffisamment porteurs d'indices sémantiques. Dans sa thèse doctorale (1998), Sullet-Nylander considère le titre de presse comme un texte dépouillé qui reprend le contenu essentiel de l'article sans que cela n'engendre de dépendance textuelle quelconque vis-à-vis de celui-ci. Il assure ainsi le rôle de transmetteur de la nouvelle au premier niveau de lecture.

Notre étude s'appuie sur un corpus constitué de titres variés appartenant au genre discursif de la presse économique – citée dans la typologie de notre corpus. Dans ce sens, nous nous sommes limités, dans un premier temps, à l'analyse des titres parallèles et, par la suite, à la proposition de traduction de titres prélevés pour leurs spécificités stylistiques. Dans notre analyse, nous avons indiqué toutes les particularités de ces titres au niveau de la forme. Et nous nous sommes implicitement intéressés à une analyse de leur fonction (informative, interpellatrice, incitative, émotive) car elle est révélatrice du sens et indicative des procédés à utiliser lors de la traduction. Nous avons jugé utile d'indiquer les modes de traduction : bijective, injective, surjective, ou libre. Nous avons aussi évalué le contexte de chaque article avant toute tentative de traduction afin de bien cerner la situation dans laquelle chaque titre apparaît.

Naturellement la nature et la fonction des titres de la presse économique de vulgarisation et leurs spécificités linguistiques exigent une connaissance des procédés rhétoriques fréquemment utilisés dans ces énoncés. Les allusions culturelles et littéraires, les jeux de mots, la polysémie, le détournement des proverbes, les expressions figées, l'allitération et l'assonance – pour n'en citer que quelques-unes – sont des spécificités rhétoriques et linguistiques qui permettent de véhiculer un sens informatif ou émotionnel. Toutefois, elles sont soumises aux contraintes de la langue réceptrice lors de la traduction. Nous avons aussi exploré le choix des variétés discursives, de la syntaxe, de l'aspect et la temporalité des verbes, de l'utilisation de la ponctuation, de la topicalisation et leur soumission à la faculté de transmission des effets émotifs et énonciatifs et nous les

avons modulés en tenant compte des récepteurs auxquels cette traduction s'adresse. Une étude conséquente de titres parallèles prélevés dans Voxeurop est produite dans la première grille d'analyse (grille 1) que nous présentons à la fin de cette partie. Nous présenterons également plusieurs exemples de titres prélevés pour leur particularité stylistique dans la presse économique de vulgarisation et pour lesquels nous avons proposé une traduction selon le modèle configuratif transmissionnel dans la deuxième grille d'analyse (grille 2). Mais il convient tout d'abord d'établir une typologie des traductions que nous présentons à travers le modèle que nous proposons.

3.1.1.1. La traduction bijective

La traduction est dite bijective lorsque tout élément de l'énoncé traduit possède un antécédent dans l'énoncé initial. Cette bijectivité est soit **intégrale** ou **transférentielle**. L'intégralité prône la translation syntaxique de tous les éléments de l'énoncé initial, le cas de la traduction par correspondance de l'énoncé *Les comptes sont dans le rouge* en *The accounts are in the red*. Toutefois, la reproduction de l'intégralité de l'énoncé se manifeste rarement en anglais, notamment dans les titres car ils prônent la concision. Ainsi la cession des déterminants, notamment des articles définis et indéfinis, et des prépositions ou particules sémantiquement vides ou denses est prescrite dans les titres anglais. Par conséquent, cette bijectivité est du moins **transférentielle**, à savoir **par projection** ou **par adaptation**.

Lorsqu'elle est **transférentielle par projection**, la bijectivité fait état de cession des déterminants et des prépositions ou particules sémantiquement vides ou denses. Par ailleurs, tout autre élément est projeté soit dans l'intégralité de sa composition, soit par une transposition syntaxique, soit par une synonymie parfaite ou du moins adéquate. Considérons la bijectivité projectionnelle dans les exemples suivants :

Des « monovilles » frappées par la crise (L'Expansion, 25 février 2010)
→ *Monotowns hit by crisis*

Sur le plan syntaxique, la traduction fait abstraction de l'article indéfini devant un substantif pluriel et de l'article défini devant un substantif généralisé. La traduction fait également abstraction des guillemets étant donné que le terme « monovilles » est d'origine Russe et indique la caractéristique particulière de certaines villes dépendantes d'une seule industrie.

Ça chauffe pour le tout électrique (L'Expansion, 17 décembre 2009)
→ *Warming up for all electric*

Sur le plan lexico-sémantique, le verbe de l'indicatif est transposé en un participe à particule. Dans ses différentes acceptions, le verbe *warm up* est pertinent à la portée sémantique du texte.

L'Alsace, lauréate de l'éducation et de la formation (L'Expansion, 25 février 2010)
→ *Alsace, champion of education and training*

Sur le plan lexico-sémantique, l'adaptation synonymique évite toute confusion sémantique : le terme *lauréate* est restitué en *champion* et non en *winner*.

Par ailleurs, lorsqu'elle est **transférentielle par adaptation**, la bijectivité fait naturellement état de cession des déterminants et des prépositions ou particules sémantiquement vides ou denses. Toutefois, elle manifeste une adaptation qui révèle une appropriation sémantique faisant emploi de synonymie imparfaite conduisant à une divergence sémantique mesurée. Notons que la séquence syntaxique peut subir une permutation dans les deux cas de la bijectivité. Considérons l'exemple suivant :

L'Allemagne, cœur de la crise (L'Expansion, 25 février 2010)
→ *Germany, heart of the matter*

La déviation sémantique se manifeste avec l'adaptation du substantif *crise* en *matter*. Toutefois, le substantif *matter* correspond plus au fond contextuelle : l'Allemagne n'étant pas la cause de la crise du crédit public de l'Europe mais, suite à ses politiques monétaires internes, un élément favorisant cette crise. L'Allemagne serait ainsi *le cœur du sujet* et non *le cœur du problème*.

3.1.1.2. La traduction injective

La traduction est dite injective lorsque un élément ou plus de l'énoncé traduit ne possède pas un antécédent explicite dans l'énoncé initial. Cette injectivité fait état de **modulation par extension**. Elle est soit **assertive lexicalement** soit **compensatrice notionnellement**. Dans les deux cas, une appropriation sémantique peut se manifester à travers des adaptations pertinentes.

Lorsqu'elle est **assertive lexicalement**, l'injectivité manifeste un étoffement syntagmatique. Elle cherche à livrer une traduction conforme aux spécificités de l'anglais et à la spontanéité de l'expression, et dont la signification est identique à celle de l'énoncé initial. Considérons les exemples suivants :

S'orienter dans la jungle des labels verts (L'Entreprise, 7 septembre 2009)
→ *Finding your way in a jungle of green labels*

La traduction fait état de modulation par extension qui est assertive lexicalement. De ce fait, l'adaptation de l'infinitif initial en un syntagme participial est effectuée pour raison d'étoffement, ce qui garantit la spontanéité de l'expression dans l'énoncé anglais.

Lorsqu'elle est **compensatrice notionnellement**, l'injectivité manifeste une démarche qui sert à combler un vide sémantique. Elle cherche à livrer une traduction conforme aux exigences de l'anglais afin d'éviter toute ambiguïté de sens.

La cacophonie de la taxe (L'Expansion, 23 septembre 2009)
→ *Clamor over tax policy*

La traduction fait état de modulation par extension. En premier lieu, l'ajout de la préposition *over* est indispensable pour former une cooccurrence naturelle après le substantif *clamor*. En second lieu, l'ajout du substantif *policy* est nécessaire afin de préciser qu'il s'agit de la confusion suscitée par le plan proposé par le gouvernement au sujet de la taxe carbone. Toutefois, l'énoncé traduit ne subit aucune divergence sémantique.

3.1.1.3. La traduction surjective

La traduction est dite surjective lorsque deux éléments ou plus de l'énoncé initial convergent vers un seul élément dans l'énoncé traduit. Cette surjectivité fait état de **modulation par réduction** en raison d'une **rétraction syntagmatique spontanée** ou d'une **condensation syntagmatique délibérée**.

Lorsqu'elle est rétractive, la surjectivité manifeste une réductibilité spontanée qui répond aux spécificités de l'anglais, notamment celles qui prônent la concision. Toutefois, elle livre un énoncé dont la charge sémantique est identique à celle de l'énoncé original ou du moins équivalente. Considérons les exemples suivants :

L'Auvergne fait la course en tête (L'Expansion, 25 février 2010)
→ *Auvergne leading the race*

La surjectivité structurale réduit la phrase initiale en substantif suivi d'un syntagme participial. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique *fait la course en tête* est adaptée en un équivalent anglais banalisé *leading the race* dont la charge sémantique est identique à celle de l'énoncé initial.

Ces régions qui sortent du lot (L'Expansion, 25 février 2010)
→ *Outstanding districts!*

La surjectivité structurale réduit la subordonnée initiale en adjectif participial. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique *sortir du lot* est adaptée en un adjectif participial *outstanding* dont la charge sémantique est identique à celle de l'énoncé initial. Par ailleurs, le pronom démonstratif *ces*, considéré comme une particule dense, est éliminé lors de la traduction.

Lorsqu'elle est **condensatrice**, la surjectivité manifeste une démarche réfléchie de la part du traducteur pour livrer une traduction allégée qui se conforme aux caractéristiques des titres anglais qui prônent la brièveté. Par ailleurs, la traduction peut manifester une appropriation sémantique. Considérons les exemples suivants :

Saint-Gobain invente les verres magiques (L'Expansion, 25 février 2010)
→ *Multipurpose glass by Saint-Gobain*

La surjectivité structurale réduit la phrase initiale en syntagmes nominal et prépositionnel. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe de l'énoncé initial est réduit à une simple préposition du mode passif *by*. Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif *magique* est adapté en un modifiant *multipurpose* qui communique la qualité polyvalente des verres inventés par Saint-Gobain. La divergence sémantique est mesurée.

N'y pensez pas quand il est déjà trop tard (L'Expansion, 25 février 2010)
→ *Don't claim it too late*

La surjectivité structurale réduit la subordonnée initiale en syntagme adverbial *too late*. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'adverbe *déjà* dont l'usage devient superflu dans la version anglaise, vu le maintien du syntagme adverbial *trop tard*. La traduction manifeste également une appropriation sémantique avec l'adaptation de *pensez* en *claim* – soit *exiger* ou *réclamer* tel qu'il est précisé dans le contexte – puisqu'une traduction littérale serait vague et non soutenue. La divergence sémantique est mesurée.

3.1.2. La compréhension du texte

La compréhension d'un énoncé est impérative à sa traduction. Les énoncés dégagent un sens global ou un message à assimiler. Cette assimilation doit être faite dans le contexte, la situation ou la réalité que les mots évoquent. Elle doit être réalisée au niveau de l'unité sémantique. Dans le discours économique, cette unité peut être décontextualisée uniquement lorsqu'elle traite des termes spécialisés. Il existerait donc une sémantique

lexicale et une sémantique contextuelle. Vu la nature du discours de la presse économique destinée à vulgarisation, la compréhension des deux sémantiques est essentielle à l'activité traductionnelle. Rastier considère le sens comme un parcours entre deux plans du texte « *contenu et expression et au sein de chaque plan* ». La compréhension du sens s'appuie ainsi sur l'interprétation contextuelle. Selon Rastier, il faut distinguer deux conceptions logiques de l'interprétation (la conception syntaxique et la conception sémantique) et une conception « *non logique* » :

- La *conception syntaxique* fait du sens le résultat d'une interprétation au sens syntaxique du terme, c'est-à-dire d'un transcodage.
- La *conception sémantique* repose sur la relation de représentation entre des symboles logiques et des objets.
- La *conception rhétorique ou non-logique* s'appuie sur les sciences sociales, psychologie, sociologie, anthropologie.

Hors contexte, les mots ont des significations. Leur emploi en contexte leur accorde un sens. Ils se forment en phrases qui agissent en tant qu'intermédiaire qui les relie au texte. Quant aux signes, c'est leur interprétation en contexte qui leur accorde un sémantisme. Ainsi un point d'exclamation dans un contexte peut fonctionner comme un morphème signifiant la brusquerie. Dans son analyse sémantique, Rastier (2003) définit le signe comme « *unité minimale de sens* », le texte comme « *unité fondamentale* », et le corpus comme « *unité maximale* ». En analysant le texte, nous mettons en relation les éléments internes et externes qui aident à élucider le sens.

La saisie du sens d'un énoncé suppose l'appropriation de son sémantisme en œuvrant à la clarification des énoncés obscurs. En effet, en assimilant le sens, nous devons tenir compte des ambiguïtés lexicales et structurales. L'ambiguïté lexicale résulte de la polysémie des mots. L'ambiguïté structurale résulte de la constitution même de l'énoncé. Toutefois, nous ne pouvons parler d'ambiguïté sans évoquer ce qui relève de la dénotation, la connotation et l'implication. La dénotation est le sens commun fondé sur la compréhension de la structure syntagmatique. Par ailleurs, le sens connotatif ou référentiel recèle l'aspect affectif ou culturel de l'énoncé. L'implication du discours, quant à elle, est l'intention implicite de l'énonciateur. En conséquence, reconnaître l'existence des éléments inhibiteurs au sens implicite est la première phase de l'exploration sémantique. La capacité

de débloquent le sens à travers l'analyse des éléments rhétoriques est au cœur du parcours interprétatif de déverbalisation qui constitue l'activité primaire du traducteur.

3.1.2.1. Comprendre pour assimiler

Pour assimiler le sens d'un énoncé, il faut pouvoir distinguer sa signification de sa valeur. Si nous reprenons la notion Saussurienne de la signification, nous la considérons comme le sens d'un signe dans une situation donnée ou la relation entre le signifié et le signifiant. Toutefois, la valeur est ce qui oppose un signe à d'autres signes, en d'autres termes le rapport des mots entre eux. « *La langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que dans la présence simultanée des autres* » (Saussure, 1967, 159). Pour illustrer, *fonds spéculatif* se définit par rapport à *fonds dynamiques* de par leur sème commun *fonds d'investissement* et de par leur différence entre *à haut risque* et *offrant une rentabilité dynamisée à long terme*. En anglais *hedge funds* n'a pas le même rapport au système qu'en français, donc il n'a pas la même valeur.

Une bonne maîtrise de la langue est nécessaire à l'assimilation d'un message. Puisque la langue est soumise à des servitudes, le traducteur est amené à les distinguer des options. Il doit reconnaître que la grammaire est le domaine des servitudes et que les options sont le domaine de la stylistique. Tout d'abord, il doit reconnaître la stylistique interne qui oppose les éléments affectifs aux éléments intellectuels et la stylistique comparée qui oppose une langue à une autre. À la base, le traducteur est sensé faire une analyse structurale qui dessert sa compréhension de la sémantique. Pour se faire, il doit dégager les unités à traduire. Ce sont des unités de pensée ou des unités de traduction selon Vinay et Darbelnet. « *L'unité de traduction est le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément* » (Vinay et Darbelnet, 1977, p. 37). Ils en distinguent les unités fonctionnelles dont les éléments participent à la même fonction grammaticale : *Honda mise / sur les hybrides / pour s'imposer / dans les flottes* ; les unités sémantiques qui présentent une unité de sens : *voir rouge* pour *to see red* ; les unités dialectiques qui articulent un raisonnement tel que *en effet* ; et les unités prosodiques dont les éléments participent à une même intonation, comme *foncez !* Ajoutons que les unités de traduction peuvent être simples, formées d'un seul mot, ou diluées, formées d'un groupe de mots. Ce regroupement est un regroupement par affinité. Nous y retrouvons des syntagmes verbaux, adjectivaux, adverbiaux,

participiaux... L'unité de traduction est un contexte restreint formé d'un de ces syntagmes dont un des éléments variés détermine la traduction des autres qui lui sont annexés.

3.1.2.2. Comprendre pour simplifier

Le traducteur ne peut restituer le sens sans l'avoir saisi au préalable dans la version originale dans laquelle il apparaît. En effet, la traduction économique étant un domaine très actuel, nous retrouvons facilement une documentation conséquente dans les magazines, les journaux, Internet, et aussi des sources très valables dans la presse spécialisée. Ainsi pour comprendre *bonus malus*, il suffit de suivre le discours de Ministre de l'Écologie suite au Grenelle sur l'Environnement en décembre 2007 et d'effectuer une recherche pertinente sur Internet. Plus le texte est spécialisé, plus le traducteur doit essayer de saisir le sens en lisant entre les lignes. Une compréhension du texte permet de reconstruire les phrases mal construites ou de simplifier des phrases très complexes.

3.1.2.3. Assurer la cohérence lors de la transmission des référents cognitifs

La cohérence recèle des fondements cognitifs que le traducteur doit posséder pour bien réussir sa tâche. Elle est subjective car il appartient au traducteur de mener le parcours interprétatif qui conduit aux aboutissements recherchés. La cohérence dépend donc de la faculté du traducteur à interpréter le texte. Aussi faut-il pour réaliser la cohérence s'assurer qu'elle soit relative aux référents cognitifs de l'énonciateur et non à ceux du traducteur, en d'autres termes que les référents cognitifs du traducteur correspondent à ceux de l'énonciateur. Se référant à Charolles et Kintsch, Jeanne Dancette nous livre une définition pertinente de la cohérence. « *Nous définissons la cohérence comme l'adéquation ou la convergence en un tout unifié de toutes les informations contenues dans un énoncé, de telle façon, comme le dit Charolles (1982, p. 21) que le lecteur puisse "disposer d'une explication justifiant suffisamment qu'un locuteur l'ait produit dans les termes où il l'a produit et dans la situation où il l'a produit".* » (Dancette, 2003, p. 144).

En effet, le traducteur réussit sa tâche s'il arrive à transposer dans la version traduite une cohérence compatible avec celle qui existe dans le texte original. La compatibilité des deux textes dépend ainsi de la transmission de ces éléments cognitifs. Tout éloignement de cette compatibilité peut dénaturer le sens original ou même le trahir.

Traduire la presse économique amène nécessairement à rencontrer les mêmes référents conceptuels dans l'intertextualité des domaines de l'économie. Les opérations bancaires, par exemple, sont effectuées par des processus bien déterminés qui sont semblables dans les communautés des deux langues. Toutefois, vu le caractère particulier du langage de la presse économique de vulgarisation et les procédés de rhétoriques variés dont elle fait usage, il nous semble que ce sont les référents conceptuels non spécialisés qui se prêtent plus à l'analyse.

Garantir la cohérence des termes spécialisés c'est éviter de rendre une traduction qui peut faire objet d'interprétations divergentes. Toutefois, garantir la cohérence lors de la transmission des référents contextuels constitue un vrai défi. En effet, dans le discours de la presse économique, les procédés rhétoriques sont au cœur du phénomène interprétatif.

Etant donné que c'est la théorie du *skopos* (le but ou l'intention) qui détermine largement l'adéquation de la traduction, il appartient au traducteur de décider dans quelles conditions la traduction peut être réalisée. Cependant, étant donné que le texte source s'adresse à un contexte culturel qui est différent de celui du texte cible, il est évident que les deux textes ne poursuivent pas les mêmes visées communicationnelles. Par conséquent, une divergence du *skopos* peut se manifester et la fonctionnalité du texte serait ainsi variée. Une cohérence intertextuelle est réalisée uniquement lorsque le *skopos* du texte cible est identique à celui du texte source. La fonctionnalité du texte serait dans ce cas permanente¹¹⁸.

En tout état de cause, le récepteur du message a besoin de lire un texte cohérent pour pouvoir se représenter le texte mentalement. Il a besoin de mettre en relations les différents éléments du texte afin d'établir les liens sémantiques et notionnels qui le composent. Pour illustrer, considérons le texte suivant :

Allemagne, la production remonte

L'industrie outre-Rhin reprend des couleurs. La production a enregistré une nouvelle hausse en novembre (+0.7%), principalement grâce aux biens de consommation (+1.7%),

¹¹⁸ « The *skopos* can also help to determine whether the source text needs to be "translated", "paraphrased" or completely "reedited". Such strategies lead to terminologically different varieties of translational action, each based on a defined *skopos* which is itself based on a specified commission » (Vermeer, 2000, p. 237).

aux biens intermédiaires (+1.1%) et à la reprise des exportations, qui ont grimpé de 5.4% au troisième trimestre. La construction est, par contre, repartie à la baisse (-0.6%)¹¹⁹.

La compréhension de ce texte implique la compréhension de certains éléments qui peuvent agir comme inhibiteurs de sens. Au niveau des référents lexicaux, nous établissons les correspondances suivantes :

hausse → *rise* / *biens de consommation* → *consumer goods* / *biens intermédiaires* → *producer goods or intermediate goods* / *exportations* → *exports* / *reprise des exportations* → *exports upturn* / *trimestre* → *quarter* / *baisse* → *fall*

Ces référents cognitifs apparaissent dans deux types de relations :

- Relations hyperonymiques : les *biens de consommation* et les *biens intermédiaires* sont des *types de biens*.
- Relations attributives : la production est en hausse ; la construction est en baisse.

Ayant identifié le thème du domaine comme étant la reprise économique, le lecteur doit procéder à la désambiguïsation des notions référentielles. Le terme *biens de consommation*, qui apparaît normalement dans le sens restreint de “marchandise” d’où *commodity* en anglais, se traduit ici par *consumer goods*, qui est le terme courant dans le domaine de la production industrielle¹²⁰. Pour le terme *trimestre*, le domaine impose le correspondant *quarter* et non *term* ou *semester* qui relèvent du domaine de l’éducation.

3.1.2.4. Le bagage linguistique et extralinguistique

3.1.2.4.1. La maîtrise des langues

Maîtriser la langue, c’est pouvoir identifier toutes les lexies, composées de signifiants et de signifiés, de même que leur potentiel et propriétés combinatoires. Pour Christian Vicente (2010), « *la lexie comporte un signifiant ou désignation – formé par un seul signifiant lexical pour l’unité lexicale, et par plusieurs signifiants lexicaux pour l’unité*

¹¹⁹ Source : Capital, 1^{er} février 2010.

¹²⁰ À noter les définitions dans le www.businessdictionary.com : (1) *commodity* : *reasonably homogenous good or material, bought and sold freely as an article of commerce. Commodities include agricultural products, fuels, metals, etc., and are traded in bulk on a commodity exchange or on spot market.* (2) *consumer goods*: *broad category that covers mass-market items divided into consumer durables, consumer non-durables, and soft goods.*

phraséologique – un signifié et une combinatoire. Chaque lexie est donc soit une unité lexicale, soit une unité phraséologique ». Le signifié du terme *baisse* serait « *diminution du volume, du montant ou du niveau d'une grandeur ou d'une activité économique donnée* »¹²¹. Son signifiant serait sa représentation matérielle à l'oral ou à l'écrit. Sa combinatoire serait, entre autres, *forte baisse, légère baisse, enregistrer une baisse, prévoir à la baisse, baisse des cours, baisse du pouvoir d'achat, baisse des impôts, baisse des charges, baisse de l'activité...* Le traducteur doit, d'une part, distinguer les unités simples des unités complexes afin d'effectuer une analyse lexico-sémantique adéquate et, d'autre part, saisir les subtilités de la lexie spécialisée, qui, dans le cas de notre étude, apparaît dans un discours réel.

Si la maîtrise de la langue suppose la capacité du traducteur à paraphraser ou résumer le discours en distinguant toutes ses subtilités langagières, sa capacité à en livrer une traduction exacte témoigne aussi de son habilité à manipuler la langue dans laquelle ce discours est retransmis. En lisant le discours original, il établit les liens de causalité, fait des inférences, dégage les présupposés ou les sous-entendus. Ceci fait appel à une étendue cognitive incontournable. En évoquant l'importance de la traduction durant la Renaissance vu que le « *traduit fait autorité* », Berman reconnaît l'utilité de ce va-et-vient entre la langue maternelle et la langue traduisante. Selon Berman, traduire aide à apprendre la langue et à perfectionner sa propre langue. « *La maîtrise de la langue à traduire, en effet, s'acquiert en écrivant dans celle-ci. En d'autres termes, l'exercice du thème (au sens large : écrire dans une langue autre que la sienne propre) permet la version, et celle-ci permet à son tour d'écrire en langue maternelle. [...] Mais, des trois modes d'écriture — écrire en langue étrangère, traduire de la langue étrangère, écrire en langue maternelle —, c'est la traduction qui a la préséance, parce qu'elle est pour tous les écrivains de cette époque le lieu où l'on forme sa langue* » (Berman, 1988, p. 24).

3.1.2.4.2. L'étendue cognitive

Si la maîtrise des langues est essentielle au traducteur de la presse économique, il lui est avantageux aussi de posséder un bagage extralinguistique. L'élément cognitif est, nous l'avons déjà souligné, indispensable à l'activité traductionnelle. À cet effet, le traducteur doit faire la distinction entre les éléments de signification externes qui servent à faire

¹²¹ Source : www.granddictionnaire.com

comprendre la langue et les éléments de signification externes qui lui sont perceptibles uniquement en activant son intellect. Les premiers seraient le noyau du flux informationnel, tandis que les seconds contiendraient les informations supplémentaires nécessaires à la compréhension. En citant un exemple perceptible lors des sous-titrages des films, Pierre-Léon parle de phonostylèmes, éléments dont la présence ou l'absence peut modifier la valeur des énoncés. « *La langue est un système de signes conventionnels, un code, à l'aide duquel sont transmis des messages. Ces messages peuvent avoir de multiples fonctions que l'on classera en deux grandes catégories. La première, phonologique ou phonémique, la seconde, phonostylistique. La première catégorie se réduit à la fonction représentative, selon la terminologie de Troubetzkoy (1939) – distinctive, selon André Martinet (1960), ou référentielle selon Roman Jakobson (1963) [...] La seconde catégorie apporte une information supplémentaire. Ainsi tout en continuant de donner une information linguistique, le message "il pleut" peut transmettre en même temps de la colère, de la surprise, un accent régional, un effet emphatique, etc.* » (Léon, 1969, p. 73).

Si l'élément cognitif si pertinent à la stylistique phonologique des films est jugé indispensable à la transmission du vouloir-dire, on se doit d'analyser la portée des éléments cognitifs dans le discours normal, celui de la presse en l'occurrence. Hatim et Mason préconise une équivalence de registres lors de la traduction et évoque la limite de la « *translation* »¹²². En effet, l'équivalence de registres fournit l'information culturelle et connotative nécessaire pour surmonter l'intrigue de la sémantique et s'immerger dans l'ambiance du texte.

En faisant l'analogie entre l'image et les signes linguistiques, Roland Barthes affirme que chaque énoncé contient une part de culture, dans le choix du lexique, l'expression de l'affectif, et aussi dans les références linguistiques et extralinguistiques. « *Or nous savons qu'un système qui prend en charge les signes d'un autre système pour en faire ses signifiants est un système de connotation ; on dira donc tout de suite que l'image littérale est dénotée et l'image symbolique connotée* » (Barthes, 1964, p. 43). Pour Barthes, la langue contient la culture. La connotation serait pour lui spécifiquement culturelle. En d'autres termes, la

¹²² « *The establishment of register equivalence can be seen then as the major factor in the process of translation; the problems of establishing such equivalence, a crucial test of the limits of translatability* » (Hatim et Munday, 2004, p. 191).

dénotation est l'état naturel du langage tandis que la connotation est l'état culturel du langage.

La différence entre le sens dénotatif et le sens connotatif est mieux cernée chez Catherine Kerbrat-Orecchioni. « *Une unité de dénotation a pour support un signifiant lexical ou syntaxique, et elle apporte des informations explicites sur l'objet dénoté par le message verbal. Une unité de connotation réutilise à son profit n'importe quel élément du matériel de la dénotation et ses informations sont de nature et/ou de statut différent. Tantôt elles concernent autre chose que le référent immédiat du discours (sujet énonciateur, situation d'énonciation, type particulier d'énoncé), tantôt elles viennent enrichir, sous forme de valeurs additionnelles et suggérées, le contenu dénotatif* » (Kerbrat-Orecchioni, 1977, pp. 229-230). Ainsi c'est la nature du signifié qui suggère la valeur de la connotation : affective, imagée, sémantiquement polysémique, allusive ou même figée dans des locutions expressives. Lors de la traduction, les connotations peuvent s'atténuer, s'intensifier, ou juste se compenser dans un parfait équilibre. Cette compensation est due à l'équivalence établie entre la langue source et la langue cible¹²³. En ce sens, la traduction est presque parfaite car elle produit des équivalences qui fonctionnent dans les mêmes situations.

Dans la traduction des titres de la presse économique destinée à la vulgarisation, nous tentons de produire une équivalence de la totalité du message, informative, discursive et stylistiquement esthétique. En d'autres termes, nous chercherons autant que faire se peut une équivalence complète.

3.2. Les ressources linguistiques

3.2.1. Le plan de l'entendement

Lors de la traduction, les différences lexicales sont bien présentes dans les deux langues et se manifestent dans le mode de représentation linguistique qui se fait sur le plan de l'abstrait, à l'aide de mots signe pour le français, et sur le plan du réel, à l'aide de mots image en anglais. Vinay et Darbelnet affirment que le français fait usage beaucoup plus

¹²³ Catford précise bien que les énoncés portent rarement la même signification linguistique dans les deux langues, ils fonctionnent pour autant dans la même situation. Ils sont équivalents car ils sont interchangeables dans une situation donnée. « *The SL and TL items rarely have the same meaning in the linguistic sense; but they can function in the same situation. In total translation, SL and TL texts or items are translation equivalents when they are interchangeable in a given situation* » (Catford, 1965, p. 49).

du « *plan de l'entendement* » qui se situe au niveau de l'abstrait et que l'anglais se place plus sur le « *plan du réel* » qui se situe au niveau du concret (Vinay et Darbelnet, 1977, p. 59). Pour illustrer, considérons l'exemple suivant :

*Expo Renoir : toute une histoire*¹²⁴ (L'Expansion, 1^{er} juillet 2009)

→ Traduction proposée : *Renoir spectacle : memoir chronicle*

3.2.2. Les lacunes lexicales

Il est évident que la représentation linguistique n'est jamais totale dans les deux langues à cause des lacunes qui peuvent exister. Le traducteur est conscient que les mots de la langue de départ n'ont pas toujours des correspondants dans la langue d'arrivée, d'où la nécessité de formuler des équivalents qui leur correspondent afin de combler ces lacunes. L'absence de correspondance signifie soit qu'elle n'existe pas ou n'est pas reconnue dans l'une des deux civilisations, soit qu'elle existe dans les deux mais qu'une langue la nomme tandis que l'autre la passe sous silence. Nous avons, lors de notre recherche, prélevé plusieurs termes en français dont les correspondants en anglais sont purement inexistant. Des unités telles que *niche fiscale*, *grenelle de l'environnement*, *bonus malus*, *pollueur payeur*, *assiette des revenus* ou simplement *pénibilité*, étant inexistant dans le monde économique anglophone, leurs équivalents doivent se baser sur l'existence de leur nuance et la réalité à laquelle ils font allusion.

À cet effet, bien qu'une correspondance pour *niche fiscale* se manifeste dans *tax loophole*, l'expression anglophone révèle bien une certaine imprécision sémantique quant à l'intention originale du législateur lors de la création de cette échappatoire. Si nous reprenons les définitions des deux expressions dans leur langue d'origine, des traits sémantiques saillants apparaissent.

- *La niche fiscale est un système de réduction d'impôts qui permet au contribuable bien conseillé de faire fondre sa facture à condition qu'il adopte tel ou tel comportement. Généralement, cela consiste à investir dans un produit particulier ou placer son argent dans une partie bien du territoire français*¹²⁵.

¹²⁴ Il est évident que le terme *histoire* se situe beaucoup plus sur le plan de l'entendement que *memoir chronicle* qui est placé sur le plan réel.

¹²⁵ Source : www.institutmontaigne.org

- *tax loophole* : a provision in the laws governing taxation that allows people to reduce their taxes. The term has the connotation of an unintentional omission or obscurity in the law that allows the reduction of tax liability to a point below that intended by the framers of the law¹²⁶.

Dans le contexte de la définition française, il est clair que le législateur prévoit une réduction conditionnée. La définition anglophone révèle plutôt une certaine imprévisibilité lors du recours du contribuable à cette mesure. Cette disparité suggère que les deux termes ne sont pas des équivalents parfaits. Il serait probablement plus adéquat de parler de *tax acquittance*.

Autres exemples, l'expression *grenelle de l'environnement* ne peut être restituée qu'en *debate over the environment* ou plus adéquatement *environment forum* ; l'expression *bonus malus* est restituée par *reward penalty scheme* ; *pollueur payeur* par *polluter pays*; *assiette des revenus* est réduite à *revenue* ou *revenue base* et *pénibilité* est restituée en *hardship at work* ou plus explicitement *hard work conditions*. Le fait qu'il n'existe pas des correspondances formelles à ces termes favorise une traduction personnalisée qui mise sur l'équivalence sémantique.

3.3. Les différences stylistiques

La connaissance d'une langue tient compte de sa dimension linguistique autant que de sa dimension culturelle. La perception de la lexie, de la syntaxe et de tout paradigme linguistique ne permet pas à elle seule la maîtrise de la langue. C'est l'association de l'aspect culturel et social d'une langue à ses structures linguistiques qui permet une compréhension profonde. En d'autres termes, la dimension cognitive qui se manifeste par l'extension métalinguistique est essentielle à la compréhension d'une langue car elle unit les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques. En outre, il faut rappeler que chaque langue découpe le monde à sa manière et impose une vision du monde particulière à ceux qui la parlent. Signalons aussi que dans les titres de la presse économique que nous traitons dans notre recherche, des mots et des termes du français général côtoient des termes spécialisés dans le contexte économique. C'est ce fait même qui met en évidence les caractéristiques de la langue économique et les différences qui

¹²⁶ Source : www.dictionary.reference.com

s'imposent entre le français et l'anglais lors de la traduction. Nous nous limitons à cette étape à n'en signaler que quelques-uns à titre d'exemples¹²⁷.

- Étant un sous ensemble de la langue générale, la langue de la presse économique ne fait pas exception au découpage de la réalité. Nous avons marqué les différences stylistiques qui opposent le français à l'anglais par des exemples spécifiques lors de la traduction. Par exemple, nous avons choisi de traduire *Il met le stress à l'index* par *Anti-stress policies in French companies*. Nous remarquons que l'anglais et le français ne se situent pas sur le même niveau de réalité envisagée par chaque culture en dépit des équivalences idiomatiques qui existent entre les deux langues¹²⁸. Toutefois, l'aberration contextuelle qui en résulte suite à une traduction par correspondance nous mène à ré-exprimer les sous-entendus de l'expression idiomatique française en une version équivalente sans correspondance idiomatique.
- Une autre différence entre le français et l'anglais se situe au niveau de la conception quantitative. Alors que le français prime le caractère singulier des substantifs, l'anglais favorise le caractère pluriel. Pour illustrer, considérons le titre suivant *Quand l'entreprise pique les idées de ses salariés* traduit en *When companies rip off employees' brain waves*¹²⁹.
- Une autre différence entre les deux langues se présente dans la transformation des groupes nominaux (substantif + préposition + substantif) en français en dédoublement substantivé en anglais où le premier substantif est en position de nom adjectivé du second substantif (substantif modifiant + substantif). Ainsi *bouche-à-oreille* devient *buzz marketing* ou *word-of-mouth marketing* en anglais.
- Une différence particulière entre les deux langues est la précision de l'une rendue par l'imprécision de l'autre. *Il met le stress à l'index* en français est rendu par des termes plus précis en anglais : *Anti-stress policies in French companies*. La traduction se fait donc par particularisation.

¹²⁷ Une étude plus détaillée sur les différences stylistiques entre les deux langues sera explicitée ultérieurement dans les grilles analytiques.

¹²⁸ *Mettre quelqu'un ou quelque chose à l'index* peut être rendu d'une façon spontanée par un locuteur anglais en : *Put someone or something on the blacklist*.

¹²⁹ Dans d'autres contextes, il s'agirait d'une relation inverse ou le pluriel du français serait restitué par le singulier en anglais.

- D'autre part, l'anglais préfère les termes concrets, plus ou moins techniques, tandis que le français se situe plus sur le plan de l'abstraction. *Les paradis fiscaux trichent encore* est rendu par *Tax havens still getting away with it*. Le verbe imagé en français est restitué par un syntagme participial sémantiquement plus concret en anglais.
- La concision de l'anglais est une autre caractéristique particulière à cette langue. En effet, cette concision se manifeste par des subordonnées relatives réduites ou des substantifs adjectivés alors que le français a besoin de plusieurs mots pour exprimer la même réalité. *Le gouvernement a perdu les élections parce qu'il a convoqué les électeurs aux urnes à un moment défavorable* devient *The government lost the elections due to poor timing*. Une périphrase est nécessaire en français pour expliciter le sens qui est rendu en anglais en un simple substantif adjectivé. Dans certains cas, c'est le français qui fait preuve d'économie. *Pointeuse* pour *time clock* ou *décalage (horaire)* pour *time lag*.
- D'autre part, l'implicite et l'explicite ne sont pas marqués de la même manière dans les deux langues. Par exemple, à *dans un délai de trois semaines* correspond *within three weeks*. Ainsi la préposition *within* explicite l'expression française *dans un délai de*. En revanche, *dans trois semaines* peut être rendu en anglais par l'expression plus étoffée *in three weeks' time*. Les raisons de ces variations entre l'explicite et l'implicite des deux langues sont dues à l'absence de certains correspondants dans l'une des deux langues. Si le terme anglais *deadline* communique l'expiration d'un délai, d'où *date butoir* ou *date limite* en français, l'anglais a recours au terme hyperonymique *time* pour combler le vide sémantique¹³⁰. *Dans les délais convenus* est ainsi traduit par *within the time agreed upon*.
- Un autre trait distinctif de l'anglais est la prépondérance des expressions figées. Là où l'expression française peut nous sembler explicite, l'anglais rend une équivalence encore plus argotique. *Gérer les sureffectifs de La Poste, bon courage !* est traduit en *Coping with La Poste overstaffing... Break a leg!* Des lacunes sémantiques existeraient bien sûr dans les deux langues. Toutefois, une analyse plus détaillée dans les grilles d'analyse à suivre nous montre que les deux langues se complètent.

¹³⁰ L'hyponymisation reflète l'utilisation d'un mot plus précis pour exprimer une même réalité.

3.4. Les figures de style

3.4.1. Les jeux de mots

La traduction est un outil de communication interculturel. Ce transfert culturel peut révéler des complexités difficiles à surmonter notamment lors de la recréation des jeux de mots. Dans les titres de presse, ces jeux de langage reposent sur des expressions implicitement figées dans lesquelles les mots s'écartent de leur emploi référentiel. Les calembours phoniques sont les plus fréquents. Ils constituent l'accroche qui incite à la lecture tout en révélant une pointe d'humour ou en faisant allusion à une idée ou à un énoncé antérieur.

Sachant que les titres de presse ne sont jamais publiés pour être traduits, la traduction que nous avons traitée dans les deux grilles d'analyse selon le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons a une double finalité, linguistique et traductologique.

Dans notre étude, nous avons effectué une traduction ponctuelle des titres et des jeux de mots qu'ils renferment car l'objet des titres est de constituer une accroche incitative à la lecture. Leur impact est localisé car il n'existe pas de suite à ces jeux linguistiques dans l'article qui les suit. D'autre part, bien qu'ils soient appréciés par les lecteurs, leur importance est secondaire par rapport à celle de l'information livrée par l'article. En définitive, l'importance de leur traduction réside dans la capacité de conserver leur cohérence sémantique, donc leur fond, tout en maintenant l'effet que suscite leur forme, bref de transposer leur impact. Par ailleurs, les jeux de mots sont si concis que le problème de leur intraduisibilité exige une résolution instantanée et ne permet pas le recours à une compensation à posteriori. En particulier, ils renferment des connotations socioculturelles, des références linguistiques ardues, des locutions, des réflexions implicites ou des dictons que le traducteur doit saisir afin de les traduire avec précision.

3.4.1.1. Définition et genres

Tout d'abord, il nous semble pertinent de donner une définition du procédé appelé *jeux de mots*. Todorov définit les jeux de mots comme une opposition à l'emploi courant des

mots¹³¹. Selon Pierre Guiraud, les jeux de mots sont une manipulation divertissante des mots, qui suscite souvent le rire chez le récepteur. Ce sont aussi des jeux verbaux qui postulent « *une défonctionnalisation de l'activité linguistique* » (Guiraud, 1976, p. 112). Le Robert (1995) définit les jeux de mots comme une « *allusion plaisante fondée sur l'équivoque des mots qui ont une ressemblance phonétique, mais contrastent par le sens* ». Il s'agit donc d'énoncés qui contiennent des éléments à plurivocité sémique ou phonique implicite ou explicite, qui font souvent allusion à des éléments hypotextuels. Ils détournent la réflexion du sens littéral pour en faire surgir un sens métaphorisé (là où le sens est implicite ou figuré) ou démétaphorisé (là où le sens est explicite). Bien qu'ils se situent à la limite de la traduisibilité – en admettant leur déviance des normes linguistiques – il convient de définir leurs fonctions et caractéristiques afin de les comprendre avant de tenter une quelconque traduction.

3.4.1.2. Fonctions et caractéristiques

La fonction métalinguistique est principale dans les jeux de mots. En effet, les jeux de mots visent à dévier les normes ou conventions langagières au niveau de l'usage phonique, sémique et même structurale des mots et de leur fonction. Une autre fonction des jeux de mots est la fonction émotive, étant donné que ces procédés véhiculent des émotions à travers les effets d'accroche, de choc, d'amusement, d'interrogation.

Toutefois la caractéristique éminente des jeux de mots est l'ambiguïté qu'ils suggèrent et l'effet d'accroche qu'ils exercent. Cette ambiguïté est due à la nature elliptique des jeux de mots et à l'implicite invoqué par leur charge sémantique. Il est donc indispensable d'adapter cet implicite à la culture des récepteurs du discours lors de la traduction puisque les connaissances des lecteurs des textes français et ceux des textes traduits en anglais ne sont pas nécessairement les mêmes. D'autant plus que l'explicitation des jeux de mots par des paraphrases lors de la traduction ferait perdre leur originalité et caractère. L'implicite ou l'allusion est donc inhérente dans la pratique des jeux de mots. Gérard Genette avait bien défini l'allusion comme « *un énoncé dont la pleine intelligence*

¹³¹ « *Les jeux de mots s'opposent à l'utilisation des mots, telle qu'elle est pratiquée dans toutes les circonstances de la vie quotidienne* », cité par Jacqueline Henry dans *La traduction des jeux de mots*, 2008, p. 7.

suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable » (Genette, 1982, p. 8). Pour Genette, l'allusion est une forme d'intertextualité, en d'autres termes « *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire la présence effective d'un texte dans un autre* » (ibid., p. 8). Le texte contenant l'allusion est l'hypertexte et le texte auquel il fait allusion est l'hypotexte. En effet, afin de réussir la traduction des jeux de mots, il convient d'établir la valeur de ces éléments hypotextuels et hypertextuels. Le rôle du traducteur est de rendre l'allusif ou l'implicite intelligible au récepteur à travers des plateformes ou passerelles sémantiques.

Ainsi les jeux de mots exigent inévitablement des compléments cognitifs nécessaires à l'expression des éléments connotatifs si caractéristiques à la nature même de ces procédés. Par ailleurs, la production des équivalences textuelles vise à constituer des analogies pragmatiques – le fondement même du modèle configuratif transmissionnel que nous proposons. En effet, à travers les trois étapes de ce modèle, notamment le repérage de la nature du jeu de mots, l'appropriation du sens et la recombinaison, nous arrivons à reproduire le même jeu d'effets stylistique et linguistique que l'énoncé original.

3.4.1.3. Classement

Pierre Guiraud identifie trois grandes catégories de jeux de mots : les jeux de mots par « *enchaînement* », par « *inclusion* » ou par « *substitution* » (Guiraud, 1976, p. 9).

On retrouve, dans les jeux de mots par enchaînement, les fausses coordinations : *Un débat qui nous regarde* ; les enchaînements par homophonie : *Une croissance sur ordonnance* ; les enchaînements par écho : *Pigasse, un banquier qui agace* ou *Sérieux accros pour la Kro* ; les enchaînements par automatisme : *Le TP est mort, vive la CET*.

Quant aux jeux de mots par inclusion, ils se manifestent par les anagrammes qui consistent à permuter des phonèmes ou des lettres et les palindromes qui consistent à permuter l'ordre des lettres ou des mots mais aussi par la contrepèterie : *Un train à grandes promesses* ou *Canon : le roi de l'image monte le son*, d'où une permutation des lettres qui modifie la signification.

Quant aux jeux de mots par substitution, ils reposent sur les calembours. D'une manière générale, les calembours révèlent des similitudes de sons recouvrant une différence de sens et comprennent notamment les homophones : *La cote des côtes*. Les paronymes, quant à eux, sont constitués de termes dont la prononciation est voisine : *Marge ou crève*, ou même l'antanaclase qui consiste à utiliser plusieurs fois le même mot mais dans des acceptions différentes : *Du vert contre les vers*.

Une grande catégorie de calembours est celle des calembours polysémiques, qui révèlent une plurivalence sémique, en d'autres termes, les doubles sens y compris l'opposition entre le sens propre et le sens figuré : *Ça mousse pour le malt français en Ukraine*. Nous pouvons aussi citer les calembours synonymiques : *Canevaflor met du vert dans nos artères* et aussi des calembours antonymiques : *La villa avec piscine ne plonge pas*. Il est clair que les calembours construits autour des homonymies, des homophonies ou des paronymies se prêtent mieux à l'expression orale qu'à l'expression écrite. Toutefois, le texte écrit est plus explicite au lecteur que l'énonciation l'est à un auditeur. À l'écrit, le sens est plus manifeste et élimine l'équivoque sonore.

En outre, il est incontestable qu'une traduction basée sur la correspondance dénotative ferait perdre aux jeux de mots leur concision et originalité. Dans cette perspective, nous avons essayé de sauvegarder l'aspect connotatif des jeux de mots qui ajoute des valeurs supplémentaires et suggestives de forte association émotionnelle à la substance dénotative de façon à véhiculer les mêmes images et portée stylistique.

3.4.1.4. L'intraduisibilité

L'intraduisibilité est la résistance de l'œuvre à la traduction. Soucieux de reconcrétiser les concepts originaux afin de reproduire un texte qui dégage les mêmes implications que l'original, le traducteur est frustré face à cette résistance. Cette intraduisibilité se manifeste au niveau des expressions idiomatiques, mais surtout au niveau des allusions, des références culturelles et des jeux de mots.

En choisissant de traiter les jeux de mots dans les titres, nous sommes conscients que leur ponctualité, bien qu'elle ne modifie pas la cohérence du texte, constitue une certaine astuce d'accroche à autonomie fonctionnelle. Lors de la traduction, la contrainte

est extrêmement forte puisqu'il s'agit de trouver à chaque fois un jeu de mots qui correspond à la connotation initiale et qui produit un effet analogue. Ce processus est souvent si ardu que la tendance à invoquer l'intraduisibilité des jeux de mots est fréquente. Certains affirment que les calembours, par exemple, ne peuvent être traduits car ils portent sur les sons. Nous pouvons supposer que l'intraduisibilité existe à deux niveaux : linguistique et culturel. Toutefois, toute prétention à l'intraduisibilité des jeux de mots est due soit à la négligence de l'effet que les jeux de mots exercent, soit à la méconnaissance des langues et de leurs liens d'affiliation, soit à la méconnaissance de la traduction. D'autre part, Söll, évoquant Humboldt et Sapir-Whorf, évoque la métamorphose spirituelle. « *...Lorsque la langue implique une vision du monde qui lui est propre [...] la traduction est alors une métamorphose spirituelle et par la suite ne peut plus être considérée comme une traduction à proprement parler, car au changement de code est nécessairement liée une modification de l'information transmise* » (Söll, 1971, p. 25). Il précise aussi que tout peut être traduit et que « *la traduisibilité ne trouve ses limites que là où commence l'ignorance des choses (laquelle n'est pas obligatoirement due à des différences de culture)* » (ibid., p. 26). Berman, quant à lui, précise que l'intraduisibilité est, par rapport à l'œuvre, « *sa plus intime fierté [...] Elle est l'un des modes par lesquels l'œuvre s'affirme elle-même comme réalité inaccessible et intouchable [...] L'œuvre est donc faite d'une infinité de couches d'intraduisibilité qui sont, aussi, des couches de traduisibilité : dès que la traduction vient à bout d'une couche d'intraduisibilité, la transformant, ou plutôt révélant en elle la traduisibilité, elle trouve, derrière, ou en dessous, une autre couche d'intraduisibilité, et ainsi de suite* » (Berman, 2008, p. 68-69).

Ainsi en défiant toutes les couches d'intraduisibilité, tout noyau devient traduisible et toute barrière que constituent les traits distinctifs d'une langue est levée devant les caractéristiques universelles du langage. Les jeux de mots font, en effet, partie de cette caractéristique langagière universelle. De ce fait, l'effet qu'ils exercent dans une langue peut être assuré dans une autre langue si l'équivalence de sens – et lorsque c'est possible, celle de la configuration – est garantie. Cette équivalence a été contestée par plusieurs auteurs dont Nida et Taber. En effet, ces derniers stipulent que tout ce qui peut être dit dans une

langue peut l'être dans une autre, sauf si la forme est un élément essentiel du message¹³². Ceci peut bien être le cas des jeux de mots où la forme est, en effet, partie intégrante des effets communicatifs. Si l'on considère, par exemple, la paronomase avérée dans *Traduttore, Traditore*, il est clair qu'une correspondance de forme et de sens peut être établit. Lors de la traduction, le traducteur cherche à conserver le balancement binaire, d'où la correspondance *Traduction, trahison*. Le traducteur peut aussi choisir de conserver l'effet rendu par l'expression originale en optant pour une correspondance de l'aphorisme *Traduire, c'est trahir*. Tout d'abord, le sentiment d'indignation manifesté dans l'expression initiale est retransmis dans la version française à travers un découpage concomitant. Ce sentiment est renforcé par un rapprochement des sonorités afin de préserver la face phonique de l'énoncé. À signaler aussi la correspondance de la forme qui se manifeste par la duplication du substantif dans la version initiale et la duplication du verbe dans la version française. Nous pouvons finalement évoquer l'équivalence du sens qui prône une assiduité sémantique incontestable.

Rappelons que pour bien traduire les jeux de mots et reproduire leurs effets, il faut considérer l'énoncé dans sa dimension microscopique et macroscopique. Quant au style – la part privée du rituel de l'écrivain selon Barthes –, il inclut toutes les empreintes morphologiques, syntaxiques et lexicales qui constituent les traits particuliers d'un texte. Alors que la parole a une « *structure horizontale* », le style a une « *dimension verticale* », c'est-à-dire que son sens n'apparaît pas par juxtaposition linéaire de mots mais surgit d'un trait de l'esprit de son auteur. « *Le miracle de cette transmutation fait du style une sorte d'opération supra littéraire, qui emporte l'homme au seuil de la puissance et de la magie* » (Barthes, 1972, pp. 12-13).

En outre, il est impossible de dissocier un style connotatif et un style dénotatif car le style dans ses valeurs connotative et dénotative fait partie intégrante du message communiqué. « *La connotation ne peut pas être définie comme un pur "supplément d'âme" stylistique, venu auréoler ou couronner un corps de sens dénotatif. Elle est un élément d'information comme un autre, que la (méta)-communication traduisante est amenée à placer sur le même plan que la dénotation* » (Ladmiral, 1994, p. 172). Il en résulte que pour

¹³² « *Anything that can be said in one language can be said in another, unless the form is an essential element of the message* » (Nida et Taber, 1969, p. 4).

aborder le sens des jeux de mots, il faut les immerger pour autant dans le contexte du texte en tenant compte de l'effet qu'ils exercent sur les lecteurs. Le traducteur doit donc rechercher « *l'effet de sens – qui ne doit pas être confondu avec un effet de contenu, puisqu'il concerne la globalité du notionnel et de l'émotionnel* » (Henry, 2003, p. 110), ce qui doit éliminer les obstacles à la traduisibilité des jeux de mots. Bien entendu, dans les langues de la même famille, la filiation est évidente. Le français et l'anglais, par exemple, manifestent des termes semblables, où les signifiés et les signifiants sont les mêmes dans les deux langues. D'autant plus que les langues parentés ou issues des mêmes civilisations ont des fonds culturels communs.

Une méconnaissance de la traduction par certains auteurs pourrait les amener à postuler l'intraduisibilité des jeux de mots. Cette lacune ne tient pas compte de la souplesse utilisée par les traducteurs qui permet la restitution du sens en projetant les effets émotionnels et stylistiques désirés dans la nouvelle version. La partie analytique de notre étude contient des exemples variés qui attestent cette tendance. Mais tout d'abord, faisons le point sur les facteurs textuels qui affectent ces figures stylistiques.

3.4.1.5. Facteurs textuels

Vu l'importance stylistique des jeux de mots, leur fonction d'accroche et leur récurrence dans les titres de presse, nous avons centré une partie majeure de notre recherche sur leur traduction. L'analyse a été effectuée selon les quatre types de procédés de traduction que nous avons identifiés dans le modèle configuratif transmissionnel: la traduction bijective, les traductions injective et surjective qui font appel à des modulations et adaptations et la traduction libre qui est relativement détachée du sens. Ces procédés ne s'opposent nullement à ceux proposés par Jacqueline Henry. Pour Henry, les jeux de mots sont soumis à une traduction soit isomorphique qui prône l'équivalence absolue entre l'énoncé source et sa traduction, soit homomorphique qui utilise le même procédé sans pour autant reprendre les mêmes termes, soit hétéromorphique qui emploie un jeu de mots

différent que celui utilisé dans l'énoncé original, soit une traduction libre lorsqu'aucun des trois types mentionnés ne peut être utilisé¹³³.

Le traducteur reconnaît que certains jeux de mots ne peuvent pas être traduits à l'identique dans une autre langue vu les spécificités de chaque langue en dépit des filiations qui peuvent exister entre elles. Dans certains cas, le traducteur a recours à la *naturalisation*, notamment lorsqu'il s'agit de termes spécifiques à la culture d'une certaine langue et qui sont intraduisibles dans une autre. De ce fait, aucune traduction, notamment celle qui concerne les jeux de mots, peut offrir une correspondance parfaite. L'objectif étant de préserver le contenu sémantique, le traducteur peut alors rendre un jeu de mots dans la langue d'origine par un autre jeu de mots de type différent mais tout aussi naturel dans la langue cible. Ainsi nous avons choisi de restituer le titre français *Diplômés mais déclassés* qui fait état d'un jeu de mots homophonique en un jeu de mots qui utilise l'anaphore *Shortlisted yet shortchanged*.

Nous signalons que la langue de départ et la langue d'arrivée ont un effet incontournable sur la traduction des jeux de mots. Le français et l'anglais, ayant les mêmes origines étymologiques, favorisent une tendance naturelle à sauvegarder autant que possible les procédés utilisés dans le texte original en les restituant aussi naturellement que possible. Nous reconnaissons aussi la portée de la fonction des jeux de mots dans la langue d'origine, en l'occurrence le français, et leur effet sur les lecteurs. Il est évident que la reproduction de la fonction préserve la cohérence du texte, tandis que la transmission de l'effet garantit le maintien de la nature du texte. Dans le cadre de notre étude, fonction et effet se confondent souvent. Il est certain que l'effet d'accroche qui consiste à retenir l'attention du lecteur est le plus perceptible dans les jeux de mots. L'effet de divertissement est une autre caractéristique des jeux de mots qui sont souvent des instruments de l'humour, allant parfois jusqu'à la moquerie ou même l'ironie. Aussi faut-il que le traducteur fasse preuve de virtuosité afin de reproduire des jeux de mots aussi astucieux.

Un autre facteur textuel qui agit sur la traduction des jeux de mots est le contexte. En effet, le contexte peut influencer la façon dont les jeux de mots sont reproduits dans la

¹³³ Ces types de traduction sont clairement définis par Jacqueline Henry dans *La traduction des jeux de mots* (Henry, 2003, p.14).

langue cible. Par contexte, on entend bien le contexte verbal, en d'autres termes l'environnement textuel, et le contexte cognitif, en d'autres termes l'enchaînement narratif dans lequel apparaissent le jeu de mots et son rapport sémantique avec celui-ci. En effet, dans le cas des jeux de mots ponctuels qui apparaissent fréquemment dans les titres de la presse économique, nous déterminons le contexte dans le texte qui suit le titre. Notre objectif n'est certainement pas d'arracher le titre à la situation pour laquelle il a été formulé mais de le traiter en fonction du contexte verbal qui le suit et du contexte cognitif qui nous engage. En effet, c'est ce contexte cognitif qui nous enrôle largement dans une réflexion sur l'affinité qui existe entre le jeu de mots et l'environnement textuel qui l'accompagne. Sans le contexte, on se retrouve devant un éventail de traductions possibles sans que l'on puisse se décider sur l'option adéquate à adapter. La présence du contexte est ainsi décisive quant au type de jeu de mots à adopter lorsqu'un changement s'impose, puisqu'un éloignement de la forme originale, s'il est nécessaire, ne doit pas entraîner un jeu de mots sans aucun rapport avec le texte et sans aucune cohérence. Pour illustrer, considérons les jeux de mots suivants :

- *Ça mousse pour le malte français en Ukraine.* Il s'agit d'un exemple de jeu de mots où le contexte verbal marque la coprésence des termes *mousse* et *malte* qui associe l'image visuelle à la connotation sémantique.
- *Ça chauffe pour le tout électrique* est un autre exemple de jeu de mots où le contexte verbal marque la double charge sémantique du verbe, l'une évoquant le sens littéral du verbe et l'autre son sens figuré.
- *Un train à grandes promesses* est un troisième exemple de jeu de mots où le contexte verbal marque la déformation de *vitesse* en *promesses* pour correspondre au vouloir-dire de l'auteur.

3.4.2. Les recueils phraséologiques

3.4.2.1. Les collocations ou blocs de sens

La langue économique est riche en expressions idiomatiques et collocations. Les collocations sont des unités lexicales qui entrent en combinaisons sémantiques récurrentes formant ainsi des blocs de sens immuables. Ces relations associatives constituent un phraséologisme riche longuement utilisé dans l'enseignement des langues et dans la

traduction spécialisée, notamment celle des textes économiques. Ainsi un terme noyau, simple ou composé, peut se retrouver en un syntagme lexical nominal, verbal ou adjectival pour former une cooccurrence phraséologique. Par conséquent, certaines de ces collocations peuvent être assimilées à des termes complexes, car ils peuvent former, en toute vraisemblance, des entrées lexicales. Toutefois, notre intérêt porte beaucoup plus sur un autre genre de collocations, notamment sur des groupes de mots ayant des affinités et qui apparaissent fréquemment dans les textes économiques. La fréquence avec laquelle ces phraséologismes apparaissent donne l'impression d'indissociabilité et d'authenticité dans la langue où ils se manifestent. De ce fait, ils doivent être manipulés avec habileté et rendus aussi authentiquement que possible dans la langue cible et, autant que possible, dans le même environnement. Pierre Lerat parle même de « *collocations préférentielles* » qui montrent que « *ce qu'est un style professionnel : une expression juste, ou plutôt ajustée à des habitudes d'expression. Terminologiquement, le mot juste renvoie à une considération de domaine, mais lexicalement il est affaire de milieu, donc de connotation sociale* » (Lerat, 1995, p. 145). Par exemple, pour dire qu'un déficit augmente ou diminue, un économiste dira « *qu'un facteur l'accroît ou le creuse, qu'un autre le limite ou le restreint* ». La raison est que bien qu'ils soient acceptables, les verbes *diminue* et *augmente* sont peu idiomatiques dans le domaine économique.

3.4.2.2. Le traitement des collocations et des expressions figées

Les blocs de sens sont, comme nous l'avons signalé, des combinaisons lexicales privilégiées par toutes les langues de spécialité, notamment la langue économique. Ceux-ci peuvent être des expressions spécialisées figées, telles que les unités terminologiques, ou des phraséologismes, telles que les unités lexicales qui se combinent sémantiquement avec d'autres unités lexicales. Il faut toutefois admettre que ces formations ne sont jamais étanches et sont différentes entre la langue source et la langue cible. Une étude du degré d'idiomaticité du discours spécialisé et la conformité des expressions homologues dans la langue cible nous semble assez pertinente.

Au niveau des unités terminologiques, l'étude des combinaisons tient compte de l'apparition de nouveaux concepts, leur formation et leur intégration, et au degré d'équivalence de ces unités entre les langues. Le Pavel définit la phraséologie

terminologique comme « *ensemble de collocations à commutativité restreinte, comprenant les unités terminologiques propres à un ou à plusieurs domaines de spécialité, et reflétant les habitudes langagières de leur communauté professionnelle* ». La commutativité restreinte signifie la « *possibilité limitée de remplacement* ». Le phraséologisme est donc une « *combinaison polaire autour d'un noyau terminologique qui détermine au moins en partie le choix de ses collocateurs* ». Un syntagme nominal comme *marché morose* (*sluggish market*) est un phraséologisme dont le noyau terminologique *marché* attire les collocateurs adjectivales synonymiques « *marché maussade/déprimé* » ou apparentés « *marché dynamique/qui fait preuve de vigueur* » (*strong market*) ou dans le cas de *croissance* la combinaison « *croissance vigoureuse* » (*robust growth*) ou « *croissance anémique* » (*sluggish growth*). En outre, des termes noyaux de certaines combinaisons peuvent constituer des cooccurrences dans d'autres combinaisons. Un terme tel que *monnaie* peut s'intégrer dans « *la monnaie amorce un redressement* » ou bien « *le raffermissement de la monnaie* » ou « *la fermeté / la bonne tenue de la monnaie* ».

En cherchant à traduire un phraséologisme, le traducteur cherche, en effet, à traduire les combinaisons polaires dans la langue source. Pour Gérard Ilg, « *le traducteur des textes économiques et financiers a besoin, beaucoup plus que de lexiques, de recueils phraséologiques. Pour lui, ce sont avant tout les collocations, les cooccurrences qui comptent* » (Ilg, 1994, p. 79).

La recherche phraséologique que nous avons effectuée dans ce sens est basée sur une lecture annotée afin de repérer les unités pertinentes. Nous avons aussi regroupé thématiquement certaines données provenant de sources variées qui constituent notre corpus. Ainsi notre étude a pu être effectuée au moyen des combinaisons syntagmatiques suivantes :

- syntagme nominal (terme noyau + ADJ)

Notons le caractère passe-partout de l'adjectif anglais *sluggish* dans les exemples suivants et le procédé du chassé-croisé en traduction :

- *marché morose/déprimé* → *sluggish market*
- *demande peu soutenue* → *sluggish demand*
- *croissance anémique* → *sluggish growth*

- syntagme nominal (N + prép./déter. + terme noyau)

Notons le caractère passe-partout du nom anglais *strength* et la traduction de la composante nominale en un *modifiant + nom* dans les exemples suivants :

- *la vigueur de l'économie* → *economic strength*
 - *le dynamisme des exportations* → *exports strength*
 - *la fermeté de la monnaie* → *currency strength*
 - *le repli / le recul / le fléchissement / le marasme du marché* → *market sluggishness*
 - *l'effondrement / la chute libre du marché* → *market slump*
 - *la flambée / la montée en flèche des marchés* → *bullish markets*
- syntagme verbal (verbe + objet)

Notons la conformité de la structure dans les deux langues :

- *motiver les cadres* → *spur executives*
- *éviter la faillite* → *avoid bankruptcy*
- *écraser les rivaux* → *crush rivals*

Il est évident que c'est le degré de fréquence de ces combinaisons qui juge si elles sont usuelles ou non. À ce sujet, notre étude fait état d'exemples variés où les procédés de traduction se conforment plus au naturel de la langue anglaise plutôt qu'à la production de calques syntagmatiques.

3.4.2.3. Le traitement des passe-partout

Comme tout traducteur de langue économique, nous avons pris conscience de l'existence des termes passe-partout dont la pertinence sème le doute lors du choix adéquat du terme équivalent. Alors que *environment*, *atmosphere*, *climate*, *outlook*, peuvent paraître comme termes synonymiques en anglais, il s'agit toutefois de saisir leur portée dans un contexte anglais avant d'opter pour le terme adéquat. Ainsi « *un environnement de travail dynamisant pour les employés* » peut être restitué en « *a dynamic workplace for employees* » ; « *une conjoncture économique morose* » devient « *an unfavorable economic climate* » ; « *un avenir économique incertain* » peut être restitué en « *gloomy economic outlook* » ; « *les perspectives économiques mondiales* » devient « *global economic outlook* ». Ainsi il est déconseillé d'utiliser des simples correspondants qui ne rendent pas la nuance exacte. Par ailleurs, certains termes bouche-trou disparaissent lors de la traduction car ils n'ont pas de fonction sémantique précise et peuvent s'éclipser facilement sans que le sens soit affecté, comme c'est le cas de « *un environnement de travail dynamisant pour les*

employés » qui devient « *a dynamic workplace for employees* ». La mise en contexte d'un certain terme détermine sa traduction ou même son élimination. Si sa traduction est nécessaire à sauvegarder le sens, une équivalence est établie. Si un terme relève un caractère accessoire, il est soit éliminé soit remplacé par un autre terme ou expression capable de rendre le sens. Par exemple, « *la plupart des analyses provenant des milieux industriels* » devient « *most industry reports* ». En étant sensible aux attentes du lecteur cible, tout traducteur doit éviter les calques grossiers et tenir compte des termes de la langue courante qui sont utilisés avec un sens particulier. Si le terme *vulnérabilité* dans la langue courante signifie *fragilité* et est restitué par *vulnerability* en anglais, et que le terme *risque* correspond à *risk*, dans le contexte actuel de la presse économique, ces termes peuvent prendre un tout autre sens. Il s'agit probablement de *exposure* en anglais lorsqu'on parle de « *la vulnérabilité des marchés européens à* » d'où « *European market exposure to* ». De même, lorsqu'il s'agit de « *limiter les risques encourus par les investisseurs* », nous restituons par « *limit investors' exposure to* ». « *Ses avoirs en actions dépassent la cible relative à l'actionnariat* » est traduit en « *His shareholding exceeds ownership target* ». Des « *engagements ou risques hors bilan* » devient « *offbalance sheet exposure* ».

Considérons maintenant la convergence lexicale de deux termes de la langue source en un seul terme en langue cible. Par exemple, « *année budgétaire* » et « *exercice budgétaire* » convergent en « *fiscal year* ». Ceci indique aussi que certains termes de la langue courante prennent un sens particulier dans le contexte économique et financier.

3.4.2.4. Le traitement des faux amis

Les faux amis sont des mots « *qui sont d'étymologie ou de forme semblable mais de sens partiellement ou totalement différent* » (Mounin, 1974, p. 139). Des exemples cités d'une façon récurrente sont: *éventuellement* qui correspond à *if need be* et non pas à *eventually* qui signifie *par la suite* ; *actually* qui correspond à *réellement, vraiment, en fait* et non *actuellement* qui correspond à *presently*. Certains faux amis ne le sont que partiellement. Le terme *finance auditor* correspond soit à *contrôleur financier* ou *commissaire-réviseur* dans le contexte financier ou même *auditeur* dans la langue générale. Considérons aussi « *rééchelonnement de la dette* » qui devient « *debt restructuring* » ou « *debt rescheduling* » en anglais et non « *debt spreading* ». De même les « *établissements*

bancaires » sont « *banking institutions* » et non « *banking establishments* » et la « *fraude fiscale* » est « *tax evasion* » et non « *tax fraud* ».

3.5. Les modulations structurales

3.5.1. Le recours à la métonymie

La métonymie est une figure de rhétorique qui consiste à nommer un objet à l'aide d'un terme désignant un autre objet qui lui est sémantiquement proche ou qui a avec lui un lien d'appartenance. La métonymie exprime l'effet par la cause, le tout par la partie, le contenu par le contenant. Ainsi, nous disons « *L'Elysée* » pour désigner le Président de la République et son cabinet, « *Downing Street* » lorsqu'il s'agit de la résidence du Premier Ministre britannique, ou « *Le Vatican* » en désignant les autorités catholiques. D'autre part, le « *billet vert* » est réduit simplement en « *dollar* », « *la monnaie unique* » en « *the Euro* », « *le Vieux Continent* » en « *Europe* », « *la Maison Blanche* » en « *Washington* », le « *Quai d'Orsay* » en « *French Secretary of State* », « *Matignon* » en « *Prime Minister's Office* », ou « *Bercy* » en « *Minister of Economy and Finance* ».

3.5.2. La conversion grammaticale

La traduction comme nous l'avons déjà signalé ne cherche pas à établir des correspondances lexicales. En effet, dans le domaine syntaxique, les parties du discours ne sont pas calquées du français en anglais. Pour livrer une traduction fluide, nous ne sommes pas tenus de respecter la correspondance syntaxique. L'adjectif peut être rendu par un substantif, un substantif par un adjectif, des constructions substantivées remplacées par des expressions adjectivales, ou même un syntagme nominal par un syntagme verbal. À titre d'exemple, « *hausse des taux d'intérêt* » devient « *higher interest rates* », « *rétablissement de l'économie allemande* » devient « *stronger German economy* », « *dynamisme des marchés boursiers* » devient « *buoyant equity markets* », « *marasme de la demande* » devient « *slack demand* », « *stagnation de l'activité d'investissement* » devient « *sluggish investment activity* » et « *durcissement des politiques monétaires* » est restitué en « *tighter monetary policy* ».

En outre, l'étoffement qui est caractéristique de la langue française va à l'encontre de la concision de l'anglais¹³⁴. La substantivation et la succession des adjectifs ou modifiants est caractéristique de l'anglais. Considérons ces quelques exemples: « *A smashing comeback for good old footwear!* » ; « *A real hornet's nest for water giant* » ; « *Entremont cheese, Pungent taste, bland marketing* » ; « *A Belgian helping hand* » ; « *A contained purchase power* » ; « *Free-hand credit cards* ».

3.5.3. La dérivation

La dérivation est le processus par lequel des préfixes ou suffixes se combinent à une base pour former un mot nouveau. Etant deux langues apparentées, le français et l'anglais font état de termes qui subissent des transformations par dérivation plus ou moins apparentée. Pour illustrer, considérons l'exemple suivant prélevé dans le *Journal officiel* du 28 juillet 2001, vocabulaire de l'économie et des finances : Le terme *dégrouperment*¹³⁵ est formé par l'adjonction du préfixe *dé-* et du suffixe *-ment* à la base *groupe*. De la même manière, l'équivalent anglais *unbundling* est formé lui aussi par l'adjonction du préfixe *-un* et du suffixe *-ing* à la base *bundle*.

Toutefois cette tendance à calquer les unités dérivationnelles d'une langue à une autre ne constitue pas une généralisation. Le terme composé *jeune pousse*, par exemple, correspond à *start-up*, un substantif suivi d'une particule¹³⁶. Le terme composé *mercatique de relance*, qui est dépourvu de toute dérivation, est restitué en *remarketing*, un terme composé d'un terme radical auquel sont annexés un préfixe et un suffixe. Nous constatons donc qu'il n'existe pas de correspondance dérivationnelle spontanée entre les termes des deux langues.

¹³⁴ Nous consacrons une partie ultérieure à cette caractéristique.

¹³⁵ La définition énoncée par le Journal officiel est : « *dissociation, en vue d'une meilleure efficacité, d'éléments d'un ensemble organisé* ».

¹³⁶ Dans le contexte que nous traitons, il nous semble naturel de considérer la particule *-up* comme un suffixe vu qu'elle est annexée au substantif *start* pour constituer un autre substantif dérivé.

3.5.4. La jonction

La jonction est la coordination et la juxtaposition des composants syntaxiques¹³⁷. Elle est transposable d'une langue à une autre. Ainsi, « *Sans fil mais pas sans risque* » est restitué en « *Wireless yet not harmless* »¹³⁸. Par contre, « *Les milliardaires russes flambent, la Côte d'Azur encaisse* » restitué en « *Russian billionaires on spree, French Riviera in glee* » est une juxtaposition des structures syntaxiques dans les deux langues vu l'absence de toute coordination.

3.5.5. La concision

Le recours à la concision est une caractéristique de la langue anglaise. Puisque notre étude fait état d'une traduction vers l'anglais d'énoncés rédigés initialement en français, il est tout à fait naturel de marquer la frugalité d'expression de la langue anglophone. En effet, cette disposition naturelle de l'anglais à formuler sur l'axe paradigmatique des syntaxes plus réduites que celles exprimées en français est une particularité observée par le traducteur. Christine Durieux explique cette concision par le fait qu'on « *a tout l'implicite à l'esprit et que celui-ci semble tellement évident qu'il est inutile de le préciser* » (Durieux, 1990, pp.55-56). Pour illustrer, considérons les titres suivants :

- *La culture fait peu recette, mais engloutit des fortunes* est traduit en *Culture, little revenues, hefty investments*. Ainsi les verbes sont éliminés et les deux phrases sont réduites en syntagmes nominaux formés de modifiants suivis de noms.
- *Les marques courtisent cet amoureux de belles lettres* est traduit en *An idolized letter lover*. La phrase initiale est réduite en un syntagme nominal formé de deux modifiants, dont l'un est un participe passé et l'autre un modifiant nominal.
- *L'escalade ne semble pas vouloir s'arrêter* est traduit tout simplement en *A relentless hike*.
- *La cote des biens haut de gamme commence à se tasser* est traduit en *Luxury estates settling down*. Le substantif principal et le syntagme verbal de l'énoncé initial sont jugés assez dérisoires pour être préservés dans la version anglaise.

¹³⁷ En effet, la juxtaposition est une jonction sans jonctif ou une coordination sans coordinateur.

¹³⁸ Il s'agit ici de coordination vu l'existence du coordinateur *mais* en français et son correspondant *yet* en anglais.

3.5.6. L'étoffement

L'étoffement est « *l'accroissement de volume* » ou plus spécifiquement en traduction la « *prolifération de mots en surnombre, c'est-à-dire l'augmentation du volume du texte d'arrivée par rapport au texte de départ* » (Durieux, 1990, p.55). Ce phénomène s'explique par le fait que le traducteur doit manier la pensée d'autrui et, de ce fait, a tendance à expliciter l'implicite « *pour permettre au lecteur final d'accéder à la totalité du message* » (ibid., p.56). C'est pour ces effets d'explicitation que nous avons eu recours, dans certains cas, à l'étoffement¹³⁹. Considérons le titre suivant :

- *Le coûteux bêtisier régional* est traduit en *Regional train, A costly blunder*¹⁴⁰.

Afin de compléter la partie empirique de notre étude, nous avons choisi de développer deux grilles d'analyse, la première présentant des titres parallèles tels qu'ils apparaissent dans la presse européenne (Voxeurop) et la deuxième traitant des titres sélectionnés pour leurs spécificités rhétoriques et dont la traduction met en avant le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons.

¹³⁹ Toutefois, Durieux parle plutôt du phénomène de « *foisonnement* », dont les causes procèdent de défauts dans les méthodes de traduction, à savoir la *surtraduction*, le *pléonasme* ou la *redondance linguistique*, le *calque*, la *totalité du sémantisme* et le *transcodage*, qui contraignent le traducteur à restituer tous les mots du texte par leurs correspondants. (Durieux, 1990, pp. 56-57)

¹⁴⁰ L'étoffement est de mise avec l'ajout de *train* pour préciser le thème de l'énonciation et éviter la confusion.

Grille d'analyse n° 1 (Voxeurop)

Nous avons constitué, en premier lieu, un corpus parallèle en faisant systématiquement appel à tous les titres des rubriques économiques des périodiques français tels que, entre autres, Le Monde, La Tribune, Libération, Expansion, Le Temps, La Croix, Mediapart, Les Echos, Le Figaro, Le Soir, que nous avons prélevés dans Presseurop (Voxeurop) entre 2 juin 2009 et 19 décembre 2013. Notre objectif est de signaler les similitudes et les divergences qui caractérisent les spécificités de la version originale et celles de la version traduite en jugeant de l'adéquation et du degré d'équivalence de cette dernière. Pour ce faire, nous avons analysé les titres suivant leur forme, leur fonction, la démarche adoptée lors de la traduction selon les modèles bijective, injective, surjective et libre que nous proposons.

Ref	Couple de segments	Types de traduction	Commentaire sur les procédés de traduction
1	<i>Union Bancaire: Le grand bond en avant</i> (Le Monde 19 décembre 2013) <i>Banking Union: A major leap forward</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs dans le thème et le rhème avec une transposition de l'article défini en article indéfini qui dénote une généralisation du substantif en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>grand</i> est adapté en <i>major</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
2	<i>Politique Monétaire: Pourquoi diable l'euro est-il toujours aussi fort?</i> (La Tribune 6 décembre 2013) <i>Monetary Policy: Why the devil is the euro still so strong?</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Conservation de la forme interpellative. Résultat : absence de divergence sémantique.
3	<i>France: Le retour du plombier polonais</i> (Libération 2 décembre 2013) <i>France : The return of the Polish plumber</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
4	<i>Zone Euro: Austérité, la fin d'un dogme</i> (Libération 21 novembre 2013) <i>Eurozone: Austerity, the end of a</i>	surjective	Traduction littérale de la forme et du fond avec transposition du syntagme nominal en substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.

	<i>dogma</i>		
5	<i>Secret Bancaire: Les banquiers changent d'attitude sur la question européenne</i> (Le Temps 19 novembre 2013) <i>Banking Secrecy : Bankers' change of heart on European issue</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs. La phrase initiale est réduite en syntagme nominal suivi de syntagme prépositionnel, abstraction faite de l'article défini devant un substantif généralisé en anglais. Le verbe est transposé en substantif et le génitif est introduit pour indiquer la possession. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression banalisée 'changent d'attitude' est adaptée en une expression idiomatique à charge affective : 'change of heart'. Résultat : absence de divergence sémantique
6	<i>Chômage: Nouvelle grand-messe européenne sur l'emploi des jeunes</i> (Le Monde 12 novembre 2013) <i>Jobs : New summit on youth employment</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, chômage est adapté en son antonyme 'jobs' qui dénote plus explicitement la situation des emplois en anglais. Par ailleurs, la traduction fait abstraction du qualificatif européenne. D'autre part, le substantif composé grand-messe utilisé au sens figuré (manifestation spectaculaire visant à souder l'homogénéité d'un groupe/ Larousse) est banalisé et adapté en un terme plus conforme à la situation économique summit. Résultat : divergence sémantique mesurée.
7	<i>France: Le gouvernement sous pression fiscale</i> (La Croix 28 octobre 2013) <i>France : Government under tax pressure</i>	bijective	Sur le pan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. La traduction fait abstraction de l'article défini pour rendre le substantif plus généralisé en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
8	<i>Train Paris-Bruxelles: Lobbying à grande vitesse</i> (Les Echos 25 octobre 2013) <i>Brussels-Paris Train : High speed lobbying</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Le syntagme prépositionnel est transposé en syntagme adjectival. Le jeu de mots d'association sémantique <i>train/grande vitesse</i> est maintenu. Résultat : absence de divergence sémantique.
9	<i>Crise de la dette: La troïka au bord de l'implosion</i> (Mediapart 16 octobre 2013) <i>Debt crisis : Troika on the brink of implosion</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. La traduction fait abstraction de l'article défini devant un substantif considéré comme nom propre en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
10	<i>Elections allemandes 2013: Les petites mains de la prospérité</i> (Le Monde 18 septembre 2013) <i>2013 German elections : Dogsbodies for</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Le syntagme nominal <i>petites mains</i> est adapté en un substantif. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>petites mains (couturière apprentie / Lexilogos)</i> est adaptée en un substantif

	<i>prosperity</i>		imagé <i>dogsbodies</i> pour mieux faire allusion aux <i>ouvriers à tout faire</i> (<i>dogsboby : somebody given menial jobs / Webster</i>). Résultat : divergence sémantique mesurée.
11	<i>Economie: La dette de la France frôlera les 2000 milliards en 2014</i> (Le Figaro 17 septembre 2013) <i>Economy : French debt just shy of 2 trillion in 2014</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. La phrase initiale est réduite en un syntagme nominal suivi d'un syntagme adjectival <i>just shy of</i> et d'un syntagme prépositionnel, abstraction faite des articles définis devant un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>frôlera</i> est adapté en un syntagme adjectival <i>just shy of</i> (<i>just short of</i>). Résultat : absence de divergence sémantique.
12	<i>Suisse conflit fiscal: solution trouvé avec les Etats-Unis</i> (Le Temps 29 août 2013) <i>Switzerland tax row : solution found with US</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
13	<i>Crise de la zone euro: pourquoi les banques européennes vont mieux</i> (Les Echos 14 août 2013) <i>Eurozone crisis : Why European banks are doing better</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, avec transposition du syntagme nominal <i>zone euro</i> en substantif. Le temps du verbe est explicité en anglais par l'emploi du progressif. Résultat : absence de divergence sémantique.
14	<i>Travail: Salaire minimum: la Belgique au sommet</i> (Le Soir 9 août 2013) <i>Work : Minimum wages : Belgium at the top</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Le nom propre fait abstraction de tout article en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
15	<i>Crise de la zone euro: Il faut apprendre à se passer du FMI</i> (Les Echos 7 août 2013) <i>Eurozone crisis : We must learn to do without the IMF</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, avec transposition du syntagme nominal <i>zone euro</i> en substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation avec un changement de point de vue et la transposition du pronom impersonnel <i>il</i> en un pronom personnel <i>nous</i> pour accorder à l'énoncé un effet plus interlocutoire. Résultat : absence de divergence sémantique.
16	<i>Retraites, emploi: Le FMI exhorte la France à se réformer</i> (Le Figaro 6 août 2013) <i>Pensions, jobs : IMF urges France to reform</i>	bijective	Traduction textuelle qui fait abstraction de l'article défini devant un substantif propre en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.

17	<i>Union Européenne: Moins de vacances pour plus de croissance?</i> (Slate.fr 5 août 2013) <i>European Union: Fewer holidays for faster growth?</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, l'adverbe <i>plus</i> est adapté en un comparatif <i>faster</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
18	<i>Industrie automobile: La France contre Mercedes, l'étonnant bras de fer de l'été</i> (Les Echos 5 août 2013) <i>Automotive Industry : France against Mercedes, the summer's astonishing power struggle</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, avec abstraction de l'article défini devant un substantif propre en anglais. Le génitif est introduit dans la structure temporelle. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>bras de fer</i> est adaptée en une expression équivalente banalisée. Résultat : absence de divergence sémantique.
19	<i>Zone euro : L'Europe impuissante face à l'envolée de la dette</i> (Les Echos 23 juillet 2013) <i>Eurozone : Europe powerless to halt soaring debt</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, avec transposition du syntagme nominal <i>zone euro</i> en substantif, abstraction faite de l'article défini devant un substantif propre en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'une modulation avec l'adaptation de la locution <i>face à</i> en un infinitif <i>to halt</i> qui explicitement dénote l'action. Résultat : divergence sémantique mesurée.
20	<i>La perte du triple A français, une menace ?</i> (Les Echos 15 juillet 2013) <i>France loses its triple A: A threat for the Eurozone?</i>	injective	Sur le plan structural, le double syntagme nominal est développé en une phrase complète. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'une modulation avec l'ajout du substantif identitaire <i>Eurozone</i> qui explicite la localisation de la <i>menace</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
21	<i>Crise : Premières éclaircies pour l'Europe du Sud</i> (La Croix 12 juillet 2013) <i>Crisis : First bright spells for Southern Europe</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'une modulation avec l'adaptation du substantif <i>éclaircies</i> employé au sens figuré en un syntagme nominal plus explicite <i>bright spells</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
22	<i>Portugal-Lituanie : Deux visages d'une même crise</i> (Le Monde 11 juillet 2013) <i>Portugal-Lithuania : Two sides of the same crisis</i>	bijective	Sur le plan lexico-sémantique, l'énoncé anglais fait état d'une modulation avec l'adaptation du substantif <i>visages</i> employé au sens figuré en un substantif banalisé et plus explicite. Résultat : absence de divergence sémantique.
23	<i>Zone euro : L'union bancaire passe mal</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les

	<p>à Berlin (La Tribune 11 juillet 2013) Eurozone : Banking Union hard to swallow in Berlin</p>		<p>substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. En outre, la phrase initiale est réduite en un syntagme nominal suivi d'un syntagme adjectival (adjectif + infinitif). Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>pas mal</i> est adaptée en une expression équivalente employée dans le même registre familier. Résultat : absence de divergence sémantique.</p>
24	<p>La lutte contre les cartels : Les balances de Bruxelles (Les Echos 10 juillet 2013) The fight against the cartels : The Brussels informers</p>	bijective	<p>Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Le substantif initial suivi du syntagme prépositionnel est réduit en syntagme nominal. Résultat : absence de divergence sémantique.</p>
25	<p>Commerce international : Un accord de libre échange signé entre la Suisse et la Chine (Le Temps 8 juillet 2013) Business : Bern and Beijing sign free trade deal</p>	surjective	<p>Sur le plan structural, le titre initial formé de syntagme nominal suivi d'un syntagme participial est développé en une phrase complète, avec un chassé-croisé séquentiel et un chassé-croisé syntaxique. Le participe est transposé en un verbe. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du concept <i>international</i> et état de modulation au niveau des noms propres qui identifient les capitales des pays. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
26	<p>Travail : Le dumping social explose en Belgique (Le Soir 3 juillet 2013) Work : Social dumping skyrockets in Belgium</p>	bijective	<p>Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial utilisé en son sens figuré est adapté en un verbe imagé équivalent qui communique la même connotation dans le registre économique. Résultat : absence de divergence sémantique.</p>
27	<p>UE-France : Pourquoi la France inquiète l'Europe (Les Echos 27 juin 2013) Barroso : Why France is a worry for Europe</p>	injective	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial <i>inquiète</i> est transposé en un substantif <i>worry</i>. Par ailleurs, l'ajout du verbe <i>is</i> est nécessaire pour sauvegarder la spontanéité de la formulation. En outre, le substantif <i>UE-France</i> est adapté en le nom du Président de la Commission Européenne, une explicitation sur les propos qu'il exprime au sujet de la France. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
28	<p>France : 2013 : Les déficits explosent (Le Figaro 25 juin 2013) France : 2013 : Deficits explode</p>	bijective	<p>Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini inutile devant un substantif pluriel généralisé en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.</p>
29	<p>Evasion fiscale : Le G8 entérine de timides avancées (Les Echos 19 juin 2013) Tax evasion : G8 endorses timid</p>	bijective	<p>Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.</p>

	<i>progress</i>		
30	<i>Suisse-USA : Lex USA, acte II et quasi-épilogue</i> (Le Temps 19 juin 2013) <i>Switzerland-USA : Lex USA, act II, almost an epilogue</i>	surjective	Sur le plan lexico-sémantique, la conjonction de coordination est éliminée et transposée en une ponctuation. Résultat : absence de divergence sémantique.
31	<i>Economie : Une bombe de 1000 milliards d'euros pour les contribuables européens</i> (Les Echos 18 juin 2013) <i>Economy : €1 trillion bombshell for Europeans taxpayers</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le chiffre <i>1000 milliards</i> est rendu par son équivalent <i>1 trillion</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
32	<i>Commerce international : La France prête au veto au nom de l'exception culturelle</i> (Le Monde 14 juin 2013) <i>International trade : France ready for veto over cultural exception</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, la locution <i>au nom de</i> est adaptée en une préposition <i>over</i> qui est sémantiquement plus explicite. Résultat : divergence sémantique mesurée.
33	<i>Commerce international : Le ton monte entre Bruxelles et Moscou</i> (Libération 13 juin 2013) <i>International trade : Tone sharpens between Brussels and Moscow</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial est adapté en un équivalent qui porte la même connotation sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
34	<i>Evasion fiscale : L'Europe adopte la méthode Américaine</i> (Le Figaro 12 juin 2013) <i>Tax Evasion : Europe adopts US method</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
35	<i>Europe-Chine : Un air de guerre commerciale</i> (La Tribune 12 juin 2013) <i>Europe-China trade war looms</i>	hybride	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'une modulation avec l'ajout du verbe <i>looms</i> , abstraction faite du substantif <i>air</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
36	<i>Panneaux solaires : L'Europe défie la</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel qui fusionne le thème

	<i>Chine</i> (Le Soir 5 juin 2013) <i>Europe challenges China over solar panels</i>		et le rhème. Par ailleurs, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, l'ajout de la préposition <i>over</i> est nécessaire pour appuyer le sujet du défi. Résultat : absence de divergence sémantique.
37	<i>Les 10 commandements de Bruxelles à Hollande</i> (Le Figaro 30 mai 2013) <i>Brussels 10 commandments to Hollande</i>	bijective	Sur le plan structural, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. Par ailleurs, un chassé-croisé syntaxique est évident pour placer le modifiant nominal devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
38	<i>Pékin sème la zizanie parmi les Européens</i> (Le Monde 29 mai 2013) <i>Beijing sows discord among Europeans</i>	bijective	Sur le plan structural, le titre anglais fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé et un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>zizanie</i> employé au sens figuré est adapté en un terme banalisé plus explicite dans la version restituée. Résultat : absence de divergence sémantique.
39	<i>Recettes européennes pour l'emploi des jeunes</i> (La Croix 28 mai 2013) <i>EU funds to favor youth employment</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant nominal devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>recettes</i> qui implicitement indique les <i>recettes fiscales</i> est adapté en <i>funds</i> lors de la traduction car il s'agit bien de fonds utilisés afin de favoriser l'emploi des jeunes, d'où l'ajout de l'infinitif de but <i>to favor</i> afin d'explicitier l'objectif des recettes. Résultat : divergence sémantique mesurée.
40	<i>Zone Euro : La troïka à hue et à dia</i> (Le Monde 22 mai 2013) <i>Eurozone : Troika pulls its separate ways</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, la locution adverbiale <i>à hue et à dia</i> est adaptée en un syntagme verbal de même connotation sémantique. Ainsi le registre familier est adapté en un registre soutenu. Résultat : divergence sémantique mesurée.
41	<i>Europe-Chine : La guerre commerciale est déclarée</i> (Le Figaro 21 mai 2013) <i>Europe-China : Trade war is declared</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant nominal devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
42	<i>Fraude fiscale : L'Europe fait du surplace</i> (Le Soir 15 mai 2013) <i>Tax fraud : Europe stuck in neutral</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant nominal devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. La phrase initiale est réduite en un substantif suivi d'un syntagme participial. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>faire du surplace</i> est restituée en une expression équivalente sémantiquement indiquant l'incapacité de l'Europe à faire progresser sa lutte contre l'évasion fiscale. Résultat : absence de divergence sémantique.
43	<i>Les bourses jouent le scénario de la</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant nominal devant le

	<i>reprise</i> (Les Echos 10 mai 2013) <i>Markets gamble on recovery scenario</i>		substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel ou un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>bourses</i> est explicité en son équivalent <i>markets</i> (les marchés de la bourse). Résultat : absence de divergence sémantique.
44	<i>L'Europe appelle la France à se réformer en profondeur</i> (Le Figaro 8 mai 2013) <i>Europe urges France to undertake far-reaching reforms</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. Par ailleurs, le chassé-croisé est évident pour placer le modifiant nominal devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial est intensifié et rendu en <i>urges</i> et l'infinitif <i>se réformer</i> est adapté en un syntagme verbal infinitif <i>to undertake reforms</i> . En outre, le syntagme adverbial <i>en profondeur</i> est adapté en un adjectif composé du même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
45	<i>Crise de la zone euro : La fin de l'Europe stupide</i> (Le Monde 6 mai 2013) <i>Euro zone crisis : An end to 'stupid' Europe</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant nominal devant le substantif, abstraction faite des articles définis jugés inutiles devant un substantif généralisé et un nom propre. Par ailleurs, l'article défini <i>la</i> est transposé en un article indéfini. Résultat : absence de divergence sémantique.
46	<i>France-Allemagne : Déficit : un répit pour Paris qui inquiète Berlin</i> (Les Echos 6 mai 2013) <i>France-Germany : Deficit : A break for Paris which worries Berlin</i>	bijective	Traduction intégrale. Résultat : absence de divergence sémantique.
47	<i>BCE : Une baisse des taux, pour quoi faire ?</i> (La Tribune 2 mai 2013) <i>ECB: What is the reason for the lower rate?</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fusionne les deux parties du titre initial, avec un chassé-croisé est évident pour placer l'adjectif comparatif devant le substantif en anglais. Le substantif pluriel est transposé en substantif singulier. Sur le plan lexico-sémantique, le registre familier est adapté en un registre soutenu. Résultat : absence de divergence sémantique.
48	<i>La France n'a jamais compté autant de chômeurs</i> (Le Figaro 26 avril 2013) <i>France has never had so many unemployed</i>	bijective	Sur le plan structural, l'article défini est éliminé devant un substantif propre en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le participe <i>compté</i> employé métaphoriquement est adapté en <i>have</i> qui concrétise adéquatement la situation économique de la France. Résultat : absence de divergence sémantique.
49	<i>Automobile : Coup de froid sur le marché européen</i> (La Tribune 25 avril 2013)	hybride	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>automobile</i> est adapté en un syntagme nominal qui constitue

	<i>Car industry : Freeze on European market</i>		son équivalent en anglais, alors que l'expression figée <i>coup de froid</i> est adaptée en un substantif équivalent de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
50	<i>Europe, vers la fin du régime rigueur ?</i> (Libération 24 avril 2013) <i>Europe: Heading for an end to austerity?</i>	hybride	Sur le plan structural, la traduction fait état de deux entités qui séparent le thème du rhème avec la transposition de la virgule en deux points. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel initial est adapté en un syntagme participial du même poids sémantique. Par ailleurs, le syntagme nominal <i>régime rigueur</i> utilisé métaphoriquement est adapté en un substantif équivalent qui communique mieux la connotation de <i>rigueur</i> dans le titre anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
51	<i>Le malade français ne va pas mieux</i> (Les Echos 11 avril 2013) <i>The French patient isn't feeling better</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Par ailleurs, la traduction est littérale avec le maintien du registre familier en anglais et la transposition de l'aspect inchoatif du verbe en aspect duratif. Résultat : absence de divergence sémantique.
52	<i>Suisse : Informations fiscales : La Suisse de nouveau isolée en Europe</i> (Le Temps 11 avril 2013) <i>Switzerland : Tax data : Switzerland again isolated in Europe</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
53	<i>Coup de tonnerre sur les paradis fiscaux</i> (Tribune de Genève 5 avril 2013) <i>Thunder over tax havens</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme nominal <i>coup de tonnerre</i> est adapté en un substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
54	<i>Les paradis fiscaux tuent nos démocraties</i> (Le Monde 4 avril 2013) <i>Tax havens are killing our democracy</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, l'aspect inchoatif du verbe est transposé en aspect duratif. Résultat : absence de divergence sémantique.
55	<i>Taxe à 75% : Hollande fait payer les entreprises</i> (Les Echos 29 mars 2013) <i>75% tax : Hollande to make companies pay</i>	bijective	Sur le plan structural, la phrase initiale est réduite en substantif suivi d'un syntagme verbal infinitif, avec un chassé-croisé dans le thème pour placer le modifiant devant le substantif. Par ailleurs, la traduction fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe de l'énoncé initial est transposé en syntagme verbal infinitif qui est indicatif d'une action futur. Résultat : absence de divergence sémantique.
56	<i>Le gouvernement impuissant face à la</i>	bijective	Sur le plan structural, les articles définis sont éliminés devant un substantif généralisé en anglais

	<i>montée du chômage</i> (Le Figaro 27 mars 2013) <i>Government powerless to stop rising unemployment</i>		et pour raison de concision. Sur le plan lexico-sémantique, la locution <i>face à</i> est adaptée en un infinitif <i>to stop</i> qui explicitement dénote l'action souhaitée par le gouvernement. Résultat : divergence sémantique mesurée.
57	<i>Aéronautique : Airbus, symbole d'une industrie européenne qui gagne</i> (Les Echos 19 mars 2013) <i>Aviation : Airbus, symbol of a winning European industry</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la subordonnée adjectivale initiale est transposée en un participe adjectival. Résultat : absence de divergence sémantique.
58	<i>100.000 emplois détruits en France en une seule année</i> (Les Echos 14 mars 2013) <i>100.000 jobs lost in France in a single year</i>	bijective	Sur le plan lexico-sémantique, le participe <i>détruits</i> utilisé métaphoriquement en anglais est adapté en un participe plus concret au contexte économique. Résultat : absence de divergence sémantique.
59	<i>Les budgets nationaux sous la tutelle de Bruxelles</i> (Le Figaro 13 mars 2013) <i>National budgets under Brussels supervision</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite des articles définis jugés inutiles devant un substantif pluriel et un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>tutelle</i> employé dans le sens figuré est adapté en un terme plus adéquat au contexte économique. Résultat : absence de divergence sémantique.
60	<i>Une ardoise à 9 milliards d'euros</i> (Le Parisien 11 mars 2013) <i>A €9bn bill</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>ardoise</i> utilisé dans son registre familier (<i>compte de marchandises prises à crédit chez un commerçant/ Larousse</i>) est rendu par un équivalent plus soutenu dans le contexte économique. Par ailleurs, le syntagme prépositionnel initial est réduit en un modifiant composé dans la version anglaise. Résultat : absence de divergence sémantique.
61	<i>Bruxelles punit lourdement Microsoft</i> (La Tribune 7 mars 2013) <i>Brussels imposes heavy punishment on Microsoft</i>	injective	Sur le plan lexico-sémantique, l'adverbe initial est transposé en un adjectif et le verbe en un substantif. Par ailleurs, l'ajout du verbe <i>imposes</i> explicite le sens. Résultat : absence de divergence sémantique.
62	<i>Salaires des patrons plafonnés : faisons comme les Suisses</i> (Le Monde 22 février 2013) <i>A cap on bosses' salaries : Let's follow the Swiss</i>	hybride	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif avec l'emploi du génitif pour indiquer la possession. Sur le plan lexico-sémantique, le participe <i>plafonnés</i> dans le titre initial est adapté en un substantif <i>cap</i> . Par ailleurs, la traduction fait abstraction de l'adverbe <i>comme</i> et rend le syntagme verbal interpellatif initial par un équivalent du même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.

63	<i>Crise de la dette : Le Portugal vend ses meubles</i> (Le Temps 18 février 2013) <i>Eurozone crisis : The great Portuguese sell-off</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'une modulation sémantique au niveau du thème avec l'élimination de la notion de <i>dette</i> et l'ajout du terme <i>Eurozone</i> . Par ailleurs, l'expression idiomatique initiale <i>vendre ses meubles</i> est adaptée en un terme plus adéquat au contexte économique anglophone. Résultat : divergence sémantique prononcée.
64	<i>Déficit : Le cas français embarrasse l'Europe</i> (Le Figaro 14 février 2013) <i>Deficit : French case embarrasses Europe</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
65	<i>L'euro fort, nouveau désaccord entre Hollande et Merkel</i> (Le Figaro 7 février 2013) <i>The strong euro : New Hollande and Merkel row</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant simple et composé devant les substantifs <i>euro</i> et <i>row</i> . Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation avec l'élimination de la préposition <i>entre</i> jugée inutile vu le sens implicite du terme <i>row</i> en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
66	<i>L'euro fort inquiète la France</i> (Le Figaro 5 février 2013) <i>France frets over strong euro</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé syntaxique est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite des articles définis jugés inutiles devant un substantif propre et un substantif généralisé en anglais. Par ailleurs, la traduction fait également état d'un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial est adapté en verbe à particule idiomatique en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
67	<i>L'explosion de la pauvreté en Europe inquiète la Croix Rouge</i> (Le Temps 31 janvier 2013) <i>European poverty explosion worries Red Cross</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite des articles définis jugés inutiles devant un substantif propre et un substantif généralisé en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
68	<i>La France est-elle en faillite ?</i> (Le Figaro 29 janvier 2013) <i>Is France bankrupt ?</i>	surjective	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre. Par ailleurs, la répétition du sujet dans la structure interrogative en français est inutile dans la version anglaise. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme adverbial <i>en faillite</i> est adapté en un simple adjectif lors de la traduction. Résultat : absence de divergence sémantique.
69	<i>Belgique : Comment Mittal a payé 1.4% d'impôts en 4 ans</i> (Le Soir 28 janvier 2013)	bijective	Sur le plan lexico-sémantique, la préposition initiale <i>en</i> est restituée en une préposition équivalente qui marque la durée de la temporalité en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.

	<i>Belgium : How Mittal paid 1.4% tax over 4 years</i>		
70	<i>Premiers signes d'embellie dans la zone euro</i> <i>(Les Echos 28 janvier 2013)</i> <i>First signs of upturn in the Eurozone</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>embellie</i> utilisé au sens figuré est adapté en un terme plus concret dans le contexte économique anglophone. Résultat : absence de divergence sémantique.
71	<i>Belgique : Et maintenant ?</i> <i>(Le Soir 25 janvier 2013)</i> <i>Belgium : And now ?</i>	bijective	Traduction littérale structurellement et sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
72	<i>Fiscalité : Taxe sur les transactions financières : c'est (presque) fait</i> <i>(La Tribune 23 janvier 2013)</i> <i>Taxation : Tax on financial transactions : it's (almost) ready</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le participe passé <i>fait</i> est adapté en un adjectif du même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
73	<i>Renault supprime 7500 postes. La débâcle de l'automobile française</i> <i>(Le Parisien 16 janvier 2013)</i> <i>Renault to axe 7500 jobs. French car industry debacle</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite des articles définis pour effet de concision en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>automobile</i> est explicité en son équivalent anglais <i>car industry</i> . Par ailleurs, le verbe initial est transposé en un infinitif qui indique le futur en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
74	<i>Pas de front commun contre le chômage</i> <i>(Alternatives Economiques 15 janvier 2013)</i> <i>No common front in the fight against joblessness</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste un étoffement avec l'ajout du syntagme prépositionnel <i>in the fight</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
75	<i>France : La grande évasion fiscale</i> <i>(Le Monde 17 décembre 2012)</i> <i>France : Taxing times for wealthy Gauls</i>	libre	La traduction va à l'encontre du contenu sémantique du titre original. En effet, le titre anglais évoque la conséquence de l'évasion fiscale pratiquée par certains français, et la décision du gouvernement à prendre des mesures pour faire face à cette tendance. Résultat : divergence sémantique prononcée.
76	<i>En Emilie-Romagne, l'union fait la force</i> <i>(Le Temps 5 décembre 2012)</i> <i>Unity is strength in Emilia-Romania</i>	bijective	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction des articles définis devant des substantifs généralisés. En outre, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. Résultat : absence de divergence sémantique.

77	<i>Créons un Erasmus de l'emploi !</i> (Les Echos 29 novembre 2012) <i>Let's create an employment Erasmus scheme!</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, l'impératif du verbe est adapté en un syntagme verbal <i>let's create</i> qui est nécessaire pour exprimer l'interpellation personnelle. Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique avec l'ajout du substantif <i>scheme</i> afin de créer une cooccurrence <i>employment scheme</i> en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
78	<i>Agences de notation : L'UE impose de nouvelles contraintes</i> (Les Echos 28 novembre 2012) <i>Rating agencies : EU imposes new restrictions</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
79	<i>Crise : Berlin veut soigner le malade français</i> (Les Echos 12 novembre 2012) <i>Eurozone crisis : The sick man of Europe is France</i>	libre	La traduction identifie la crise avec l'ajout du terme <i>Eurozone</i> . Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'une modulation sémantique. En effet, le titre initial insiste sur l'action à prendre par Berlin, alors que le titre anglais exprime une situation. Résultat : divergence sémantique prononcée.
80	<i>La Belgique donne le top départ d'une semaine sociale agitée</i> (La Libre Belgique 12 novembre 2012) <i>Belgium's Genk factory kicks off week of social unrest</i>	hybride	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction des articles jugés inutiles devant un substantif propre et un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le génitif est introduit dans le titre anglais afin d'identifier l'usine (de Ford) à Genk, alors que l'expression idiomatique <i>donne le top départ</i> est réduite en un verbe à particule sémantiquement équivalent. Pr ailleurs, le registre familier est maintenu. Résultat : divergence sémantique mesurée.
81	<i>Hongrie : La bataille pour la terre</i> (Le Monde 30 octobre 2012) <i>Hungary : Orbàn's land war with EU</i>	injective	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction se veut plus explicite sur la nature de la bataille à laquelle le gouvernement du premier ministre Orbàn est confronté. En effet, le premier ministre tente de repousser la loi qui permet aux citoyens européens d'acheter des terres hongroises. De ce fait, le nom du premier ministre et le parti engagé dans la <i>bataille</i> sont identifiés. Résultat : divergence sémantique prononcée.
82	<i>L'union monétaire avance. Péniblement.</i> (Le Monde 11 octobre 2012) <i>Monetary union continues its painful progress</i>	injective	Sur le plan structural, les deux parties du titre initial sont fusionnées lors de la traduction. Par ailleurs, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction se veut plus explicite avec l'ajout du substantif <i>progress</i> . Par ailleurs, l'ajout de l'adjectif possessif sert à humaniser l'acteur. Résultat : absence de divergence sémantique.
83	<i>Le Qatar, sauveur controversé des</i>	libre	Sur le plan structural, le titre initial composé de substantif et d'un appositif est développé en

	<i>banlieues</i> (Libération 24 septembre 2012) <i>Qatar steps in to save troubled French suburbs</i>		une phrase complète. Sur le plan lexico-sémantique, l'extension sémantique se produit dans la version anglaise au niveau de l'action entreprise par le Qatar avec l'ajout du verbe à particule <i>steps in</i> , d'une part, et l'introduction d'un concept à travers l'ajout du modifiant participial <i>troubled</i> , qui décrit la situation des banlieues, alors que <i>controversé</i> dans le titre initial expose le point de vue porté sur le Qatar. Résultat : divergence sémantique prononcée.
84	<i>Paul Krugman : L'euro est une construction bancaire</i> (L'Express 6 septembre 2012) <i>Paul Krugman : The euro is a shaky construction</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le sens figuré de l'adjectif <i>bancale</i> est retransmis dans l'adjectif <i>shaky</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
85	<i>Le seul homme d'Etat, c'est Draghi</i> (Le Monde 3 septembre 2012) <i>Draghi, the one true statesman</i>	hybride	Sur le plan structural, un chassé-croisé séquentiel est effectué lors de la traduction. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique avec l'ajout de l'adjectif <i>true</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
86	<i>Chômage record, mesures insuffisantes</i> (Le Monde 28 août 2012) <i>Measures fail to stem soaring unemployment</i>	libre	Sur le plan structural, le titre initial composé de deux syntagmes nominaux est développé en une phrase complète. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>record</i> est adapté en un participe <i>soaring</i> . Par ailleurs, la traduction évoque explicitement les conséquences des <i>mesures insuffisantes</i> qui n'arrivent pas à freiner la hausse du chômage avec l'ajout du syntagme verbal <i>fail to stem</i> . Résultat : divergence sémantique prononcée.
87	<i>Suisse : Menace sur le paradis des matières premières</i> (Le Temps 27 août 2012) <i>Switzerland : Commodities tax haven threatened</i>	hybride	Sur le plan structural, un chassé-croisé séquentiel est effectué lors de la traduction. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>paradis</i> est adapté en un syntagme nominal équivalent <i>tax haven</i> , alors que le syntagme nominal <i>matières premières</i> est réduit et adapté en un substantif <i>commodities</i> car il s'agit bien des entreprises de négoce des matières premières (pétrole, métaux et céréales) enregistrées sur le territoire Suisse. Par ailleurs, le substantif <i>menace</i> est transposé en participe passé. Résultat : absence de divergence sémantique.
88	<i>L'entrée de la Russie dans l'OMC, une bonne affaire pour l'Europe</i> (Les Echos 22 août 2012) <i>Russia's entry into the WTO is good news for Europe</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif avec l'ajout du génitif, abstraction faite des articles définis devant des substantifs propres. Par ailleurs, le titre initial constitué d'un thème et d'un appositif est développé en une phrase complète. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression familière <i>bonne affaire</i> est adaptée en une expression plus soutenue <i>good news</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
89	<i>Finlande : Plus fragile et moins solidaire</i> (La Croix 20 août 2012) <i>Finland : Increasingly vulnerable and</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, l'adverbe <i>plus</i> est adapté en <i>increasingly (de plus en plus)</i> , alors que le syntagme adjectival <i>moins solidaire</i> est explicité et adapté en une expression participial idiomatique <i>keeping its distance</i> qui exprime mieux la méfiance de la Finlande envers les

	<i>keeping its distance</i>		mécanismes de sauvetage demandés par ses partenaires de la zone euro. Résultat : divergence sémantique prononcée.
90	<i>La recette allemande</i> (Le Monde 14 août 2012) <i>The German recipe</i>	bijective	Traduction littérale avec un chassé-croisé évident pour placer le modifiant devant le substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
91	<i>PSA: Le made in France mis en question</i> (Le Figaro 13 juillet 2012) <i>Peugeot-Citroen : Made in France under strain</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini pour effet de concision. Par ailleurs, le syntagme participial est transposé en un syntagme prépositionnel. Sur le plan lexico-sémantique, l'acronyme <i>PSA</i> est explicité et le syntagme participial <i>mis en question</i> , qui fait allusion à la faille de la politique française et européenne dans le secteur de l'automobile, est adapté en une expression figée <i>under strain (sous pression)</i> , qui évoque la pression sous laquelle <i>PSA</i> est mise en raison de ses plans de licenciement. Résultat : divergence sémantique mesurée.
92	<i>Crise de la zone euro: Rendez-vous romain pour "sauver le soldat euro"</i> (Le Figaro 22 juin 2012) <i>Eurozone crisis : Saving Private Euro goes to Rome</i>	bijective	Sur le plan structural, le rhème du titre initial est développé en une phrase complète. Par ailleurs, un chassé-croisé séquentiel est effectué lors de la traduction, avec une adaptation du syntagme nominal initial <i>rendez-vous romain</i> en un syntagme verbal. En outre, un chassé-croisé est effectué au niveau du thème, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. La traduction du rhème fait aussi abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre. Sur le plan lexico-sémantique, le concept de la rencontre des dirigeants européens à Rome est explicité avec l'adaptation de <i>rendez-vous romain</i> en un syntagme verbal <i>goes to Rome</i> . Par ailleurs, la traduction fait appel à une référence culturelle au film américain « Saving Private Rayan » qui est maintenu dans l'énoncé anglais. Résultat : divergence sémantique mesurée.
93	<i>Un axe de croissance latin contre l'axe de rigueur allemand</i> (Le Monde 15 juin 2012) <i>Latin growth axis vs German discipline axis</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite des articles indéfini et défini devant des substantifs généralisés. Sur le plan lexico-sémantique, la préposition <i>contre</i> est transposée en une forme abrégée de son équivalent latin. Par ailleurs, le terme <i>rigueur</i> est adapté en un terme dont la connotation est neutralisée. Résultat : absence de divergence sémantique.
94	<i>Le problème, ce n'est pas la Grèce. C'est l'Europe.</i> (Le Soir 14 juin 2012) <i>Europe, not Greece is the problem</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé séquentiel est effectué lors de la traduction, abstraction faite des articles définis devant des substantifs propres. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'une modulation. De ce fait, les deux phrases du titre initial sont fusionnées en une seule phrase qui est équivalente sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
95	<i>Grèce : Tous coupables</i>	bijective	Traduction intégrale. Résultat : absence de divergence sémantique.

	(Coulisses de Bruxelles 31 mai 2012) Greece : All guilty		
96	Serbie : Le dinar dans la tourmente grecque (Le Monde 25 mai 2012) Serbia : Dinar caught in Greek maelstrom	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le titre anglais se veut plus explicite avec l'ajout du participe <i>caught</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
97	Conseil Européen : Crise, par ici la sortie (France Inter 24 mai 2012) EU summit : A way out of the crisis begins here	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. En outre, un chassé-croisé séquentiel s'impose dans la formulation du titre anglais. Par ailleurs, l'énoncé initial est développé en une phrase complète. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>sortie</i> est explicité et adapté en un syntagme nominal <i>way out</i> alors que le syntagme adverbial <i>par ici</i> est adapté en un syntagme verbal. la traduction fait état d'une modulation. Par ailleurs, le registre familier du titre initial est adapté en un registre soutenu. Résultat : divergence sémantique mesurée.
98	Finance : Les eurodéputés approuvent la « taxe Tobin » (La Tribune 24 mai 2012) Finance : EMPs approve the Tobin tax	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>eurodéputés</i> est adapté en son acronyme. Résultat : absence de divergence sémantique.
99	L'axe Berlin-Pékin peut-il tirer l'Europe hors de la crise ? (Le Monde 22 mai 2012) Can Beijing-Berlin axis haul Europe out of crisis?	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite des articles définis jugés inutiles devant des substantifs généralisés. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>tirer</i> est adapté en un verbe au sens figuré. Résultat : absence de divergence sémantique.
100	L'envie de croissance reste à financer (Les Echos 9 mai 2012) Growth must still be funded... somehow	hybride	Sur le plan structural, le titre initial est développé en deux parties latérales. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du concept affectif <i>envie</i> dans un registre économique plus soutenu. Par ailleurs, le verbe impersonnel <i>reste</i> est adapté en un adverbe <i>still</i> . En outre, un nouveau concept est introduit avec l'ajout de l'adverbe <i>somehow</i> , dont la suggestion initiale est contextuellement implicite. Résultat : divergence sémantique mesurée.
101	Londres et Paris s'opposent sur le financement des banques (Le Figaro 2 mai 2012) London and Paris clash over banks	surjective	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial est adapté en un verbe équivalent dont la charge affective est plus prononcée. Par ailleurs, la traduction fait état d'un titre plus généralisé qui fait abstraction du terme financement. Résultat : divergence sémantique mesurée.

102	<i>Roumanie : Des terres fertiles en opportunités</i> (Le Monde 30 avril 2012) <i>Romania : A fertile land of opportunity</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, les substantifs pluriels sont transposés en substantifs singuliers, tenant compte qu'il s'agit de la Roumanie en tant que terre plutôt que de parcelles de terre comme il est suggéré dans le titre initial. Résultat : absence de divergence sémantique.
103	<i>L'UE est trop laxiste avec les pesticides</i> (Le Monde 4 avril 2012) <i>EU too soft on pesticides</i>	surjective	Sur le plan structural, la phrase du titre initial est réduite en un substantif suivi de doubles syntagmes adjectival et prépositionnel, abstraction faite du verbe initial et des articles définis jugés inutiles devant un substantif propre et un substantif pluriel. Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>laxiste</i> est adapté en un équivalent plus affectif. Résultat : absence de divergence sémantique.
104	<i>Automobile : Coup de frein pour les constructeurs européens</i> (Les Echos 16 mars 2012) <i>Car industry : European car makers slam on brakes</i>	injective	Sur le plan structural, le titre initial formé de syntagme nominal suivi d'un syntagme prépositionnel est développé en phrase complète, avec un chassé-croisé évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, les substantifs <i>automobile</i> et <i>constructeurs</i> sont rendus par leurs équivalents anglais qui sont plus explicites et plus adaptés au contexte économique. Par ailleurs, le syntagme nominal <i>coup de frein</i> est adapté en un syntagme verbal idiomatique équivalent sémantiquement. De ce fait, le jeu de mots d'association sémantique est maintenu. Résultat : absence de divergence sémantique.
105	<i>Draghi enterre le modèle social européen</i> (La Tribune 27 février 2012) <i>Draghi buries European social model</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. Résultat : absence de divergence sémantique.
106	<i>Zone euro : La France en deuxième division</i> (Le Monde 16 janvier 2012) <i>Eurozone : France relegated to second division</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique avec l'ajout du participe passé qui rend le titre anglais plus explicite sur la dégradation de la note financière de la France par Standard & Poor's. Résultat : absence de divergence sémantique.
107	<i>Taxe Tobin : Sarko joue solo</i> (La Tribune 9 janvier 2012) <i>Tobin tax : Sarkozy rides alone</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression familière <i>joue solo</i> est rendue par une expression idiomatique équivalente. De ce fait, le maintien du registre familier est assuré. Résultat : absence de divergence sémantique.
108	<i>Emploi : Une Europe à deux vitesses</i>	bijective	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le substantif suivi

	(La Tribune 5 janvier 2012) <i>Employment : A two-speed Europe</i>		d'un syntagme prépositionnel est adapté en un syntagme nominal avec un modifiant composé et un chassé-croisé séquentiel. Résultat : absence de divergence sémantique.
109	<i>Union Européenne : L'ordre économique qui inspire Merkel</i> (Libération 8 décembre 2011) <i>European Union : The economic order that inspires Merkel</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs. Résultat : absence de divergence sémantique.
110	<i>Zone Euro : L'inquiétant pouvoir des agences de notation</i> (Libération 7 décembre 2011) <i>Eurozone : The destructive rise of the rating agencies</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs. Sur le plan lexico-sémantique, le titre anglais se veut plus explicite sur l'ampleur de l'inquiétude envers le pouvoir ascendant qu'ont les agences de notation. De ce fait, le syntagme nominal initial est adapté en un syntagme nominal dont la charge affective est plus intense. Résultat : divergence sémantique mesurée.
111	<i>Goldman Sachs, la banque qui nous veut du bien</i> (Le Monde 16 novembre 2011) <i>Our friends from Goldman Sachs</i>	surjective	Sur le plan structural, la subordonnée est réduite en un substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la subordonnée est adaptée en un substantif dont la connotation est positive. En effet, le titre initial met l'accent sur <i>Goldman Sachs</i> alors que la traduction évoque les anciens dirigeants de la banque qui agissent actuellement comme « intermédiaires » entre la banque et leurs gouvernements réciproques. Résultat : divergence sémantique mesurée.
112	<i>La Commission régule, mais pas trop</i> (La Tribune 16 novembre 2011) <i>Barnier passes timid curbs on rating agencies</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, le registre familier est adapté en un registre plus soutenu. Par ailleurs, <i>La Commission</i> est adaptée au nom du commissaire Michel Barnier. En outre, le verbe initial <i>régule</i> est explicité en un syntagme verbal <i>passes curbs on</i> alors que l'expression familière <i>pas trop</i> qui évoque le degré de régulation est adapté en un adjectif à charge affective <i>timid</i> . Résultat : divergence sémantique prononcée.
113	<i>Crise de la dette : l'euro, un otage idéologique</i> (Le Monde 14 novembre 2011) <i>Debt crisis : The ECB has only to say the word</i>	libre	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial évoque implicitement la rigidité idéologique de la BCE qui refuse de prêter aux états européens en dernier recours. Par ailleurs, la traduction se veut plus explicite sur le pouvoir absolu de la BCE à décider des prêts. Résultat : divergence sémantique prononcée.
114	<i>Crise de la dette : Vague de panique en France</i> (Le Monde 11 novembre 2011) <i>Debt crisis : Wave of panic in France</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé réductible est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
115	<i>Zone euro : La facétie grecque de trop</i>	libre	Sur le plan structural, un chassé-croisé réductible est évident pour placer le modifiant devant le

	<i>(Le Figaro 2 novembre 2011)</i> <i>Eurozone crisis: Will someone rid us of the Greek poison?</i>		substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, la forme affirmative du titre initial est adaptée en une interpellation. Par ailleurs, le terme <i>crisis</i> est ajouté à la version anglaise afin d'affirmer qu'il s'agit bien d'une crise. En outre, le terme <i>facétie</i> est adapté en un terme plus intense sémantiquement. Résultat : divergence sémantique prononcée.
116	<i>Zone euro : On a oublié la croissance</i> <i>(Les Echos 28 octobre 2011)</i> <i>Eurozone crisis : They forget about growth</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé réductible est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>crisis</i> est ajouté afin d'affirmer qu'il s'agit bien d'une crise. Par ailleurs, le temps passé du verbe initial est transposé en temps présent qui, dans les titres anglais, peut indiquer le passé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
117	<i>Sommet Européen : Les prémices des Etats-Unis d'Europe</i> <i>(Libération 27 octobre 2011)</i> <i>European summit : Birth of a United States of Europe</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>prémices</i> est adapté en un substantif à charge affective. Résultat : absence de divergence sémantique.
118	<i>Euro : Le jour du jugement est arrivé</i> <i>(Le Figaro 26 octobre 2011)</i> <i>Zero hour for the euro has come</i>	bijective	Sur le plan structural, les deux parties du titre initial formées d'un thème et d'un rhème sont fusionnées, avec un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>jour du jugement</i> , qui est doté d'une connotation religieuse, est adaptée en une expression à connotation plutôt militaire <i>zero hour</i> , bien qu'au sens général cette expression signifie « <i>le moment où une décision crucial doit être prise</i> ». Résultat : divergence sémantique mesurée.
119	<i>Sommet Européen : Le sursaut ou le chaos</i> <i>(Le Monde 26 octobre 2011)</i> <i>European summit : Putting out fire while rebuilding the house</i>	libre	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial évoque l'état actuel de l'Europe, alors que la traduction est inspirée de la dernière phrase de l'article. Résultat : divergence sémantique prononcée.
120	<i>Bruxelles redécouvre la régulation des marchés</i> <i>(La Tribune 20 octobre 2011)</i> <i>Brussels rediscovers market regulation</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif pluriel dans le titre initial est transposé en un modifiant singulier. Résultat : absence de divergence sémantique.
121	<i>Belgique : Révolte pour sauver la sidérurgie</i> <i>(Le Soir 14 octobre 2011)</i> <i>Belgium : Revolt to save the steel</i>	injective	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le terme <i>sidérurgie</i> est explicité et adapté en un syntagme nominal avec l'ajout du substantif <i>industry</i> pour répondre aux contraintes de la langue anglaise. Résultat : absence de divergence sémantique.

	<i>industry</i>		
122	<i>Grèce-Allemagne : Les bons conseils de Berlin</i> (Les Echos 11 octobre 2011) <i>Eurozone crisis : How Germany hopes to convert the Greeks</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. En effet, le contexte révèle que les conseils sont adressés à la Grèce. Résultat : divergence sémantique prononcée.
123	<i>Banques : L'heure de la recapitalisation a sonné</i> (Les Echos 7 octobre 2011) <i>Banks : The hour of our recapitalisation has come</i>	bijective	Sur le plan structural, la traduction est littérale. Sur le plan lexico-sémantique, l'ajout de l'adjectif possessif <i>our</i> personnalise l'énoncé. Par ailleurs, l'expression idiomatique <i>l'heure a sonné</i> est rendu par une expression banalisée du même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique mesurée.
124	<i>Zone euro : Tout est possible, même un sursaut</i> (La Tribune 3 octobre 2011) <i>Eurozone crisis : Everything is possible, even a burst of energy</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>crisis</i> est ajouté à la version anglaise afin d'affirmer qu'il s'agit bien d'une crise. Par ailleurs, le substantif <i>sursaut</i> est adapté en un syntagme nominal plus explicite sémantiquement <i>burst of energy</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
125	<i>Crise de la dette : Eureka, le plan secret pour sauver la Grèce</i> (La Tribune 28 septembre 2011) <i>Debt crisis : Eureka, the secret plan to save Greece</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite des articles définis jugés inutiles devant un substantif généralisé et un nom propre en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
126	<i>Solidarité : Le régime inique des Européens</i> (La Libre Belgique 21 septembre 2011) <i>Solidarity : Countries cutting off Europe's poor</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. En effet, le contexte révèle que la politique de l'Europe est injuste envers les plus pauvres. Résultat : divergence sémantique prononcée.
127	<i>Banques : 3000 milliards d'aides et toujours en danger</i> (Le Figaro 12 septembre 2011) <i>Banks : 3 trillion in aid and still fragile</i>	surjective	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme adverbial <i>en danger</i> est adapté en un adjectif dont la charge sémantique est plus faible que celle du syntagme initial. Résultat : divergence sémantique mesurée.
128	<i>Crise de la dette : Tout se joue au Sud</i> (La Tribune 5 septembre 2011) <i>Debt crisis : Southern Europe at critical</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. Résultat : divergence sémantique prononcée.

	<i>turning point</i>		
129	<i>Crise de la dette : Les grands argentiers veulent de l'action politique</i> (La Tribune 29 août 2011) <i>Debt crisis : Central bankers want political action</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite des articles définis jugés inutiles devant des substantifs généralisés et un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression familière <i>grands argentiers</i> (<i>ministres des finances</i>) est adaptée en <i>central bankers</i> dont la connotation est <i>gouverneurs des banques centrales</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
130	<i>Suisse : Pressions sur le secret bancaire</i> (Le Temps 26 août 2011) <i>Switzerland : Bank secrecy feels the squeeze</i>	injective	Sur le plan structural, le titre initial formé d'un substantif suivi d'un syntagme prépositionnel est développé en une phrase complète avec la transposition du substantif en syntagme verbal. En outre, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. Par ailleurs, la traduction fait aussi état d'un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>pressions</i> est adapté en une expression idiomatique de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
131	<i>France : La rigueur pour assurer le marché</i> (La Tribune 25 août 2011) <i>France : Super-wealthy petition to pay more tax</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial évoque la <i>rigueur</i> sans aucune explicitation sur la forme de cette rigueur. En outre, le titre anglais est plus explicite en faisant allusion aux pays riches qui demandent à être taxés davantage. Résultat : divergence sémantique prononcée.
132	<i>Crise de la dette : Il n'y a pas de temps à perdre</i> (Mediapart 10 août 2011) <i>Debt crisis : Act now to save dying euro</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial évoque implicitement l'urgence de l'action. En outre, le titre anglais est plus explicite et révèle la nécessité d'agir pour sauver la monnaie unique. Résultat : divergence sémantique prononcée.
133	<i>L'Amérique en crise fait moins peur que l'Europe</i> (Les Echos 25 juillet 2011) <i>US debt crisis less scary than Europe's</i>	hybride	Sur le plan structural, la phrase du titre initial est réduite en un syntagme nominal suivi de syntagme adjectival. Sur le plan lexico-sémantique, l'énoncé anglais se veut plus explicite avec l'ajout du terme <i>debt</i> pour préciser le genre de crise. En outre, le titre initial met l'accent sur les deux acteurs continentaux, alors que la traduction met l'accent sur <i>la crise de la dette</i> , d'où l'ajout du génitif dans le titre anglais. Résultat : divergence sémantique mesurée.
134	<i>Banques européennes : Tout va très bien, Madame la marquise</i> (Mediapart 18 juillet 2011) <i>European banks : Stress tests fine, now move along</i>	libre	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif lors de la traduction du thème. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial est une simple expression proverbiale pour désigner une attitude d'aveuglement face à une situation désespérée. Par contre, la version anglaise fait allusion aux tests de résistance. Résultat : divergence sémantique prononcée.

135	<i>Voyage : L'Europe selon Ryanair</i> (Le Monde 15 juillet 2011) <i>Travel : Europe – the Ryanair way</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>selon Ryanair</i> est adapté en un syntagme nominal qui fait état d'une expression familière. Résultat : absence de divergence sémantique.
136	<i>Pauvreté : L'Europe coupe les vivres aux plus démunis</i> (Le Soir 1 juillet 2011) <i>Food poverty : EU cuts funding to the poor</i>	hybride	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction des articles définis jugés inutiles devant un substantif propre et un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, le thème du titre initial est explicité avec l'ajout du substantif <i>food</i> pour préciser la nature de la pauvreté. Par ailleurs, le terme <i>vivres</i> est adapté en un terme économique. En outre, le syntagme nominal <i>les plus démunis</i> est adapté en un simple substantif <i>the poor</i> vu qu'une traduction littérale du superlatif initial rendrait un superlatif anglais inadéquat. Résultat : divergence sémantique mesurée.
137	<i>Crise de la dette : Euro : Les secours s'organisent</i> (Le Monde 23 juin 2011) <i>Debt crisis : Euro : What Brussels will do next</i>	libre	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif lors de la traduction du thème. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion implicitement aux démarches débattues à Bruxelles, alors que la traduction est plus explicite sur ces mesures. Résultat : divergence sémantique prononcée.
138	<i>Crise de la dette : Le fédéralisme pour sauver l'euro?</i> (La Tribune 23 juin 2011) <i>Debt crisis: Could a federation save the euro?</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif lors de la traduction du thème, abstraction faite de l'article défini devant un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, l'interpellation est accentuée par l'ajout du modal <i>could</i> . Par ailleurs, le registre familier initial est rendu par un registre soutenu. En outre, le substantif abstrait <i>fédéralisme</i> est transposé en un substantif concret <i>federation</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
139	<i>La politique obstinée de la BCE</i> (Mediapart 21 juin 2011) <i>Why the ECB won't allow restructuring</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. Le titre initial fait allusion au refus de la BCE à la restructuration grecque, alors que le titre anglais explique les raisons de ce refus. Résultat : divergence sémantique prononcée.
140	<i>A quel jeu jouent les agences de notation?</i> (Libération 13 juin 2011) <i>Credit rating agencies go after the euro</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. Le titre initial fait allusion aux intentions plutôt malveillantes des agences de notation américaines, alors que le titre anglais confirme ces mauvaises intentions. Résultat : divergence sémantique prononcée.
141	<i>Crise économique : Cinq jours chargés</i> (La Tribune 23 mai 2011) <i>Economic crisis : Crucial five days</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. En outre, l'ordre des modifiants dans le titre anglais fait défaut aux contraintes de l'anglais qui exige que le modifiant numérique soit placé en amont. Sur le plan lexico-sémantique, le

			participe <i>chargés</i> est adapté en un adjectif dont la dénotation est tout autre. Résultat : divergence sémantique mesurée.
142	<i>Grèce : Une cible facile pour les rumeurs</i> (Libération 9 mai 2011) <i>Greece : An easy target for hoax reports</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>rumeurs</i> est adapté en un syntagme nominal qui intensifie la connotation de <i>rumeur</i> en évoquant les canulars (<i>hoaxes</i>). En effet, le contexte évoque des rumeurs « à la limite de la criminalité ». Résultat : divergence sémantique mesurée.
143	<i>Commission Européenne : Le marché unique ressuscité</i> (La Tribune 13 avril 2011) <i>European Commission: Revival of the single market</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, le participe <i>ressuscité</i> est adapté en un substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
144	<i>Islande : Sortie de crise en douceur</i> (Mediapart 8 avril 2011) <i>Iceland : A gentle cure for the crisis</i>	bijective	Sur le plan structural, le titre anglais fait état d'un chassé-croisé séquentiel avec l'ajout de l'article indéfini. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme adverbial <i>en douceur</i> est adapté en un adjectif, alors que le substantif <i>sortie</i> est adapté en <i>cure</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
145	<i>Politique monétaire : La BCE ferme le robinet</i> (Les Echos 7 avril 2011) <i>Monetary policy : ECB turns off the tap</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial est adapté en un verbe à particule. Résultat : absence de divergence sémantique.
146	<i>Banques : Le jour du jugement</i> (La Tribune 31 mars 2011) <i>Banks : Judgement day</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de la préposition et de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. Résultat : absence de divergence sémantique.
147	<i>Conseil Européen : L'euro et ses dix-sept Sisyphe</i> (La Tribune 24 mars 2011) <i>European Council : Euro, curse of the 17 Sisyphus</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. Par ailleurs, le titre anglais fait état d'un substantif et d'un appositif. Sur le plan lexico-sémantique, le titre anglais porte une résonance critique à l'égard de l'euro avec l'ajout du substantif <i>curse</i> . En effet, le contexte évoque l'incapacité des dix-sept pays membres à faire face à la crise. Par ailleurs, la référence culturelle est maintenue. Résultat : divergence sémantique mesurée.
148	<i>Belgique: Le sommet de l'UE sous tension sociale</i> (Le Soir 23 mars 2011)	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu textuel. Le titre initial fait allusion à la tension sociale face au sommet européen, alors que le titre anglais évoque les manifestations contre

	<i>Belgium : Anti-austerity march on European Council</i>		l'austérité qui se dérouleront durant le sommet. Résultat : divergence sémantique prononcée.
149	<i>Europe 2020 : Un horizon néolibéral (Libération 1 mars 2011)</i> <i>Europe 2020 : A neo-liberal takeover</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>horizon</i> à connotation neutre est adapté en un substantif dont la connotation évoque le <i>contrôle</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
150	<i>BCE cherche capitaine désespérément (Les Echos 21 février 2011)</i> <i>ECB desperately seeks captain</i>	bijective	Sur le plan structural, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction est intégrale. Résultat : absence de divergence sémantique.
151	<i>Crise de la dette : Le fonds de stabilité a la cote (Les Echos 26 juin 2011)</i> <i>Debt crisis : Strong demand for EFSF bonds</i>	injective	Sur le plan structural, la phrase du titre initial est réduite en un syntagme nominal suivi d'un syntagme prépositionnel. En outre, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de la préposition et de l'article défini devant un substantif généralisé. Par ailleurs, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, <i>le fonds de stabilité</i> est adapté en son acronyme <i>EFSF (European Financial Stability Facility)</i> . En outre, l'ajout du terme <i>bonds</i> explicite le concept <i>fonds de stabilité</i> car il s'agit bien d'omission d'obligations. D'autre part, l'expression familière <i>avoir la cote</i> est neutralisée et adaptée en un syntagme nominal de même connotation sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
152	<i>Zone euro : Les marchés remettent la pression (Les Echos 6 janvier 2011)</i> <i>Eurozone crisis : Financial markets break Christmas lull</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>crisis</i> est ajouté pour raison de précision. Par ailleurs, le terme <i>markets</i> , malgré sa dénotation claire, est explicité par un modifiant. En outre, l'expression <i>break Christmas lull</i> est suggestive de la reprise de la pression après un répit accordé pour les fêtes de fin d'année. Résultat : divergence sémantique prononcée.
153	<i>France-Allemagne : Le match de la compétitivité (La Tribune 4 janvier 2011)</i> <i>France-Germany : 35 hour working week under attack, still</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, le titre anglais est plus explicite sur le <i>match de la compétitivité</i> entre les deux pays. Il précise que ce sont les <i>35 heures</i> de la France qui sont toujours critiqué malgré la souplesse du gouvernement à ce sujet. Résultat : divergence sémantique prononcée.
154	<i>Zone euro : Les "PIGS" ne sont pas sortis du marasme (La Tribune 3 janvier 2011)</i> <i>Eurozone : PIGS aren't out of the woods yet</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini devant un substantif pluriel. Sur le plan lexico-sémantique, l'acronyme PIGS (Portugal, Ireland, Grèce, Espagne) est calqué de l'anglais. Par ailleurs, l'ajout de l'adverbe <i>yet</i> est nécessaire pour répondre aux contraintes syntagmatiques de l'anglais. D'autre part, l'expression idiomatique <i>sortir du marasme</i> est rendue par une expression équivalente de même charge connotative. Résultat : absence de divergence sémantique.

155	<i>Crise de la dette : Pékin à la rescousse</i> (La Tribune 22 décembre 2010) <i>Debt crisis : China to the rescue</i>	bijective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de la préposition et de l'article défini devant un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, <i>Pékin</i> est adapté en <i>China</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
156	<i>Paris et Berlin font front commun</i> (Le Figaro 10 décembre 2010) <i>Paris and Berlin unite against euro-bonds</i>	hybride	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression <i>font front commun</i> est adaptée en un syntagme verbal équivalent <i>unite against</i> . Par ailleurs, l'ajout du terme <i>euro-bonds</i> rend le titre anglais plus explicite. Résultat : divergence sémantique mesurée.
157	<i>Economie : Allons enfants de l'euro !</i> (Le Monde 26 novembre 2010) <i>Eurozone crisis : Can't have your Guinness and drink it</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, la référence à la Marseillaise dans le titre initial suggère que l'euro vaut la peine d'être défendu. Par ailleurs, le titre anglais est fondé sur la dernière phrase de l'article : « On ne peut avoir à la fois la Guinness et l'argent de la Guinness ». Résultat : divergence sémantique prononcée.
158	<i>L'euro pour tous, mais chacun pour soi</i> (Les Echos 24 novembre 2010) <i>The mess at the heart of the euro</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial est doté d'une charge affective, alors que le titre anglais se veut plus énonciatif et généralisé. Résultat : divergence sémantique prononcée.
159	<i>PAC : On sème pour mieux récolter</i> (Libération 19 novembre 2010) <i>Subsidies : New CAP to occupy middle ground</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, alors que le titre initial fait état d'un jeu de mot en évoquant les nouvelles subventions de la <i>politique agricole commune</i> , le titre anglais se veut plus explicite sur la nature de ces politiques qui seront <i>middle ground</i> donc « ni statu quo... ni diminution drastique des aides ». Résultat : divergence sémantique prononcée.
160	<i>France : Les grands groupes bien au chaud des niches fiscales</i> (Libération 10 novembre 2010) <i>France : Top companies living off state handouts</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>grands</i> est intensifié dans le titre anglais. En outre, l'expression idiomatique (<i>être</i>) <i>bien au chaud</i> qui dénote <i>avoir une attitude abusive envers quelqu'un</i> est explicitée par un verbe à particule sans ambiguïté. En effet, le contexte souligne que les grands groupes « multiplient leurs bénéfices en touchant des dizaines de milliards d'aides de l'Etat par le jeu des niches fiscales ». Résultat : divergence sémantique prononcée.
161	<i>Pacte de stabilité : Vent de colère après le putsch franco-allemand</i> (La Tribune 22 octobre 2010) <i>Stability pact : Fury over Merkel/Sarkozy putsch</i>	surjective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite des prépositions et de l'article défini devant un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression métaphorique <i>vent de colère</i> est adaptée en un substantif banalisé et la préposition temporelle <i>après</i> est adaptée en <i>over</i> (<i>au sujet de</i>), alors que <i>franco-allemand</i> est adapté en <i>Merkel/Sarkozy</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
162	<i>Suisse : Le tunnel des records rapproche</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion au plus long tunnel ferroviaire percé

	<i>l'Europe</i> (Le Temps 15 octobre 2010) <i>Switzerland : Light at end of longest rail tunnel</i>		sous les Alpes qui offre une voie rapide sur l'axe de transit nord-sud. Par contre, le titre anglais est plus métaphorique et fait allusion au potentiel offert par ce tunnel. Résultat : divergence sémantique prononcée.
163	<i>Transport aérien : Ryanair contre la justice française</i> (Les Echos 14 octobre 2010) <i>Air transport : Ryanair slashes 13 Marseilles routes</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial évoque le litige entre Ryanair et le gouvernement français, alors que le titre anglais énonce clairement les conséquences de ce conflit et la décision de Ryanair de fermer 13 lignes sur les 23 au départ de Marseille. Résultat : divergence sémantique prononcée.
164	<i>France : La grève prend de l'ampleur</i> (Libération 13 octobre 2010) <i>France : Strike spreads, Marseille blocked</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial évoque la grève contre la réforme des retraites, alors que le titre anglais énonce clairement les conséquences de cette grève qui risque de bloquer le port de Marseille. Résultat : divergence sémantique prononcée.
165	<i>Jugement controversé dans l'affaire Kerviel</i> (La Tribune 6 octobre 2010) <i>Jérôme Kerviel, the fall guy</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion au jugement « fantaisiste » qui impose à Kerviel 4.9 milliards d'euros de dommages et intérêts pour avoir provoqué une perte de 5 milliards d'euros à la Société Générale, alors que le titre anglais énonce clairement que Kerviel n'est qu'un bouc émissaire (<i>fall guy</i>) dans une tentative qui cherche à blanchir la banque. Résultat : divergence sémantique prononcée.
166	<i>Budget : Jouons-la fédérale</i> (Les Echos 5 octobre 2010) <i>Budget : Federalism or bust</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion au besoin urgent de fédéralisme budgétaire en absence d'une politique monétaire commune, alors que le titre anglais énonce clairement les conséquences de cette faille si elle n'est pas réglée par une politique budgétaire fédérale. Le terme <i>bust</i> (<i>faillite</i>) exprime au mieux ces conséquences. Résultat : divergence sémantique prononcée.
167	<i>Budgets : Les pays laxistes seront punis</i> (Le Figaro 30 septembre 2010) <i>Budgets : Spendthrift nations to get hit by fines</i>	injective	Sur le plan structural, la phrase du titre initial est réduite à un double syntagme, nominal et infinitif qui dénote le futur. Par ailleurs, la traduction fait état d'un chassé-croisé afin de placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>laxistes</i> est adapté en un modifiant <i>spendthrift</i> qui convient mieux au fond contextuel. En effet, selon le contexte, il s'agit bien de « sanctionner » les pays qui, en matière de dépenses, s'éloignent des limites fixées par le pacte de stabilité. Par ailleurs, le verbe initial est explicité et adapté en un syntagme verbal <i>to get hit by fines</i> qui fait allusion à ces sanctions. Résultat : divergence sémantique mesurée.
168	<i>Austérité : Les Européens dans la rue</i> (La Tribune 29 septembre 2010)	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu contextuel. Sur le plan lexico-sémantique, le

	<i>Austerity : Europe revolts against cuts</i>		titre initial fait allusion aux grèves dans plusieurs pays d'Europe, alors que le titre anglais énonce clairement la raison des grèves. Le terme <i>cuts</i> fait allusion à la rigueur budgétaire et la réforme des retraites. Résultat : divergence sémantique prononcée.
169	<i>Crise de l'euro : On n'est pas sorti du tunnel</i> (Les Echos 20 septembre 2010) <i>Euro crisis : You are still fumbling in the dark</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion aux problèmes qui persistent. La traduction fait allusion à la même conjoncture dans une reformulation métaphorique avec l'expression idiomatique <i>fumbling in the dark</i> . Par ailleurs, le titre anglais est plus interlocutif avec l'emploi du pronom <i>you</i> . Résultat : divergence sémantique prononcée.
170	<i>Infrastructures : La rigueur menace les grands projets</i> (Le Monde 4 août 2010) <i>Infrastructure : Austerity leaves major projects hanging</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini. Sur le plan lexico-sémantique, le titre anglais est plus explicite sur la nature de la menace avec l'ajout du participe <i>hanging</i> . En effet, le contexte révèle que l'austérité met les grands projets en suspens. Par ailleurs, l'adjectif <i>grands</i> est adapté en <i>major</i> dont la connotation est plus explicite. Résultat : divergence sémantique mesurée.
171	<i>Zone euro : Les marchés moins stressés</i> (Libération 23 juillet 2010) <i>Eurozone : Market panic abates</i>	libre	Sur le plan structural, le chassé-croisé persiste dans la traduction du thème afin de placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la notion de <i>stress</i> dans le titre initial est intensifiée lors de la traduction car il s'agit bien de <i>panique</i> sur les marchés. Par ailleurs, l'adverbe <i>moins</i> est adapté en un verbe de même connotation. Résultat : divergence sémantique prononcée.
172	<i>Fiscalité : Bientôt les contribuables franco-allemands</i> (Le Figaro 22 juillet 2010) <i>Taxation : Paris and Berlin sing from same tax sheet</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion à une certaine mesure en matière de fiscalité pour les contribuables franco-allemands. Par contre, le titre anglais est plus précis sur cette mesure. En effet, l'expression <i>sing from same tax sheet</i> , basée sur l'expression idiomatique <i>sing from the same hymn sheet</i> , est plus explicite sur le désir des deux pays à faire harmoniser leur fiscalité. Résultat : divergence sémantique prononcée.
173	<i>Institutions Européennes : Les banquiers comme chez eux</i> (Libération 2 juillet 2010) <i>European institutions: Banks feel at home in Brussels</i>	hybride	Sur le plan structural, le titre initial formé d'un substantif et d'un syntagme prépositionnel est développé en une phrase complète, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Le titre anglais fait aussi état d'un chassé-croisé pour placer le modifiant devant le substantif. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le substantif humain <i>banquiers</i> est adapté en un substantif inanimé. Par ailleurs, l'expression adverbiale <i>comme chez eux</i> est réduite et adaptée en un syntagme prépositionnel équivalent sémantiquement. En outre, le titre anglais est plus explicite avec l'ajout du syntagme adverbial <i>in Brussels</i> . En effet, le contexte suggère que malgré l'intention de

			l'UE à faire réguler la finance internationale, elle fait appel, faute d'experts indépendants, aux conseils des banques qui imposent leurs propres intérêts. Résultat : divergence sémantique mesurée.
174	<i>Chemins de fer : La bataille du rail fait rage</i> (Le Monde 22 juin 2010) <i>Railways : Rail deregulation sparks high-speed rows</i>	hybride	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme nominal <i>chemins de fer</i> est réduit en un substantif équivalent. Par ailleurs, l'ajout du terme <i>deregulation</i> explicite l'énoncé. En outre, l'expression figée <i>fait rage</i> est adaptée en une expression imagée <i>sparks high-speed rows</i> . En effet, le titre initial fait allusion aux concurrences entre les différentes compagnies de chemin de fer européennes vu la libéralisation des marchés ferroviaires. La traduction est ainsi plus explicite quant à la raison de cette concurrence en créant un jeu de mots assez métaphorique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
175	<i>Institutions : Le couple franco-allemand reprend la main</i> (Le Figaro 15 juin 2010) <i>Institutions : Franco-German couple present united front</i>	injective	Sur le plan structural, un chassé-croisé est évident pour placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>reprend la main</i> est adaptée en un syntagme verbal plus explicite <i>present united front</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
176	<i>Bourse : L'Europe met les spéculateurs en échec</i> (Le Temps 7 juin 2010) <i>Stock market: Speculators retreat, but for how long?</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement du contenu contextuel. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion aux spéculateurs américains qui ont accusé des pertes malgré la crise en Europe. La traduction est plus expansive sur cet <i>échec</i> qualifié comme étant un <i>retrait momentané</i> du marché. Résultat : divergence sémantique prononcée.
177	<i>Finances : Le FME sur les fonds baptismaux</i> (Les Echos 7 juin 2010) <i>Finance : European Monetary Fund in the offing</i>	injective	Sur le plan structural, le titre anglais fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, l'acronyme est explicité puisqu'il s'agit du lancement d'un <i>fond</i> encore méconnu de l'interlocuteur anglophone. Par ailleurs, l'expression imagée <i>sur les fonds baptismaux</i> est adaptée en une expression figée qui signifie à <i>venir</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
178	<i>Finance : Les agences de notation sous l'œil de Bruxelles</i> (Le Soir 3 juin 2010) <i>Finance : Brussels closes in on rating agencies</i>	bijective	Sur le plan structural, le titre anglais fait état d'un chassé-croisé afin de placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de la préposition et de l'article défini jugé inutile devant un substantif pluriel en anglais. Par ailleurs, le titre initial formé d'un syntagme nominal suivi d'un syntagme prépositionnel est développé en phrase complète lors de la traduction. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>sous l'œil de</i> est adaptée en un verbe à particule <i>closes in on</i> de même connotation sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.

179	<i>Les français vont travailler autant que les autres européens</i> (Libération 26 mai 2010) <i>French debate legal retirement age</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, le titre initial fait allusion aux négociations que le gouvernement français a engagées avec les syndicats sur la réforme de la retraite pour que la France se conforme aux autres pays de l'Union. Le titre anglais est plus explicite au sujet du débat. Résultat : divergence sémantique prononcée.
180	<i>Grèce : Le cauchemar de l'Europe</i> (Les Echos 23 avril 2010) <i>Greece: Europe's nightmare coming true?</i>	injective	Sur le plan structural, le titre anglais fait état d'un chassé-croisé afin de placer le modifiant devant le substantif, abstraction faite de la préposition et de l'article défini jugé inutile avec l'emploi du génitif en anglais. Par ailleurs, alors que le titre initial se constitue d'un thème et d'un appositif, le titre anglais est une formulation interpellative. Sur le plan lexico-sémantique, l'ajout du syntagme participial <i>coming true</i> confirme, malgré le ton interpellatif, la situation difficile de la Grèce. Résultat : divergence sémantique mesurée.
181	<i>Grèce : Chassez la crise, elle revient au galop</i> (La Tribune 8 avril 2010) <i>Greece : Athens between Scylla and Charybdis</i>	libre	Sur le plan lexico-sémantique, alors que le titre initial fait allusion à une expression proverbiale, la traduction fait référence à la mythologie grecque. En effet, l'expression idiomatique <i>être entre Charybde et Scylla (aller de mal en pis)</i> est plus expressive de l'actualité grecque. Résultat : divergence sémantique prononcée.
182	<i>Union Européenne : La crise grecque tourne au pugilat franco-allemand</i> (La Tribune 19 mars 2010) <i>European Union : Greek crisis – the Franco-German dust-up</i>	surjective	Sur le plan structural, la phrase du titre initial est réduite en un double syntagme nominal. Par ailleurs, la traduction fait état de trois chassé-croisé afin de placer les modifiants devant les substantifs, abstraction faite de l'article défini et de la préposition <i>au</i> pour effet de concision. Sur le plan lexico-sémantique, l'énoncé anglais fait abstraction du verbe qui est adapté en un point de ponctuation qui suggère l'apposition. Par ailleurs, le terme <i>pugilat (bagarre à coups de poing)</i> est rendu par un équivalent de même poids sémantique (<i>dust-up : fight Webster</i>). Résultat : absence de divergence sémantique.
183	<i>Bourse : La chasse aux spéculateurs</i> (Libération 5 mars 2010) <i>Markets : Bring me the head of George Soros</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le titre initial évoque la chasse menée par les gouvernements américains et européens aux spéculateurs qui s'enrichissent sur le dos des pays et dont le « maître à tous » est Georges Soros. Résultat : divergence sémantique prononcée.
184	<i>Islande : Un referendum le vague à l'âme</i> (Le Monde 5 mars 2010) <i>Iceland referendum : Defiant Iceland's cloudy future</i>	libre	Le titre initial évoque le referendum par lequel les islandais doivent s'exprimer sur le remboursement de la dette de leur pays. Le thème du titre anglais fait référence à la dispute diplomatique entre l'Islande d'une part et les EU et les Pays Bas d'autre part suite à la faillite de la banque Landsbanki en 2008. Par ailleurs, la notion de défi est contextuellement suggestive de la capacité des islandais à s'adapter. Résultat : divergence sémantique prononcée.
185	<i>Banques : Les hommes d'influence de</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le titre initial fait référence aux

	<i>Goldman Sachs</i> (Le Monde 3 mars 2010) <i>Banks : Goldman Sachs, the international web</i>		différents conseillers très influents de la banque américaine. Le titre anglais fait la même référence mais en soulignant la puissance mondiale de la banque. Résultat : divergence sémantique prononcée.
186	<i>OGM : Barroso se prend une patate</i> (Le Soir 3 mars 2010) <i>GMO : Barroso tucks into hot potato</i>	injective	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression argotique <i>se prend une patate</i> n'est pas reproduite par un équivalent précis mais par une autre expression qui préserve le jeu de mot. En effet, l'explicitation de <i>patate</i> en <i>hot potato (situation difficile à gérer)</i> et son association avec <i>tuck into (manger avec empressement)</i> créé un jeu de mot pertinent au titre initial, notamment au terme <i>patate</i> . Résultat : divergence sémantique prononcée.
187	<i>Internet : Google dans la ligne de mire de Bruxelles</i> (Le Figaro 25 février 2010) <i>Internet : Brussels fixes sights on Google</i>	injective	Sur le plan structural, le titre initial formé d'un substantif suivi de syntagmes prépositionnels est développé en phrase complète. Par ailleurs, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>dans la ligne de mire</i> est adaptée en une expression figée de même connotation sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
188	<i>BCE : Nomination en temps de crise</i> (La Tribune 16 février 2010) <i>ECB : Nomination in time of crisis</i>	bijective	Traduction intégrale structurellement et sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
189	<i>Grèce : L'heure des efforts a sonné</i> (Le Figaro 11 février 2010) <i>Greece : Time for painful changes</i>	hybride	Sur le plan structural, le titre initial formé d'une phrase complète est réduit en un substantif suivi d'un syntagme prépositionnel. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>l'heure a sonné</i> est réduite en une expression banalisée <i>time for</i> . Par ailleurs, le substantif <i>efforts</i> est adapté en <i>changes</i> . Par ailleurs, l'ajout de l'adjectif <i>painful</i> se conforme au contenu contextuel. En effet, le contexte évoque les changements d'attitude exigés des grecques qui doivent d'ores et déjà payer leurs impôts et faire diminuer les dépenses publiques. Résultat : divergence sémantique mesurée.
190	<i>Capitalisme : A Davos, la morale ne fait pas recette</i> (Libération 28 janvier 2010) <i>Capitalism : Ethics not quite to Davos taste</i>	hybride	Sur le plan structural, le titre initial formé d'une phrase complète est réduit en un substantif suivi d'un double syntagme adverbial et prépositionnel. Par ailleurs, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>fait recette</i> est adaptée en une expression équivalente (<i>is</i>) <i>not to taste</i> qui explicite l'énoncé initial et emploie un jeu de mots associatif (<i>recette/taste</i>). Par ailleurs, l'ajout de l'adverbe <i>quite</i> est nécessaire pour sauvegarder la spontanéité de la formulation. En effet, le contexte évoque le discours de Sarkozy sur la nécessité de « moraliser » le capitalisme qui « n'a guère convaincu les chefs d'entreprise et chefs d'Etat présents au forum économique mondial ». Résultat : divergence sémantique mesurée.

191	<i>France : Le TGV recule</i> (Les Echos 18 janvier 2010) <i>France : TGV losing speed</i>	injective	Sur le plan structural, le titre initial formé d'une phrase complète est réduit en un substantif suivi d'un syntagme participial, abstraction faite de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial est adapté en une expression métaphorique (<i>TGV</i>) <i>losing speed</i> qui fait état d'un jeu de mot d'opposition. En effet, le contexte évoque la décision prise par la SNCF à réduire la fréquence de certaines lignes. Résultat : absence de divergence sémantique.
192	<i>France-Royaume-Uni : Sus aux banquiers !</i> (Les Echos 11 décembre 2010) <i>France-UK : Sarkozy and Brown squeeze bankers</i>	injective	Sur le plan structural, le titre initial formé d'un syntagme adverbial est développé en phrase complète lors de la traduction. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression familière <i>sus aux</i> qui dénote l' <i>hostilité dans la poursuite de quelque chose</i> est adaptée en un verbe <i>squeeze</i> dont la connotation évoque la <i>mise sous pression</i> . Par ailleurs, le titre anglais se veut plus explicite en précisant les acteurs, d'où l'ajout des noms propres. En effet, le contexte révèle que Sarkozy et Brown « se posent comme partisans de la création d'une taxe sur les transactions financières ». Résultat : divergence sémantique mesurée.
193	<i>Mondialisation : La Belgique impuissante face aux pertes d'emplois</i> (Le Soir 27 novembre 2009) <i>Globalization : Belgium looks on as jobs vanish</i>	bijective	Sur le plan structural, le titre initial formé d'un syntagme adjectival suivi d'un syntagme adverbial est développé en phrase complexe formée de subordonnées principale et adverbiale. Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>impuissante</i> est adapté en un verbe à particule <i>looks on</i> de même connotation sémantique. Par ailleurs, le syntagme adverbial <i>face à</i> est adapté en une conjonction de subordination temporelle <i>as</i> . D'autre part, le substantif <i>perte</i> dans le titre initial est adapté en un verbe imagé <i>vanish</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
194	<i>CO2 : L'Europe polluée à tout bout de champ</i> (Le Figaro 23 novembre 2009) <i>CO2 : Toxic farming</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le contexte évoque la pratique de l'agriculture intensive en Europe et l'excès des gaz à effets de serre qui en résultent et qui « dépassent la capacité d'absorption des écosystèmes. Résultat : divergence sémantique prononcée.
195	<i>Fiscalité écologique : Entreprises vertes, mais pas trop</i> (La Tribune 28 octobre 2009) <i>Climate change : Greening industry – within limits</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le contexte évoque le conflit d'intérêt au sein de l'Europe concernant l'imposition des industries polluantes et le désir de protéger ces industries. Résultat : divergence sémantique prononcée.
196	<i>UE : Vingt-sept manières de sortir de la crise</i> (Le Monde 23 octobre 2009) <i>EU : 27 ways out of the crisis</i>	bijective	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif composé <i>vingt-sept</i> est transposé en son équivalent en chiffres. Par ailleurs, l'infinitif <i>sortir</i> est transposé en une préposition composée <i>out of</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.

197	<i>Belgique-Libye : Le contrat qui dérange</i> (Le Soir 9 octobre 2009) <i>Libya : Socialists facilitate Tripoli arms deal</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, en évoquant le contrat d'armes entre la Wallonie socialiste et la Libye, le contexte fait allusion au « non-respect du code de conduite européen vis-à-vis un Etat si peu soucieux des droits de l'homme ». Résultat : divergence sémantique prononcée.
198	<i>Entreprises : Quand travailler tue</i> (Le Monde 29 septembre 2009) <i>Employment : The work-life imbalance</i>	libre	Le contexte fait allusion au nombre croissant des suicides sur les lieux de travail en France dû à la situation précaire et l'isolement des employés. La traduction se veut plus générale en évoquant la difficulté à concilier travail et vie personnelle. Résultat : divergence sémantique prononcée.
199	<i>Economie : La crise du lait divise l'Europe</i> (Le Monde 21 septembre 2009) <i>Economy: How to pay the milkman?</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le contexte évoque deux politiques agricoles divergentes, l'une qui sollicite le maintien des quotas et la pratique d'une régulation et l'autre qui appelle à la libéralisation. Résultat : divergence sémantique prononcée.
200	<i>Croissance : Le bonheur n'est pas dans le PIB</i> (Le Monde 15 septembre 2009) <i>Economic growth : Happiness is the new GDP</i>	hybride	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif généralisé. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>croissance</i> est explicité en un syntagme nominal <i>economic growth</i> avec l'ajout de l'adjectif <i>economic</i> . Par ailleurs, le titre initial fait abstraction de la négation, alors que la traduction ajoute un nouveau concept avec l'adjectif <i>new</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
201	<i>Loisirs : Rien ne va plus pour les jeux en ligne</i> (Le Figaro 3 septembre 2009) <i>Gambling : On-line casino gets bad hand</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le contexte fait allusion à la restriction des jeux d'argent à l'Etat, qui a le droit de maintenir son monopole sur ses jeux, comme il a été annoncé par la Cour européenne de justice. L'expression <i>gets bad hand</i> (<i>avoir un désavantage au jeu</i>) fait allusion implicite à la décision de la Cour. Résultat : divergence sémantique mesurée.
202	<i>Industrie chimique : Les animaux victimes du règlement REACH</i> (Le Monde 1 septembre 2009) <i>Chemical industry : 54 million animals could fall to REACH</i>	hybride	Sur le plan structural, la traduction fait état d'un chassé-croisé afin de placer le modifiant devant le substantif. Par ailleurs, le titre initial formé d'un syntagme nominal et d'un syntagme prépositionnel est développé en phrase complète. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>animaux</i> est explicité avec l'ajout d'un chiffre. Par ailleurs, le substantif <i>victimes</i> est adapté en un syntagme verbal <i>fall to</i> de même poids sémantique. En outre, l'ajout du modal <i>could</i> signale la présomption de l'acte. Résultat : divergence sémantique mesurée.
203	<i>Finance : La France en quête d'alliés pour le G20</i> (Le Figaro 31 août 2009) <i>Finance : France seeks allies for G20</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction des articles définis jugés inutiles devant des substantifs propres. Par ailleurs, le titre initial formé de substantif suivi d'un double syntagme prépositionnel est développé en une phrase complète. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>en quête de</i> est adapté en un verbe du même poids sémantique. Par

	<i>summit</i>		ailleurs, le <i>G20</i> est explicité avec l'ajout du terme <i>summit</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
204	<i>Royaume-Uni : Démantèlement d'une maxifraude sur le CO2</i> (Le Monde 28 août 2009) <i>UK : Police dismantle vast carbon credit fraud</i>	injective	Sur le plan structural, le titre initial formé de substantif suivi d'un double syntagme prépositionnel est développé en une phrase complète. Par ailleurs, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. Sur le plan lexico-sémantique, l'acteur est identifié avec l'ajout du substantif <i>police</i> et le <i>CO2</i> est explicité en <i>carbon credit</i> car il s'agit bien des crédits de carbone qui permettent à leurs détenteurs d'émettre davantage de gaz à effet de serre par rapport aux taux fixés par le protocole de Kyoto. En outre, le préfixe <i>maxi</i> est adapté en un adjectif <i>vast</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
205	<i>France : Grappin espagnol sur les vendanges</i> (Libération 25 août 2009) <i>France : Spain's jobless harvesting French grapes</i>	injective	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>grappin</i> (<i>râteau qui sert à égrapper les raisins</i>) est adapté en un participe <i>harvesting</i> (<i>récolte</i>). D'autre part, l'ajout du substantif <i>jobless</i> identifie les acteurs alors que l'ajout de l'adjectif <i>French</i> identifie les vendanges. Par ailleurs, l'expression imagée du titre initial est rendue par une expression banalisée lors de la traduction. Résultat : divergence sémantique mesurée.
206	<i>Belgique-Pays-Bas : Bras de fer sur le désensablement de l'Escaut</i> (Le Soir 17 août 2009) <i>Belgium-Netherlands: Vested interest in environmental backtrack?</i>	libre	Le titre initial évoque l'épreuve de force entre les deux pays sur l'urgence de désensabler l'estuaire de l'Escaut, alors que la traduction fait allusion aux intérêts d'un tiers parti à reverser les dispositions de l'accord de désensablement. Résultat : divergence sémantique prononcée.
207	<i>Crise : Les investisseurs boudent Bucarest et Sofia</i> (Capital 13 août 2009) <i>Financial crisis : Surprising change for developing countries</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le contexte précise que les investisseurs préfèrent investir en Pologne, République Tchèque, Slovaquie et Hongrie alors qu'il y a quelques années ils privilégiaient la Roumanie et la Bulgarie. Résultat : divergence sémantique prononcée.
208	<i>Finance : Chassez le bonus, il revient au galop</i> (Les Echos 6 août 2009) <i>Finance : Bank bonuses bounce back</i>	hybride	Sur le plan syntaxique, le substantif singulier est transposé en substantif pluriel. Sur le plan lexico-sémantique, l'ajout du modifiant <i>bank</i> précise la nature du bonus. Par ailleurs, le titre initial qui fait allusion à un proverbe connu est banalisé lors de la traduction. De ce fait, <i>revient au galop</i> est réduite en un verbe à particule <i>bounce back</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
209	<i>Photojournalisme : Gamma ne rayonne plus</i> (Libération 29 juillet 2009)	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, les deux énoncés emploient un jeu de mots avec des expressions métaphoriques pertinentes au monde de la photographie pour exprimer l'échec de Gamma. Résultat : divergence sémantique

	<i>Photojournalism : Gamma out of the picture</i>		prononcée.
210	<i>Politique agricole commune : Pas touche aux quotas laitiers</i> (La Libre Belgique 23 juillet 2009) <i>Common agricultural policy : No fiddling with dairy quotas</i>	bijective	Sur le plan structural, la traduction fait état de chassé-croisé afin de placer les modifiants devant les substantifs. Le registre familier du titre initial est préservé lors de la traduction avec l'emploi de l'expression familière <i>no fiddling with</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
211	<i>Grippe A : La panique, une épidémie qui coûte cher</i> (Libération 21 juillet 2009) <i>Epidemic : Don't make a recession out of swine flu</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le contexte fait allusion aux « coûts induits par la modification des comportements individuels entraînée par la crainte de la maladie ». Résultat : divergence sémantique prononcée.
212	<i>Licenciements : La France menacée d'explosions sociales</i> (Libération 17 juillet 2009) <i>Redundancies : France's explosive industrial disputes</i>	hybride	Sur le plan structural, la traduction fait abstraction de l'article défini jugé inutile devant un substantif propre en anglais. L'ajout du génitif marque l'appartenance de ces disputes. Sur le plan lexico-sémantique, le participe <i>menacée</i> est éliminé car la notion de menace est implicite dans le titre anglais. Par ailleurs, le substantif <i>explosions</i> est transposé en un adjectif et le syntagme <i>explosions sociales</i> est explicité par l'ajout de l'adjectif <i>industrial</i> pour marquer qu'il s'agit bien de grèves et que les salariés français, victimes des plans sociaux, sont prêts à des mesures extrêmes pour « négocier leurs indemnités de licenciement ». Résultat : divergence sémantique mesurée.
213	<i>Union monétaire : Paiements sans frontières</i> (La Tribune 16 juillet 2009) <i>Single currency : Payment without borders</i>	bijective	Traduction intégrale qui reproduit la forme et le fond. Résultat : absence de divergence sémantique.
214	<i>Etat-providence : L'inaccessible modèle Scandinave</i> (Le Soir 6 juillet 2009) <i>Welfare state : Scandinavia's lovely and 194 unaffordable model</i>	injective	Sur le plan structural, la traduction fait état d'un chassé-croisé séquentiel. L'ajout du génitif est nécessaire en anglais pour préciser qu'il s'agit bien du modèle scandinave. Sur le plan lexico-sémantique, l'ajout de l'adjectif <i>lovely</i> accorde un effet affectif au titre anglais. Par ailleurs, l'adjectif <i>inaccessible</i> est adapté en <i>unaffordable (inabordable)</i> dont la connotation est plus adéquate dans un contexte économique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
215	<i>Téléphonie mobile : Bruxelles dégonfle les tarifs pour les nomades</i> (Libération 30 juin 2009)	libre	Traduction libre qui reproduit le titre initial en langage de messagerie mobile. Résultat : divergence sémantique prononcée.

	<i>Mobile telephones : EU // mob bills, gud nws : -)</i>		
216	<i>Aéronautique : L'Airbus Chinois a trop de papas (Libération 24 juin 2009) Aeronautics : China's Airbus, too many dads</i>	hybride	Sur le plan structural, le titre initial est réduit en double syntagmes nominaux lors de la traduction. Par ailleurs, l'élimination de l'article défini devant le substantif propre <i>China</i> et la formulation d'un chassé-croisé qui place le modifiant devant le substantif sont évidents. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du verbe initial et manifeste l'ajout de l'adverbe <i>too</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
217	<i>Pouvoir d'achat : Le Smic européen n'est pas pour demain (L'Express 4 juin 2009) Social issues : Minimum wage not quite order of the day</i>	hybride	Sur le plan structural, le titre initial est réduit en deux syntagmes nominaux séparés par un adverbe. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression <i>pouvoir d'achat</i> est adaptée en une expression plus vague sémantiquement. L'acronyme <i>Smic</i> est explicité et l'adjectif <i>européen</i> éliminé. Par ailleurs, l'expression familière <i>n'est pas pour demain</i> est adaptée dans un registre plus soutenu en <i>not quite order of the day</i> , qui communique mieux la notion temporelle de l'énoncé initial. Résultat : divergence sémantique mesurée.
218	<i>France : Le "rosé coupé", plombier polonais cru 2009 (Le Monde 2 juin 2009) France : Winemakers see red in EU rosé plan</i>	libre	Traduction libre mais sans égarement sémantique. En effet, le contexte révèle que les viticulteurs français sont en colère contre le règlement européen qui permet de fabriquer du vin rosé par coupage de vins rouge et blanc. Cette colère est similaire à celle exprimée par les français contre le projet de traité constitutionnel européen de 2005 qui permettait aux ressortissants non français de travailler en France au salaire et avec les règles de protection sociale de leur pays d'origine. Résultat : divergence sémantique prononcée.

Tableaux analytiques

Une étude analytique des versions française et anglaise est synthétisée dans les tableaux récapitulatifs qui suivent. Nous y clarifions le nombre de traductions effectuées et leurs types ; le statut de la divergence sémantique qui y figure ; les modulations effectuées sur le plan lexico-sémantique; les modulations structurales et syntaxiques réalisées ; les sacrifices et les ajouts effectués; la fréquence des éléments maintenus et les chassés croisés syntaxiques.

Traductions effectuées			Statut de la divergence sémantique					
			absence		mesurée		prononcée	
Types de traduction	Nb	Fréquence	Nb	Fréquence	Nb	Fréquence	Nb	fréquence
bijective	77	35.32%	66	85.71%	11	14.28%	0	0.00%
injective	43	19.72%	22	51.16%	19	44.18%	2	4.67%
surjective	23	10.55%	15	65.21%	8	34.78%	0	0.00%
hybride	21	9.63%	5	23.80%	16	76.19%	0	0.00%
libre	54	24.77%	0	0.00%	2	3.70%	52	96.29%
Total	218	100.00%	108	49.54%	56	25.68%	54	24.77%

Statut du registre	Nombre	Fréquence
registre familial maintenu	5	45.45%
registre familial rendu en registre soutenu	6	54.54%
Total	11	100.00%

Modulation sur le plan lexico-sémantique		
Eléments ajoutés		
	Nombre	Fréquence
adjective	6	10.34%
adjectif possessif	2	3.44%
adverbe	4	6.89%
article indéfini	1	1.72%
chiffre	1	1.72%
génitif	9	15.51%
modal	2	3.44%
modifiant	2	3.44%

nom propre	2	3.44%
participe passé	2	3.44%
participe présent	1	1.72%
préposition	1	1.72%
substantif	8	13.79%
syntagme adverbial	1	1.72%
syntagme participial	1	1.72%
syntagme prépositionnel	1	1.72%
syntagme verbal	1	1.72%
terme	11	18.96%
verbe (à particule)	2	3.44%
Total	58	100.00%

Plan lexico-sémantique		
Abstraction		
	Nombre	Fréquence
adjectif	2	2.12%
article défini	76	80.85%
article indéfini	1	1.06%
concept abstrait	1	1.06%
concept affectif	1	1.06%
négation	1	1.06%
préposition	7	7.44%
substantif	1	1.06%
terme économique	2	2.12%
verbe	2	2.12%
Total	94	100.00%

Transpositions Syntaxiques		
	Nombre	Fréquence
adverbe en adjectif	1	4.16%
article défini en article indéfini	1	8.33%
aspect inchoatif en aspect duratif	1	4.16%
conjonction de coordination en ponctuation	1	4.16%
infinitif en préposition	1	4.16%
participe passé en verbe	1	4.16%
préposition en abréviation	1	4.16%
subordonnée adj. en participe adj.	1	4.16%
substantif abstrait en substantif concret	1	4.16%
substantif composé en chiffre	1	4.16%
substantif en adjectif/participe passé	2	8.33%
substantif pluriel en substantif singulier	3	12.50%
substantif singulier en substantif pluriel	1	4.16%

Syn. Part. en Syn. Prép.	1	4.16%
Syn. Prép. en Syn. Adj.	1	4.16%
temps passé en temps présent	1	4.16%
verbe en infinitif	2	8.33%
verbe en substantif	3	8.33%
Total	24	100.00%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation ou maintien des expressions		
	Nombre	Fréquence
banalisée en idiomatique	6	13.33%
familière en soutenue	5	11.11%
familière maintenue	3	6.66%
figée en banalisée	2	4.44%
figée en imagée	3	6.66%
figée maintenue	3	6.66%
idiomatique en banalisée	7	15.55%
idiomatique en figée	2	4.44%
idiomatique en terme économique	1	2.22%
idiomatique maintenue	10	22.22%
imagée en banalisée	1	2.22%
métaphorique maintenue	1	2.22%
proverbiale en banalisée	1	2.22%
Total	45	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation, maintien ou création des jeux de mots		
	Nombre	Fréquence
jeu de mots métaphorique maintenu	2	50.00%
jeu de mots d'association sémantique maintenu	2	50.00%
Total	4	100%

Modulation en chassé-croisé		
	Nombre	Fréquence
chassé-croisé séquentiel	20	15.62%
chassé-croisé syntaxique	108	84.37%
Total	128	100.00%

Analyse de concision		
Titres français	Titres anglais	Réduction
1777	1634	8.04%

Grille d'analyse n° 2 (Analyse suivant le modèle configuratif transmissionnel)

Suite à la constitution et l'analyse de la première grille, nous avons remarqué que la version traduite, bien qu'elle transmette relativement fidèlement le fond contextuel, reproduisait rarement la dimension visuelle de la configuration initiale et l'effet incitatif et émotionnel qu'elle dégageait. Notre objectif ultime était donc de faire prévaloir un nouveau modèle de traduction qui puisse reproduire la dimension visuelle de la configuration initiale tout en transmettant les effets particuliers des titres. Ainsi nous avons constitué un deuxième corpus dont les titres ont été prélevés, en raison de leurs particularités stylistiques, des périodiques économiques français tels que L'Expansion, Capital, L'Entreprise, Alternatives Economiques entre 30 août 2007 et 25 février 2010 et dont la traduction a été effectuée selon le modèle configuratif transmissionnel que nous proposons et les modèles bijective, injective, surjective et libre. Nous avons ainsi pu réaliser des versions traduites dotées du même appareil stylistique que celui du titre original et qui puissent reproduire le même effet de la configuration et de la rhétorique initiale.

La traduction bijective

Couple de segments		Type de bijectivité	Commentaire sur les procédés de traduction
1	<i>Rien ne freine Volkswagen</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Nothing halts Volkswagen</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le verbe initial est restitué en un synonyme en raison de l'intransitivité du correspondant anglais <i>brake</i> . Par ailleurs, la particule de négation <i>ne</i> est éliminée pour éviter la production d'une double négation en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
2	<i>Le spectre d'une Europe monétaire à deux vitesses</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Threat of a two-tier monetary Europe</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>à deux vitesses</i> est restitué en un adjectif composé qui présente une synonymie parfaite. Résultat : absence de divergence sémantique.
3	<i>L'Allemagne, cœur de la crise</i>	transférentielle	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation

	<i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Germany, heart of the matter</i>	par adaptation	sémantique. De ce fait, le substantif <i>crise</i> est adapté en <i>matter</i> . Cela correspond plus au fond contextuelle : l'Allemagne n'étant pas la cause de la crise du crédit public de l'Europe mais, suite à ses politiques monétaires internes, un élément favorisant cette crise. L'Allemagne serait ainsi le cœur du sujet et non le cœur du problème. Résultat : divergence sémantique mesurée.
4	<i>Georges Frêche, despote bien-aimé</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>George Frêche, a popular despot</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le modifiant <i>bien-aimé</i> est restitué en un terme synonymique <i>popular</i> pour éviter toute confusion avec <i>beloved</i> , correspondant inadéquat en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
5	<i>L'Alsace, lauréate de l'éducation et de la formation</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Alsace, champion of education and training</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'adaptation synonymique évite toute confusion sémantique : le terme <i>lauréate</i> est restitué en <i>champion</i> et non en <i>winner</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
6	<i>Russie, un libéral au pays des bureaucrates</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Russia, a liberal on bureaucrats' territory</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'adaptation synonymique du terme <i>pays</i> est en <i>territory</i> délimite plus étroitement le sens politique en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
7	<i>Paca croule sous les déchets</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Paca snowed under with trash</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>croule sous les déchets</i> est adapté en un syntagme participial <i>snowed under with</i> qui communique mieux l'allusion sémantique et culturelle de l'énoncé – Paca étant la Provence-Alpes-Côte d'Azur qui est normalement enneigée en hiver. Résultat : divergence sémantique mesurée.
8	<i>Des « monovilles » frappées par la crise</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Monotowns hit by crisis</i>	transférentielle par projection	La traduction est totale, abstraction faite des guillemets étant donné que le terme « monovilles » est d'origine russe et indique la caractéristique particulière de certaines villes dépendantes d'une seule industrie. Résultat : absence de divergence sémantique.
9	<i>De nouveaux ressorts pour motiver les cadres</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>New drives to spur executives</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le substantif <i>ressorts</i> , qui fait cas de jeu de mots, est restitué en <i>drives</i> , un terme qui fait aussi cas de jeu de mots vu sa dualité sémantique en anglais. Ainsi, le jeu de mots de syllepse est préservé. Résultat : absence de divergence sémantique,
10	<i>Lombard s'accroche, Richard s'impatiente</i> <i>(Capital, 1 février 2010)</i> <i>Lombard hangs on, Richard pushes on</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, les verbes initiaux sont restitués en verbes à particules. En particulier, le verbe <i>s'impatiente</i> est adapté en <i>pushes on</i> qui dénote l'insistance et qui semble plus

			adéquat dans le contexte de l'article, vu que Richard insiste à prendre fonction le plus tôt possible. Ainsi, un jeu de mots d'assonance qui consiste à répéter la particule <i>on</i> est créé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
11	<i>Air France</i> <i>Pour redécoller, le DG s'offre un pro de la pub</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Air France</i> <i>CEO appeals to marketing whiz to take off</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>s'offre</i> est adapté en <i>appeals to</i> qui se conforme plus au fond contextuel. En outre, l'expression familière <i>pro de la pub</i> est maintenue et restituée en <i>marketing whiz</i> vu que <i>pro</i> fait référence au terme <i>professionnel</i> tandis que <i>whiz</i> relève du génie, ce dont Air France a besoin pour sauver la compagnie. Résultat : divergence sémantique mesurée.
12	<i>Défendre le soldat Parisot, quel boulot</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Standing up for GI Parisot</i> <i>What a job!</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux afin de créer un thème et un rhème. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>défendre</i> est restitué en un verbe à particule <i>stand up for</i> qui signifie <i>offrir un support</i> ou <i>défendre l'intérêt d'une personne</i> . Par ailleurs, l'ajout du point d'exclamation accentue le sentiment de difficulté envers la tâche à accomplir. Résultat : absence de divergence sémantique.
13	<i>Leroy Merlin</i> <i>L'as du bricolage casse la baraque</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Leroy Merlin</i> <i>A standing ovation for DIY champion</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>bricolage</i> est adapté en un acronyme équivalent et le terme <i>as</i> en un équivalent adéquat. Par ailleurs, l'expression idiomatique <i>casse la baraque</i> est adaptée en un syntagme nominal soutenu de même poids sémantique <i>standing ovation</i> . Résultat: divergence sémantique mesurée.
14	<i>Mont-Boron, les acheteurs mènent la danse</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) <i>Mont-Boron</i> <i>Buyers calling the tune</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux afin de créer un thème et un rhème. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique est maintenue. Toutefois, le verbe de l'indicatif est transposé en un participe. Le contexte évoque l'influence qu'ont les acheteurs à fixer les prix dans une économie morose. Résultat : absence de divergence sémantique.
15	<i>Ça mousse pour le malte français en Ukraine</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) <i>French malt bubbling up in Ukrain!</i>	transférentielle par projection	Au niveau de la syntaxe, le verbe de l'indicatif est transposé en un participe à particule. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du pronom démonstratif <i>ça</i> . Par ailleurs, le verbe relatif au processus de fabrication de la bière mise sur le sens métaphorique et le sens propre. Résultat : absence de divergence sémantique.
16	<i>Leclerc, fort en hypers, mauvais sur le reste</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010)	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>sur le reste</i> est adapté en un

	<p>Leclerc <i>Top in superstores, poor elsewhere</i></p>		<p>adverbe. Par ailleurs, l'allusion à la force concurrentielle de Leclerc est renforcée dans le titre anglais à travers l'association <i>fort/mauvais (élève)</i>. Sa mauvaise performance, hormis les hypermarchés, et son incapacité à concurrencer est soulignée par les qualificatifs <i>top/poor (pour top student/poor grades)</i>. Résultat: divergence sémantique mesurée.</p>
17	<p><i>Canevaflor met du vert dans nos artères</i> (L'Entreprise, 4 janvier 2010) <i>Canevaflor adds green to the scene</i></p>	transférentielle par adaptation	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>mettre</i> est adapté en <i>add</i> qui est plus expressif qu'un correspondant littéral, alors que le terme imagé <i>artères</i> est adapté en <i>scene</i> afin de favoriser le jeu de mots – Canevaflor étant l'entreprise qui a inventé le mur végétalisé. Ainsi, le jeu de mots d'assonance dans le couple <i>vert/artères</i> est maintenu en créant une assonance correspondante en anglais avec la juxtaposition de <i>green/scene</i>. De ce fait, la métaphore initiale est transposée en une autre métaphore dans la version anglaise. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
18	<p><i>Bien sous-traiter sa relation client</i> (L'Entreprise, 4 janvier 2010) <i>Sound outsourcing to call centers</i></p>	transférentielle par adaptation	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adverbe <i>bien</i> est restitué en un adjectif <i>sound</i> et l'infinitif en un gérondif. Par ailleurs, le syntagme <i>relation client</i> est adapté en son équivalent contextuelle <i>call centers</i>. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
19	<p><i>Les PME à l'épreuve de l'espionnage commercial</i> (L'Entreprise, 4 janvier 2010) <i>SME tackling business espionage</i></p>	transférentielle par adaptation	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression <i>à l'épreuve de</i> est adaptée en un participe <i>tackling</i> et l'adjectif <i>commercial</i> en un modifiant <i>business</i> qui semble plus naturel aux locuteurs anglophones. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
20	<p><i>Gérer les sureffectifs de La Poste, bon courage !</i> (Capital, 30 décembre 2009) <i>Coping with La Poste overstaffing... Best of luck!</i></p>	transférentielle par projection	<p>Sur le plan lexico-sémantique, l'infinitif <i>gérer</i> est restitué en un participe à particule <i>coping with</i>. Au niveau de la syntaxe, les trois points de suspension sont ajoutés pour insinuer que l'acte en question n'est pas sans séquelles et a besoin de « courage ». Résultat : absence de divergence sémantique.</p>
21	<p><i>Ça chauffe pour le tout électrique</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Warming up for all electric</i></p>	transférentielle par projection	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le verbe de l'indicatif est transposé en un participe à particule. En effet, le contexte révèle qu'un débat est en cours en faveur de l'usage de l'énergie électrique. Dans ses différentes acceptions, le verbe <i>warm up</i> est pertinent à la charge sémantique du texte. Résultat : absence de divergence sémantique.</p>
22	<p><i>Plombée par les dettes et le chômage</i></p>	transférentielle	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le participe passé initial est transposé en un participe</p>

	(L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Weighed down by debts and unemployment</i>	par projection	à particule de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
23	<i>Le salut vient du sous-sol</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Salvation is down there</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>salut</i> est adapté en <i>salvation</i> alors que <i>sous-sol</i> est adapté en un syntagme adverbial <i>down there</i> qui est plus adéquat à la nuance suggérée par le contexte sur la richesse de l'Afrique en matière première. Résultat : divergence sémantique mesurée.
24	<i>Services de paiement : l'Europe casse les prix</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Transactions charges</i> <i>Europe slashes prices</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>services de paiement</i> est adapté en <i>transactions charges</i> car il s'agit bien des frais sur les transactions fiduciaires. En outre, l'expression imagée <i>casse les prix</i> est maintenue et adaptée en un syntagme verbal de même poids sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
25	<i>La Chine redémarre, le monde reprend espoir</i> (Capital, 30 novembre 2009) <i>China picks up, the world cheers up</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan structural, le jeu de mots d'assonance anaphorique est conservé dans un parallèle de verbes à particules qui s'identifient par le son. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, les verbes initiaux sont adaptés en des verbes à particule qui communiquent le même poids sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
26	<i>Le sur-mesure au prix du prêt-à-porter</i> (L'Entreprise, 27 novembre 2009) <i>Made-to-measure priced at ready-made</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>au prix de</i> est transposé en un syntagme participial <i>priced at</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
27	<i>La recette de Paul pour croquer la planète</i> (L'Entreprise, 27 novembre 2009) <i>Paul's recipe biting into the world</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'état de la situation est exprimé plutôt que le but de l'action. Par ailleurs, le verbe <i>croquer</i> est transposé en un participe à particule qui préserve la portée connotative du verbe. Résultat : absence de divergence sémantique.
28	<i>Nous formons nos salariés à l'éco-conduite</i> (L'Entreprise, 27 novembre 2009) <i>We train our people to eco-driving</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>salariés</i> est restitué en <i>people</i> qui communique mieux le sens de la subordination (employeur/employés). Résultat : absence de divergence sémantique.
29	<i>Entreprises recrutent vigies anticorruption</i> (L'Expansion, 20 novembre 2009) <i>Companies seek compliance officers</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>vigies</i> (fonctionnaires qui veillent au respect des obligations éthiques imposées par l'OCDE) est adapté en <i>officers</i> utilisé dans son acception non-militaire. En outre, le modifiant <i>anticorruption</i> est adapté en <i>compliance</i> qui communique la même connotation car il s'agit bien de

			fonctionnaires qui font respecter des obligations. Par ailleurs, le verbe <i>recruter</i> est pertinemment adapté en <i>seek</i> , verbe courant dans les petites annonces de recrutement anglophones. Résultat : divergence sémantique mesurée.
30	<i>Un train à grandes promesses</i> (L'Expansion, 20 novembre 2009) <i>A great expectations train</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif <i>grandes</i> est adapté en <i>great</i> et le terme <i>promesses</i> en <i>expectations</i> , par référence culturelle à l'œuvre de Charles Dickens <i>Great Expectations</i> . En effet, il s'agit bien de grandes attentes pour cette nouvelle compagnie ferroviaire (BNSF) achetée par Warren Buffett. Résultat : divergence sémantique mesurée.
31	<i>Le shopping planétaire d'un géant boulimique</i> (L'Expansion, 20 novembre 2009) <i>Worldwide spree of a hungry giant</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la connotation de <i>shopping</i> est intensifiée par l'emploi du terme <i>spree</i> afin de refléter la situation actuelle de la Chine, alors que celle de <i>boulimique</i> est banalisée et réduite en un simple adjectif <i>hungry</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
32	<i>Une croissance sur ordonnance</i> (L'Expansion, 20 novembre 2009) <i>A prescribed growth</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>sur ordonnance</i> est transposé en un participe passé synonymique. Résultat : absence de divergence sémantique.
33	<i>Pigasse, un banquier qui agace</i> (Capital, 30 octobre 2009) <i>Pigasse, a banker with brass</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la subordonnée est adaptée en un syntagme prépositionnel <i>with brass</i> . En effet, le terme <i>brass</i> dénote l'assurance au point de l'impudence et communique, selon le contexte, les raisons de l'agacement. Par ailleurs, le jeu de mots d'assonance est conservé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
34	<i>1855.com</i> <i>Trois années dans le rouge, bonjour les dégâts !</i> (Capital, 30 octobre 2009) <i>1855.com</i> <i>Three years in the red...Hail the fallouts!</i>	transférentielle par adaptation	Au niveau de la syntaxe, la virgule est transposée en trois points de suspension qui sous-entendent les conséquences de la première partie de l'énoncé. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>bonjour</i> est adapté en <i>hail</i> , un verbe plus formel qui suggère une acclamation des dégâts. En outre, l'adaptation de <i>dégâts</i> en <i>fallout</i> est due à la connotation du contexte qui révèle que les retombées des trois années d'endettement sont majeures. Résultat : divergence sémantique mesurée.
35	<i>La reprise grippée?</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>A bugged recovery?</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>bugged</i> , dévié de son sens inhérent <i>mis à l'écoute</i> , est attribué un nouveau sens : affecté par un microbe ou un virus. Par ailleurs, le double sens de <i>grippée</i> – <i>affectée</i> et <i>bloquée par effet de grippage</i> – est

			à l'origine de la création du terme <i>bugged</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
36	<i>Accor se divise pour mieux régner</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>Accor</i> <i>Separation for better manipulation</i>	transférentielle par adaptation	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un thème en surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique afin de créer un jeu de mots d'assonance. De ce fait, le verbe <i>se divise</i> est transposé en un substantif de même poids sémantique, alors que <i>régner</i> est adapté en un substantif dont la connotation se manifeste dans le contexte. En effet, le contexte révèle que la séparation des activités de l'hôtellerie des services clientèles favoriserait une meilleure gérance du groupe Accor. Résultat : divergence sémantique mesurée.
37	<i>Les habits neufs d'Harlequin</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>Harlequin's new looks</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>habits</i> est adapté en <i>looks</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
38	<i>Le succès au bout du fil</i> (L'Entreprise, 2 octobre 2009) <i>Success at the other end</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>au bout du fil</i> est restituée en une expression équivalente. Résultat : absence de divergence sémantique.
39	<i>Contrôle fiscale, pourquoi vous ?</i> (L'Entreprise, 2 octobre 2009) <i>Tax inspection, why us?</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, un changement de point de vue est nécessaire afin de rendre l'interpellation personnelle avec l'adaptation du pronom <i>vous</i> en <i>us</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
40	<i>Ikea, les secrets d'une croissance incassable</i> (Capital, 1 octobre 2009) <i>Ikea</i> <i>Secrets of an uninterrupted growth</i>	transférentielle par adaptation	Modulation structurale qui segmente l'énoncé initial sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif <i>incassable</i> est saisi dans sa connotation et adapté en <i>uninterrupted</i> pour former un co-occurent familier au terme <i>growth</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
41	<i>Les cartes IGN perdent le nord</i> (Capital, 1 octobre 2009) <i>IGN maps lose their bearings</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>perdent le nord</i> est maintenue. Résultat : absence de divergence sémantique.
42	<i>Vieillesse de la population</i> <i>Un coup de jeune pour la croissance</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Aging population</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression figée <i>coup de jeune</i> est maintenue et adaptée en <i>breath of life</i> – une équivalence appropriée dans un contexte qui révèle que les retraités sont des grands consommateurs qui revitalisent la croissance. Résultat :

	<i>A breath of life for growth</i>		divergence sémantique mesurée.
43	<i>Vanuatu</i> <i>Le paradis fiscal qui vit de troc</i> <i>(L'Expansion, 23 septembre 2009)</i> <i>Vanuatu</i> <i>A tax haven that lives off bartering</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe de l'énoncé initial est adapté en un verbe à particule <i>lives off</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
44	<i>Coup de froid sur les salaires d'embauche</i> <i>(L'Entreprise, 7 septembre 2009)</i> <i>Cold spell over new payrolls</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression <i>salaires d'embauche</i> est restituée en son équivalent <i>new payrolls</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
45	<i>Le coup de jeune de Bonne Maman</i> <i>(Capital, 30 août 2009)</i> <i>Bonne Maman getting younger</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme nominal est adapté en un syntagme participial qui communique le même sens. Résultat : absence de divergence sémantique.
46	<i>Rabobank, la multinationale discrète et imperméable à la crise</i> <i>(L'Expansion, 25 août 2009)</i> <i>Rabobank</i> <i>A discreet crisis-proof multinational</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme adjectival <i>imperméable à la crise</i> est restitué en un modifiant composé qui communique le même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
47	<i>Les atouts économiques d'une cité vitrine</i> <i>(L'Expansion, 25 août 2009)</i> <i>The economic assets of a model city</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression métaphorique <i>cité vitrine</i> est restituée en une expression banalisée qui dénote la connotation de <i>cité modèle</i> ou <i>cité exemplaire</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
48	<i>Danone produit un yaourt avec le Nobel du microcrédit</i> <i>(L'Expansion, 25 août 2009)</i> <i>Danone churns out yogurt with Nobel microfinancier</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>produit</i> est restitué en un verbe à particule <i>churn out</i> afin de créer un jeu de mots vu la double acception de ce verbe. En effet, le contexte révèle que Danone produit un yaourt à bas prix au Bangladesh. Résultat : absence de divergence sémantique.
49	<i>Acheter des vignes, un pari grisant</i> <i>(L'Expansion, 25 août 2009)</i> <i>Buying vineyards... a heady business</i>	transférentielle par adaptation	Au niveau de la syntaxe, l'ajout des trois points de suspension marque une ellipse du verbe <i>être</i> . En outre, l'infinitif est transposé en un participe. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>pari</i> , adapté en <i>business (affaire)</i> , se conforme plus au fond contextuel qui évoque les occasions à saisir de la baisse des prix des vignobles dans la région Bordelaise. Résultat : divergence sémantique mesurée.
50	<i>Giscard junior compte ses amis...et ses</i>	transférentielle	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation

	<i>ennemis</i> (Capital, 30 juillet 2009) <i>Giscard junior counts his proponents...and opponents</i>	par adaptation	sémantique. De ce fait, le recours à des antonymes dotés d'une assonance semblable à celle de l'énoncé original conserve le jeu de mots. De ce fait, le terme <i>amis</i> est restitué en <i>proponents</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
51	<i>Pirater un site Web d'entreprise, un jeu d'enfant !</i> (Capital, 30 juillet 2009) <i>Hacking a business website, piece of cake!</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>jeu d'enfant</i> est adaptée en une expression sémantiquement équivalente <i>piece of cake</i> . En outre, l'infinitif est transposé en un participe. Résultat : divergence sémantique mesurée.
52	<i>L'insatiable fièvre de l'art</i> (L'Expansion, 1 juillet 2009) <i>The insatiable art fervor</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>fièvre</i> est restitué en <i>fervor</i> qui se conforme mieux au contexte. En effet, l'article révèle qu'une grande ferveur pour l'art se manifeste dans les expos, les ventes aux enchères et les musées en dépit de la crise. Résultat : absence de divergence sémantique.
53	<i>La cote des côtes</i> (L'Expansion, 1 juillet 2009) <i>The cost of coast</i>	transférentielle par projection	Au niveau de la syntaxe, le substantif pluriel est transposé en un substantif singulier. Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots d'assonance paronymique est maintenu, bien qu'il existe une légère différence de son au niveau de la voyelle /kawst/ et /kost/. Résultat : absence de divergence sémantique.
54	<i>Lagardère joue de malchance dans le sport</i> (Capital, 30 juin 2009) <i>Lagardère is out of luck in sport</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>jouer de malchance</i> est adaptée en un correspondant sans équivoque <i>is out of luck</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
55	<i>Restos d'autoroute, un duel au couteau</i> (Capital, 30 juin 2009) <i>Freeway diners</i> <i>A cut-throat competition</i>	transférentielle par adaptation	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>duel</i> est adapté en <i>competition</i> et l'expression imagée <i>duel au couteau</i> est maintenue et adaptée en un syntagme nominal équivalent. Résultat : absence de divergence sémantique.
56	<i>Ils ont entrepris dans le bio</i> (L'Entreprise, 19 juin 2009) <i>They have invested in bio</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe de la version anglaise est employé au <i>present perfect</i> et non au passé car aucune nuance temporelle n'est indiquée. Par ailleurs, le verbe <i>entrepris</i> est restitué en <i>invested</i> qui se conforme plus au contexte du monde des affaires. Résultat : absence de divergence sémantique.
57	<i>Huit pratiques pour éviter que vos salariés gambergent</i> (L'Entreprise, 19 juin 2009)	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>pratiques</i> est adapté en <i>measures</i> qui communique le sens avec plus de précision qu'un correspondant littéral. Résultat : absence de

	<i>Eight measures to stop your employees dreaming up</i>		divergence sémantique.
58	<i>France 24</i> <i>Moyens maous et audience riquiqui</i> <i>(Capital, 4 juin 2009)</i> <i>France 24</i> <i>Whopping budget and teeny audience</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le registre familier est maintenu et les adjectifs restitués en leurs équivalents. Résultat : absence de divergence sémantique.
59	<i>Fonction publique</i> <i>Nombreuse, coûteuse, inefficace et...chérie</i> <i>(L'Expansion, 27 mai 2009)</i> <i>Public administration</i> <i>Overstaffed, overbudgeted, overlax,</i> <i>yet...loved</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, les adjectifs sont restitués en des équivalents pertinents qui font appel à une triple répétition du préfix <i>over</i> afin de transposer le jeu de mots d'assonance. Par ailleurs, la conjonction de coordination <i>et</i> est transposée en <i>yet</i> (<i>mais</i>) pour créer l'effet souhaité après les trois points de suspension. Résultat : divergence sémantique mesurée.
60	<i>Organisation territoriale</i> <i>Un mille-feuille indigeste</i> <i>(L'Expansion, 27 mai 2009)</i> <i>Community services</i> <i>A stodgy lasagna</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>organisation territoriale</i> est adapté en son équivalent sémantique. Par ailleurs, l'expression imagée <i>mille-feuille indigeste</i> est adaptée en une autre mieux connue du monde anglophone. Résultat : divergence sémantique mesurée.
61	<i>Smithfield, roi du cochon et des soupçons</i> <i>(L'Expansion, 27 mai 2009)</i> <i>Smithfield, king of hogs and rogues!</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le jeu de mots d'assonance est maintenu, et les termes <i>cochons/soupçons</i> sont adaptés en <i>hogs/rogues</i> . En effet, le contexte révèle que le leader mondial de l'élevage porcin est, par-dessus ses problèmes sanitaires et environnementaux, suspecté d'être à l'origine de la grippe H1N1. Résultat : divergence sémantique mesurée.
62	<i>Les RH osent l'externalisation</i> <i>(L'Expansion, 27 mai 2009)</i> <i>HR dare to outsource</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>externalisation</i> est transposé en un infinitif de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
63	<i>La France sur la touche</i> <i>(Alternatives Economiques, 30 avril 2009)</i> <i>France on the sidelines</i>	transférentielle par projection	Traduction littérale conforme au contexte qui révèle la situation de la France désormais tenu à l'écart des faits internationaux suite à l'arrivée d'Obama à la tête de la présidence. Résultat : absence de divergence sémantique.
64	<i>Délit de solidarité</i> <i>(Alternatives Economiques, 30 avril 2009)</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>délit</i> est restitué en un participe <i>incriminating</i> . En effet, le contexte révèle que la solidarité est perçue comme un

	<i>Incriminating solidarity</i>		crime par le gouvernement français lorsqu'elle se manifeste envers les immigrants sans papiers. Résultat : absence de divergence sémantique.
65	<i>Mobiles : enfin la concurrence ?</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 30 avril 2009) <i>Mobiles</i> <i>Competitive at last ?</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif est transposé en un adjectif. Résultat : absence de divergence sémantique.
66	<i>La finance enfin mise au pas ?</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 30 avril 2009) <i>Finance finally toeing the line?</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée est restituée en une expression équivalente. Il s'agit bien d'une tentative de réglementation de la finance suite à la crise. Résultat : absence de divergence sémantique.
67	<i>Le grand fossé des dépenses</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 30 avril 2009) <i>Large budget gaps</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>dépenses</i> est adapté en <i>budget</i> . En effet, le contexte évoque les grands écarts dans les dépenses publiques en matière de soins médicaux entre différents pays européens. Résultat : divergence sémantique mesurée.
68	<i>Une médecine du travailleur ?</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 30 avril 2009) <i>Labor healthcare ?</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>médecine</i> est adapté en <i>healthcare</i> , alors que l'acteur <i>travailleur</i> est adapté en un substantif <i>labor</i> qui dénote l'acte. Résultat : divergence sémantique mesurée.
69	<i>Des relances vert pâle</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 30 avril 2009) <i>A faded green boost</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif pluriel est adapté en un substantif indénombrable de même connotation sémantique. Le contexte révèle que les objectifs que se sont fixés les Nations Unies en matière de projets verts sont en dessous des attentes de l'organisation. Résultat : absence de divergence sémantique.
70	<i>L'emploi dévisse</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 30 avril 2009) <i>Jobs falling off</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>dévisse</i> est adapté en un participe qui fait allusion à la perte continue d'emplois dans une économie morose. Ainsi, l'expression imagée initiale est maintenue. Résultat : divergence sémantique mesurée.
71	<i>Sale temps pour météo-France</i> (<i>Capital</i> , 30 avril 2009) <i>Foul weather for Meteo France</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le registre familier est maintenu et l'argotisme de l'adjectif <i>sale</i> est préservé dans <i>foul</i> , ce qui explique les difficultés auxquelles est confronté cet établissement public. Résultat : absence de divergence sémantique.

72	<i>SOS Hôpital en souffrance (L'Expansion, 24 avril 2009) SOS Healthcare in distress</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>hôpital</i> est adapté en <i>healthcare</i> , qui est le sujet même du contexte. Par ailleurs, l'expression <i>en souffrance</i> est adaptée en une expression intensifiée <i>in distress</i> , révélatrice de l'état dans lequel se trouve le système de santé publique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
73	<i>Carnets de campagnes dans une Europe fragilisée (L'Expansion, 24 avril 2009) Campaign agenda in a weakened Europe</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>carnet</i> est adapté en <i>agenda</i> qui communique mieux l'allusion contextuelle. Résultat : absence de divergence sémantique.
74	<i>Tripatouiller les statistiques, la sale manie du gouvernement (L'Expansion, 24 avril 2009) Fiddling with figures...A foul government practice</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>manie</i> est adapté en <i>practice</i> . Par ailleurs, le syntagme infinitif est transposé en syntagme participial de même poids sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
75	<i>La crise met KO le sport dopé au business (L'Expansion, 24 avril 2009) The crisis knocks out sports hooked on cash</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>business</i> est adapté en <i>cash</i> qui exprime mieux le fond contextuel. En effet, le contexte révèle que certains sports sont dopés à l'argent qui leur vient en guise de subvention de certaines sociétés et dont ils doivent s'en passer dans la conjoncture économique actuelle. Par ailleurs, le syntagme verbal initial est explicité en un verbe à particule. Résultat : divergence sémantique mesurée.
76	<i>Planche à billets, le retour (Alternatives Economiques, 2 avril 2009) Comeback of the banknote plate</i>	transférentielle par projection	La traduction se conforme au fond contextuel qui révèle que la banque centrale américaine finance la dette publique en créant de la monnaie. Résultat : absence de divergence sémantique.
77	<i>Responsabilité sociale et environnementale : assez tergiversée ! (Alternatives Economiques, 2 avril 2009) Social and environmental accountability Stop procrastinating!</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>responsabilité</i> est adapté en un synonyme <i>accountability</i> qui communique mieux le fond du contexte. Par ailleurs, l'adverbe <i>assez</i> est adapté en un verbe à l'impératif qui porte la même connotation sémantique. Le contexte évoque la pression exercée par les ONG pour que l'Union Européenne accélère le vote d'une loi sur les responsabilités sociales et environnementales. Résultat : absence de divergence sémantique.
78	<i>La Chine peine à changer son modèle (Alternatives Economiques, 2 avril 2009)</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>modèle</i> est adapté en <i>ways (façons de faire)</i> . En

	<i>China struggles to change its ways</i>		effet, le contexte révèle que l'économie chinoise doit encourager la consommation des ménages et dépendre moins de la demande extérieure. Résultat : divergence sémantique mesurée.
79	<i>Dans les coulisses du CAC 40</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 2 avril 2009) <i>CAC 40 behind the scenes</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>dans les coulisses</i> est restitué en un syntagme équivalent. Résultat : absence de divergence sémantique.
80	<i>Mauvais payeurs</i> <i>Nouvelles pénalités</i> (<i>L'Entreprise</i> , 2 avril 2009) <i>Late payers</i> <i>New penalties</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif <i>mauvais</i> est adapté en un adjectif plus adéquat à la formation de la cooccurrence dans le titre anglais. Résultat : divergence sémantique mesurée.
81	<i>Aides à l'export : foncez !</i> (<i>L'Entreprise</i> , 2 avril 2009) <i>Export subsidies...Now!</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>aides</i> est adapté en <i>subsidies</i> car il s'agit bien de subventions offertes par le gouvernement. Par ailleurs, le verbe impératif est adapté en un adverbe <i>now</i> pour indiquer que les subventions doivent être versées immédiatement. Résultat : divergence sémantique mesurée.
82	<i>Les bons coups d'Afflelou</i> (<i>Capital</i> , 26 mars 2009) <i>Afflelou's clever tricks</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>coups</i> est adapté en <i>trick</i> qui porte une connotation positive vu qu'il est précédé d'un modifiant à connotation positive <i>clever</i> . Par ailleurs, le jeu de mots d'assonance n'est pas maintenu vu l'impossibilité de créer une assonance avec le son [u] en anglais. Résultat : divergence sémantique mesurée.
83	<i>Pouvoir d'achat bridé</i> (<i>L'Expansion</i> , 25 mars 2009) <i>A contained purchase power</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le participe passé <i>bridé</i> est adapté en <i>contained</i> qui communique la même connotation sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
84	<i>Picard, ou l'art de changer le surgelé en or</i> (<i>L'Expansion</i> , 25 mars 2009) <i>Picard</i> <i>The art of turning cold into gold</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui consiste à segmenter le titre sur deux niveaux pour créer un thème et d'un rhème. Au niveau de la syntaxe, le participe <i>surgelé</i> est transposé en un adjectif <i>cold</i> et l'infinitif en participe à particule. Sur le plan lexico-sémantique, un jeu de mots d'assonance est créé. Résultat : absence de divergence sémantique.
85	<i>Représentativité syndicale, tout change</i> (<i>L'Entreprise</i> , 5 mars 2009)	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le pronom indéfini <i>tout</i> est adapté en un adjectif <i>overall</i> et le verbe est transposé en

	<i>Union Rep</i> <i>An overall change</i>		un substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
86	<i>La relance du fret ferroviaire se prépare</i> <i>(L'Entreprise, 5 mars 2009)</i> <i>The launching of rail transport is underway</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, le verbe de l'énoncé initial est adapté en un syntagme verbal de même connotation. Par ailleurs, le substantif <i>relance</i> est restitué en un équivalent conforme au contexte qui révèle que la SNCF tente de relancer son activité de fret. Résultat : absence de divergence sémantique.
87	<i>Auchan lâche ATAC et repart à l'attaque</i> <i>(Capital, 2 mars 2009)</i> <i>Auchan dumps ATAC and moves on the attack</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>lâcher</i> est restitué en un verbe du même registre familier, équivalent sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
88	<i>La belle histoire de Pininfarina tourne mal</i> <i>(Capital, 2 mars 2009)</i> <i>Pininfarina</i> <i>A beautiful story that turns out badly</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>tourner</i> est restitué en un verbe à particule. Résultat : absence de divergence sémantique.
89	<i>SNCF</i> <i>Enquête sur un monstre ingouvernable</i> <i>(Capital, 2 mars 2009)</i> <i>SNCF</i> <i>Investigating an unmanageable monster</i>	transférentielle par projection	Modulation syntaxique qui transpose le substantif <i>enquête</i> en un syntagme participial. Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>ingouvernable</i> est restitué en un adjectif sémantiquement équivalent. Résultat : absence de divergence sémantique.
90	« <i>Je n'ai rien à vous reprocher, mais vous êtes viré...</i> » <i>(Capital, 2 mars 2009)</i> « <i>It's nothing against you, but you're fired...</i> »	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le pronom personnel <i>je</i> est adapté en un pronom impersonnel. Par ailleurs, le syntagme infinitif (<i>rien</i>) à <i>vous reprocher</i> est adapté en un syntagme prépositionnel (<i>nothing</i>) <i>against you</i> qui communique adéquatement la connotation initiale dans un registre plus familier. En outre, l'interpellation directe est maintenue. Résultat : divergence sémantique mesurée.
91	<i>Les nouvelles cartes de crédit au banc d'essai</i> <i>(Capital, 2 mars 2009)</i> <i>Testing grounds for new credit cards</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>au banc d'essai</i> est adapté en un syntagme participial qui communique la même allusion. Résultat : divergence sémantique mesurée.
92	<i>Terre à terre mais de haut vol</i> <i>(L'Expansion, 24 février 2009)</i> <i>Down to earth yet flying high</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots qui associe <i>terre/haut vol</i> dans l'énoncé initial est maintenu en associant <i>earth</i> et <i>flying high</i> . Les expressions figées <i>terre à terre</i> et <i>de haut vol</i> sont restituées en deux expressions équivalentes

			sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
93	<i>Bordeaux : Après l'envol, le retour à de justes valeurs</i> (L'Expansion, 24 février 2009) <i>Bordeaux</i> <i>After the hike, a comeback to real values</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif imagé <i>envol</i> est adapté en un substantif plus concret au monde des affaires. Résultat : absence de divergence sémantique.
94	<i>Canon: le roi de l'image monte le son</i> (L'Expansion, 24 février 2009) <i>Canon</i> <i>The king of pictures pumps up the volume</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>monte le son</i> est adaptée en une expression analogue. Le contexte révèle que Canon investit dans les technologies acoustiques pour pousser sa croissance. Résultat : absence de divergence sémantique.
95	<i>Moraliser la mondialisation</i> (Alternatives Economiques, 22 février 2009) <i>An ethical globalisation ?</i>	transférentielle par projection	Modulation syntaxique qui consiste à transformer l'énoncé en une interrogation et à transposer l'infinitif en un adjectif. Résultat : absence de divergence sémantique.
96	<i>Se faire rembourser à vitesse grand V</i> (L'Entreprise, 6 février 2009) <i>Getting a refund at full speed</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>à vitesse grand V</i> est restituée en son équivalent anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
97	<i>Vendre avec les dents</i> (L'Entreprise, 6 février 2009) <i>Selling with a smile</i>	transférentielle par adaptation	Au niveau de la syntaxe, l'infinitif est transposé en un participe. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression imagée <i>avec les dents</i> est explicitée en <i>with a smile</i> qui se conforme plus au contexte. En effet, l'article insiste sur le besoin qu'ont les entreprises à communiquer de la joie aux clients pour vendre en temps de crise. Résultat : divergence sémantique mesurée.
98	<i>Diplômés mais déclassés</i> (Alternatives Economiques, 29 janvier 2009) <i>Shortlisted yet shortchanged</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'antagonisme lexical entre <i>diplômés</i> et <i>déclassés</i> est adapté en une opposition entre <i>shortlisted</i> (qui évoque la conséquence de la détention d'un diplôme) et <i>shortchanged</i> (qui met l'accent sur l'injustice dont souffrent les diplômés). Ainsi, le jeu de mots d'assonance est maintenu et adapté en un jeu de mots anaphorique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
99	<i>Françoise Desset, l'insaisissable juge</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>Françoise Desset</i> <i>An out-of-reach judge</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>insaisissable</i> est restitué en un modifiant composé qui se conforme au contexte qui évoque une juge qui travaille en toute discrétion sur des dossiers ultrasensibles. Résultat : absence de divergence

			sémantique.
100	<i>Les nouvelles voies de l'industrie musicale</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>New modes for the music industry</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, le jeu d'homonymes qui associe <i>voie</i> et <i>voix</i> est reproduit en un jeu de mots de syllepse avec l'emploi du terme <i>mode</i> . En effet, le contexte indique que de nouvelles voies sont ouvertes à l'industrie de la musique à travers la technologie digitale. Résultat : divergence sémantique mesurée.
101	<i>L'économie verte en marche</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>Green economy on the move</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>en marche</i> est rendue par son équivalent sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
102	<i>Inde contre Chine : Audit de leur panoplie anticrise</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>India vs China</i> <i>Measuring their anticrisis weaponry</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, les termes <i>audit</i> et <i>panoplie</i> sont restitués en deux équivalents adéquats : le participe <i>measuring</i> et le terme <i>weaponry</i> . En effet, le contexte évoque l'évaluation des mesures de défense dont disposent les deux pays face à la crise. Résultat : absence de divergence sémantique.
103	<i>Les Bettencourt se déchirent, Nestlé attend son heure</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>The Bettencourts torn apart, Nestlé biding its time</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, les verbes de l'indicatif sont transposés en participes. Par ailleurs, l'expression idiomatique <i>attendre son heure</i> est restituée en une expression équivalente <i>bide its time</i> qui communique adéquatement le sens. En effet, le contexte révèle que Nestlé, deuxième actionnaire de l'Oréal, attend le moment opportun pour accroître sa participation. Résultat : absence de divergence sémantique.
104	<i>SOS, les yachts Rodriguez prennent de l'eau !</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>SOS! Rodriguez yachts sinking low!</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression imagée <i>prennent de l'eau</i> est adaptée en un syntagme participial imagé <i>sinking low</i> employé au sens figuré. En effet, le contexte évoque les difficultés financières du fabricant des yachts. Résultat : divergence sémantique mesurée.
105	<i>Hausse des péages : l'état durcit le ton</i> (L'Expansion, 30 décembre 2008) <i>Government getting tough on tolls increase</i>	transférentielle par projection	Modulation structurale qui fusionne les deux parties de l'énoncé. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme verbal à l'indicatif qui fait état d'une expression idiomatique <i>durcit le ton</i> est adapté en un syntagme participial sémantiquement équivalent. Par ailleurs, la préposition <i>on</i> est utilisée pour joindre les deux parties de l'énoncé. Résultat : absence de divergence sémantique.
106	<i>Des pansements bien pensés</i> (L'Expansion, 30 décembre 2008) <i>Well-mastered plasters</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots d'assonance qui associe <i>pansements/pensés</i> est maintenu en associant <i>master/plaster</i> . De ce fait, le syntagme participial <i>bien pensé</i> est adapté en un équivalent sémantique. Résultat :

			divergence sémantique mesurée.
107	<i>La purge a débuté dans les banques d'affaires</i> (Capital, 24 décembre 2008) <i>Layoffs take off in investment banks</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>purge</i> employé dans son sens figuré est adapté en un terme dont le sens propre est plus adéquat au contexte économique. Par ailleurs, le syntagme nominal <i>banques d'affaires</i> est restitué en son équivalent. Par ailleurs, un jeu de mots d'assonance est créé avec la répétition de la particule <i>off</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
108	<i>Les PME affrontent la tempête économique et financière</i> (L'Entreprise, 1 décembre 2008) <i>SME weathering economic and financial storm</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>de l'indicatif</i> est transposé en un participe <i>weathering</i> , de même charge sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
109	<i>Réussir dans le luxe en quatre leçons</i> (L'Entreprise, 1 décembre 2008) <i>Four tips to make it in luxury</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>leçons</i> est adapté en <i>tips</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
110	<i>Vendre de l'exclusif à une élite</i> (L'Entreprise, 1 décembre 2008) <i>Sell limited to elitists</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>exclusif</i> est adapté en un participe <i>limited</i> qui a la même charge sémantique puisqu'il s'agit de la réduction du syntagme nominal <i>limited edition</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
111	<i>Pourquoi le premier épicier de France n'a pas pu sauver sa tête</i> (Capital, 28 novembre 2008) <i>Why France top grocer couldn't save his skin</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>sauver sa tête</i> est restituée en une expression équivalente en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
112	<i>L'Europe et les Etats Unis à l'heure de la récession</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>Europe and the US in times of recession</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>à l'heure de</i> est restitué en un équivalent <i>in times of</i> . Par ailleurs, <i>Etats Unis</i> subit une abréviation. Résultat : absence de divergence sémantique.
113	<i>Constat d'échec</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>Admitting failure</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>constat</i> est adapté en un participe qui se conforme plus au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que l'échec de la rénovation urbaine a été constaté dans un rapport pertinent. Résultat : divergence sémantique mesurée.

114	<i>L'OCDE fait son autocritique</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>OECD is self-critical</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe initial est adapté en verbe <i>être</i> afin de former une cooccurrence pertinente avec l'adjectif <i>self-critical</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
115	<i>Contrôle renforcé?</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>Tightened control?</i>	transférentielle par projection	Traduction littérale qui reproduit une synonymie parfaite. Résultat : absence de divergence sémantique.
116	<i>L'OCDE ausculte les inégalités</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>OECD probes into inequalities</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>ausculte</i> de l'énoncé initial est rendu par un équivalent qui reproduit une synonymie parfaite. Résultat : absence de divergence sémantique.
117	<i>Mieux inciter au don</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>Better stimulation for donation</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe de l'indicatif est transposé en substantif. De ce fait, il favorise la création d'un jeu de mots d'assonance. Résultat : absence de divergence sémantique.
118	<i>Le capitalisme à l'assaut de nos assiettes</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>Capitalism invading our plates !</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la locution prépositionnelle <i>à l'assaut de</i> est adaptée en un participe <i>invading</i> dont l'allusion est équivalente. Résultat : divergence sémantique mesurée.
119	<i>Une autre alimentation est-elle possible ?</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>Are different eating habits likely?</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>alimentation</i> est explicité en un syntagme nominal <i>eating habits</i> , une cooccurrence familière en anglais. Par ailleurs, l'adjectif <i>possible</i> est restitué en <i>likely</i> , qui contextuellement dénote l'éventualité d'une autre forme d'alimentation compte tenu de l'industrialisation croissante des repas en France. Résultat : divergence sémantique mesurée.
120	<i>Les PDG vendent à propos</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>CEOs sell at convenience</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>à propos</i> est adaptée en une expression équivalente sémantiquement et conforme au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les PDG vendent une partie de leurs actions au prix fort et d'une manière programmée pour éviter la chute de leur valeur. Résultat : absence de divergence sémantique.
121	<i>Un chef quitte ses étoiles</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>A chef giving up his stars</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>quitter</i> employé dans un sens précis (<i>renoncer à quelque chose</i>) est restitué en un verbe à particule de même poids sémantique. En effet, le contexte révèle que le grand chef a annoncé la fermeture

			de son restaurant pour des raisons personnelles. Résultat : absence de divergence sémantique.
122	<i>Les cours de l'art décrochent</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>A slump in art price</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe initial est adapté en un substantif de même connotation sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
123	<i>Pas de vaches maigres pour le roi du fast-food</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>No lean times for fast food king</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression imagée <i>vache maigre</i> est restituée en une expression équivalente sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
124	<i>Des magasins où le client entre en scène</i> (L'Entreprise, 2 novembre 2008) <i>Stores where customers take up roles</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>entrer en scène</i> est restituée en une expression soutenue équivalente sémantiquement. Ainsi, un jeu de mots d'assonance est créé avec l'association de <i>stores/roles</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
125	<i>La location courte durée, une solution d'appoint pour les entreprises</i> (L'Entreprise, 2 novembre 2008) <i>Short term lease, a backup solution for companies</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>appoint</i> est adapté en un modifiant <i>backup</i> qui communique la même charge sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
126	<i>Les entreprises se mobilisent pour rouler "propre"</i> (L'Entreprise, 2 novembre 2008) <i>Business rally for clean drive</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>mobiliser</i> est adapté en un substantif <i>rally</i> qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, le terme <i>entreprises</i> est rendu par un terme plus généralisé <i>business</i> qui se porte comme modifiant du substantif <i>rally</i> . En outre, l'adoption du terme <i>drive</i> de par sa syllepse de sens vise à créer un jeu de mots. Résultat : absence de divergence sémantique.
127	<i>La presse dans tous ses états</i> (Alternatives Economiques, 30 octobre 2008) <i>The media all worked up</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique initiale est maintenue restituée en un participe à particule <i>all worked up</i> qui communique le fond contextuel. En effet, il s'agit de la difficulté de la presse à s'adapter à la révolution technologique. Résultat : absence de divergence sémantique.
128	<i>Vieille industrie cherche reconversion Internet</i> (Alternatives Economiques, 30 octobre 2008) <i>Old industry seeks Internet rehabilitation</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>reconversion</i> est restitué en un terme qui a le même poids sémantique au sens figuré. En effet, le contexte fait allusion aux difficultés auxquelles est confrontée la presse afin de s'adapter à la révolution numérique. Résultat : absence de divergence sémantique.

129	<i>S'habiller sur Internet</i> <i>Les bons et les mauvais plans</i> (Capital, 30 octobre 2008) <i>Dressed up by the Net</i> <i>Good and bad strategies</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe initial <i>s'habiller</i> est adapté en un verbe à particule <i>dress up</i> qui s'accommode mieux au contexte qui évoque des stratégies pour l'achat de costumes formels sur Internet. Par ailleurs, le substantif <i>plans</i> est adapté en un substantif synonymique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
130	<i>Recul sensible de l'inflation</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Inflation drops significantly</i>	transférentielle par projection	Au niveau de la syntaxe, le substantif initial est transposé en verbe et l'adjectif en adverbe. Résultat : absence de divergence sémantique.
131	<i>Asie de l'Est</i> <i>Une locomotive freinée</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>East Asia</i> <i>A halted engine</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>locomotive</i> est adapté en <i>engine</i> qui fait implicitement allusion au même référent (l'économie), alors que le participe <i>freinée</i> est adapté en <i>halted</i> qui communique adéquatement la notion de l'arrêt indésirable. Résultat : divergence sémantique mesurée.
132	<i>Un gros matelas de liquidité</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>A hefty cash cushion</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>gros</i> est restitué en <i>hefty</i> et le syntagme nominal <i>matelas de liquidité</i> en <i>cash cushion</i> dérivé du syntagme <i>currency cushion</i> (matelas de devises). Résultat : absence de divergence sémantique.
133	<i>Les médecins convoqués au chevet de la Sécu</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Doctors called at Medicaid bedside</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>Sécu</i> est restitué en son équivalent anglais <i>Medicaid</i> . Par ailleurs, l'expression imagée <i>au chevet de</i> est maintenue. Résultat : absence de divergence sémantique.
134	<i>Whirlpool mijote sa cuisine antigaspi</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Whirlpool cooking up its antiwasti schemes</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe de l'énoncé initial est adapté en un verbe à particule. Par ailleurs, le terme concocté <i>antigaspi</i> est adapté en un terme de la même nature <i>antiwasti</i> et le substantif <i>cuisine</i> est adapté en <i>schemes</i> qui forme une cooccurrence pertinente avec le verbe à particule <i>cook up</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
135	<i>De la Bourse, Clarins sort généreux, Oberthur, piteux</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>Stock market exit</i> <i>Clarins generous, Oberthur piteous</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>sortir</i> est restitué en son équivalent nominal <i>exit</i> qui est adéquat dans le monde de la finance. Résultat : absence de divergence sémantique.
136	<i>Obama traverse mieux le krach que McCain</i> (Challenges, 2 octobre 2008)	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>traverse mieux</i> est adapté en un verbe à

	<i>Obama sails through the crisis better than McCain</i>		particule imagé <i>sail through</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
137	<i>Pourquoi les bouquets sont « tendance »</i> (<i>Alternatives Economiques</i> , 2 octobre 2008) <i>Why are packages so popular?</i>	transférentielle par projection	Au niveau de la syntaxe, l'interrogation est conforme aux contraintes de l'anglais qui n'admet pas de pronom relatif interrogatoire et une inversion du sujet-verbe sans la marque de l'interrogation. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction du substantif <i>bouquets</i> en <i>packages</i> et <i>tendance</i> en un adjectif <i>popular</i> se conforme au fond contextuel qui évoque le succès des bouquets qui offrent aux clients des biens et des services. Par ailleurs, l'ajout de l'adverbe <i>so</i> marque l'intensité de la popularité. Résultat : absence de divergence sémantique.
138	<i>Les nouvelles multinationales, vecteurs de tolérance</i> (<i>Challenges</i> , 2 octobre 2008) <i>New multinationals... an example of tolerance</i>	transférentielle par projection	Au niveau de la syntaxe, l'ajout des trois points de suspension marque l'ellipse du verbe être. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>vecteurs</i> est adapté en <i>exemple</i> (<i>exemple/direction à suivre</i>). Résultat : divergence sémantique mesurée.
139	<i>Hermès</i> <i>Le triomphe de l'anti bling bling</i> (<i>Capital</i> , 27 septembre 2008) <i>Hermès</i> <i>The champion of anti bling bling</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif abstrait <i>triomphe</i> est restitué en un substantif humain <i>champion</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
140	<i>Obama et Mc Cain promettent de solder l'ère Bush</i> (<i>Capital</i> , 27 septembre 2008) <i>Obama and Mc Cain promise to wind up the Bush era</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>solder</i> est adapté en un verbe à particule qui communique la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
141	<i>Les consommateurs mis aux fers</i> (<i>MoneyWeek</i> , 26 septembre 2008) <i>Consumers clapped in iron</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression imagée qui fait état d'un double sens du terme <i>iron</i> (<i>fer et menottes</i>) est maintenue pour se conformer au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les consommateurs sont pris au piège du prix trop élevé du fer, d'où le choix de l'expression <i>clapped in iron</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
142	<i>La France, pas si gourmande en TVA</i> (<i>MoneyWeek</i> , 26 septembre 2008) <i>French VAT, not so excessive</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, l'adjectif <i>gourmande</i> employé au sens figuré est adapté en un adjectif qui se conforme plus au registre économique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
143	<i>Le prix du caoutchouc s'étire</i>	transférentielle	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe initial est adapté en un verbe à particule

	(MoneyWeek, 26 septembre 2008) <i>The price of rubber stretches up</i>	par projection	<i>stretch up</i> qui communique le fond contextuel. En effet, le contexte révèle que l'augmentation du prix du baril et la demande du caoutchouc naturel n'ont cessé d'augmenter le prix du caoutchouc. Résultat : absence de divergence sémantique.
144	<i>La note des « subprimes » se règle au guichet</i> (L'Expansion, 25 septembre 2008) <i>Subprime debts settled at counter</i>	transférentielle par projection	Au niveau de la syntaxe, le verbe de l'indicatif est transposé en un participe. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>note</i> est restitué en <i>debts</i> dont la signification est plus adéquate dans un contexte économique. En effet, il s'agit de nouveaux services et produits innovateurs offerts par les banques en vue d'attirer les clients et payer les dettes des « subprimes ». Résultat : absence de divergence sémantique.
145	<i>Le crédit immobilier, bouée ou boulet ?</i> (L'Expansion, 25 septembre 2008) <i>Housing loans</i> <i>Lifesaver or lifewrecker?</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>bouée/boulet</i> est adapté en <i>lifesaver/lifewrecker</i> . Par ailleurs, le jeu de mots d'allitération est transposé en jeu de mots de polyptote et recèle dans sa charge sémantique la nuance de précarité dans laquelle se trouve le crédit immobilier. Résultat : divergence sémantique mesurée.
146	<i>Les dix principes d'un manager de choc</i> (L'Entreprise, 3 septembre 2008) <i>Ten commandments for a shock manager</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>principe</i> est adapté en <i>commandment</i> , inspiré par le substantif <i>ten</i> . En effet, le contexte évoque un guide à suivre en tant que manager pour développer son entreprise. Résultat : divergence sémantique mesurée.
147	<i>Les contrats aidés sur la sellette</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Subsidized contracts in the dock</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, <i>aidés</i> est rendu par <i>subsidized</i> pour se conformer au fond contextuel car il s'agit des subventions offertes par l'État aux entreprises pour favoriser l'embauche. Résultat : absence de divergence sémantique.
148	<i>Plombier polonais, le retour?</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Comeback of Polish firefighters?</i>	transférentielle par projection	Au niveau de la syntaxe, le substantif singulier est transposé en un substantif pluriel. En effet, le contexte révèle que la cour de justice européenne a récemment reconnu le droit des entreprises d'Europe centrale et orientale à opérer sur le territoire d'un autre état membre. Résultat : absence de divergence sémantique.
149	<i>Euro-dollar : bataille pour une domination</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Euro-dollar</i> <i>A battle for supremacy</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>domination</i> est restitué en un substantif synonymique. Résultat : absence de divergence sémantique.
150	<i>Les multinationales adorent les paradis fiscaux</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008)	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe de l'indicatif est adapté en un adjectif qui communique la même charge sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.

	<i>Multinationals fond of tax havens</i>		
151	<i>La faute aux normes comptables ?</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Accounting norms to blame?</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>faute</i> est adapté en un infinitif dont le poids sémantique est similaire. Résultat : absence de divergence sémantique.
152	<i>La protection sociale, un investissement rentable</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Social security, a worthwhile investment</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif <i>rentable</i> est adapté en <i>worthwhile</i> et <i>protection sociale</i> en <i>social security</i> , une expression plus familière aux lecteurs anglophones. Résultat : divergence sémantique mesurée.
153	<i>Il y a une vie après la politique, l'entreprise</i> (Challenges, 17 juin 2008) <i>There is a life after politics: start-ups!</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>entreprise</i> est adapté en un substantif pluriel <i>start-ups</i> qui se conforme plus au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que certaines personnalités politiques se lancent dans les affaires après leur mandat. Résultat : divergence sémantique mesurée.
154	<i>Les assureurs auto explorent de nouvelles voies</i> (Challenges, 17 juin 2008) <i>Car insurers explore uncharted territories</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>nouvelles voies</i> est adapté en <i>unchartered territories</i> qui correspond plus au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les compagnies d'assurance offrent de nouveaux services pour attirer une nouvelle clientèle. Résultat : divergence sémantique mesurée.
155	<i>Nestlé, l'ogre aux 8000 marques</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Nestle</i> <i>A monster with 8000 labels</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>marques</i> est restitué en un équivalent synonymique <i>labels</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
156	<i>Mondialisation ne rime pas forcément avec délocalisation</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Globalisation and relocation, not necessarily a combination</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal initial est adapté en un substantif <i>combination</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
157	<i>L'Oréal, une proie difficile à avaler</i> (Capital, 30 août 2007) <i>L'Oreal... a hard nut to crack</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique est maintenue et adaptée en une expression qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.

158	<i>Les revenus des joueurs s'envolent</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Players' wages skyrocket</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>revenu</i> est restitué en <i>wages</i> car il s'agit des salaires des joueurs. Par ailleurs, le verbe <i>s'envoler</i> est restitué en un équivalent intensifié. Résultat : absence de divergence sémantique.
159	<i>Fiscalité : les gagnants et les perdants du dispositif Sarkozy</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Taxation</i> <i>Winners and losers of Sarkozy scheme</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>dispositif</i> est restitué en <i>scheme</i> qui a le même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
160	<i>Grosse cote pour les quartiers animés du XVII nord</i> (Capital, 30 août 2007) <i>High rating for lively XVII north district</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme <i>grosse cote</i> est adapté en <i>high rating</i> qui évoque la même connotation et communique le fond contextuel. Résultat : absence de divergence sémantique.
161	<i>Un marché toujours animé, avec des pointes à 10%</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Constant market demand with 10% peaks</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adverbe <i>toujours</i> est adapté en <i>constant</i> , et le participe imagé <i>animé</i> en un substantif banalisé <i>demand</i> qui s'adapte mieux aux monde des affaires. Résultat : divergence sémantique mesurée.
162	<i>La fièvre retombe, sauf dans le centre et aux Gobelins</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Subsiding fever except for the center and Gobelins</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>retombe</i> est restitué en un participe qui constitue une cooccurrence adéquate avec le substantif <i>fever</i> et qui communique la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
163	<i>Les maisons neuves en périphérie soulagent le marché</i> (Capital, 30 août 2007) <i>New suburban houses relieve the market</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme adverbial <i>en périphérie</i> est restitué en un adjectif dont la charge sémantique est similaire. Résultat : absence de divergence sémantique.
164	<i>Les acquéreurs reprennent la main</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Buyers regain control</i>	transférentielle par projection	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression métaphorique <i>reprennent la main</i> est restituée en une expression banalisée équivalente sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
165	<i>Le marché frémit après deux ans de calme</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Market spur following a two-year slumber</i>	transférentielle par adaptation	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>frémit</i> est adapté en un substantif moins humanisé qui communique toutefois l'allusion sémantique. Par ailleurs, l'adjectif <i>calme</i> est adapté en un substantif humanisé. Résultat : divergence sémantique mesurée.

La traduction injektive

Couple de segments		Type d'injektivité	Commentaire sur les procédés de traduction
1	<i>Jean-Paul Huchon bousculé dans les transports</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Huchon frustrated over transportation plan</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique et fait état de modulation par extension. De ce fait, le participe <i>bousculé</i> est adapté en <i>frustrated</i> . Ainsi, le sens figuré de <i>bousculé</i> est étendu à un niveau plus affectif, vu que Huchon est frustré pour n'avoir pas pu réaliser son projet concernant les transports dans sa région. Par ailleurs, l'ajout du substantif <i>plan</i> est nécessaire afin d'éviter l'ambiguïté qui pourrait résulter de la seule utilisation du substantif <i>transportation</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
2	<i>Midi-Pyrénées tiré par Airbus et les satellites</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Midi-Pyrénées in the forefront thanks to Airbus and Galileo</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le participe <i>tiré</i> est adapté en un syntagme prépositionnel <i>thanks to</i> , qui explicite le sens figuré de <i>tiré</i> . Par ailleurs, l'ajout du syntagme prépositionnel <i>in the forefront (au premier plan)</i> est nécessaire afin de se conformer à l'allusion sémantique explicitée dans le contexte – la région Midi-Pyrénées étant la plus performante à l'exportation. En outre, l'explicitation de <i>satellites</i> en <i>Galileo</i> est nécessaire afin d'éviter l'ambiguïté car il s'agit bien du satellite européen. Résultat : divergence sémantique mesurée.
3	<i>Le coûteux bêtisier régional</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Regional train</i> <i>A costly blunder</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la compensation notionnelle qui se manifeste par l'ajout du substantif <i>train</i> est nécessaire pour préciser le thème de l'énonciation et éviter la confusion. Par ailleurs, le terme <i>bêtisier</i> est adapté en son sens contextuel d'où l'emploi de <i>blunder</i> , vu l'inadéquation du correspondant argotique <i>howler</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
4	<i>Quand manger est un danger</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>When your meals breed your fears</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique avec l'adaptation de <i>manger</i> en <i>meals</i> et du substantif <i>danger</i> en un syntagme verbal <i>breed your fears</i> , nécessaire pour créer un effet alarmiste. Par ailleurs, le jeu de mots d'assonance est adapté en un triplé de sons identiques. Résultat : divergence sémantique mesurée.
5	<i>Le retour gagnant des sacrées peintures</i> (L'Expansion, 25 février 2010)	compensatrice	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique

	<i>A smashing comeback for good 'old' footwear!</i>	notionnellement	avec l'adaptation de <i>pointures</i> en <i>footwear</i> et l'intensification de l'adjectif <i>gagnant</i> , restitué en <i>smashing</i> afin de maintenir le registre familier et mieux communiquer l'allusion au succès continu réalisé par les anciennes pointures. Par ailleurs, la traduction fait état de modulation par extension afin de préserver la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'ajout de l'adjectif <i>old</i> est adéquat, d'autant plus que le contexte évoque le retour de certains anciens modèles de marques populaires. L'allusion à l'admiration implicite est communiquée par l'ajout du point d'exclamation. Résultat : divergence sémantique mesurée.
6	<i>Solaire : gare aux arnaques</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Going solar</i> <i>Beware of swindlers!</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, traduction fait état de modulation par extension avec l'ajout du participe <i>going</i> . Cet étoffement est nécessaire pour garantir la spontanéité de l'expression et combler une potentielle lacune qu'une traduction littérale provoque. Par ailleurs, le point d'exclamation est ajouté pour transposer l'effet alarmiste. En outre, la traduction manifeste une appropriation sémantique, De ce fait, le substantif <i>arnaques</i> est restitué en un substantif dénotant l'acteur des arnaques. Résultat : divergence sémantique mesurée.
7	<i>Le yaourt low-cost de Danone a fait splash</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Danone's low-cost yogurt, a flash in the pan</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>a fait splash</i> est adapté en une expression argotique <i>a flash in the pan (feu de paille)</i> qui porte un sens plus précis. Par ailleurs, le jeu de mots d'assonance <i>splash/flash</i> est maintenu. Résultat : absence de divergence sémantique.
8	<i>Pourquoi Alfa Romeo ne roule plus des mécaniques</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Why can't Alfa Romeo blow its own horn?</i>	assertive lexicalement	Au niveau de la syntaxe, le point d'interrogation est de mise en anglais lors de l'inversion du sujet-verbe dans une interpellation. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'ajout du modal <i>can't</i> est suggestif de l'incapacité de la compagnie à s'imposer sur le marché. Résultat : absence de divergence sémantique.
9	<i>Son dada : le turf en ligne</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) <i>His fad : Get Zeturf on line</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension avec l'ajout du verbe <i>get</i> afin de se conformer au contexte et sauvegarder la spontanéité de l'expression. Résultat : absence de divergence sémantique.
10	<i>Les Allées Provençales, on se les arrache</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) <i>Allées Provençales selling like hot cakes</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'expression figée <i>s'arracher quelque chose</i> est restituée en une expression idiomatique qui lui est sémantiquement analogue. Résultat : absence de divergence sémantique.

11	<i>Résidences de tourisme : l'horizon se dégage</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) <i>Clear skies over tourist lodging</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'ajout de la préposition <i>over</i> s'impose de par son sens polyvalent qui conduit à <i>par-dessus, au-delà de</i> ou simplement <i>sur</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
12	<i>Le TP est mort, vive la CET !</i> (L'Entreprise, 4 janvier 2010) <i>The business tax is dead, long live the local tax!</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, les acronymes sont explicités pour les rendre compréhensible aux locuteurs anglophones. La référence culturelle est maintenue car elle est commune aux locuteurs des deux langues. Résultat : absence de divergence sémantique.
13	<i>Les paradis fiscaux trichent encore</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Tax havens still getting away with it</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la notion d'impunité est appuyée avec l'ajout du syntagme verbal <i>get away with it</i> . En effet, le contexte révèle que les paradis fiscaux trichent en toute impunité car ils se sentent à l'abri des poursuites judiciaires. Résultat : divergence sémantique mesurée.
14	<i>Le rebond va-t-il durer ?</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Will the economic recovery last?</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>rebond</i> est explicité en un syntagme nominal plus adapté au contexte économique dans le monde anglophone. Résultat : absence de divergence sémantique.
15	<i>Quand l'entreprise pique les idées de ses salariés</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>When companies rip off employees' brain waves</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le substantif <i>idées</i> est adapté en <i>brain waves</i> afin de mettre l'accent sur la notion implicite du génie de ces idées. Par ailleurs, le registre familier est sauvegardé, notamment à travers l'argotisme recélé par le verbe <i>piquer</i> qui est restitué en <i>rip off</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
16	<i>Olivier François monte en gamme</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Olivier François rises through the ranks</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'expression figée <i>monter en gamme</i> est restituée en un correspondant sémantique plus étoffé <i>rise through the ranks</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
17	<i>Coup de torchon chez la reine des petits fours</i> (Capital, 30 novembre 2009) <i>Operation clean up for petits fours queen</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>coup de torchon</i> est adapté en <i>operation clean up</i> . En effet, ce vocabulaire militaire met l'accent sur la détermination de la <i>reine des petits fours</i> à virer ses cadres chevronnés pour faire place à ses propres fils. Résultat : divergence sémantique mesurée.

18	<i>Le gendarme du nucléaire plombe Areva à l'export</i> (L'Expansion, 20 novembre 2009) <i>Nuclear watchdog undermines Areva's image overseas</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>gendarme</i> est adapté en <i>watchdog</i> et le verbe <i>plomber</i> en <i>undermine</i> qui correspond à l'expression co-occurentielle choisie (<i>undermine someone's image</i>). La traduction fait également état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>image</i> est ajouté pour expliciter le fond contextuel en précisant ce qui a été affecté par l'intransigeance du <i>gendarme nucléaire</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
19	<i>Pied au plancher, Audi veut rattraper BMW</i> (Capital, 30 octobre 2009) <i>Audi puts foot down to catch up BMW</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'expression <i>pied au plancher</i> est explicitée avec l'ajout du verbe <i>put</i> pour former une expression idiomatique de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
20	<i>La cacophonie de la taxe</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Clamor over tax policy</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension avec l'ajout de la préposition <i>over</i> afin de former une cooccurrence naturelle après le substantif <i>clamor</i> . La traduction manifeste également une appropriation sémantique avec l'ajout du substantif <i>policy</i> , nécessaire pour préciser qu'il s'agit de la confusion suscitée par le plan proposé par le gouvernement au sujet de la taxe carbone. Résultat : absence de divergence sémantique.
21	<i>Transports franciliens : collision frontale en vue</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Public transport in Paris regional district</i> <i>Head-on collision in sight</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'ajout du modifiant <i>public</i> au substantif <i>transport</i> rend l'énoncé plus compréhensif aux lecteurs anglophones, de même que l'explicitation de <i>franciliens</i> en <i>Paris regional district</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
22	<i>La SNCF dans le covoiturage</i> (L'Entreprise, 7 septembre 2009) <i>SNCF</i> <i>In for carpooling</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la préposition <i>dans</i> est adaptée en <i>in</i> , dont l'une des acceptions dénote <i>in favor of</i> . En effet, le contexte révèle que les employés de la SNCF approuvent le covoiturage. Résultat : absence de divergence sémantique.
23	<i>S'orienter dans la jungle des labels verts</i> (L'Entreprise, 7 septembre 2009) <i>Finding your way in a jungle of green labels</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'adaptation de l'infinitif initial en un syntagme participial est effectuée pour raison d'étoffement, ce qui garantit la spontanéité de l'expression dans l'énoncé anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
24	<i>Tentation souverainiste</i> <i>L'échappée solitaire de l'Allemagne</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>tentation souverainiste</i> est adapté en un syntagme

	<i>(L'Expansion, 25 août 2009)</i> <i>Seeking autonomy</i> <i>Germany makes it on its own</i>		participial qui communique la même charge sémantique, vu l'absurdité d'une correspondance littérale. En effet, le contexte évoque le désir de l'Allemagne de se libérer de l'emprise européenne, d'où l'adaptation du syntagme nominal <i>échappée solitaire</i> en une expression figée plus précise sémantiquement. Résultat : divergence sémantique mesurée.
25	<i>SKF veut que l'éolienne tourne rond</i> <i>(L'Expansion, 25 août 2009)</i> <i>SKF wants its windmills to run like a Swiss clock</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>tourne rond</i> est adapté en une expression idiomatique qui dénote la précision, <i>run like a Swiss clock</i> . En effet, le contexte évoque l'intention du fabricant d'améliorer ses éoliennes pour les rendre plus performantes. Résultat : divergence sémantique mesurée.
26	<i>Commander au doigt et à l'œil</i> <i>(L'Entreprise, 2 juillet 2009)</i> <i>Appliances that toe the line</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique et fait état de modulation par extension avec l'ajout du terme <i>appliances</i> . En effet, Le contexte fait allusion à une technologie qui utilise des claviers virtuels afin de faire obéir les appareils électroménagers. Résultat : absence de divergence sémantique.
27	<i>La mode sur le bout des doigts</i> <i>(L'Entreprise, 2 juillet 2009)</i> <i>Fashion on your fingertips</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension avec l'ajout du pronom démonstratif <i>your</i> . Cet étoffement est nécessaire pour garantir la spontanéité de l'expression. Par ailleurs, la préposition <i>at</i> dans <i>at your finger tips</i> est adaptée en <i>on</i> afin d'éviter l'ambiguïté. En effet, l'expression <i>sur le bout du doigt</i> est employée dans son sens littéral. L'article évoque l'activité de l'entreprise alsacienne qui entreprend la pause de faux ongles en gel décorés à l'aérographe. Résultat : absence de divergence sémantique.
28	<i>Expo Renoir : toute une histoire</i> <i>(L'Expansion, 1 juillet 2009)</i> <i>Renoir spectacle... memoir chronicle</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>expo</i> est adapté en <i>spectacle</i> qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, le terme <i>memoir (biographie)</i> et <i>chronicle (récit)</i> s'associent pour former un jeu de mots d'assonance qui réunit <i>Renoir</i> et <i>memoir</i> . En effet, le contexte évoque une exposition de Renoir qui retrace les différentes étapes de sa vie. Résultat : divergence sémantique mesurée.
29	<i>Pour relancer la croissance, les Chinois ne mégotent pas !</i> <i>(Capital, 4 juin 2009)</i> <i>To stimulate growth, the Chinese don't pinch their pennies!</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le verbe argotique <i>mégoter</i> est adapté en une expression idiomatique <i>pinch the pennies</i> du même poids sémantique Résultat : absence de divergence sémantique.

30	<i>Bang & Olufsen multiplie les couacs</i> (L'Expansion, 27 mai 2009) <i>Bang & Olufsen is out of tune</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>multiplie les couacs</i> est adaptée en une autre expression <i>out of tune</i> qui se conforme plus au fond contextuel qui révèle l'incapacité de Bang & Olufsen à innover. Résultat : divergence sémantique mesurée.
31	<i>Pôle emploi débordé</i> (Alternatives Economiques, 30 avril 2009) <i>'Pôle emploi' has its hands full</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la nomenclature initiale est sauvegardée et cernée de guillemets. Par ailleurs, la traduction manifeste une modulation par extension qui adapte le participe <i>débordé</i> , employé au sens figuré, en une expression idiomatique qui communique la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
32	<i>Services aux personnes : des emplois au rabais</i> (Alternatives Economiques, 30 avril 2009) <i>Home assistance...a discounted job</i>	compensatrice notionnellement	Au niveau de la syntaxe l'ajout des trois points de suspension marque l'ellipse du verbe <i>être</i> . Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>services aux personnes</i> , dont la traduction littérale serait absurde, est adapté en <i>home assistance</i> . En effet, le contexte évoque les services assurés aux personnes à domicile. Par ailleurs, le substantif pluriel <i>emplois</i> est transposé en un substantif singulier <i>job</i> afin qu'il corresponde au substantif indéénombrable <i>assistance</i> . En outre, le syntagme prépositionnel <i>au rabais</i> est adapté en un participe <i>discounted</i> qui transmet avec précision le fond du contexte. En effet, le contexte évoque le revenu très modeste des aides des personnes à domicile. Résultat : divergence sémantique mesurée.
33	<i>Automobile : qui va survivre ?</i> (Capital, 30 avril 2009) <i>Car industry</i> <i>Who will survive?</i>	assertive lexicalement	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un thème et un rhème. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation avec l'ajout du terme <i>automobile</i> . Cette explicitation est nécessaire pour former un syntagme nominal <i>car industry</i> et sauvegarder la spontanéité de l'expression en anglais vu l'absurdité d'un correspondant littéral. Résultat : absence de divergence sémantique.
34	<i>Vent de déprime sur les primeurs</i> (L'Expansion, 24 avril 2009) <i>Young wines feeling blue</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>primeurs</i> est explicité en un syntagme nominal équivalent sémantiquement <i>young wines</i> . Par ailleurs, le syntagme nominal imagé <i>vent de déprime</i> est adapté en une expression idiomatique <i>feeling blue</i> . En effet, le contexte révèle que le vin Bordelais a souffert des spéculateurs qui ont fait gonfler les prix et accumuler des stocks. Résultat : divergence sémantique mesurée.
35	<i>Lueurs dans un ciel sombre</i> (L'Entreprise, 2 avril 2009)	compensatrice	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De

	<i>Glimmers of hope in a dark sky</i>	notionnellement	ce fait, le substantif <i>lueurs</i> est explicité en un syntagme nominal <i>glimmers of hope</i> qui garantit la spontanéité de l'expression. Résultat : absence de divergence sémantique.
36	<i>Dirigeants, assurez-vous contre le chômage !</i> (L'Entreprise, 2 avril 2009) <i>Executives to take up unemployment insurance!</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le verbe <i>assurer</i> est restitué en un syntagme verbal très courant dans le monde de l'assurance: <i>take up insurance</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
37	<i>Objectif zéro tracas</i> (L'Entreprise, 5 mars 2009) <i>Their target? Trouble-free operations</i>	compensatrice notionnellement	Modulation syntaxique avec l'ajout du point d'interrogation. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>zéro tracas</i> est restitué en un modifiant composé suivi du terme <i>operations</i> . L'ajout de ce substantif est nécessaire pour se conformer aux contraintes de l'anglais qui n'admet pas de modifiant sans substantif. En effet, le contexte révèle comment certaines entreprises font fonctionner leurs réseaux technologiques en réduisant au minimum le coût des pannes et de maintenance. En outre, l'ajout de l'adjectif possessif <i>their</i> est nécessaire pour éviter l'ambiguïté. Résultat : divergence sémantique mesurée.
38	<i>Rentabiliweb, le business coquin du gratin</i> (Capital, 2 mars 2009) <i>Rentabiliweb</i> <i>Money lust of the upper crust</i>	compensatrice notionnellement	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>gratin</i> est explicité en <i>upper crust</i> . Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>business coquin</i> est adapté en un syntagme sémantiquement équivalent qui correspond au fond contextuel. En effet, le contexte dénonce la participation de personnalités de grande renommée à la capitalisation d'un site pour adultes qui rapporte gros. Ainsi, le jeu de mots d'assonance qui associe <i>coquin/gratin</i> dans l'énoncé initial est préservé par la création de l'association <i>lust/crust</i> dans la version anglaise. Résultat : divergence sémantique mesurée.
39	<i>Les soldes permanents en ligne méritent leur succès</i> (Capital, 2 mars 2009) <i>Ongoing on-line sales</i> <i>A well-deserved success</i>	assertive lexicalement	Modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux afin de créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension avec l'ajout de l'adverbe <i>well</i> devant le participe passé. Cet étoffement est nécessaire pour garantir la spontanéité de l'expression et intensifier l'allusion au succès <i>bien mérité</i> . Par ailleurs, l'adjectif <i>permanents</i> est adapté en <i>ongoing</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
40	<i>Tourisme</i>	assertive	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De

	<i>Des rabais partout, même dans les palaces</i> (Capital, 2 mars 2009) Tourism Sweeping price cuts even in palaces	lexicalement	ce fait, le substantif <i>rabais</i> est restitué en un syntagme nominal <i>price cuts</i> . Par ailleurs, la traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, l'adverbe <i>partout</i> est adapté en un participe <i>sweeping</i> qui intensifie la notion communiquée par <i>partout</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
41	<i>Sur la piste de « l'écolo-intensif »</i> (L'Expansion, 24 février 2009) Seeking more ecological means	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>sur la piste de</i> est adapté en un participe de même poids sémantique. Par ailleurs, l'adjectif <i>intensif</i> est restitué en un adverbe <i>more</i> qui dénote l'intensité. L'extension se manifeste par l'ajout du substantif <i>means</i> . En effet, le contexte révèle que le monde de l'agriculture est à la poursuite de procédés qui intensifient l'usage de ressources écologiques. Résultat : divergence sémantique mesurée.
42	<i>Halte au chacun pour soi</i> (Alternatives Economiques, 22 février 2009) Stop the 'everyone-for-himself' attitude!	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une modulation par extension avec l'ajout du substantif <i>attitude</i> . Cet étoffement est nécessaire pour garantir la spontanéité de l'expression. Résultat : absence de divergence sémantique.
43	<i>Le prince Albert en froid avec le monde des affaires</i> (Capital, 24 janvier 2009) Icy climate between Prince Albert and the business world	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression figée <i>en froid avec</i> est adaptée en un syntagme nominal banalisé qui dénote une condition climatique <i>icy climate</i> et qui communique en son sens figuré le fond contextuel. Par ailleurs, l'ajout de la préposition <i>between</i> est nécessaire pour garantir la spontanéité de l'énoncé en anglais. En effet, le contexte révèle que le Prince semble s'intéresser beaucoup plus aux questions environnementales et à ses expéditions sur la banquise qu'aux affaires. Résultat : divergence sémantique mesurée.
44	<i>Sa communication fait mouche à tous les coups</i> (Capital, 24 janvier 2009) Words that hit the bull's eye every time	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>communication</i> est adapté en <i>words</i> et l'expression <i>à tous les coups</i> est adaptée en un syntagme adverbial banalisé. Par ailleurs, l'expression idiomatique <i>fait mouche</i> est maintenue et reproduite en un correspondant équivalent. Résultat : absence de divergence sémantique.
45	<i>Banques</i> <i>Après l'arrogance, l'humiliation</i> (Capital, 24 janvier 2009) Banking sector	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le surtitre est explicité afin de préserver la spontanéité de l'énoncé en anglais. La traduction manifeste également une appropriation sémantique et le nouvel énoncé exprime un dicton anglais sémantiquement équivalent à l'énoncé initial.

	<i>Pride goes before a fall</i>		Résultat : divergence sémantique mesurée.
46	<i>Les fonds souverains devront être appelés à la rescousse</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>Sovereign wealth funds should come to the rescue</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>fonds souverains</i> est explicité en son équivalent en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
47	<i>Dessiner le monde d'après</i> (L'Expansion, 30 décembre 2008) <i>Drawing up the post-crisis world</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique avec l'ajout du terme <i>crisis</i> afin d'éviter la confusion. De ce fait, l'expression <i>le monde d'après</i> est adaptée en <i>post-crisis world</i> . Par ailleurs, le verbe <i>dessiner</i> est restitué en un participe à particule <i>drawing up</i> qui communique mieux le fond contextuel. En effet, il s'agit des grandes puissances du G20 qui décident du nouvel ordre économique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
48	<i>Le créneau du réchauffement bouillonne d'idées</i> (L'Expansion, 30 décembre 2008) <i>Global warming</i> <i>A niche market bubbling up with ideas</i>	assertive lexicalement	Modulation structurale qui segmente la phrase initiale sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le substantif <i>réchauffement</i> est restitué en son correspondant <i>global warming</i> . Par ailleurs, <i>créneau</i> est explicité en <i>niche market</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
49	<i>Même les rois de la bière commencent à boire la tasse</i> (Capital, 24 décembre 2008) <i>Even for beer kings, it's not all beer and skittles</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>boire la tasse</i> est rendue par l'expression <i>not all beer and skittles</i> qui communique la même allusion sémantique. Le jeu de mots de l'énoncé initial qui se manifeste par l'association <i>bière/boire</i> est restitué en un jeu de mots anaphorique qui consiste à répéter <i>beer</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
50	<i>Pourquoi les employeurs tiquent</i> (L'Entreprise, 1 décembre 2008) <i>Why employers raise eyebrows</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le verbe <i>tiquer</i> est adapté en une expression figée <i>raise eyebrows</i> . En effet, le contexte révèle que les employeurs sont surpris que leurs employés puissent avoir la possibilité de travailler jusqu'à 70 ans et ainsi l'avantage de marchander leur départ à 65 ans. Résultat : absence de divergence sémantique.
51	<i>Les anciens de Neuf ne font pas de vieux os</i> (Capital, 28 novembre 2008) <i>Neuf long-standing managers don't last</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'adjectif <i>anciens</i> est explicité en un modifiant composé <i>long-standing</i> . La traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression <i>ne font pas de vieux os</i> est adaptée en une expression banalisée <i>don't</i>

	<i>long</i>		<i>last long</i> . Par ailleurs, le jeu de mots qui associe les adjectifs opposés est maintenu et adapté en un jeu de mots anaphorique. De ce fait, l'effet d'antagonisme créé par <i>anciens/Neuf/vieux</i> est adapté en une répétition de l'adverbe <i>long</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
52	<i>Energie</i> <i>Course au gigantisme dans l'éolien et le solaire</i> (Capital, 28 novembre 2008) <i>Energy</i> <i>Colossal projects in wind and solar power</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique et une modulation par extension. De ce fait, le syntagme prépositionnel est explicité par l'ajout du substantif <i>power</i> après les modifiants <i>wind</i> et <i>solar</i> . Par ailleurs, le substantif <i>gigantisme</i> est adapté en un adjectif <i>colossal</i> qui communique la même allusion sémantique et <i>course</i> en <i>projects</i> qui se conforme mieux au fond contextuel. Résultat : divergence sémantique mesurée.
53	<i>Une pluie de gros contrats pour les ténors du BTP</i> (Capital, 28 novembre 2008) <i>A downpour of big contracts for public construction giants</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'acronyme BTP est explicité en termes simplifiés au lecteur anglophone puisqu'aucun acronyme ne lui correspond en anglais. En outre, le substantif <i>pluie</i> est intensifié et adapté en <i>downpour</i> et le terme <i>ténors</i> en <i>giants</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
54	<i>La crise, jusqu'où ?</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>The crisis, what's next?</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique et fait état de modulation par extension. De ce fait, le syntagme adverbial <i>jusqu'où</i> est adapté en une phrase <i>what's next</i> pour se conformer au contexte qui révèle des incertitudes sur l'avenir et la durée de la crise. Résultat : divergence sémantique mesurée.
55	<i>L'égalité des chances en question</i> (Alternatives Economiques, 27 novembre 2008) <i>Controversy over equal opportunies</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression <i>en question</i> est adaptée en un terme plus explicite <i>controversy</i> . En effet, le contexte révèle qu'il existe une controverse parmi les sociologues sur l'égalité des chances dans le système scolaire français. Par ailleurs, l'ajout de la préposition <i>over</i> (<i>au sujet de</i>) est nécessaire pour sauvegarder la spontanéité de l'expression. Résultat : divergence sémantique mesurée.
56	<i>Ça gaze pour le pipeline de Monplaisir</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>Rather gassy in Monplaisir pipelines</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension avec l'ajout de l'adverbe <i>rather</i> . Cet étoffement est nécessaire pour garantir la spontanéité de l'expression. Par ailleurs, l'emploi du syllepse <i>gassy</i> révèle un jeu de mots au niveau des signifiés. En effet, le contexte révèle qu'un grand projet de gazoduc est en cours pour alimenter les Antilles françaises. Résultat : divergence sémantique mesurée.

57	<i>Les pieds dans le plat</i> (Alternatives Economiques, 30 octobre 2008) <i>Putting one's foot in it</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'expression idiomatique est explicitée par l'emploi du participe <i>putting</i> . Cet étoffement est nécessaire pour garantir la spontanéité de l'expression. En outre, le contexte révèle qu'en taxant lourdement les produits gras afin de diminuer leur consommation et réduire l'obésité, le gouvernement pourrait déclencher des « effets pervers » sur l'économie. Résultat : absence de divergence sémantique.
58	<i>Ça déménage chez le géant du fret express</i> (Capital, 30 octobre 2008) <i>Express freight giant buzzing off</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le verbe <i>déménager</i> est adapté en <i>buzz off (partir ou faire partir)</i> . Le registre familier de l'énoncé original est maintenu. Résultat : absence de divergence sémantique.
59	<i>Les cantines, mauvaises élèves</i> (Alternatives Economiques, 30 octobre 2008) <i>Poor marks for school meals</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, <i>cantines</i> est adapté en <i>school meals</i> . Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique qui préserve l'allusion au scolaire en adaptant <i>mauvais élèves</i> en <i>poor marks</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
60	<i>Les dix chantiers de la régulation financière</i> (Alternatives Economiques, 30 octobre 2008) <i>Ten action plans for monetary regulation</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique et fait état de modulation par extension. De ce fait, le substantif <i>chantier</i> est adapté en <i>action plan</i> qui communique adéquatement la portée sémantique. Par ailleurs, l'adjectif <i>financière</i> est adapté en <i>monetary</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
61	<i>Demain, la dépression?</i> (Alternatives Economiques, 30 octobre 2008) <i>Depression just around the corner?</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, l'adverbe <i>demain</i> est adapté en une expression idiomatique qui communique dans son sens figuré la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
62	<i>La centrale qui piège le CO₂</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>A power plant that traps its CO₂</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le substantif <i>centrale</i> est restitué en un syntagme nominal <i>power plant</i> qui lui correspond adéquatement. Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique avec l'ajout de l'adjectif possessif <i>its</i> afin d'affirmer qu'il s'agit du CO ₂ produit par la centrale. Résultat : absence de divergence sémantique.
63	<i>Profession : manager mercenaire</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Job title : mercenary manager</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le substantif <i>profession</i> est adapté en un syntagme nominal <i>job title</i> , un terme plus adéquat à l'identification d'un titre professionnel. Résultat : absence de divergence sémantique.

64	<i>Décryptage d'une crise sans fin</i> (Alternatives Economiques, 2 octobre 2008) <i>Making sense of a never-ending crisis</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique et fait état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>décryptage</i> est adapté en un syntagme participial <i>making sense of</i> qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, le syntagme prépositionnel <i>sans fin</i> est adapté en un modifiant composé <i>never-ending</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
65	<i>Budget : une bonne dose de rigueur</i> (Alternatives Economiques, 2 octobre 2008) <i>Budget</i> <i>Time to tighten the belts</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan structurel, l'énoncé est segmenté sur deux niveaux afin de créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique et une modulation par extension. De ce fait, la nuance temporelle implicite dans l'énoncé original est concrétisée par l'ajout du substantif <i>time</i> dans la version anglaise. L'expression imagée <i>dose de rigueur</i> est adaptée en une expression idiomatique formulée en un syntagme infinitif qui communique adéquatement l'allusion à la rigueur en temps de crise. Résultat : divergence sémantique mesurée.
66	<i>L'informatique joue dans la cour des grands</i> (L'Entreprise, 2 octobre 2008) <i>Data processors playing with big boys</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le substantif <i>informatique</i> est restitué en un syntagme nominal <i>data processors</i> . La traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression imagée <i>cour des grands</i> est adaptée en <i>big boys</i> qui se conforme au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les fonctions informatiques des PME sont rémunérées presque autant que celles des grandes entreprises. Résultat : divergence sémantique mesurée.
67	<i>Export : attention aux gaffes culturelles</i> (L'Entreprise, 2 octobre 2008) <i>Selling overseas</i> <i>Mind your cultural blunders</i>	assertive lexicalement	Modulation structurale qui segmente l'énoncé initial sur deux niveaux pour créer un surtitre. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>export</i> est adapté en un syntagme participial plus explicite dans la version anglaise. Par ailleurs, l'ajout du pronom <i>your</i> est nécessaire pour maintenir le registre interpellatif. Résultat : absence de divergence sémantique.
68	<i>Le smic mondial n'est pas pour demain</i> (L'Expansion, 25 septembre 2008) <i>Global minimum wage, not before long</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>smic</i> est explicité en <i>minimum wage</i> , alors que l'expression <i>pas pour demain</i> est restituée en son équivalent sémantique <i>not before long</i> . Résultat : absence divergence sémantique.
69	<i>L'argent, premier écueil et dernier tabou de l'adoption</i> (L'Expansion, 25 septembre 2008) <i>Money, adoption first stumbling block and last taboo</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le substantif <i>écueil</i> est restitué en un syntagme nominal <i>stumbling block</i> qui a le même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.

70	<i>Fillon bat le rappel en pleine tempête</i> (L'Entreprise, 3 septembre 2008) <i>Fillon calls upon his team in mid storm</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'ajout du syntagme <i>his team</i> est nécessaire afin d'éviter l'imprécision provoquée par une traduction littérale de l'expression figée <i>battre le rappel</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
71	<i>Biens mal acquis : rebelote</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Ill-gotten gains: Here it goes again</i>	assertive lexicalement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension. De ce fait, le terme <i>rebelote</i> est restitué en une phrase qui explicite le sens. De ce fait, un jeu de mots d'assonance est créé avec l'association de <i>gains/again</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
72	<i>Grenelle de l'insertion : de bonnes intentions sans les moyens</i> (Alternatives Economiques, 28 juin 2008) <i>Debate over integration</i> <i>Well meaning, yet without means</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation par extension avec l'ajout de la préposition <i>over</i> qui est nécessaire après le substantif <i>debate</i> . La traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, la coordination <i>yet</i> est ajoutée pour marquer l'opposition des faits. Ainsi, un jeu de mots d'allitération et de syllepse est créé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
73	<i>Réclamer une augmentation, c'est dangereux</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Claiming a raise</i> <i>What's at risk?</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme <i>c'est dangereux</i> est adapté en une interpellation directe qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
74	<i>Stabilité autour du port, fléchissement ailleurs</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Market stable in port area, sluggish elsewhere</i>	compensatrice notionnellement	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de modulation. De ce fait, l'ajout du terme <i>market</i> est nécessaire pour expliciter l'énoncé et éviter toute ambiguïté. Par ailleurs, la traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>fléchissement</i> est adapté en un adjectif qui correspond plus au terme <i>market</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.

La traduction surjective

	Couple de segments	Type de surjectivité	Commentaire sur les procédés de traduction
1	<i>Faut-il bannir le thon de sa table ?</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Banning tuna from our meals?</i>	condensatrice	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du modal <i>should</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif possessif <i>sa</i> est adapté en un adjectif

			possessif personnel <i>our</i> et le substantif <i>table</i> est adapté en <i>meals</i> . En effet, le contexte évoque l'utilité écologique de l'interdiction de la consommation du thon en France vu que la masse de thon pêchée en mer méditerranéenne est destinée au marché japonais et non français. Résultat : divergence sémantique mesurée.
2	<i>Paca, l'éternel cancre, a quelques circonstances atténuantes</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Paca, ever lame, with alleviating circumstances</i>	condensatrice	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'adjectif <i>quelques</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>avoir</i> de l'énoncé initial est adapté en une préposition <i>with</i> qui dénote la possession. En outre, le substantif <i>cancre</i> est adapté en <i>lame</i> qui mise sur le sens péjoratif de ce terme car il reproduit au mieux l'insinuation d'inefficacité quant à la performance de la région Paca. Résultat : divergence sémantique mesurée.
3	<i>Ces régions qui sortent du lot</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Outstanding districts!</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la subordonnée est réduite en un adjectif participial de même poids sémantique. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>régions</i> est restitué en <i>districts</i> , qui est conforme à la nomenclature des divisions administratives et territoriales dans les pays anglophones. Par ailleurs, l'ajout de la marque d'exclamation est pertinent à l'effet de surprise que l'énoncé recèle. En outre, l'énoncé anglais fait abstraction du pronom démonstratif, considéré comme une particule dense lors de la traduction. Résultat : absence de divergence sémantique.
4	<i>La Bretagne, paradis de la maison bien à soi</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Brittany, homeowners' heaven</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression familière <i>maison bien à soi</i> est restituée en un substantif de même poids sémantique <i>homeowner</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
5	<i>L'Auvergne fait la course en tête</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Auvergne leading the race</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal initial est réduit en un syntagme participial. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>fait la course en tête</i> est restituée en une expression figée en anglais <i>lead the race</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
6	<i>Des abattoirs à couper l'appétit</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Repulsive butcheries</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme infinitif est réduit en un adjectif. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>à couper l'appétit</i> est restituée en un adjectif de même poids sémantique <i>repulsive</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
7	<i>Saint-Gobain invente les verres</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du verbe initial afin d'alléger la structure syntagmatique.

	<i>magiques</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Multipurpose glass by Saint-Gobain</i>		Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>invente</i> est adapté en une simple préposition du mode passif <i>by</i> . Par ailleurs, l'adjectif <i>magique</i> est adapté en <i>multipurpose</i> qui communique la qualité polyvalente des verres inventés par Saint-Gobain. Résultat : divergence sémantique mesurée.
8	<i>N'y pensez pas quand il est déjà trop tard</i> (L'Expansion, 25 février 2010) <i>Don't claim it too late</i>	condensatrice	La traduction réduit la subordonnée initiale en un syntagme adjectival afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>pensez</i> est adapté en <i>claim</i> – soit <i>exiger</i> ou <i>réclamer</i> tel qu'il est précisé dans le contexte – puisqu'une traduction littérale semblerait vague et non soutenue. La traduction fait également abstraction de l'adverbe <i>déjà</i> dont l'emploi devient superflu dans la version anglaise vu le maintien du syntagme adverbial <i>trop tard</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
9	<i>Le cri du cœur de la BNP : merci la crise !</i> (Capital, 1 février 2010) <i>BNP outbursts : Merci la crise !</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme nominal initial est réduit en un substantif. Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>cri de cœur</i> est restituée en un substantif <i>outburst</i> qui dénote une expression soudaine d'émotions. Par ailleurs, la traduction manifeste la projection inaltérée de la deuxième moitié de l'énoncé français qui est maintenue du fait que le mot <i>merci</i> est familier aux locuteurs anglophones et que le calquage bilingue de <i>crise/crisis</i> est évident aux locuteurs des deux langues. Résultat : absence de divergence sémantique.
10	<i>Les voyages d'étude sont prétexte à voir du pays</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Study trips</i> <i>A pretext to travel around</i>	rétractive	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux afin de créer un thème et un rhème, abstraction faite du verbe <i>être</i> . Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>voir du pays</i> est restituée en un verbe à particule de même poids sémantique <i>travel around</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
11	<i>Où s'arrêtera l'incroyable envolée de l'or?</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Gold surge</i> <i>Where will it stop?</i>	condensatrice	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé initial sur deux niveaux afin de créer un thème et un rhème en faisant abstraction de l'adjectif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>envolée</i> est adapté en <i>surge</i> qui indique une augmentation forte et soudaine. Par conséquent, la traduction de l'adjectif <i>incroyable</i> serait redondante en présence du terme <i>surge</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
12	<i>Xe arrondissement</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression.

	<i>Un changement de visage qui séduit</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) 10 th District An appealing facelift		De ce fait, le syntagme nominal est réduit en un substantif et la subordonnée en un adjectif. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme nominal <i>changement de visage</i> est restitué en un substantif <i>facelift</i> qui est conforme à la connotation du dit changement. Par ailleurs, la subordonnée <i>qui séduit</i> est restitué en un adjectif de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
13	<i>La villa avec piscine ne plonge pas</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) No dip for pool villas	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme prépositionnel est réduit en un modifiant et le syntagme verbal en un substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots qui figure dans le titre initial qui regroupe <i>piscine/plonger</i> est maintenu par l'emploi du double substantif <i>dip/pool</i> . Ce jeu de mot souligne également la dualité sémantique du mot <i>dip</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
14	<i>High-Tech</i> <i>Ces petits français qui cartonnent</i> (L'Entreprise, 4 janvier 2010) High Tech Frenchies coming out on top	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adjectif initial et du pronom démonstratif considéré dense afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>petits français</i> subit une adaptation euphémique et est adapté en <i>frenchies</i> . Par ailleurs, le verbe argotique <i>cartonner</i> est adapté en une expression idiomatique <i>come out on top</i> pour reproduire une équivalence adéquate au registre familier. Résultat : divergence sémantique mesurée.
15	<i>Bic l'incroyable champion du jetable</i> (Capital, 30 décembre 2009) Bic, the die-hard champion	condensatrice	Au niveau de la syntaxe, la version anglaise fait état d'un thème et d'un syntagme nominal qui lui est mis en apposition. La traduction fait abstraction de l'adjectif initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'énoncé anglais fait abstraction du qualificatif <i>jetable</i> dont la traduction potentielle en <i>disposable</i> paraît superflue face à un identifiant de renommée. Par ailleurs, l'expression figée <i>die hard</i> fait référence à la ténacité de la marque qui a pu maintenir son succès depuis des décennies, d'où l'adaptation de l'adjectif <i>incroyable</i> en un modifiant composé <i>die-hard</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
16	<i>Et vogue le géant des mers !</i> (Capital, 30 décembre 2009) Cruise on giant !	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du substantif initial. Sur le plan lexico-sémantique, l'énoncé anglais fait abstraction du substantif <i>mers</i> jugé inutile face à l'explicitation du verbe à particule <i>cruise on</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
17	<i>Et pendant ce temps, l'Allemagne</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression.

	<i>repart...</i> (Capital, 30 décembre 2009) <i>Meanwhile Germany takes off...</i>		De ce fait, la traduction renonce à la coordination et restitue le syntagme adverbial en un adverbe. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>repart</i> est restitué en un verbe à particule de plus forte intensité sémantique qui correspond à l'allusion contextuelle. Résultat : absence de divergence sémantique.
18	<i>L'armée vend ses bijoux de famille</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>The Army selling its relics!</i>	condensatrice	Au niveau de la syntaxe, le syntagme verbal est réduit en syntagme participial. Par ailleurs, la traduction réduit le syntagme nominal en substantif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme <i>bijoux de famille</i> est adapté en <i>relics</i> afin d'éviter une correspondance littérale et absurde telle que <i>jewelry</i> . En outre, le terme <i>relics</i> communique mieux le sens contextuel. Il s'agit là de la mise en vente de somptueux édifices, propriétés du Ministère de la Défense, utilisés jusqu'alors par l'armée. Ceci suscite un sentiment d'attachement national par analogie aux reliques religieuses. Dans les différentes acceptions de <i>relics</i> nous retrouvons cette même référence contextuelle. Au niveau de la syntaxe, l'ajout de la marque d'exclamation dans la version anglaise fait allusion à la singularité de l'acte. Résultat : divergence sémantique mesurée.
19	<i>Les grandes entreprises voient l'avenir en gris</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Gloomy forecast for big players</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du verbe initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif <i>gris</i> est adapté en <i>gloomy</i> qui dénote mieux la morosité signalée. Ainsi, le syntagme nominal est adapté en une expression métaphorique familière au monde de l'économie anglophone <i>big players</i> alors que l'expression idiomatique <i>voient l'avenir en gris</i> est adaptée en une expression figée <i>gloomy forecast</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
20	<i>L'inflation va-t-elle faire son grand retour?</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Big comeback for inflation?</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du syntagme verbal. Résultat : absence de divergence sémantique.
21	<i>La reprise déjà sur les rails</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Recovery on track</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'adverbe <i>déjà</i> jugé superflu dans la version anglaise est éliminé. Résultat : absence de divergence sémantique.
22	<i>La voiture électrique passe à la vitesse supérieure</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>The electric car moves up a gear</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression idiomatique est restituée en une expression idiomatique plus concise mais du même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.

23	<i>Stock-options : ces dirigeants qui touchent encore le jackpot</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Stock options</i> <i>Ongoing jackpot hits for executives</i>	rétractive	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé initial sur deux niveaux pour créer un thème et un rhème. Par ailleurs, la traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la subordonnée est réduite un syntagme nominal. Sur le plan lexico-sémantique, la subordonnée est restituée en un syntagme nominal <i>ongoing jackpot hits</i> qui communique la continuité de l'action suggérée par l'adverbe <i>encore</i> par l'emploi de l'adjectif <i>ongoing</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
24	<i>Moncler, inventeur de la doudoune cousue d'or</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Moncler, designer of the poshy doudoune</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme adjectival afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>inventeur</i> est adapté en <i>designer</i> qui est plus pertinent au monde de la mode. Par ailleurs, le syntagme adjectival <i>cousu d'or</i> est adapté en un adjectif argotique du même poids sémantique <i>poshy</i> . En outre, le terme familier <i>doudoune</i> est sauvegardé car il est typique d'un article de mode française. Résultat : divergence sémantique mesurée.
25	<i>Fils à papa, c'est pas drôle tous les jours !</i> (Capital, 30 novembre 2009) <i>Daddy's boy, no daily fun!</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression familière <i>fils à papa</i> est restituée en un correspondant familier en anglais. Le syntagme verbal impersonnel initial est réduit en un adverbe <i>no</i> , alors que l'adjectif est transposé en un substantif <i>fun</i> et l'expression temporelle <i>tous les jours</i> est réduite en un adjectif <i>daily</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
26	<i>Les refuges à l'étranger de nos expatriés de luxe</i> (Capital, 30 novembre 2009) <i>Wealthy expats in foreign havens</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction de l'adjectif possessif, considéré comme une particule dense. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif déterminatif <i>de luxe</i> est restitué en un adjectif de même poids sémantique. En outre, le substantif <i>refuge</i> est restitué en un équivalent qui possède la même connotation dans le contexte. En effet, le rapprochement de <i>foreign havens</i> à <i>tax havens</i> justifie la pertinence de ce choix. Résultat : absence de divergence sémantique.
27	<i>Dans les cuisines de la Cosmetic Valley</i> (Capital, 30 novembre 2009) <i>The Cosmetic Valley confectionery</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme prépositionnel afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>dans les cuisines</i> est adapté en un substantif <i>confectionery</i> puisque la production des cosmétiques, selon le contexte, est semblable à la confection des douceurs. Résultat : divergence sémantique mesurée.
28	<i>L'Italie change de rang</i> (L'Expansion, 20 novembre 2009)	condensatrice	La traduction fait abstraction du verbe initial afin d'alléger la structure syntagmatique.

	<i>An upgraded Italy</i>		Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal initial <i>change de rang</i> est adapté en un participe <i>upgraded</i> qui se conforme au fond contextuel. En effet, le contexte révèle qu'au cours de la crise économique, l'Italie est devenue la troisième économie de l'Europe. Elle est donc montée en rang. Résultat : divergence sémantique mesurée.
29	<i>Dominique Ceolin</i> <i>Spéculateur, mais sans excès</i> <i>(L'Expansion, 20 novembre 2009)</i> <i>Dominique Ceolin speculates wisely</i>	condensatrice	La traduction fait état de modulation structurale qui fusionne les deux niveaux. Au niveau de la syntaxe, le substantif <i>spéculateur</i> est transposé en un verbe. Par ailleurs, la traduction fait abstraction de la conjonction initial <i>mais</i> et réduit le syntagme prépositionnel afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression <i>sans excès</i> , qui est synonymique de <i>judicieusement</i> , est adaptée en un adverbe <i>wisely</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
30	<i>Bientôt, la déferlante des standards made in China</i> <i>(L'Expansion, 20 novembre 2009)</i> <i>China to parade its standards</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adverbe initial et du syntagme participial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>déferlante</i> est adapté en un infinitif <i>to parade</i> qui communique la notion suggérée par le substantif. Par ailleurs, l'infinitif est suggestif du rapprochement de l'action. En effet, le contexte révèle l'intention de la Chine de développer « <i>des standards maison capables de se substituer aux normes internationales</i> ». Résultat : divergence sémantique mesurée.
31	<i>Les grandes marques repartent en guerre</i> <i>(L'Expansion, 20 novembre 2009)</i> <i>Giants' fight resumed</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme nominal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>grandes marques</i> est adapté en un substantif aussi explicite dans le monde des affaires. Par ailleurs, le terme <i>guerre</i> est adapté en un terme plus concret, alors que le verbe initial est restitué en un participe sémantiquement équivalent. Résultat : divergence sémantique mesurée.
32	<i>Peaufiner son profil numérique pour décrocher un job</i> <i>(L'Expansion, 20 novembre 2009)</i> <i>Polishing up your digital CV</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du syntagme infinitif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'élimination du syntagme infinitif est évidente puisque le but du « <i>peaufinement</i> » est de décrocher un job. Ainsi, une potentielle explicitation serait redondante. Par ailleurs, le substantif <i>profil</i> est adapté en un acronyme plus précis en anglais. D'autre part, le pronom possessif <i>son</i> est adapté en un pronom possessif de la deuxième personne pour communiquer un effet interpellatif. Résultat : divergence sémantique mesurée.

33	<i>Les vêtements Pimkie, premier revers pour la famille Auchan</i> (Capital, 30 octobre 2009) <i>Pimkie, Auchan's first setback</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction des substantifs <i>vêtements</i> et <i>famille</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'élimination de <i>vêtements</i> et <i>famille</i> est pertinente car il est jugé suffisant d'indiquer le lien entre Auchan et la marque Pimkie par une mise en apposition. Ainsi, le lecteur reconnaît Pimkie comme un produit d'Auchan même avant de parcourir le texte. Par ailleurs, l'apposition syntaxique des deux parties de l'énoncé marque la notion d'échec que le nouveau produit a subi. Ainsi pour un lecteur non averti, il s'agit bien de l'échec d'un produit. Résultat : divergence sémantique mesurée.
34	<i>La crise a bouleversé le mode de vie des cols blancs</i> (Capital, 30 octobre 2009) <i>White collars shaken up by crisis</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du syntagme nominal <i>mode de vie</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme <i>mode de vie</i> est jugé dense puisque le participe <i>shaken up</i> englobe la notion de <i>bouleversement</i> sur le plan professionnel et familial. Résultat : divergence sémantique mesurée.
35	<i>Toutes sortes de nouveaux business apparaissent chaque jour</i> (Capital, 30 octobre 2009) <i>Daily turnout of all sorts of new businesses</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme adverbial <i>chaque jour</i> est restitué en un adjectif <i>daily</i> . Au niveau de la syntaxe, le verbe de l'indicatif est transposé en un substantif. Résultat : absence de divergence sémantique.
36	<i>Le tour de vis qui attend encore les salariés du privé</i> (Capital, 30 octobre 2009) <i>The last notch for wage earners</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du verbe, adverbe et du substantif <i>privé</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le secteur auquel appartiennent les salariés n'est pas identifié car c'est un détail révélé dans le contexte. Par ailleurs, le terme <i>tour de vis</i> est adapté en <i>notch</i> qui communique adéquatement le fond contextuel. En outre, l'adverbe <i>encore</i> et le verbe <i>attend</i> sont éliminés car ils sont jugés denses dans la version anglaise. Toutefois, l'énoncé anglais communique l'idée principale du contexte : une réduction des prestations offertes aux salariés est en vue en raison de la crise économique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
37	<i>Le très lucratif trafic de vrais permis sans conduire</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>The big business of driving without riding</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adverbe <i>très</i> et de l'adjectif <i>vrais</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>permis</i> est restitué en un participe <i>driving</i> qui est la conséquence du <i>permis</i> . En outre, le syntagme nominal <i>trafic lucratif</i> est adapté en <i>big business</i> qui implicitement signale l'illicite potentiel de ses grandes

			affaires qui consistent à octroyer des permis de conduire à des personnes qui n'ont jamais été derrière le volant. Ainsi, il est inutile d'expliciter davantage en ajoutant à la version anglaise un terme tel que <i>trafficking</i> . Par ailleurs, un jeu de mots d'assonance est créé en raison de l'association <i>driving/riding</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
38	<i>La filière hippique se cabre</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>An uprear for racetracks</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme nominal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la correspondance <i>equine industry</i> pour <i>filière hippique</i> est rejetée et le terme composé <i>racetracks</i> est adopté car il s'agit bien d'un projet de loi libéralisant les paris en ligne. Par ailleurs, le choix du terme <i>uprear</i> en tant que substantif est dérivé de son poids sémantique en tant que verbe <i>rear</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
39	<i>La révolution verte arrive en ville</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>Green revolution in town</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du verbe pour raison de concision. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>in town</i> est sémantiquement indépendant et n'a pas besoin d'être complété par l'adjonction d'un verbe. Résultat : absence de divergence sémantique.
40	<i>Bourse de Paris : il faut passer à l'action</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>CAC 40</i> <i>Time to take action</i>	condensatrice	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux afin de créer un thème et un rhème. La traduction fait également abstraction du modal initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la <i>bourse de Paris</i> est identifiée par son acronyme courant dans le monde des affaires. Par ailleurs, l'urgence circonstancielle est indiquée par l'emploi de <i>time to</i> . Le jeu de mots est maintenu dans le double sens du terme <i>action</i> qui dénote un titre financier et un acte. Résultat : divergence sémantique mesurée.
41	<i>La course aux « parcs automobiles verts » est lancée</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>Green company cars take off</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif initial <i>course</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>course</i> est considéré superflu lors de la traduction. Cette élimination est compensée par la connotation du verbe à particule <i>take off</i> . Par ailleurs, le syntagme <i>parcs automobiles</i> est adapté en un équivalent pertinent. Résultat : divergence sémantique mesurée.
42	<i>Développement durable : Cap sur la « green attitude »</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>Sustainable development</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>attitude</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>cap</i> est adapté en un verbe impératif qui subit un

	<i>Just go green</i>		étouffement avec l'ajout de l'adverbe <i>just</i> . En effet, le contexte révèle qu'il suffit de montrer une certaine sensibilité face à l'environnement pour favoriser le développement durable, d'où la pertinence de l'adverbe <i>just</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
43	<i>L'heure des vraies réformes va enfin sonner</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Finally some real reforms</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la traduction adapte l'expression idiomatique <i>l'heure va sonner</i> qui semble futile en un syntagme banalisé. Résultat : absence de divergence sémantique.
44	<i>Pays-Bas</i> <i>La crise n'a pas tué les fonds de pension</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Netherlands</i> <i>Pension funds still holding</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du terme <i>crise</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>crise</i> est éliminé car la traduction met l'accent sur l'état de la situation, notamment celui des <i>fonds de pension</i> . Elle manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression métaphorique du syntagme verbal initial est adaptée en un syntagme participial <i>still holding</i> qui communique la même allusion. En effet, le contexte révèle que le gouvernement a préservé les fonds de pension malgré la crise en incitant tous les contribuables à participer au plan de solidarité. Résultat : divergence sémantique mesurée.
45	<i>Des modèles à toute épreuve</i> (L'Entreprise, 7 septembre 2009) <i>Unfailing models</i>	condensatrice	La traduction réduit l'expression figée afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression <i>à toute épreuve</i> est adaptée en un adjectif qui communique l'allusion. Résultat : divergence sémantique mesurée.
46	<i>Reprendre une boîte en période de crise</i> (L'Entreprise, 7 septembre 2009) <i>Buying out in time of crisis</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>reprendre une boîte</i> est restitué en un participe à particule <i>buying out</i> , abstraction faite du substantif <i>boîte</i> jugé superflu en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
47	<i>Goldman Sachs, la banque qui (re)fait pleuvoir les bonus</i> (Capital, 30 août 2009) <i>Goldman Sachs</i> <i>Bonuses back in buckets</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du substantif <i>banque</i> jugé inutile dans le monde anglophone où Goldman Sachs est une des banques d'investissement les plus connues à New York. Par ailleurs, le syntagme verbal <i>refaire pleuvoir</i> est restitué en une expression figée <i>in buckets</i> précédée de l'adverbe <i>back</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
48	<i>Loyers : presque partout ils baissent aussi</i> (Capital, 30 août 2009)	rétractive	Au niveau de la structure, une modulation segmente l'énoncé sur deux niveaux afin de créer un thème et un rhème. Au niveau de la syntaxe, le verbe initial est transposé en un substantif lors de la traduction. Par ailleurs, la traduction fait état de réduction afin de

	<i>Leasing</i> <i>A drop almost everywhere</i>		sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction de l'adverbe <i>aussi</i> jugé inutile en anglais car le lecteur est devant un rapport de faits. Résultat : absence de divergence sémantique.
49	<i>Paris ouest</i> <i>Belle résistance des logements d'exception</i> <i>(Capital, 30 août 2009)</i> <i>West Paris</i> <i>Exceptional homes holding on</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adjectif affectif initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>résistance</i> est adapté en un verbe à particule <i>holding on</i> qui correspond à l'allusion sémantique. Par ailleurs, l'adjectif <i>belle</i> est éliminé car il est jugé inutile devant le participe. Résultat : divergence sémantique mesurée.
50	<i>Paris nord, après des années d'emballlement, retour au calme</i> <i>(Capital, 30 août 2009)</i> <i>North Paris</i> <i>Settling down after years of frenzy</i>	condensatrice	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé initial sur deux niveaux. Elle réduit également le syntagme nominal en un participe afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>retour au calme</i> est adapté en un participe à particule <i>settling down</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
51	<i>Paris sud</i> <i>Stabilité des biens de standing, net repli pour le reste</i> <i>(Capital, 30 août 2009)</i> <i>South Paris</i> <i>Luxury homes leveling off, significant shrinking elsewhere</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme prépositionnel afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>pour le reste</i> est adapté en un adverbe <i>elsewhere</i> . Le substantif <i>stabilité</i> est adapté en un participe équivalent <i>levelling off</i> qui dénote la tendance à la stabilité après une hausse. Par ailleurs, le substantif <i>repli</i> est adapté en un participe <i>shrinking</i> qui lui correspond sémantiquement, alors que l'adjectif <i>net</i> est adapté en un adjectif de même connotation sémantique. En outre, <i>biens de standing</i> est rendu par un équivalent. Résultat : divergence sémantique mesurée.
52	<i>Seules les résidences de standing aux abords du bois tirent leur épingle du jeu</i> <i>(Capital, 30 août 2009)</i> <i>Only luxury homes in wood vicinity get by</i>	condensatrice	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>tirent l'épingle du jeu</i> est adaptée en un verbe à particule <i>get by (s'en sortir)</i> qui évoque la même allusion. Résultat : divergence sémantique mesurée.
53	<i>Les rues cotées n'échappent pas au retournement de la tendance</i> <i>(Capital, 30 août 2009)</i> <i>High-rate streets hit by the downturn</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le participe <i>cotées</i> est adapté en un modifiant composé <i>high-rate</i> qui communique la même allusion. Par ailleurs, le syntagme verbal <i>n'échappent pas au retournement de la tendance</i> est adapté en un syntagme verbal plus imagé en anglais <i>hit by the downturn</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique

			mesurée.
54	<i>Le marché est à la peine dans tous les secteurs</i> (Capital, 30 août 2009) <i>An overall market struggle</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la phrase initiale est réduite en un syntagme nominal. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme adverbial <i>dans tous les secteurs</i> est restitué en un simple adjectif <i>overall</i> qui dénote une généralisation de la situation. L'expression idiomatique <i>est à la peine</i> est restituée en un syntagme nominal imagé qui communique la même allusion. Résultat : absence de divergence sémantique.
55	<i>Les prix se tassent légèrement, favorisant une reprise des transactions</i> (Capital, 30 août 2009) <i>Shrinking prices stimulate sales</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adverbe initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la phrase <i>les prix se tassent légèrement</i> est réduite en un syntagme nominal <i>shrinking prices</i> et le participe <i>favorisant</i> est transposé en un verbe sémantiquement plus intense <i>stimulate</i> . En outre, le syntagme nominal <i>reprise des transactions</i> (qui est en effet une reprise des ventes) est adapté en un simple substantif <i>sales</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
56	<i>La fièvre est retombée...</i> (Capital, 30 août 2009) <i>Fever down</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal est réduit en un adverbe. Résultat : absence de divergence sémantique.
57	<i>Beaucoup d'appartements restent en vitrine</i> (Capital, 30 août 2009) <i>Many apartments on display</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal est réduit en un syntagme prépositionnel. Résultat : absence de divergence sémantique.
58	<i>Les moteurs d'une reprise solide encore grippés</i> (L'Expansion, 25 août 2009) <i>Recovery engines still jammed</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adjectif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le participe <i>grippé</i> est adapté en <i>jammed</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
59	<i>Une politique industrielle encore balbutiante</i> (L'Expansion, 25 août 2009) <i>A faltering industrial policy</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adverbe afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif humanisé <i>balbutiante</i> est adapté en un adjectif équivalent qui communique la même allusion. Résultat : divergence sémantique mesurée.
60	<i>Le bonheur ça compte et ça se compte</i> (L'Expansion, 25 août 2009) <i>Happiness counts and counts up</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'élimination de pronom impersonnel <i>ça</i> est évidente pour éviter la répétition du sujet (<i>it</i>). Par ailleurs, le titre anglais est rendu dans un registre plus soutenu.

			Résultat : absence de divergence sémantique.
61	<i>Les décideurs locaux qui comptent</i> (L'Expansion, 25 août 2009) <i>The unavoidable decision makers</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adjectif initial et réduit la subordonnée en un adjectif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'élimination de l'adjectif <i>locaux</i> est nécessaire pour ne pas alourdir le titre anglais de deux adjectifs successifs. En outre, l'adaptation de la subordonnée <i>qui comptent</i> en un adjectif <i>unavoidable (inévitabile)</i> est conforme à l'allusion contextuelle. Résultat : divergence sémantique mesurée.
62	<i>La France qui entreprend</i> (Capital, 30 juillet 2009) <i>Entrepreneurial France</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la subordonnée est réduite en un adjectif. Résultat : absence de divergence sémantique.
63	<i>Les artistes qui savent forcer la porte</i> (Capital, 30 juillet 2009) <i>Break-through artists</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du verbe initial et réduit la subordonnée en un modifiant afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression figée <i>forcer la porte</i> dans son sens figuré est adaptée en un modifiant composé <i>break-through</i> qui fait référence à un verbe à particule sémantiquement équivalent. Par ailleurs, la traduction fait abstraction de la notion du <i>savoir</i> jugée superflue lors de la traduction. Résultat : divergence sémantique mesurée.
64	<i>La résilience dans les gènes</i> (L'Entreprise, 2 juillet 2009) <i>Inherent resilience</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme prépositionnel en un adjectif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme prépositionnel <i>dans les gènes</i> est adapté en un adjectif <i>inherent</i> qui communique la même allusion. Résultat : divergence sémantique mesurée.
65	<i>Les clients mécontents, il est temps de les écouter</i> (L'Entreprise, 2 juillet 2009) <i>Time to hear out dissatisfied clients</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la phrase <i>il est temps</i> est restitué en un substantif. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>écouter</i> est restitué en un verbe à particule <i>hear out</i> qui communique le sens avec plus de précision. Résultat: absence de divergence sémantique.
66	<i>Alimentation</i> <i>Enfin, on va pouvoir concilier bonne bouffe et diététique</i> (Capital, 30 juin 2009) <i>Food</i> <i>At last, tasty and heathy make up</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'annonciation impersonnelle <i>on va pouvoir</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>bonne bouffe et diététique</i> sont adaptés en <i>tasty and heathy</i> . Ainsi, un jeu de mots d'assonance est créé. Résultat : divergence sémantique mesurée

67	<i>Entre les constructeurs, la guerre du moteur propre fait rage</i> (Capital, 30 juin 2009) <i>Fierce competition over green engines</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du syntagme prépositionnel afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>entre les constructeurs</i> est jugé superflu en anglais, vu qu'il est évident qu'il appartient aux différents constructeurs de développer des moteurs de voitures. En outre, <i>moteur propre</i> est adapté en <i>green engines</i> et la phrase <i>guerre qui fait rage</i> en un syntagme nominal <i>fierce competition</i> qui communique la même allusion. Résultat : divergence sémantique mesurée.
68	<i>Honda mise sur les hybrides pour s'imposer dans les flottes</i> (L'Entreprise, 19 juin 2009) <i>Honda to make its mark with hybrid company cars</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du verbe initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'infinitif <i>s'imposer</i> est adapté en une expression figée <i>to make its mark</i> qui dénote le succès ou la capacité de Honda à s'imposer sur le marché. Par ailleurs, l'emploi de l'infinitif est adopté car il dénote le futur en anglais. En effet, le contexte révèle les espoirs de Honda de pouvoir s'imposer dans les flottes avec ses voitures hybrides. Résultat : divergence sémantique mesurée.
69	<i>Banques</i> <i>Les sérieuses... et celles qui nous roulent encore</i> (Capital, 4 juin 2009) <i>Banks</i> <i>The scrupulous... and the ever-devious</i>	condensatrice	La traduction réduit la subordonnée initiale en un adjectif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif <i>sérieuses</i> est adapté en <i>scrupulous</i> qui exprime mieux l'adhérence aux règles d'éthique suite aux scandales survenus dans le secteur bancaire. Par ailleurs, l'adjectif superlativisé <i>ever-devious</i> marque la persistance soulignée par l'adverbe <i>encore</i> dans la subordonnée originale. Résultat : divergence sémantique mesurée.
70	<i>Sachez démasquer les prospects ripoux !</i> (L'Entreprise, 4 juin 2009) <i>Detecting foxy clients!</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du verbe savoir afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle s'adapte au contexte qui liste les pratiques à exercer pour éviter d'être pris au piège des clients malhonnêtes. De ce fait, le syntagme nominal <i>prospects ripoux</i> est adapté en un syntagme nominal de même poids sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
71	<i>Santé</i> <i>Un système moins parfait qu'il n'y paraît</i> (L'Expansion, 27 mai 2009) <i>Healthcare</i> <i>Not as perfect as it seems</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>système</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>santé</i> est adapté en <i>healthcare (système de santé)</i> . Par ailleurs, la traduction s'est conformée au naturel de l'expression anglaise, d'où l'ajout de la négation et l'emploi de la comparaison d'égalité <i>as+ADJ+as</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.

72	<i>Système bancaire et financier Une régulation mieux huilée qu'ailleurs (L'Expansion, 27 mai 2009) Banking and finance Smoother regulations</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le substantif <i>système</i> et l'adverbe <i>ailleurs</i> sont éliminés car ils sont jugés superflus en anglais. Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme adjectival imagé <i>mieux huilée</i> est restitué en un adjectif imagé <i>smoother</i> (inspiré de l'expression <i>mettre de l'huile dans les rouages</i>). En effet, le contexte révèle que les régulations des pays d'Amérique latine sont plus fluides que celles des pays occidentaux. Résultat : divergence sémantique mesurée.
73	<i>Kinshasa n'en peut plus de s'éclairer à la bougie (L'Expansion, 27 mai 2009) Kinshasa fed up with candle light</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal initial <i>n'en peut plus</i> est réduit en un syntagme participial <i>fed up with</i> et le syntagme infinitif <i>s'éclairer à la bougie</i> en un syntagme nominal <i>candle light</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
74	<i>Ces entreprises qui chouchoutent les parents (L'Expansion, 27 mai 2009) Pampered parents</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>entreprises</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'élimination du terme <i>entreprises</i> rend plus implicite le lieu où l'action se produit. Résultat : divergence sémantique mesurée.
75	<i>Margaret Thatcher ou la Dame de fer et du laisser-faire (Alternatives Economiques, 30 avril 2009) Margaret Thatcher Iron-handed and... bended</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>Dame</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression <i>Dame de fer/laisser-faire</i> qui fait état d'un jeu de mots d'homonymie est adaptée en un jeu de mots d'assonance. Ainsi l'antagonisme des deux termes qui caractérisent Margaret Thatcher à une certaine période de sa vie politique est accentué. Le modifiant <i>iron-handed</i> est un dérivé sémantique de <i>Iron lady</i> . Le participe <i>bended</i> est inspiré de <i>bend</i> au sens de <i>soumis</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
76	<i>Etats-Unis La patrie du 4x4 doit se mettre aux petites autos (Capital, 30 avril 2009) 4x4 US to adapt to smaller cars</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>patrie</i> et du verbe <i>devoir</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction de l'obligation exprimée par le verbe <i>devoir</i> et adapte le syntagme verbal initial en un infinitif <i>to adapt to</i> pour exprimer la tendance que les Etats Unis vont suivre au futur. Résultat : divergence sémantique mesurée.
77	<i>Ce rival de Gaz de France fait des étincelles (Capital, 30 avril 2009) Gaz de France rival sparking off</i>	rétractive	La traduction fait abstraction du pronom démonstratif et réduit le syntagme verbal initial afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>fait des étincelles</i> est adapté en un participe à particule <i>sparking off</i> dont la charge sémantique

			est conforme au fond contextuel. Il s'agit bien d'un nouveau concurrent dont la réussite rapide est insolente. Résultat : absence de divergence sémantique.
78	<i>Le modèle Boeing a des ratés</i> (Capital, 30 avril 2009) <i>The flops of Boeing</i>	rétractive	La traduction fait abstraction du substantif initial et réduit le syntagme verbal afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du substantif pour rendre un titre plus généralisé. Le registre familier est maintenu avec l'adaptation du syntagme verbal <i>a des ratés</i> en un substantif <i>flops</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
79	<i>L'inflation ne reviendra pas demain, mais après-demain</i> (L'Expansion, 24 avril 2009) <i>Inflation, not promptly but shortly</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>ne reviendra pas demain</i> est adapté en <i>not promptly</i> , alors que le substantif <i>après-demain</i> est adapté en un adverbe <i>shortly</i> . Par ailleurs, le jeu de mots d'anaphore est adapté en un jeu de mots d'assonance qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
80	<i>La machine qui rend Lima plus respirable</i> (L'Expansion, 24 avril 2009) <i>The machine that makes Lima breathe</i>	rétractive	La traduction réduit l'adjectif comparatif en un verbe afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'adjectif comparatif est adapté en un verbe d'action. Selon le contexte, il s'agit d'une machine qui aide à purifier l'air au centre de Lima. Résultat : absence de divergence sémantique.
81	<i>Relance : l'Europe n'est pas à la hauteur</i> (Alternatives Economiques, 2 avril 2009) <i>Europe</i> <i>Stimulation below expectation</i>	condensatrice	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente le titre sur deux niveaux et réduit le syntagme verbal initial en un syntagme prépositionnel. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>relance</i> est adapté en <i>stimulation</i> et le syntagme verbal <i>n'est pas à la hauteur</i> en un syntagme prépositionnel <i>below expectation</i> . Ainsi, un jeu de mots d'assonance qui associe <i>stimulation</i> à <i>expectation</i> est créé en conformité avec le fond contextuel. Résultat : divergence sémantique mesurée.
82	<i>Voiture verte : la route est encore longue</i> (Alternatives Economiques, 2 avril 2009) <i>Green cars</i> <i>A long way to go</i>	rétractive	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux pour créer un thème en surtitre et qui réduit la phrase initiale en un syntagme nominal suivi d'un infinitif afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Au niveau de la syntaxe, le substantif singulier est transposé en un substantif pluriel qui dénote une certaine généralisation en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
83	<i>« C'est maintenant qu'il faut être intelligent »</i> (L'Entreprise, 2 avril 2009)	condensatrice	La traduction fait abstraction de la phrase <i>il faut être</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme impersonnel <i>c'est maintenant</i> est adapté en un

	'Get smart now'		simple adverbe <i>now</i> repositionné en aval. Par ailleurs, l'emploi du style instructionnel et du verbe impératif porte plus d'emphase à la suggestion de l'énoncé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
84	<i>Nos solutions pour cartonner à l'international</i> (L'Entreprise, 2 avril 2009) <i>How to make it globally</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adjectif possessif <i>nos</i> et du substantif <i>solutions</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'emploi de l'adverbe <i>how</i> est pertinent car il possède la même allusion sémantique que le substantif <i>solutions</i> . Par ailleurs, le syntagme prépositionnel <i>à l'international</i> est adapté en un adverbe. Résultat : divergence sémantique mesurée.
85	<i>Les banques font-elles bien leur boulot ?</i> (L'Entreprise, 2 avril 2009) <i>Are banks delivering?</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>boulot</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression familière <i>faire bien son boulot</i> est adaptée en un terme soutenu équivalent très courant dans le monde anglophone des affaires (<i>deliver</i>). Résultat : divergence sémantique mesurée.
86	<i>La sortie de crise, c'est pour quand ?</i> (Capital, 26 mars 2009) <i>Out of the woods, when?</i>	condensatrice	La traduction réduit l'interpellation initiale afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>sortie de crise</i> est adapté en expression figée <i>out of the woods</i> qui a la même charge sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
87	<i>Les PME « green tech » poussent comme des champignons</i> (Capital, 26 mars 2009) <i>Green tech SME shooting up</i>	rétractive	La traduction réduit le syntagme verbal afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>poussent comme des champignons</i> est restitué en un participe à particule <i>shooting up</i> qui communique la même allusion sémantique de l'énoncé initial. Résultat : absence de divergence sémantique.
88	<i>Frais généraux : il y a toujours quelque chose à gratter</i> (Capital, 26 mars 2009) <i>Outgoings</i> <i>Always something to scrimp on</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme nominal initial et fait abstraction de la structure impersonnelle <i>il y a</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>frais généraux</i> est restitué en un substantif équivalent <i>outgoings</i> et l'infinitif <i>gratter</i> en un verbe à particule <i>scrimp on</i> qui communique la même connotation. Ainsi, le registre familier est maintenu. Résultat : divergence sémantique mesurée.
89	<i>Fabriquez vert, crédit moins cher</i> (L'Entreprise, 5 mars 2009) <i>Going green, cheaper means</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme adjectival initial en un adjectif comparatif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme infinitif <i>fabriquez vert</i> est restitué en

			un syntagme participial <i>going green</i> qui sauvegarde la spontanéité de l'expression en anglais. Le jeu de mots d'assonance est maintenu en associant <i>green</i> et <i>means</i> . En outre, le syntagme nominal <i>crédit moins cher</i> est adapté en un syntagme adjectival <i>cheaper means</i> qui se conforme au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les moyens d'investir dans l'énergie propre sont désormais de plus en plus accessibles. Résultat : divergence sémantique mesurée.
90	<i>Créer sa boîte... maintenant !</i> (L'Entreprise, 5 mars 2009) <i>Start up...now!</i>	rétractive	La traduction réduit le syntagme verbal afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Par ailleurs, la traduction fait état de modulation syntaxique qui réduit le syntagme infinitif initial en un impératif à particule. Sur le plan lexico-sémantique, la réduction du syntagme verbal initial est évidente vu que le verbe à particule <i>start up</i> fait référence implicite à <i>boîte</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
91	<i>Les trésors de l'état se font la malle</i> (Capital, 2 mars 2009) <i>State treasures clearing out</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal initial en un participe à particule afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>se font la malle</i> est adapté en un participe à particule <i>clearing out</i> qui est un équivalent familier adéquat. En effet, le contexte révèle que des meubles et des tapisseries de valeurs disparaissent d'une manière inexplicable des bâtiments publics lors des déménagements. Le registre familier est maintenu. Résultat : divergence sémantique mesurée.
92	<i>De plus en plus de MDD valent les grandes marques</i> (Capital, 2 mars 2009) <i>Brand distributors challenge big names</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du syntagme adverbial <i>de plus en plus de</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>valent les grandes marques</i> est adapté en un syntagme qui communique la même allusion <i>challenge big names</i> . En effet, le contexte fait allusion aux marques de distribution qui font concurrence aux grandes marques. Par ailleurs, la cooccurrence <i>grandes marques</i> est adapté en <i>big names</i> , une expression familière courante dans le monde des affaires. Résultat : divergence sémantique mesurée.
93	<i>Automobile</i> <i>De l'achat à l'entretien, tout se négocie</i> (Capital, 2 mars 2009) <i>Cars</i> <i>Negotiable from purchase to after-sales</i>	rétractive	La traduction réduit la phrase initiale en un adjectif afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Sur le plan lexico-sémantique, le substantif singulier <i>automobile</i> est transposé en un substantif pluriel <i>cars</i> qui fait allusion à la vente de voitures. En outre, le substantif <i>entretien</i> est adapté en un substantif composé <i>after-sales</i> qui dénote <i>after-sales service</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
94	<i>Multimédia</i>	rétractive	La traduction fait abstraction de la structure impersonnelle <i>on peut faire</i> , jugée superflue

	<i>On peut enfin faire jouer la concurrence</i> (Capital, 2 mars 2009) Multimedia Competitive at last		en anglais, et l'infinitif <i>jouer</i> afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Au niveau de la syntaxe, le substantif est transposé en adjectif. Résultat : absence de divergence sémantique.
95	<i>Ameublement</i> <i>Gare au discount, la qualité se paie encore au prix fort</i> (Capital, 2 mars 2009) Furniture Mind the discount! Premium still winning out	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal initial en un participe à particule. Au niveau de la syntaxe, l'ajout du point d'exclamation intensifie l'effet alarmiste suggéré par l'impératif <i>mind</i> . Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>qualité</i> est adapté en un adjectif <i>premium</i> qui dénote implicitement <i>premium quality</i> et le syntagme verbal <i>se paie encore au prix fort</i> est réduit en un syntagme participial <i>still winning out</i> qui fait allusion à la même connotation sémantique. Ainsi, un jeu de mots d'assonance est créé en associant <i>discounts</i> et <i>out</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
96	<i>Les prix du détail évoluent à rebours de la logique</i> (L'Expansion, 24 février 2009) Retail prices up against all odds	rétractive	La traduction fait abstraction du verbe initial afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Sur le plan lexico-sémantique, le verbe <i>évoluent</i> est restitué en un simple adverbe <i>up</i> . Par ailleurs, l'expression idiomatique <i>à rebours de la logique</i> est restituée en une expression figée équivalente <i>against all odds</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
97	<i>Groupe Total</i> <i>Des plans sociaux dans les tuyaux</i> (L'Expansion, 24 février 2009) Total Social schemes in the pipeline	rétractive	La traduction fait abstraction du terme <i>groupe</i> afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Sur le plan lexico-sémantique, <i>Groupe Total</i> est réduit en <i>Total</i> , qui est assez suggestif des activités du groupe. Par ailleurs, l'expression figée <i>dans les tuyaux</i> est restituée en une expression correspondante. Résultat : absence de divergence sémantique.
98	<i>Marseille : la perfection, sinon la décote</i> (L'Expansion, 24 février 2009) Marseille : upmarket or markdown	condensatrice	La traduction réduit le syntagme <i>sinon la décote</i> en un substantif <i>markdown</i> . Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste le substantif <i>perfection</i> est adapté en un adjectif <i>upmarket (en de gamme)</i> qui communique la même allusion. Résultat : divergence sémantique mesurée.
99	<i>Toulouse : une maison n'est plus un rêve inaccessible</i> (L'Expansion, 24 février 2009) Toulouse: Houses within reach	condensatrice	La traduction fait abstraction du terme <i>rêve</i> afin et réduit le syntagme verbal en un syntagme prépositionnel. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif singulier est transposé en un substantif pluriel généralisé dans l'énoncé anglais. En outre, la négation suivie de l'adjectif <i>inaccessible</i> est adaptée en un syntagme prépositionnel positif équivalent. Résultat : divergence sémantique mesurée.

100	<i>Nice : Le nombre des transactions chute plus vite que les prix</i> (L'Expansion, 24 février 2009) <i>Nice: Deals dwindling faster than prices</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>chuter</i> est adapté en un participe sémantiquement équivalent <i>dwindling</i> qui correspond à la diminution en nombre. Résultat : divergence sémantique mesurée.
101	<i>La Chine, du grand bond au grand doute</i> (L'Expansion, 24 février 2009) <i>China</i> <i>From boom to gloom</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adjectif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>bond</i> est adapté en <i>boom</i> et <i>doute</i> en <i>gloom</i> . En effet, ces deux termes communiquent le fond contextuel qui évoque le passage de la Chine d'un essor économique à une vision plus douteuse de l'avenir suite à la crise mondiale. De ce fait, le jeu de mots d'anaphore de l'énoncé initial est adapté en un jeu de mots d'assonance. Résultat : divergence sémantique mesurée.
102	<i>Essensis donne grise mine à Danone</i> (L'Expansion, 24 février 2009) <i>Essensis irritates Danone</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>donner grise mine</i> est adaptée en un verbe banalisé. En effet, le contexte évoque l'insatisfaction de Danone face à l'échec d'un de ses produits. Résultat : divergence sémantique mesurée.
103	<i>Paris-banlieue : le haut de gamme tient son rang</i> (L'Expansion, 24 février 2009) <i>Paris suburbs</i> <i>Upmarket holding on</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>rang</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression figée <i>haut de gamme</i> est restituée en un terme équivalent, alors que l'expression idiomatique <i>tient son rang</i> est adaptée en un participe à particule de même charge sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
104	<i>Des protections antigalère pour vos voyages d'affaires</i> (L'Entreprise, 6 février 2009) <i>A business trip without a hitch</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>protections</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>antigalère</i> employé au sens figuré est adapté en un syntagme prépositionnel <i>without a hitch (sans anicroche)</i> qui communique la même allusion sémantique. De ce fait, le jeu de mots est maintenu et l'assonance <i>antigalère/affaires</i> est adaptée en une syllepse du terme <i>hitch</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
105	<i>Super convaincant dans tous les cas de figure</i> (L'Entreprise, 6 février 2009) <i>Very convincing in all scenarios</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>dans tous les cas de figure</i> est restitué en un équivalent sémantique <i>in all scenarios</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.

106	<i>Ils profitent des milliards du plan de relance</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>Benefiting from billions in stimulation funds</i>	condensatrice	La traduction réduit la phrase initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>plan de relance</i> est adapté en <i>stimulation funds</i> . En effet, le contexte révèle qu'un grand nombre d'entreprises sont « gagnants des commandes publiques ». Résultat : divergence sémantique mesurée.
107	<i>Ils ne manquent pas de cash</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>Not short of cash</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la phrase initiale est réduite en une expression figée. Résultat : absence de divergence sémantique.
108	<i>La solidarité, une valeur dont la cote remonte</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>Solidarity</i> <i>A virtue with increasing value</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression et de modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux. Sur le plan lexico-sémantique, la subordonnée est réduite en un syntagme prépositionnel de même poids sémantique. Par ailleurs, le terme <i>valeur</i> est restitué en <i>virtue</i> car la solidarité entre le secteur privé et les Français, telle qu'elle est suggérée par le contexte, est une vertu en temps de crise. Résultat : absence de divergence sémantique.
109	<i>S'endetter encore pour relancer l'activité, est-ce bien raisonnable?</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>Further debts to boost the economy!</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'interrogation afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adverbe <i>encore</i> est adapté en un adjectif <i>further</i> . Par ailleurs, l'ajout de l'exclamation exprime la déraison de l'acte. En outre, l'expression figée <i>relancer l'activité</i> est adapté en <i>boost the economy</i> , une expression courante en anglais. Résultat : divergence sémantique mesurée.
110	<i>Ses nouveaux business tournent à plein régime</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>Ventures running at full throttle</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme nominal <i>nouveaux business</i> est restitué en un substantif du même poids sémantique <i>ventures</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
111	<i>Spécial emploi des cadres</i> <i>Il y a encore des jobs à prendre !</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>Special executive positions for the taking!</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression familière initiale est restituée en une expression figée <i>for the taking</i> qui communique le sens implicite du contexte qui révèle qu'en dépit de la crise beaucoup d'entreprises continuent à recruter. Résultat : absence de divergence sémantique.
112	<i>Contrôles fiscaux : comment échapper aux griffes de l'administration</i> (Capital, 24 janvier 2009)	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adverbe <i>comment</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>échapper</i> est adapté en <i>evade</i> , un verbe courant en

	<i>Tax inspection</i> <i>Evading government clutches</i>		terminologie juridique. Par ailleurs, <i>griffes de l'administration</i> est adapté en <i>government clutches</i> qui communique l'effet étreignant de tout acte entrepris par le gouvernement. Résultat : divergence sémantique mesurée.
113	<i>Un industriel droit dans ses bottes</i> <i>(L'Entreprise, 5 janvier 2009)</i> <i>An unwavering shoemaker</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>industriel</i> est adapté en <i>shoemaker</i> et l'expression idiomatique <i>droit dans ses bottes</i> est adapté en un adjectif banalisé, <i>unwavering</i> . En effet, le contexte évoque la détermination d'un fabricant de chaussures italien à éviter la délocalisation et à produire localement. Résultat : divergence sémantique mesurée.
114	<i>Passer un cap difficile sans supprimer des postes</i> <i>(L'Entreprise, 5 janvier 2009)</i> <i>Getting through without cutting through</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>passer un cap difficile</i> est adaptée en un verbe à particule qui communique la même allusion. Par ailleurs, le verbe à particule <i>cut through</i> fait allusion à la <i>suppression des postes</i> . Ainsi un jeu de mots d'assonance anaphorique est créé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
115	<i>Comment maîtriser les revenus fous des PDG</i> <i>(Alternatives Economiques, 24 décembre 2008)</i> <i>Restraining CEOs' wild incomes</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adverbe afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adverbe <i>comment</i> , dont le sens est communiqué implicitement par le participe, est éliminé. Par ailleurs, l'association du participe <i>restraining</i> à l'adjectif <i>wild</i> produit une image métaphorique dans le titre anglais. Résultat : divergence sémantique mesurée.
116	<i>Comment donner un prix à la nature ?</i> <i>(Alternatives Economiques, 24 décembre 2008)</i> <i>Quoting nature ?</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal et fait abstraction de l'adverbe afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, de l'adverbe <i>comment</i> , dont le sens est communiqué implicitement par le participe, est éliminé. Par ailleurs, le syntagme verbal donner un prix est adapté en un participe de même poids sémantique <i>quoting</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
117	<i>Les petits malins qui surfent sur la crise</i> <i>(Capital, 24 décembre 2008)</i> <i>Smarties surfing the crisis</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme nominal en un substantif et la subordonnée en un participe afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme <i>petits malins</i> est adapté en un substantif (<i>smarties</i>) qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
118	<i>Les publicitaires rivalisent d'astuces</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal en un adjectif afin d'alléger la structure

	<i>pour pister les internautes</i> (Capital, 24 décembre 2008) <i>Cleverer advertising to nail surfers</i>		syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>rivaliser d'astuces</i> est adapté en un adjectif comparatif <i>cleverer</i> . Par ailleurs, le syntagme verbal <i>pister les internautes</i> est adapté en un syntagme équivalent sémantiquement. En outre, le substantif concret <i>publicitaires</i> est transposé en un substantif abstrait <i>advertising</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
119	<i>Une nouvelle vague de start-up débarque en force</i> (Capital, 24 décembre 2008) <i>Forceful landing of new start-ups</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adjectif <i>vague</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le calque <i>start-up</i> est maintenu car il est reproduit dans sa langue d'origine et le syntagme verbal <i>débarque en force</i> est adapté en un syntagme nominal qui possède la même charge sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
120	<i>Ça roule pour le tonneau « made in France »</i> (Capital, 24 décembre 2008) <i>French barrels on a roll</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme participial de l'énoncé initial est adapté en un adjectif. Par ailleurs, l'expression <i>on a roll</i> communique adéquatement le sens contextuel de réussite professionnelle. De ce fait, le jeu de mots qui associe le verbe <i>rouler</i> à <i>tonneau</i> est maintenu en un jeu de mots qui associe <i>barrel</i> et <i>roll</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
121	<i>Faire ses classes chez les plus grands</i> (L'Entreprise, 1 décembre 2008) <i>Taught by masters</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme superlatif <i>les plus grands</i> est adapté en un substantif <i>masters</i> qui communique la même allusion sémantique et le syntagme infinitif en un participe en mode passif. En effet, le contexte révèle que des nouveaux entrepreneurs réussissent vu qu'ils ont déjà travaillé dans des grandes entreprises. Résultat : absence de divergence sémantique.
122	<i>Les employeurs les plus généreux et les plus pingres</i> (Capital, 28 novembre 2008) <i>Employers</i> <i>The generous and the penny pinchers</i>	condensatrice	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux. Elle fait également abstraction du superlatif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>pingre</i> est adapté en un substantif composé <i>penny pincher</i> . Ainsi, l'idiomaticité du registre est préservée. Résultat : divergence sémantique mesurée.
123	<i>Crédits immobilier : faites le plein de prêts bonifiés</i> (Capital, 28 novembre 2008) <i>Housing loans</i>	condensatrice	La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé sur deux niveaux et réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la

	<i>Go for subsidized mortgages</i>		locution <i>faites le plein</i> est adaptée en un verbe plus concret. Par ailleurs, le syntagme nominal <i>prêts bonifiés</i> est adapté en <i>subsidized mortgages</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
124	<i>Commerce des armes</i> <i>Une affaire qui marche...</i> <i>(Alternatives Economiques, 27 novembre 2008)</i> <i>Arms trade</i> <i>A rolling business...</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la subordonnée est restituée en un participe <i>rolling</i> qui communique au mieux l'allusion au développement du commerce des armes. Résultat : absence de divergence sémantique.
125	<i>La crise n'aura pas la peau des paradis fiscaux</i> <i>(L'Expansion, 19 novembre 2008)</i> <i>Tax havens still sheltered from the crisis</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>n'aura pas la peau</i> est adaptée en un syntagme participial banalisé <i>still sheltered</i> . Le registre familier est adapté en un registre plus soutenu. Par ailleurs, l'ajout de l'adverbe <i>still</i> marque la continuité de la situation. Résultat : divergence sémantique mesurée.
126	<i>Naviguez à bon escient pour partir à moindre coût</i> <i>(L'Expansion, 19 novembre 2008)</i> <i>A guided surf into low cost sail</i>	condensatrice	La traduction réduit l'expression figée initiale afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'impératif <i>naviguez</i> est adapté en un substantif correspondant. En outre, l'expression figée <i>à bon escient</i> est adaptée en un participe <i>guided</i> car il renferme une allusion instructionnelle. Par ailleurs, le syntagme prépositionnel <i>à moindre coût</i> est rendu par un syntagme nominal <i>low cost</i> . Le jeu de mots qui associe <i>naviguez</i> et <i>partir</i> est maintenu avec l'introduction de la tautologie <i>surf/sail</i> qui renforce le thème. Selon le contexte, il s'agit de surfer sur Internet pour trouver des voyages « à moindre coût ». Résultat : divergence sémantique mesurée.
127	<i>La coûteuse mise aux normes des fosses septiques rurales</i> <i>(L'Expansion, 19 novembre 2008)</i> <i>The costly regulation of rural septic tanks</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme nominal <i>mise aux normes</i> est adapté en un substantif de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
128	<i>La France fait les yeux doux à la finance islamique</i> <i>(L'Expansion, 19 novembre 2008)</i> <i>Courting Islamic bankers</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'acteur <i>France</i> et réduit le syntagme verbal initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>fait les yeux doux</i> est réduite en un simple syntagme participial de même allusion sémantique. Par ailleurs, pour rendre au mieux l'effet d'humanisation suite à l'emploi du verbe <i>court</i> ,

			le terme <i>finance</i> est adapté en <i>bankers</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
129	<i>Banque Populaire, ou le leadership tombé du ciel</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>Banque Populaire or godsent leadership</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression imagée <i>tombé du ciel</i> est adaptée en un modifiant équivalent sémantiquement. Résultat : absence de divergence sémantique.
130	« <i>E-learning</i> » : à chacun sa bonne distance (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>E-learning: To each his distance</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la traduction fait abstraction de l'adjectif car sa connotation est communiquée par le syntagme <i>to each</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
131	<i>Petits PC, mais très musclés</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>Tiny but beefy</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du thème de l'énoncé et de l'adverbe afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'acronyme <i>PC</i> est éliminé car l'opposition des deux adjectifs est incitative à son identification dans le contexte. Par ailleurs, le registre familier est maintenu et l'adjectif <i>musclés</i> est adapté en un équivalent du même registre. Résultat : divergence sémantique mesurée.
132	<i>Vendée Globe, les PME prennent le large</i> (L'Entreprise, 2 novembre 2008) <i>Vendée Globe</i> <i>SME sailing off</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression imagée <i>prennent le large</i> est restituée en un participe à particule banalisé sémantiquement équivalent. Résultat : absence de divergence sémantique.
133	<i>Le pire est-il encore devant nous ?</i> (Capital, 30 octobre 2008) <i>Is the worst still ahead?</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du pronom personnel afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du pronom <i>nous</i> puisque qu'il est inutile après l'adverbe <i>ahead</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
134	<i>Le décollage surprise du Coréen LG</i> (Capital, 30 octobre 2008) <i>LG astonishing take-off</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction de la nationalité, notion évidente pour un lecteur anglophone. Résultat : absence de divergence sémantique.
135	<i>Actes Sud, un éditeur qui a du nez</i> (Capital, 30 octobre 2008) <i>Actes Sud, an editor with flair</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression argotique <i>a du nez</i> est adaptée en une expression plus soutenue lors de la traduction. Résultat : absence de divergence sémantique.
136	<i>Les pontes des hôpitaux font valser les</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le

	<p><i>honoraires</i> (Capital, 30 octobre 2008) <i>MD bigwheels swing their fees</i></p>		<p>plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression familière <i>pontes des hôpitaux</i> est maintenue et adaptée en <i>MD bigwheels</i> alors que le syntagme verbal imagé <i>font valser</i> est restitué en un simple verbe <i>swing</i> qui dénote la fluctuation d'un mouvement de pas de danse. En effet, le contexte révèle que certains médecins abusent de la loi qui leur permet d'exercer à titre privé dans les hôpitaux. Par ailleurs, l'ajout de l'adjectif possessif <i>their</i> est nécessaire en anglais pour identifier le substantif qui le suit. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
137	<p><i>Capital-investisseurs</i> <i>Les LBO leur ont rapporté des fortunes</i> (Capital, 30 octobre 2008) <i>Venture capitalists</i> <i>LBO made their fortune</i></p>	rétractive	<p>La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal initial est adapté en une expression idiomatique équivalente. Résultat : absence de divergence sémantique.</p>
138	<p><i>Une carrière gérée à pleins gaz</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>A gassed up career</i></p>	condensatrice	<p>La traduction réduit le syntagme participial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>gérée à pleins gaz</i> est adaptée en un participe à particule <i>gassed up</i> qui reproduit l'intensité et l'allusion sémantique recherchée. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
139	<p><i>Ambiance de fin de règne à Wall Street</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Wall Street</i> <i>The end of an era</i></p>	condensatrice	<p>La traduction fait abstraction du substantif <i>ambiance</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le terme <i>ambiance</i> est éliminé car il est jugé superflu dans la version anglaise. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
140	<p><i>L'Etat, acteur acclamé dans tous ses rôles</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Cheering the state in all circumstances</i></p>	condensatrice	<p>La traduction fait abstraction du substantif <i>acteur</i> afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du terme <i>acteur</i> jugé superflu dans l'énoncé anglais, du fait que le participe <i>cheering</i> fait implicitement allusion à <i>acteur</i>. Par conséquent, le terme <i>rôles</i> est adapté en <i>circumstances</i> qui se conforme mieux au fond contextuel. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
141	<p><i>La Chine ne craint pas la grande panne</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>China does not fear the crash</i></p>	condensatrice	<p>La traduction fait abstraction de l'adjectif initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction de l'adjectif <i>grande</i> et adapte le substantif <i>panne</i>, employé dans un sens figuré, en un terme plus concret <i>crash</i> qui se conforme mieux à l'allusion contextuelle. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>

142	<i>Les matières premières vont rester chères</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Raw materials hold up</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>vont rester chères</i> est adapté en un verbe à particule qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
143	<i>Russie</i> <i>Une puissance en trompe-l'œil</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Russia's illusory power</i>	rétractive	La traduction fait état de modulation structurale qui consiste à fusionner les deux niveaux du titre. La traduction fait également état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme adverbial qui forme l'expression figée <i>en trompe-l'œil</i> est adapté en un adjectif du même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
144	<i>Le pilot d'Air Berlin défié par le gros temps</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Air Berlin pilot weathering the storm</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme nominal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le participe en mode passive <i>défié</i> est adapté en un participe en mode active <i>weathering (surmonte)</i> . Par ailleurs, le syntagme nominal <i>gros temps</i> est adapté en un substantif qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
145	<i>La vente à découvert sert de bouc émissaire</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>Naked bears bear the blame</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>sert de bouc émissaire</i> est adapté en une explicitation <i>bear the blame</i> . Ainsi le jeu de mots est maintenu en adaptant l'assonance qui associe <i>découvert</i> à <i>émissaire</i> en un jeu de mots anaphorique qui consiste à répéter le mot <i>bear</i> . Sur le plan terminologique, le terme <i>vente à découvert (sans contrepartie financière)</i> est restitué en son correspond en se basant sur son <i>ours nu</i> , d'où <i>naked bear (naked short)</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
146	<i>La recette des cuisines Ikea est très suivie</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>The coveted recipe of Ikea's kitchens</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression familière <i>est très suivie</i> est adaptée en un participe <i>coveted</i> qui communique la même allusion sémantique. En effet, le contexte évoque la tendance à concurrencer Ikea vu le succès qu'elle réalise dans la fabrication et commercialisation des cuisines en kit. Résultat : divergence sémantique mesurée.
147	<i>Les puits sans fond de l'armée postsoviétique</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>Bottomless holes for post-soviet army</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme prépositionnel afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, <i>sans fond</i> est restitué en <i>bottomless</i> et le terme <i>puits</i> est adapté

			en <i>holes</i> , un terme syllepse qui crée un jeu de mots, la dénotation de <i>hole</i> au sens figuré étant <i>trou (dans le budget)</i> . En effet, le contexte révèle que malgré la hausse de son budget militaire et ses grandes dépenses, la Russie n'arrive pas à moderniser l'équipement de son armée. Résultat : divergence sémantique mesurée.
148	<i>Un virage à 180 degrés grâce au moteur électrique</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>A U-turn thanks to electric engines</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme nominal <i>virage à 180 degrés</i> est adapté en un terme syllepse <i>U-turn</i> dont une des acceptions communique l'allusion du contexte. Résultat : absence de divergence sémantique.
149	<i>NRJ se relance tout nouveau tout beau</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>NRJ</i> <i>Here it goes again spanking new</i>	condensatrice	La traduction réduit l'expression familière afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression familière <i>tout nouveau tout beau</i> est adaptée en une expression argotique <i>spanking new</i> de même charge sémantique. Par ailleurs, le verbe <i>se relance</i> est adapté en une expression familière qui communique l'allusion contextuelle. Résultat : divergence sémantique mesurée.
150	<i>Les Falcon peuvent voler sûr, Dassault assure</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>Dassault outright on Falcon's safe flight</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>assure</i> est adapté en un adjectif <i>outright</i> qui communique la notion de franc-parler. Par ailleurs, le syntagme verbal <i>peuvent voler sûr</i> est adapté en un adjectif <i>safe</i> qui communique également la certitude. Ainsi le jeu de mots d'assonance est maintenu. Résultat : divergence sémantique mesurée.
151	<i>La mixité, c'est bon pour votre société !</i> (L'Entreprise, 2 octobre 2008) <i>Coemployment pays off !</i>	condensatrice	La traduction réduit la phrase initiale afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>mixité</i> est explicité et adapté en <i>coemployment</i> qui se conforme à l'allusion contextuelle. Par ailleurs, le syntagme verbal initial est adapté en un verbe à particule <i>pay off</i> qui communique adéquatement le fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les femmes ont un apport significatif dans les entreprises où elles sont recrutées. Résultat : divergence sémantique mesurée.
152	<i>Les sages de la finance investissent le terrain</i> (Challenges, 2 octobre 2008) <i>Finance adepts on the offensive</i>	condensatrice	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. La traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>sage</i> est adapté en <i>adept</i> qui communique aussi bien le fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les établissements financiers qui ont été prudents avant la crise sont actuellement en quête de grosses affaires. Par

			ailleurs, pour communiquer l'acception spécifique du verbe <i>investir</i> (<i>envahir par la force</i>), le syntagme verbal initial est adapté en un syntagme prépositionnel <i>on the offensive</i> . Résultat: divergence sémantique mesurée.
153	<i>Faut-il craquer pour les minis PC ?</i> (<i>L'Entreprise</i> , 2 octobre 2008) <i>Falling for mini PCs?</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la phrase initiale est réduite en un syntagme participial. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du verbe <i>falloir</i> dont la correspondance est inutile car le point d'interrogation marque la notion d'incertitude. Par ailleurs, l'expression familière <i>craquer pour</i> est restituée en un verbe à particule <i>falling for</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
154	<i>GDF Suez : les jeunes mariés font encore chambre à part</i> (<i>Capital</i> , 27 septembre 2008) <i>GDF Suez: Newlyweds still apart</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>font chambre à part</i> est restitué en un syntagme adverbial de même charge sémantique <i>still apart</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
155	<i>Le business vert est en train de décoller</i> (<i>Capital</i> , 27 septembre 2008) <i>Green business taking off</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal initial est restitué en un syntagme participial qui dénote l'effet duratif de l'action exprimé dans l'expression <i>en train de</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
156	<i>Salaires</i> <i>Qui serre la vis, qui lâche du lest ?</i> (<i>Capital</i> , 27 septembre 2008) <i>Wages</i> <i>Who cracks down, who gives in?</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, les syntagmes verbaux sont réduits en verbes à particules qui communiquent la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
157	<i>Banques</i> <i>Gare aux prix forts... et aux embrouilles !</i> (<i>Capital</i> , 27 septembre 2008) <i>Banks</i> <i>Beware of hikes... and abuse!</i>	condensatrice	La traduction réduit la phrase initiale afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>prix forts</i> est adapté en un substantif équivalent sémantiquement. Par ailleurs, le terme <i>embrouille</i> est adapté en <i>abuse</i> qui se conforme mieux au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que certaines banques abusent de la crise pour durcir leurs conditions de crédit. Résultat : divergence sémantique mesurée.
158	« <i>La lutte contre le réchauffement climatique va doper la croissance</i> » (<i>Capital</i> , 27 septembre 2008)	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression du futur exprimée par <i>va</i> est adaptée en un infinitif en anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.

	<i>'The battle against global warming to stimulate growth'</i>		
159	<i>Avant de boire la tasse, passez au robinet</i> (MoneyWeek, 26 septembre 2008) <i>Before gulping it down, tap it on</i>	condensatrice	La traduction réduit les syntagmes verbaux afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression familière <i>boire la tasse (subir des pertes)</i> est adaptée en un verbe à particule <i>gulp down (engloutir)</i> et <i>passer au robinet</i> en <i>tap on</i> . En effet, le contexte révèle que les Français préfèrent l'eau du robinet à l'eau minérale en bouteilles car elle est 200 fois moins chère. Résultat : divergence sémantique mesurée.
160	<i>La manutention dans l'ombre de la crise</i> (MoneyWeek, 26 septembre 2008) <i>Crisis-proof storehouses</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme prépositionnel afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression imagée <i>dans l'ombre de la crise</i> , employée dans un sens figuré, est adaptée en un modifiant composé qui se conforme plus au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que la vente de chariots et autres engins destinés à la manutention est relativement à l'abri de la crise. Résultat : divergence sémantique mesurée.
161	<i>Le débat fait rage sur la TVA</i> (MoneyWeek, 26 septembre 2008) <i>Inflamed debate over VAT</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>fait rage</i> est restitué en un adjectif participial de même poids sémantique. L'ajout de la préposition <i>over (au sujet de)</i> est nécessaire pour la formation syntaxique. Résultat : absence de divergence sémantique.
162	<i>Réguler pour mieux juguler la crise</i> (L'Expansion, 25 septembre 2008) <i>Regulation for better domination</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du terme <i>crise</i> dont la nuance est explicitée dans le contexte. Le syntagme verbal <i>juguler la crise</i> est ainsi adapté en un substantif <i>domination</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
163	<i>La crise économique creuse toutes les inégalités</i> (L'Expansion, 25 septembre 2008) <i>All gaps widened by the crisis</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du substantif <i>crise</i> et réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adjectif <i>économique</i> est éliminé car il est jugé inutile devant l'évidence sémantique du terme <i>crisis</i> . Par ailleurs, l'expression imagée <i>creuse les inégalités</i> est maintenue et adaptée en un syntagme nominal <i>gaps widened</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
164	<i>L'Europe affronte l'orage en ordre dispersé</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction du participe afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce

	<i>(L'Expansion, 25 septembre 2008)</i> <i>Europe weathering the storm by turns</i>		fait, l'expression figée <i>en ordre dispersé</i> est adaptée en un syntagme prépositionnel <i>by turns</i> qui se conforme mieux au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les pays européens sont en train d'affronter la crise chacun à leur tour. Résultat : divergence sémantique mesurée.
165	<i>L'algue verte le devient vraiment</i> <i>(L'Expansion, 25 septembre 2008)</i> <i>Green weed going green</i>	condensatrice	La traduction réduit le syntagme verbal afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal banalisé est adapté en une expression figée <i>going green</i> qui se conforme adéquatement au contexte. En effet, le contexte évoque le lancement d'une nouvelle méthode écologique pour le recyclage de la nuisible algue verte. Ainsi un jeu de mots d'allitération est créé avec la répétition du mot <i>green</i> pour raison d'emphase. Résultat : divergence sémantique mesurée.
166	<i>L'arrivée de GDF-Suez change la donne</i> <i>(L'Expansion, 25 septembre 2008)</i> <i>GDF-Suez sets a new order</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du substantif <i>arrivée</i> jugé superflu dans la version anglaise. Par ailleurs, l'expression idiomatique <i>change la donne</i> est maintenue et adaptée en une expression équivalente sémantiquement. Résultat : divergence sémantique mesurée.
167	<i>Les banques serrent toujours plus la vis</i> <i>(L'Entreprise, 3 septembre 2008)</i> <i>A further crackdown for banks</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression imagée <i>serrent la vis</i> est restituée en un substantif imagé sémantiquement équivalent <i>crackdown</i> . Par ailleurs, l'adverbe <i>toujours</i> est restitué en un adjectif <i>further</i> . En effet, le contexte révèle que les banques durcissent leurs conditions de crédit pour survivre à la crise. Résultat : absence de divergence sémantique.
168	<i>Temps de travail</i> <i>Les cadres vont-ils travailler – beaucoup – plus ?</i> <i>(L'Entreprise, 3 septembre 2008)</i> <i>Working hours</i> <i>Executives to work – much – more?</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal initial est restitué en un infinitif qui dénote le futur dans les titres anglais. Résultat : absence de divergence sémantique.
169	<i>Mauvaise réputation, attention danger !</i> <i>(L'Entreprise, 3 septembre 2008)</i> <i>Beware of ill repute!</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme <i>attention danger</i> est restitué en un verbe impératif de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.

170	<i>Faut-il encore percevoir des dividendes ?</i> (L'Entreprise, 3 septembre 2008) <i>Dividends still to be expected?</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé initial afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction de l'expression d'obligation et adapte l'infinitif <i>percevoir</i> en un infinitif participial au mode passif qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
171	<i>Tous les clignotants sont en rouge</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>All indicators in red</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du verbe <i>être</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
172	<i>Les quotas n'ont pas la cote</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Quotas not cottoned to</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression familière <i>n'ont pas la cote</i> est adaptée en une expression du même registre <i>not cottoned to (pas au goût de)</i> et conforme au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les nouveaux quotas migratoires que Sarkozy souhaite mettre en œuvre sont contestés car ils « <i>seraient contraires aux conventions internationales</i> ». Ainsi l'homophonie du jeu de mots est maintenue. Résultat : divergence sémantique mesurée.
173	<i>Sans fil mais pas sans risques...</i> (Alternatives Economiques, 2 septembre 2008) <i>Wireless yet not harmless...</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, les syntagmes prépositionnels <i>sans fil/sans risque</i> sont restitués en deux adjectifs correspondants <i>wireless/harmless</i> . Ainsi, un jeu de mots d'assonance est créé. Résultat : absence de divergence sémantique.
174	<i>Été meurtrier pour les grands patrons</i> (Capital, 28 août 2008) <i>Deadly summer for CEOs</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme nominal <i>grands patrons</i> est restitué en un acronyme familier au monde des affaires anglophone. Résultat : absence de divergence sémantique.
175	<i>Sarkozy, une star qui fait vendre</i> (Capital, 28 août 2008) <i>Sarkozy, a star that sells</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>faire vendre</i> est restitué en un verbe qui communique la même allusion sémantique. En effet, le contexte révèle que les accessoires de marque portés par Sarkozy et d'autres personnalités sont un outil marketing très efficace. Résultat : absence de divergence sémantique.
176	<i>Pourquoi la machine eBay se détraque ?</i> (Capital, 28 août 2008) <i>What makes eBay go awry?</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du substantif <i>machine</i> jugé superflu dans l'énoncé anglais. Par ailleurs, l'adverbe <i>pourquoi</i> est adapté en un syntagme verbal interrogatoire <i>what makes</i> . En outre, le verbe <i>se détraque</i> est adapté en une expression figée <i>go awry</i> qui

			communiqué la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
177	<i>Un pilote de haut vol arrive au Medef</i> (Challenges, 17 juin 2008) <i>A high-flying pilot at the head of Medef</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le verbe <i>arrive</i> qui dénote l'action est adapté en un syntagme prépositionnel <i>at the head of</i> qui dénote la situation. Résultat : divergence sémantique mesurée.
178	<i>Pour plaire au monde entier, des recettes sur mesure</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Tailored recipes that meet all tastes</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>recettes sur mesure</i> est adapté en un syntagme nominal du même poids sémantique. Par ailleurs, le syntagme infinitif initial est adapté en une subordonnée relative formulée en une expression figée qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
179	<i>Le siège à Vevey a été rénové mais les traditions tiennent bon</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Vevey: Headquarters done up, traditions hold up</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, les syntagmes verbaux sont adaptés en participes qui sont équivalents sémantiquement. Ainsi, un jeu de mots d'assonance par allitération est créé. Résultat : absence de divergence sémantique.
180	<i>Nos Gauloises filent à l'anglaise</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Gauloise takes a French leave</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. De ce fait, elle fait abstraction du pronom personnel <i>nos</i> dont la traduction est inadéquate pour un lecteur anglophone. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique est adaptée en une expression sémantiquement équivalente qui est conforme au contexte. En effet, le contexte fait allusion aux négociations en cours pour acheter le groupe de tabac franco-espagnol, Altadis, troisième producteur européen avec notamment les fameuses Gitanes et Gauloises. Résultat : divergence sémantique mesurée.
181	<i>Que valent les plans antistress des entreprises ?</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Worthwhile antistress schemes?</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. De ce fait, elle fait abstraction du substantif <i>entreprises</i> car l'allusion aux <i>entreprises</i> est explicitée dans le contexte. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal initial est adapté en un adjectif <i>worthwhile</i> qui communique la même allusion sémantique alors que le substantif <i>plans</i> est adapté en <i>schemes</i> qui a le même poids sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
182	<i>Les prix de la belle pierre de taille ont</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan

	<i>encore grimpé de 7 à 10% en un an</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Freestone buildings up by 3% over a year</i>		lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du substantif <i>prix</i> dont le sens est contenu dans l'indication du pourcentage. Par ailleurs, le syntagme verbal <i>ont encore grimpé</i> est adapté en un syntagme adverbial <i>up by</i> . En outre, le syntagme prépositionnel <i>de 7 à 10%</i> est adapté en un syntagme prépositionnel <i>by 3%</i> et le syntagme nominal imagé <i>belle pierre</i> est adapté en un équivalent sémantique banalisé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
183	<i>Un 65 mètres carrés, Gare de Lyon, payé 455 000 euros</i> (Capital, 30 août 2007) <i>455 000 euros for a 65m² at Gare de Lyon</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du participe <i>payé</i> car il est implicitement suggéré dans la cotation. Résultat : absence de divergence sémantique.
184	<i>Paris Nord</i> <i>Nouvelle poussée de fièvre dans tous les quartiers</i> (Capital, 30 août 2007) <i>North Paris</i> <i>A feverish surge in all districts</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction de l'adjectif <i>nouvelle</i> dont l'acception est contenue dans le terme <i>surge</i> . Par ailleurs, le syntagme nominal <i>poussée de fièvre</i> est adapté en <i>feverish</i> qui communique l'allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
185	<i>Les vendeurs sont contraints à la négociation</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Sellers bound to negotiate</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal est adapté en un adjectif <i>bound to</i> qui rend adéquatement l'allusion à la contrainte. Par ailleurs, la transposition du substantif <i>négociation</i> en un infinitif est évidente après l'adjectif <i>bound</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
186	<i>Les années de spéculation et d'emballlement sont passées</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Feverish speculative years well behind</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le substantif <i>emballlement</i> est adapté en un adjectif qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, le syntagme verbal initial est adapté en un syntagme adverbial de même poids sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
187	<i>L'arrivée massive des cadres, chassés par les prix pratiqués à Paris et à Levallois, stimule le marché</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Executives driven out of Paris and Levallois stimulate the market</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction des syntagmes nominaux <i>arrivée massive</i> et <i>prix pratiqués</i> , jugés superflus dans l'énoncé anglais. En effet, le contexte est révélateur de la raison pour laquelle les cadres s'abstiennent d'investir dans l'immobilier dans ces deux régions. Par ailleurs, le participe <i>chassé</i> est adapté en un participe à particule <i>driven out</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.

188	<i>La demande a crû dans les secteurs jusqu'ici peu prisés, comme dans les Pyramides</i> (Capital, 30 août 2007) <i>The Pyramids</i> <i>Demand picking up</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du syntagme aux <i>secteurs jusqu'ici peu prisés</i> jugé superflu lors de la traduction. Par ailleurs, le syntagme verbal est adapté en un syntagme participial pour former une cooccurrence courante dans le monde de l'économie : <i>demand picking up</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
189	<i>Après six années de folie, les acheteurs commencent à caler</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Buyers retract following a six-year rush</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le substantif <i>folie</i> est adapté en un terme plus concret au monde de l'économie <i>rush</i> qui porte toutefois la même allusion sémantique. Par ailleurs, le verbe <i>caler</i> est adapté en un verbe qui lui est équivalent sémantiquement, abstraction faite du verbe de liaison <i>commencer</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
190	<i>Malgré une inflation à deux chiffres, de bonnes affaires à saisir</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Persisting bargains despite a two-digit hike</i>	condensatrice	La traduction fait état de réduction afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait également abstraction de l'infinitif <i>à saisir</i> jugé superflu dans la version anglaise. L'adjectif <i>persisting</i> est ajouté pour accentuer le contraste conceptuel communiqué par la préposition <i>malgré</i> . Par ailleurs, l'intensité connotative suggérée par le terme <i>inflation</i> est réduite lors de la traduction avec l'emploi du substantif banalisé <i>hike</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
191	<i>Seuls les logements haut de gamme se sont encore valorisés</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Ongoing hike for up-market residences</i>	condensatrice	La traduction fait abstraction de l'adverbe et réduit l'énoncé afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, l'adverbe <i>seuls</i> est éliminé car il est jugé superflu dans la version anglaise et l'adverbe <i>encore</i> est adapté en un adjectif <i>ongoing</i> . Par ailleurs, le syntagme verbal initial est adapté en un substantif <i>hike</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
192	<i>L'escalade ne semble pas vouloir s'arrêter</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Relentless hike</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal initial est adapté en un adjectif <i>relentless</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
193	<i>Les vendeurs de maison n'imposent plus leur loi</i> (Capital, 30 août 2007) <i>No tune-calling for home sellers</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, la négation est maintenue avec l'ajout de l'adverbe <i>no</i> . En outre, le syntagme verbal

			banalisé est adapté en une expression idiomatique <i>no tune-calling</i> qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
194	<i>Atterrissage en douceur après deux ans de forte inflation</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Soft landing following a two-year surge</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction de l'adjectif <i>forte</i> dont le sens est communiqué par la connotation que <i>surge</i> renferme. Par ailleurs, le terme <i>inflation</i> est adapté en <i>surge</i> qui a le même poids sémantique et le syntagme adverbial <i>en douceur</i> est transposé en un adjectif. Résultat : divergence sémantique mesurée.
195	<i>L'heure de pause a sonné, sauf en centre-ville</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Time to break off saving downtown</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, la phrase initiale est restituée en un substantif suivi d'un verbe à particule qui communique la même allusion sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
196	<i>Le marché retrouve enfin la sérénité</i> (Capital, 30 août 2007) <i>A quiet market at last</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du verbe de liaison <i>retrouve</i> . Par ailleurs, le substantif <i>sérénité</i> est adapté en un adjectif de moindre intensité mais qui communique toutefois la même connotation. Résultat : absence de divergence sémantique.
197	<i>La modération observée ces cinq dernières années ne se dément pas</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Undisputed moderation over the past five years</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal de l'énoncé initial est adapté en un adjectif participe <i>undisputed</i> qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, la traduction fait abstraction du participe <i>observée</i> jugé inutile dans un constat de faits. Résultat : absence de divergence sémantique.
198	<i>Accès de fièvre à la périphérie, ciblée par les primo-accédants</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Suburban fever triggered by first-time buyers</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du terme <i>accès</i> , jugé sémantiquement vide. Par ailleurs, le participe <i>ciblée par</i> qui fait référence à la <i>périphérie</i> est adapté en <i>triggered by</i> qui fait référence aux <i>primo-accédants</i> et qui met l'emphase sur la cause de la fièvre des prix. Par ailleurs, le terme <i>primo-accédants</i> est restitué en un syntagme nominal qui lui est sémantiquement équivalent. Résultat : divergence sémantique mesurée.
199	<i>Les vendeurs lâchent du lest dans les secteurs populaires</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Sellers give in in popular districts</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression idiomatique <i>lâchent du lest</i> est adaptée en un verbe à particule de même charge sémantique. Résultat : absence de divergence sémantique.
200	<i>Le marché reste actif, mais la cote ne</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-

	<i>bouge presque plus</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Strong demand, settled prices</i>		sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du terme <i>marché</i> dont l'allusion est implicite dans l'association de <i>demand/prices</i> . Par ailleurs, le syntagme verbal <i>reste actif</i> est adapté en un adjectif qui communique la même allusion sémantique. En outre, le syntagme verbal <i>ne bouge presque plus</i> est rendu en un participe passé de même poids sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.
201	<i>Les budgets serrés se replient vers les pavillons excentrés</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Off-center houses for tight budgets</i>	rétractive	La traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, elle fait abstraction du verbe initial <i>se replient</i> qui humanise le substantif <i>budgets</i> . Résultat : absence de divergence sémantique.
202	<i>L'afflux des retraités, qui se détournent de la Côte d'Azur, dope la cote</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Seniors shunning the French Riviera push prices up</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, elle fait abstraction du substantif <i>afflux</i> jugé superflu lors de la traduction. Par ailleurs, le substantif <i>retraités</i> est adapté en un syntagme nominal équivalent <i>senior citizens</i> et la subordonnée est adaptée en un syntagme participial qui communique la même allusion sémantique. En outre, Côte d'Azur est rendu par un terme familier aux lecteurs anglophones. Le syntagme verbal <i>dope la cote</i> employé au sens figuré est adapté en un verbe à particule au sens littéral. Résultat : divergence sémantique mesurée.
203	<i>La cote des biens haut de gamme commence à se tasser</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Luxury estates settling down</i>	condensatrice	La traduction réduit l'énoncé afin d'alléger la structure syntagmatique. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique. De ce fait, le sens inchoatif du syntagme verbal <i>commence à se tasser</i> est exprimé par le participe <i>settling down</i> . Par ailleurs, la traduction fait abstraction du substantif <i>cote</i> dont le sens est implicite dans le titre anglais. En outre, le syntagme nominal <i>haut de gamme</i> est adapté en un simple adjectif <i>luxury</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.

La traduction hybride

La traduction hybride est une traduction **composite** qui fait appel à deux types de traduction : **injective** et **surjective**.

Couple de segments		Commentaire sur les procédés de traduction
1	<i>Sac de nœuds à la tête du géant de</i>	La traduction manifeste une compensation notionnelle avec l'ajout de l'adjectif <i>real</i> pour amplifier la

	<p><i>l'eau</i> (Capital, 1 février 2010) <i>A real hornet's nest for water giant</i></p>	<p>nature du problème confronté par la société. Par ailleurs, la traduction fait abstraction du syntagme prépositionnel <i>à la tête</i> qui est implicite dans l'énoncé anglais au sens prescrit par le contexte. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
2	<p><i>La culture fait peu recette, mais engloutit des fortunes</i> (Capital, 1 février 2010) <i>Cultural projects</i> <i>Little revenues, hefty investments</i></p>	<p>La traduction fait état de modulation structurale qui segmente l'énoncé initial sur deux niveaux afin de créer un thème et un rhème. Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une compensation notionnelle par l'ajout du terme <i>projects</i> pour expliciter l'énoncé. Par ailleurs, la traduction fait abstraction de la coordination et des verbes initiaux. En effet, le paradoxisme sémantique manifesté par les syntagmes <i>fait peu recette/engloutit des fortunes</i> est préservé dans les syntagmes nominaux <i>little revenues/hefty investments</i>. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
3	<p><i>Les Anglais décrochent leur bac en entreprise</i> (L'Expansion, 17 janvier 2010) <i>British high school diplomas on the job</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une appropriation sémantique à travers l'explicitation du terme <i>bac</i>, restitué en <i>high school diplomas</i> pour mieux identifier le terme aux lecteurs anglophones. Par ailleurs, la traduction fait abstraction du verbe <i>décrochent</i> jugé dense lors de la traduction. Par ailleurs, Le syntagme prépositionnel <i>en entreprise</i> est adapté en une expression figée <i>on the job</i>. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
4	<p><i>Le brut en guise d'amortisseur</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>Middle East cushioned by crude oil</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une compensation notionnelle à travers l'ajout de <i>Middle East</i> pour identifier la source du <i>brut</i>, le Moyen Orient étant un producteur de brut et en situation économique favorable face à la crise. Par ailleurs, la traduction fait abstraction de la locution <i>en guise de</i>, jugée dense dans l'énoncé anglais. En outre, le substantif <i>amortisseur</i> est transposé en un participe <i>cushioned</i>. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
5	<p><i>Les trous d'air font tanguer le nouveau pilote</i> (Capital, 1 octobre 2009) <i>Air France new MD rocked by turbulence</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une compensation notionnelle avec l'ajout d'<i>Air France</i> pour identifier l'appartenance professionnelle du nouveau pilote. Par ailleurs, le syntagme nominal <i>trous d'air</i> est restitué en <i>turbulence</i> et le syntagme verbal en un participe qui communique la même allusion sémantique. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
6	<p><i>Un camion ultrasobre, profilé comme une goutte d'eau</i> (L'Expansion, 21 octobre 2009) <i>A solemn design for a sleek-looking truck</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme participial exprimant une métaphore imagée <i>profilé comme une goutte d'eau</i> est réduit en un modifiant composé banalisé <i>sleek-looking</i>. Par ailleurs, l'énoncé manifeste une compensation notionnelle précisant que la sobriété est dans le design du camion. Résultat : divergence sémantique mesurée.</p>
7	<p><i>Au pays du fast food, le potager creuse son sillon</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009)</p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du substantif <i>sillon</i> dont la traduction semble futile. De ce fait, l'expression figée <i>creuser son sillon</i>, employée au sens figuré, est adaptée en un participe à particule <i>digging in</i> qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, l'énoncé</p>

	<i>Vegetable gardens digging in fast food land</i>	manifeste une affirmation notionnelle en restituant <i>potager</i> en <i>vegetable gardens</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
8	<i>500 milliards à trouver pour éviter la faillite</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>500 billion euros to avoid bankruptcy</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'infinif à <i>trouver</i> , dont la traduction est futile, afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Par ailleurs, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout de la valeur monétaire <i>euros</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
9	<i>Une reprise en trompe l'œil</i> <i>Le marché de l'auto limite la casse</i> (L'Expansion, 25 août 2009) <i>A fake recovery</i> <i>Car market turns down cash clunkers</i>	La traduction manifeste une condensation délibérée afin d'alléger la structure syntagmatique. De ce fait, l'expression <i>en trompe l'œil</i> est adaptée en un simple adjectif <i>fake</i> . Par ailleurs, la traduction fait état d'explicitation. De ce fait, le terme <i>casse</i> est adapté en <i>cash clunkers</i> (en conformité avec l'expression familière courante <i>cash for clunkers</i>). En effet, le contexte révèle que le marché de l'auto n'est prospère que pour les petites voitures à faible marge et la décision du gouvernement d'éliminer la "prime à la casse" ne facilite pas une vraie reprise. Pour se conformer à cette allusion sémantique, le verbe <i>limite</i> est adapté en un verbe à particule <i>turns down</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
10	<i>Nestlé fait de la mise en rayon une science</i> (L'Expansion, 25 août 2009) <i>Nestlé turns its shelves into a science project</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une rétraction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, l'expression <i>la mise en rayon</i> est restituée en un substantif <i>shelves</i> . Par ailleurs, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout du terme <i>project</i> qui fait allusion à la démarche expérimentale entreprise par Nestlé afin de mesurer le comportement du consommateur. En outre, le verbe initial est adapté en un verbe à particule <i>turns into</i> afin d'éviter l'absurdité d'une traduction par correspondance. Résultat : divergence sémantique mesurée.
11	<i>Pourquoi le calvaire de Lacroix dure depuis vingt ans</i> (Capital, 30 juillet 2009) <i>Why is Lacroix still bearing his cross?</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du syntagme verbal, car la traduction de la notion temporelle semble futile. Par ailleurs, elle manifeste une assertion de la notion temporelle avec l'ajout de l'adverbe <i>still</i> . La traduction fait également état d'explicitation avec l'ajout de l'expression métaphorique <i>bearing his cross</i> pour mieux exprimer l'allusion aux difficultés auxquelles Lacroix est confronté. Résultat : divergence sémantique mesurée.
12	<i>Amateurs investisseurs, ayez le coup de cœur avisé</i> (L'Expansion, 1 juillet 2009) <i>New art investors</i> <i>Check your impulses</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de rétraction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>ayez le coup de cœur avisé</i> est restitué en <i>check your impulses</i> . Par ailleurs, le ton instructif du titre présuppose l'emploi de l'impératif. La traduction fait état d'une compensation notionnelle avec l'ajout du substantif <i>art</i> et manifeste une appropriation sémantique avec l'adaptation du substantif <i>amateurs</i> en un adjectif <i>new</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
13	<i>Climat : garder la tête froide</i> (L'Expansion, 1 juillet 2009)	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de rétraction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, le syntagme verbal <i>garder la tête froide</i> est restitué en un verbe à particule qui

	<i>Climate change : cool out</i>	communique la même allusion sémantique <i>cool out</i> . La traduction fait également état d'une compensation notionnelle avec l'ajout du terme <i>change</i> car il s'agit bien, selon le contexte, du réchauffement de la planète et de la nécessité d'éviter les polémiques et d'entreprendre des discussions calmes et fructueuses sur l'environnement pour aboutir à des résultats concrets. Résultat : divergence sémantique mesurée.
14	<i>Comment l'ami de Sarko a fait main basse sur le Togo</i> (Capital, 30 juin 2009) <i>Sarko's friend helps himself to Togo projects</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'adverbe <i>comment</i> afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. Par ailleurs, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout du terme <i>projects</i> . La traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, l'expression idiomatique <i>fait main basse</i> est adaptée en une expression équivalente à connotation ironique <i>helped himself to (se servir)</i> . En effet, le contexte évoque une mainmise sur des grands projets au Togo. Résultat : divergence sémantique mesurée.
15	<i>Faire rentrer l'argent plus vite</i> <i>Les mots qui font mouche !</i> (L'Entreprise, 4 juin 2009) <i>To collect your debts, hit the bull's eye!</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout du terme <i>debts</i> . La traduction manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme verbal <i>faire rentrer l'argent</i> est adapté en <i>to collect your debts</i> . Par ailleurs, la traduction fait abstraction du substantif <i>mots</i> afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression, l'expression idiomatique <i>hit the bull's eye</i> étant sémantiquement absolue. En effet, le contexte fait allusion aux créanciers qui ont besoin d'une collecte rapide de leurs dettes. Résultat : divergence sémantique mesurée.
16	<i>Le départ à 60 ans reconduit</i> (Alternatives Economiques, 30 avril 2009) <i>An extended retirement age</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction explicite le terme <i>départ</i> en l'adaptant en un syntagme nominal <i>retirement age</i> . La traduction fait également abstraction du chiffre <i>60</i> . Par ailleurs, le participe <i>reconduit</i> est adapté en <i>extended (prolongé)</i> car il s'agit bien de la prolongation d'une loi en vigueur. Résultat : divergence sémantique mesurée.
17	<i>Il faut investir dans le social!</i> (Alternatives Economiques, 30 avril 2009) <i>Invest in social welfare!</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'expression d'obligation <i>il faut</i> , qui est jugée dense à traduire. La traduction manifeste également une compensation notionnelle. De ce fait, le substantif <i>social</i> est explicité en un syntagme nominal <i>social welfare</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
18	<i>Les marques devront s'allier pour s'en sortir</i> (Capital, 30 avril 2009) <i>Brands alliance vital to pull off</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'obligation exprimée par le verbe <i>devoir</i> . La traduction manifeste également une compensation notionnelle avec l'ajout de l'adjectif <i>vital</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
19	<i>Coup de tabac sur la plaisance</i> (L'Expansion, 24 avril 2009) <i>Squall over boating sector</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une rétraction spontanée. De ce fait, l'expression <i>coup de tabac</i> est restituée en un substantif <i>squall</i> . La traduction manifeste également une explicitation. De ce fait, le terme <i>plaisance</i> est adapté en un syntagme nominal <i>boating sector</i> . Résultat : divergence

		sémantique mesurée.
20	<i>Des écarts de revenus qui enfièvrent l'hôpital</i> (L'Expansion, 24 avril 2009) <i>Fever bouts over revenue discrepancies</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du terme <i>hôpital</i> , dont le concept est révélé dans le contexte. La traduction manifeste également une appropriation sémantique par extension. De ce fait, l'expression imagée initiale est maintenue en adaptant le verbe <i>enfièvrent</i> en un syntagme nominal <i>fever bouts</i> qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, l'ajout de la préposition <i>over</i> (<i>au sujet de</i>) est parfaitement conforme au sens. Résultat : divergence sémantique mesurée.
21	<i>Les heures sup contre l'emploi</i> (Alternatives Economiques, 2 avril 2009) <i>Overtime for lost jobs</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de réduction afin de sauvegarder la spontanéité de l'expression. De ce fait, <i>heures sup</i> est restitué en <i>overtime</i> . Par ailleurs, la traduction manifeste une compensation notionnelle qui explicite <i>emploi</i> en l'adaptant en un syntagme nominal <i>lost jobs</i> . En effet, le contexte révèle que les heures supplémentaires exigées par les patrons sont destinées à couvrir les heures des effectifs qui ont perdu leur emploi, d'où la pertinence de la préposition <i>for</i> (<i>in exchange for</i>). Résultat : divergence sémantique mesurée.
22	<i>L'argan, une huile au goût amer</i> (Alternatives Economiques, 2 avril 2009) <i>Argan</i> <i>An oil so sour</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du substantif <i>goût</i> , dont la traduction est futile. Par ailleurs, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout de l'adverbe <i>too</i> . En effet, le contexte révèle que le succès de l'huile d'argan dans la cosmétique s'est opéré au détriment des petites coopératives des pays producteurs, d'où la frustration des producteurs. Résultat : divergence sémantique mesurée.
23	<i>2010 : Une embellie, oui, une reprise, non</i> (L'Expansion, 25 mars 2009) <i>2010</i> <i>A revival but not a recovery</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction des adverbes <i>oui</i> et <i>non</i> afin de rendre le registre plus soutenu. Par ailleurs, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout de la conjonction de coordination <i>but</i> pour contraster les deux idées de l'énoncé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
24	<i>Master et mastère, alliés du cadre ambitieux</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>French Masters, close allies of young executives</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout du terme <i>French</i> afin de préciser qu'il s'agit des deux programmes de master français. De ce fait, elle fusionne les deux termes. Par ailleurs, la traduction manifeste une appropriation sémantique qui se révèle par l'ajout de l'adjectif <i>close</i> pour étoffer l'énoncé et aboutir à la formulation d'une cooccurrence naturelle <i>close allies</i> . En outre, le syntagme <i>cadre ambitieux</i> est adapté en <i>young executives</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
25	<i>Sarkozy fait de la caisse des dépôts la caisse des débits</i> (L'Expansion, 28 janvier 2009) <i>Sarkozy uses incomings to finance outgoings</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait état de compensation notionnelle avec l'ajout de l'infinitif <i>to finance</i> . La traduction fait également état d'une condensation notionnelle. De ce fait, elle manifeste une appropriation sémantique qui réduit les deux syntagmes nominaux <i>caisse des dépôts/caisse des débits</i> et les adapte en deux substantifs équivalents <i>incomings/outgoings</i> afin de créer un jeu de mots d'assonance. Résultat : divergence sémantique mesurée.

26	<i>Il s'appuie sur des barons fidèles et hypermotivés</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>Banking on loyal and highly-motivated business barons</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du pronom <i>il</i> qui sera identifié dans le contexte. D'autre part, la traduction fait état d'explicitation avec l'ajout d'un substantif modifiant <i>business</i> . En effet, cette compensation notionnelle communique l'expertise avec laquelle les patrons gèrent les affaires du groupe Leclerc. Résultat : divergence sémantique mesurée.
27	<i>Marmara</i> <i>Des voyages pas chers qui rapportent</i> (Capital, 24 décembre 2008) <i>Marmara</i> <i>Budget trips with big yields</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une rétraction spontanée. De ce fait, l'expression familière <i>pas chers</i> est adaptée en un substantif modifiant <i>budget</i> , dont la charge sémantique est identique. Par ailleurs, la subordonnée initiale est explicitée en un syntagme prépositionnel <i>with big yields</i> , exprimé dans un registre plus soutenu connu du monde des affaires. Résultat : divergence sémantique mesurée.
28	<i>Inviter ses partenaires sans se ruiner</i> (L'Entreprise, 1 décembre 2008) <i>Entertaining without breaking the piggybank</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une rétraction spontanée. De ce fait, le syntagme verbal <i>inviter ses partenaires</i> est adapté en un participe <i>entertaining</i> qui est compréhensif dans sa portée sémantique. Par ailleurs, le syntagme prépositionnel <i>sans se ruiner</i> est explicité en une expression idiomatique <i>without breaking the piggybank</i> , exprimée dans un registre familial. Résultat : divergence sémantique mesurée.
29	<i>Banques et assurances</i> <i>Le tout Internet bouscule peu à peu les traditions</i> (L'Expansion, 19 novembre 2008) <i>Banking and insurance</i> <i>Full Internet services shake up traditions</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une rétraction spontanée et fait abstraction de la locution adverbiale <i>peu à peu</i> qui ne correspond pas à la connotation du participe <i>shake up</i> , vu l'intensité de l'action. En outre, la traduction manifeste également une compensation notionnelle avec l'ajout du terme <i>services</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.
30	<i>Report annoncé des réductions</i> (L'Expansion, 25 octobre 2008) <i>Tax cuts postponed</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du participe <i>annoncé</i> , jugé dense dans la version anglaise. Par ailleurs, le substantif <i>réductions</i> est explicité pour éviter toute confusion, d'où l'ajout du terme <i>tax</i> . Il s'agit bien, selon le contexte, d'un report d'une loi sur la réduction des taxes. Résultat : divergence sémantique mesurée.
31	<i>Mieux que le lotto : les bons tuyaux pour s'enrichir</i> (Capital, 27 septembre 2008) <i>Better than lottery</i> <i>The pipes that make you rich</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'adjectif <i>bons</i> , jugé superflu dans la version anglaise. Par ailleurs, l'infinitif <i>pour s'enrichir</i> subit une assertion notionnelle. De ce fait, il est restitué en une subordonnée <i>that make you rich</i> . En effet, le ton interpellatif ajoute un effet plus personnel à l'énoncé. Résultat : divergence sémantique mesurée.
32	<i>Groupe Exel Industries pulvérise les</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du substantif <i>groupe</i> jugé dense dans

	<i>records</i> (L'Entreprise, 3 septembre 2008) <i>Exel Industries breaks up all records</i>	l'énoncé anglais. Par ailleurs, la traduction manifeste une assertion spontanée avec l'ajout du déterminant <i>all</i> qui communique l'intensité de la connotation que le verbe <i>pulvérise (break up)</i> renferme. Résultat : divergence sémantique mesurée.
33	<i>Les radars, bien plus rentables que les machines à sous</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Speed radars</i> <i>Making more money than jackpots</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une compensation notionnelle avec l'ajout du substantif <i>speed</i> à <i>radar</i> pour éviter une confusion. La traduction fait également état d'une assertion sémantique en restituant l'adjectif comparatif <i>plus rentables que</i> en un syntagme participial de même charge sémantique. Par ailleurs, l'expression <i>machines à sous</i> subit une rétraction spontanée et est restituée en son correspondant. Résultat : divergence sémantique mesurée.
34	<i>Crédit : les solutions pour lutter contre la flambée des taux</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Housing loans</i> <i>Solutions to swelling rates</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une compensation notionnelle avec l'ajout du participe <i>housing</i> au substantif <i>crédit</i> pour éviter toute ambiguïté. Par ailleurs, la traduction fait abstraction du syntagme infinitif <i>pour lutter contre</i> , jugé superflu dans la version anglaise du fait de l'allusion exprimée par le substantif <i>solution</i> . En outre, le syntagme nominal <i>flambée de taux</i> est adapté en un syntagme participial imagé <i>swelling rates</i> qui rend adéquatement le sens. Résultat : divergence sémantique mesurée.
35	<i>Contre toute attente, la flambée a repris, même dans l'ancien</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Unexpected surge for old and new</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une rétraction spontanée. De ce fait, le syntagme prépositionnel <i>contre toute attente</i> est restitué en un adjectif participial <i>unexpected</i> et le syntagme adverbial <i>même dans l'ancien</i> en un syntagme prépositionnel <i>for old</i> . Par ailleurs, la traduction fait abstraction du verbe initial, jugé superflu dans l'énoncé anglais. D'autre part, la traduction manifeste une compensation notionnelle avec l'ajout de l'adjectif <i>new</i> afin de favoriser le caractère emphatique qui met l'accent sur l'envergure de la flambée des prix. Résultat : divergence sémantique mesurée.
36	<i>Le nombre de candidats à l'achat est en chute libre</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Number of buyers ever dwindling</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une rétraction spontanée et fait abstraction du verbe être. Elle manifeste également une appropriation sémantique. De ce fait, le syntagme nominal <i>candidats à l'achat</i> est réduit en un simple substantif <i>buyers</i> et le syntagme adverbial <i>en chute libre</i> en un participe <i>dwindling</i> . Par ailleurs, l'ajout de l'adverbe <i>ever</i> communique l'effet duratif du syntagme <i>en chute libre</i> . Résultat : divergence sémantique mesurée.

La traduction libre

Couple de segments		Commentaire sur les procédés de traduction
1	<i>Il met le stress à l'index</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le choix du syntagme <i>antistress policies</i> est inspiré de l'expression figée

	<i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Antistress policies in French companies</i>	<i>mettre à l'index</i> . L'ajout du syntagme <i>French companies</i> est nécessaire pour élucider toute ambiguïté aux lecteurs anglophones. En outre, l'élimination de l'auteur de l'acte est inspirée par la titraille qui fait allusion aux mesures prises par le conseiller du Ministre du Travail pour réduire le stress sur le lieu du travail. Ainsi le contexte met l'accent sur la mesure même. De ce fait, ce qui aurait pu être traduit en <i>He rejects stress</i> n'est pas conforme au fond contextuel. Ainsi un titre plus généralisé est adopté en anglais. Résultat : divergence sémantique prononcée.
2	<i>L'Europe fait mentir Darwin</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Europe's impeded evolution</i>	La traduction fait abstraction de la personnification en procédant à une atténuation du nom propre (Darwin) à une référence à sa théorie. L'auteur de l'article affirme que l'évolution naturelle de l'Europe est difficilement réalisable vu les divergences compositionnelles des États européens. Le mot <i>impeded</i> fait allusion aux obstacles insurmontables qui mettent en cause l'Union Européenne. Résultat : divergence sémantique prononcée.
3	<i>Un débat qui nous regarde</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>Our national identity is worth it</i>	L'énoncé anglais manifeste un détachement total du sens explicite de l'énoncé original. Le sens implicite est, quant à lui, maintenu. La polysémie du verbe <i>regarder</i> dans <i>qui nous regarde</i> est déterminée par le choix de l'adéquation sémantique <i>qui nous concerne</i> . Le contexte suppose la juxtaposition implicite du sujet du débat qui est l'identité nationale et la nécessité d'engager les français dans un débat sur leur identité nationale. L'ajout du mot <i>worth</i> confirme cette urgence. Résultat : divergence sémantique prononcée.
4	<i>Ils flambent tous pour les paris en ligne</i> <i>(L'Expansion, 25 février 2010)</i> <i>'All for one' for on-line bets</i>	La traduction crée une référence culturelle à la devise des trois mousquetaires qui suggère l'unisson face aux défis – une situation analogue aux opérateurs des paris en ligne qui cherchent à s'imposer sur un marché très lucratif. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
5	<i>Les triomphes du veau d'or</i> <i>(L'Expansion, 17 janvier 2010)</i> <i>Worshipping Mammon</i> <i>How far would we go?</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le titre fait référence culturelle au <i>veau d'or</i> symbole d'idolâtrie. Les triomphes du veau d'or sont ainsi les triomphes du culte de l'argent, des biens matériels, dont les grandes compagnies françaises font état ces derniers temps selon l'article. L'énoncé anglais fait correspondre l'expression française à son équivalent en anglais <i>Worshipping Mammon</i> . Le titre est explicité par une interpellation alarmiste <i>How far would we go?</i> qui est implicitement suggérée par le contexte. Résultat : divergence sémantique prononcée.
6	<i>PSA</i> <i>Le monde, sinon rien</i> <i>(L'Expansion, 17 janvier 2010)</i> <i>Peugeot-Citroën</i> <i>Expand or end</i>	Sur le plan lexico-sémantique, l'acronyme PSA est explicité pour clarifier le sens à un lecteur anglophone. Le contexte révèle l'intention de la compagnie de percer les marchés internationaux afin de devenir plus compétitif en s'y intégrant. Dans un environnement très concurrentiel, une pareille ouverture serait cruciale pour la survie du groupe, d'où le choix de l'équivalence anglaise <i>expand or end</i> qui fait état d'un jeu de mot d'assonance. La concision du titre original est préservée lors de la traduction, abstraction faite de la ponctuation. Résultat : divergence sémantique prononcée.

7	<p><i>Les managers de l'Hôtel de Crillon font leurs valises</i> (Capital, 30 décembre 2009) <i>Hotel Crillon throws in the towels</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, l'expression idiomatique <i>throw in the towels</i> correspond à <i>jeter l'éponge</i> en français. Cette expression est pertinente vu la situation précaire dans laquelle se trouve le célèbre hôtel dont la vente supposée peine à être conclue traînant avec elle la démission des managers qui se sont succédés au cours des derniers mois. En outre, l'expression idiomatique évoque un certain jeu de mots du fait que le terme <i>towel</i> fait référence à une pièce de linge essentielle au service des hôtels. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
8	<p><i>En librairie aussi, les banquiers font un flop</i> (Capital, 30 décembre 2009) <i>Bankers writers</i> <i>Publish...and perish</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, l'énoncé anglais fait abstraction du complément de lieu <i>en librairie</i> et adopte un syntagme nominal composé <i>bankers writers</i>. Par ailleurs, la reprise de l'adage anglais qui accompagne les professeurs académiques <i>publish or perish</i> est conforme à la situation des banquiers-écrivains qui n'ont pas pu survivre malgré la publication de leurs œuvres. Par ailleurs, les trois points de suspension suivis par la coordination <i>and</i> peuvent implicitement signifier <i>et malgré ça</i>. Résultat : divergence sémantique prononcée.</p>
9	<p><i>Les marques courtisent cet amoureux de belles lettres</i> (Capital, 30 décembre 2009) <i>An idolized letter lover</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'acteur et de l'attribut affecté à <i>lettres</i> jugé superflu dans la version anglaise. Le titre anglais reste expressif de l'idée principale communiquée dans le contexte. Le participe <i>idolized</i> est choisi en tant que qualificatif du composé <i>letter lover</i>, vu sa pertinence sémantique. En effet, on ne peut courtiser que ce qui est bien aimé ou idolâtré. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
10	<p><i>Foie gras : Les MDD volent dans les plumes des grandes marques</i> (Capital, 30 décembre 2009) <i>Fois gras</i> <i>Brand names can't duck distributors' slugs</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le composé <i>foie gras</i> est préservé car il s'agit d'une spécialité culinaire reconnue par les anglophones. En outre, le jeu de mots qui, à l'origine associe implicitement l'animal, producteur de foie gras, à l'action <i>voler</i> et au référent <i>plume</i> est adapté en un jeu de mots d'assonance. Lors de la traduction, <i>foie gras</i> est associé au verbe <i>duck</i>, qui est aussi un référent de l'animal producteur de foie gras. Le contexte révèle que les grandes marques sont désormais à la merci des géants de distribution qui leur imposent leurs lois. L'emploi de <i>duck</i> dans son sens littéral va de pair avec <i>slug</i> (<i>balle</i>) au sens littéral ou (<i>attaque</i>) au sens figuré. Résultat : divergence sémantique prononcée.</p>
11	<p><i>2010 L'embellie</i> <i>L'atlas du retour de la croissance</i> (L'Expansion, 17 décembre 2009) <i>2010 great expectations</i> <i>A review on growth</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le sens littéral du terme <i>embellie</i> évoque une « certaine amélioration ». Toutefois, le contexte révèle un grand espoir de reprise économique pour l'année 2010. De ce fait, la traduction intensifie la notion d'embellie en optant pour une expression à référence culturelle de Charles Dickens, d'où <i>2010 great expectations</i>. Le terme <i>atlas</i> est adapté en <i>review</i>, terme très commun lors des prédictions dans le contexte économique et plus adéquat au fond contextuel. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
12	<p><i>La branchitude perdue d'Agnès b.</i></p>	<p>L'énoncé anglais fait état d'une interpellation. Le substantif <i>branchitude</i> est éliminé en anglais. En</p>

	<i>(Capital, 30 novembre 2009)</i> <i>Has Agnès b. lost her touch?</i>	effet, l'adoption du correspondant <i>trendiness</i> formerait une cooccurrence invraisemblable en anglais telle que <i>lose one's trendiness</i> . De ce fait, l'énoncé anglais a recours à une cooccurrence naturelle et courante dans la langue anglophone, d'où l'adoption de l'expression figée <i>lose one's touch</i> qui communique le fond de l'énoncé initial. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
13	<i>Salaires des cadres</i> <i>Ceux qui grimpent et ceux qui trinquent</i> <i>(Capital, 30 novembre 2009)</i> <i>Executive pay</i> <i>Soaring and soring</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots est préservé par la transposition de l'assonance créée par <i>grimpent/trinquent</i> en un homonyme <i>soaring/soring</i> . En effet, un participe de l'adjectif <i>sore</i> est composé en lui assignant le suffixe qui marque le statut participial. La dénotation du premier participe communique le sens du premier verbe de l'énoncé initial, alors que la connotation du participe <i>soring</i> retransmet le sens implicite du second verbe <i>sore</i> . Résultat : traduction sans égarement sémantique.
14	<i>Brouillard fiscal sur l'épargne</i> <i>(L'Expansion, 20 novembre 2009)</i> <i>Taxing savings?! Outrageous!</i>	Traduction libre qui communique néanmoins le fond contextuel. En effet, le contexte évoque l'indignation des retraités en dénonçant une « <i>abomination juridique</i> » face à une nouvelle loi qui imposerait des taxes sur les épargnes. L'ajout des points d'interrogation et d'exclamation mettent en doute l'application d'une loi si impopulaire. De ce fait, la charge émotionnelle est intensifiée face à une loi considérée injuste en ajoutant l'adjectif <i>outrageous</i> suivi d'un point d'exclamation. Résultat : divergence sémantique prononcée.
15	<i>L'économie verte va métamorphoser tout le territoire</i> <i>(Capital, 30 octobre 2009)</i> <i>Green energy to boost the economy</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme verbal initial est jugé ambigu. De ce fait, le sens contextuel est explicité dans une expression précise <i>boost the economy</i> . Il s'agit bien du dynamisme créé sur le plan économique si l'énergie verte est dûment exploitée. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
16	<i>Négocier son départ, tout un art !</i> <i>(Capital, 30 octobre 2009)</i> <i>Getting out? Talk it out</i>	Sur le plan syntaxique, l'énoncé anglais fait appel à la forme interrogatoire pour indiquer la prévisibilité de l'acte dans une conjoncture économique difficile. En outre, l'interpellation révèle aussi la probabilité de l'acte. Plus explicite, la traduction aurait été <i>If you're getting out, talk it out</i> . Toutefois, afin d'achever la concision, la structure a été épurée. Sur le plan lexico-sémantique, l'effet d'assonance créé par le jeu de mots est préservé. Le recours à deux verbes à particule qui reproduisent la même particule, donc le même son, garantit la reproduction du jeu de mots. En outre, le choix du syntagme verbal <i>talk it out</i> est décidé par le lien de complémentarité qui existe entre les deux parties de l'énoncé initial. De ce fait, la négociation est qualifiée <i>d'art</i> dans la version française et la condition sine qua non pour la démission est la négociation dans la version anglaise. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
17	<i>La crise, et son inflation de grands sommets</i> <i>(L'Expansion, 21 octobre 2009)</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>inflation</i> est adapté en <i>summit</i> qui porte un double sens, l'un indiquant le point le plus culminant et l'autre une conférence. Par ailleurs, le modifiant composé

	<i>Multi-peak summit crisis</i>	<i>multi-peak</i> se conforme au fond contextuel. En effet, le contexte évoque les sommets consécutifs des G8 et G20 de même que les points récurrents les plus élevés de la courbe d'un graphe identifiant les points culminants de la crise économique. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
18	<i>Marge ou crève</i> (L'Entreprise, 2 octobre 2009) <i>Now or never</i>	Le contexte fait allusion à des marges de profit qui doivent être réalisées dans l'immédiat pour ne pas risquer la faillite. La référence culturelle à l'œuvre de Stephen King <i>Marche ou crève</i> ou <i>The Long Walk</i> de 1979, dans laquelle les protagonistes devaient marcher sans s'arrêter jusqu'à ce qu'ils atteignent leur but est compensée par une autre référence culturelle relative à la célèbre chanson d'Elvis Presley des années 60. Résultat : divergence sémantique prononcée.
19	<i>Des entreprises font déjà du neuf avec des vieux</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Seniors back in 'junior' companies</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots qui associe le contraste manifesté par <i>neuf/vieux</i> est transposé en un jeu de mots qui associe <i>seniors/juniors</i> . En effet, le contexte révèle que l'âge de la retraite est à la hausse et que les retraités peuvent continuer à travailler plus longtemps, notamment dans des compagnies où les autres employés sont naturellement plus jeunes, d'où le démarquage de 'junior' par des guillemets. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
20	<i>Le traiteur des personnes âgées a du pain sur la planche</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Catering for the elderly, a booming business</i>	Sur le plan lexico-sémantique, une correspondance littérale de l'expression idiomatique <i>du pain sur la planche</i> (<i>a great deal to do</i>) ne pourrait satisfaire l'allusion sémantique car elle serait interprétée à contre sens de la réalité contextuelle. Par contre, <i>booming business</i> est plus adapté au contexte. Le fait qu'il y ait du pain sur la planche implique que les affaires sont florissantes. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
21	<i>Limagrain sème à tout vent pour sortir du rang</i> (L'Expansion, 23 septembre 2009) <i>Limagrain</i> <i>To grow, just sow where the winds blow</i>	La traduction est libre mais renvoie toutefois à l'allusion sémantique du contexte qui révèle l'effort continu de Limagrain à se développer à travers les acquisitions, la recherche et les partenariats. Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots d'assonance qui associe <i>vent/rang</i> est maintenu en créant une triple assonance avec l'association de <i>grow/sow/blow</i> . L'expression idiomatique <i>sème à tout vent</i> est restituée en une expression équivalente sémantiquement <i>sow where the winds blow</i> alors que l'expression <i>sortir du rang</i> est adaptée en un verbe qui se conforme plus au fond contextuel. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
22	<i>Sérieux accros pour la Kro</i> (Capital, 30 août 2009) <i>Kronenbourg seeks true addicts</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction du jeu de mots par assonance tout en formulant un énoncé fidèle au contexte qui suggère l'intention de Kronenbourg d'avoir de vrais accros face à la concurrence. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
23	<i>Total plein d'énergie</i> (L'Expansion, 25 août 2009) <i>Full pumps at Total</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le titre anglais reproduit le fond contextuel, d'où l'emploi de l'expression figée <i>full pumps</i> qui correspond à la situation de Total qui est en pleine phase de mutation visant la restauration de son image. De ce fait, le jeu de mots qui fait une liaison sémantique entre <i>Total</i> et <i>énergie</i> dans l'énoncé initial et <i>Total</i> et <i>pump</i> dans la version anglaise est

		maintenu. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
24	<i>Les PDG en culottes courtes</i> (Capital, 30 juillet 2009) <i>Those youngsters who call the tune</i>	Sur le plan lexico-sémantique, la traduction maintient l'allusion textuelle dénotant la prise en charge de très jeunes entrepreneurs du monde des affaires. Le syntagme nominal <i>culottes courtes</i> est adapté en <i>youngsters</i> , qui fait allusion aux <i>porteurs de culottes courtes</i> , alors que <i>PDG</i> est implicitement adapté en <i>call the tune</i> , l'acte entrepris par les PDG. Résultat : divergence sémantique prononcée.
25	<i>Du vert contre les vers</i> (L'Entreprise, 2 juillet 2009) <i>Ecophar tugs the bugs</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots d'homonymes est transposé en un jeu de mots d'assonance. Le contexte révèle qu'Ecophar est un fabricant d'antiparasites écologiques. De ce fait, la société Ecophar est identifiée et l'expression <i>vert contre les vers</i> est restituée en <i>tugs the bugs</i> . Résultat : divergence sémantique prononcée.
26	<i>Ils ont l'art de forger la cote</i> (L'Expansion, 1 juillet 2009) <i>An art for building up recognition</i>	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression <i>forger la cote</i> (<i>établir la cote</i>) n'est pas restituée littéralement mais préservée en son sens allusif et adaptée en <i>building up recognition</i> . En effet, le contexte fait allusion à la manière dont les jeunes artistes sont aidés afin d'être connu du public. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
27	<i>Sans être des stars, ces Français brillent</i> (L'Expansion, 1 juillet 2009) <i>No household names, yet flying</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le parallélisme de l'énoncé original <i>stars/brillent</i> est maintenu en adaptant le substantif <i>stars</i> en un syntagme nominal <i>household names</i> et le verbe <i>brillent</i> en un participe <i>flying</i> qui communique la même connotation sémantique. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
28	<i>Economie verte : l'énergie de la relance</i> (L'Expansion, 1 juillet 2009) <i>Green energy to fuel the economy</i>	Sur le plan lexico-sémantique, l'énoncé anglais a recours à l'infinitif <i>to fuel</i> , dont le sens figuré est <i>stimuler</i> , car il est fréquemment utilisé en collocation avec <i>economy</i> . Le choix de <i>to fuel</i> est justifié par sa charge sémantique révélée dans le contenu contextuel qui indique que l'économie verte est un des moyens de la relance économique. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
29	<i>Fiscalité lourde à force de vouloir être juste</i> (L'Expansion, 27 mai 2009) <i>Taxation</i> <i>Scrupulous but strenuous</i>	Sur le plan lexico-sémantique, un jeu de mots d'assonance est créé du fait que le syntagme verbal <i>vouloir être juste</i> est adapté en un adjectif <i>scrupulous</i> et l'adjectif <i>lourde</i> est adapté en <i>strenuous</i> . Résultat : traduction sans égarement sémantique.
30	<i>Les superpatrons méritent-ils leur supersalaire ?</i> (L'Expansion, 24 avril 2009) <i>Top executives worth being prohibitive?</i>	Sur le plan lexico-sémantique, le terme <i>superpatrons</i> est adapté en un syntagme nominal <i>top executives</i> et <i>supersalaire</i> en un attribut qui qualifie les <i>superpatrons</i> et qui met l'accent sur le montant irraisonnable de certains salaires, d'où le choix de l'adjectif <i>prohibitive</i> . De ce fait, le jeu de mots est maintenu en transposant l'anaphore manifestée par la répétition du préfixe <i>super-</i> en une assonance qui associe <i>executives</i> à <i>prohibitive</i> . Résultat : traduction sans égarement sémantique.
31	<i>Entremont</i>	Sur le plan lexico-sémantique, <i>Entremont</i> est identifié en lui accolant <i>cheese</i> . Par ailleurs, la

	<p><i>Plus fort en fromage qu'en marketing</i> (Capital, 26 mars 2009) <i>Entremont cheese</i> <i>Pungent taste, bland marketing</i></p>	<p>traduction fait appel à un antagonisme d'attributs pour marquer la dualité de réussite et d'échec, d'où le recours aux adjectifs attribués à l'art culinaire <i>pungent</i> et <i>bland</i>. De ce fait, un jeu de mots d'association de syllepse est créé. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
32	<p><i>L'enfer de l'open space, mode d'emploi</i> (Capital, 26 mars 2009) <i>Coping with the torments of open space</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme nominal <i>mode d'emploi</i>, qui évoque une notion instructive, est adapté en un participe plus explicite qui communique mieux le fond contextuel <i>coping with</i>. Le substantif <i>enfer</i> est adapté en substantif pluriel <i>torments</i> qui évoque la souffrance agonisante et qui correspond adéquatement aux connotations du terme <i>enfer</i>. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
33	<p><i>Les têtes bien faites multiplient les cursus</i> (L'Expansion, 25 mars 2009) <i>Little whizzes go out for more</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme nominal <i>têtes bien faites</i> est adapté en un substantif <i>whizzes</i> en ajoutant l'adjectif <i>little</i> qui dénote la jeunesse des personnes en question. Le syntagme verbal <i>multiplient les cursus</i> est adapté en un équivalent sémantiquement généralisé qui communique toutefois le sens. Résultat : divergence sémantique prononcée.</p>
34	<p><i>Vraiment morte la TP?</i> (L'Entreprise, 5 mars 2009) <i>No chance for the business tax?</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction fait abstraction de l'adverbe, réduit l'intensité de l'adjectif <i>morte</i> employé au sens figuré et adopte un terme d'une nuance plus adéquate à la réalité concrète. Par ailleurs, le registre familier est maintenu. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
35	<p><i>Créer radin, créer malin</i> (L'Entreprise, 5 mars 2009) <i>Pinch the penny and set up canny</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le jeu de mots d'assonance et le registre familier sont maintenus. La formulation du syntagme verbal <i>pinch the penny</i> est inspiré du substantif composé <i>penny pincher</i> (<i>grippe-sou</i>). De ce fait, le premier syntagme verbal de l'énoncé initial est adapté en une expression figée. Par ailleurs, le deuxième verbe de l'énoncé initial est adapté en un verbe à particule. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
36	<p><i>Les grands réseaux vont nous faire payer leurs déboires</i> (Capital, 24 janvier 2009) <i>Highstreet banks</i> <i>Employees to pay up for bosses' misfortunes</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, le syntagme nominal <i>grands réseaux</i> est adapté en un équivalent contextuel, d'où le recours au syntagme nominal <i>highstreet banks</i>. Par ailleurs, lors de la traduction, le pronom personnel <i>nous</i> est identifié en se basant sur le contexte et adapté en un substantif adéquat <i>employees</i>. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
37	<p><i>CEPL : les fonds lui donnent la forme!</i> (L'Entreprise, 1 décembre 2008) <i>CEPL</i> <i>When investment means enhancement!</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, une nuance temporelle est introduite avec l'ajout de l'adverbe <i>when</i>. Par ailleurs, le terme <i>fonds</i> est adapté en <i>investment</i> qui dénote l'usage des fonds. Le jeu de mots qui associe <i>fonds/forme</i> est transposé en un jeu de mots d'assonance qui dénote une relation de cause à effet, et qui associe <i>investment</i> à <i>enhancement</i>. En effet, le contexte révèle qu'une société qui</p>

		transmet une bonne partie de son capital à un fonds d'investissement peut s'assurer des revenus plus importants à long terme. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
38	<p><i>Rémunération</i> <i>La cagnotte chez Auchan, le lance-pierre chez Free</i> <i>(Capital, 28 novembre 2008)</i> <i>Payrolls</i> <i>Auchan in the kitty, Free getting petty</i></p>	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif composé <i>lance-pierre</i> est explicité et adapté en un syntagme participial <i>getting petty</i> . En outre, un jeu de mots d'assonance est créé afin de renforcer l'effet d'accroche et l'allusion sémantique. En effet, le contexte révèle qu'Auchan a créé un fonds commun de placement qui assure à ses employés un généreux plan de retraite. Par contre, Free est plus réticent en matière de prestations aux salariés. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
39	<p><i>Loisirs</i> <i>Le secteur est porteur, à défaut d'être très rentable</i> <i>(L'Expansion, 19 novembre 2008)</i> <i>Entertainment</i> <i>A buoyant market with narrow margins</i></p>	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>secteur</i> est adapté en <i>market</i> car le <i>secteur porteur</i> fait allusion au <i>marché porteur</i> alors que l'adjectif <i>porteur</i> est adapté en un adjectif équivalent courant dans le langage économique anglophone <i>buoyant</i> . En effet, le contexte révèle que la rentabilité du marché renforce la concurrence, d'où des marges de profit réduites. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
40	<p><i>Bistro Romain, le temps des vaches maigres</i> <i>(Capital, 30 octobre 2008)</i> <i>Bistro Romain</i> <i>From Roman cornucopia to skimpy spread</i></p>	Sur le plan lexico-sémantique, le contraste proposé dans l'énoncé initial qui associe <i>bistro romain/vaches maigres</i> est préservé et adapté en anglais en <i>cornucopia/skimpy spread</i> . Le contexte révèle que les restaurants de la chaîne Bistro Romain sont plus regardants en matière de portions servies aux clients dans une conjoncture économique difficile. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
41	<p><i>SNCF : un prix peut en cacher un autre</i> <i>(Alternatives Economiques, 2 octobre 2008)</i> <i>SNCF</i> <i>A fare not always fair</i></p>	Sur le plan lexico-sémantique, un jeu de mots d'assonance homonymique est créé en se conformant au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que les tarifs de la SNCF sont peu lisibles. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
42	<p><i>L'assurance-vie ressort sa carte sérénité</i> <i>(Challenges, 2 octobre 2008)</i> <i>Life insurance</i> <i>All for wise investment</i></p>	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression imagée <i>carte sérénité</i> est adaptée en un syntagme nominal banalisé <i>wise investment</i> . Par ailleurs, l'expression <i>all for</i> dénote l'approbation. En effet, le contexte évoque que le secteur de l'assurance-vie ne prend plus de risques démesurés. Résultat : divergence sémantique prononcée.
43	<p><i>Des achats au pied levé</i> <i>(Challenges, 2 octobre 2008)</i> <i>A quick shoe fit</i></p>	Sur le plan lexico-sémantique, l'expression figée <i>au pied levé</i> est adaptée en un adjectif banalisé <i>quick</i> et le substantif <i>achat</i> en <i>fit</i> pour marquer l'accomplissement de l'acte. En effet, le contexte révèle que les achats de chaussures sont en effet effectués rapidement sur le Net. Résultat : traduction sans égarement sémantique.
44	<p><i>Les charrettes se succèdent, les salariés</i></p>	Sur le plan lexico-sémantique, le substantif <i>charrettes</i> est adapté en <i>layoffs</i> . Par ailleurs, un

	<p><i>s'adaptent</i> (Capital, 27 septembre 2008) <i>Layoffs trail in, employees tune up</i></p>	<p>parallélisme d'allitération entre les verbes <i>trail in</i> et <i>tune up</i>, employés au sens figuré, est créé. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
45	<p><i>Les milliardaires russes flambent, la Côte d'Azur encaisse</i> (Capital, 27 septembre 2008) <i>Russian billionaires on spree, French Riviera in glee</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, les verbes <i>flambent</i> et <i>encaisse</i> sont adaptés en deux syntagmes prépositionnels <i>on spree</i> et <i>in glee</i> qui communiquent l'allusion contextuelle. Par ailleurs, <i>Côte d'Azur</i> est adapté en un terme familier aux lecteurs anglophones. Par ailleurs, un jeu d'assonance qui intensifie l'effet d'accroche est créé. Résultat: traduction sans égarement sémantique.</p>
46	<p><i>Accros, mais pas seulement au boulot</i> (L'Expansion, 25 septembre 2008) <i>Workaholic... and dopaholic</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction manifeste une condensation délibérée afin d'alléger la structure syntagmatique. De ce fait, elle fait abstraction de l'expression <i>mais pas seulement</i>, jugée dense dans l'énoncé anglais. De ce fait, le registre familier est rendu par un registre soutenu. Par ailleurs, la traduction manifeste une compensation notionnelle avec l'ajout du terme <i>dopaholic</i>. En effet, le contexte révèle que les employés stressés sont accros au boulot et à toutes sortes de produits dopants qui les aident à affronter le stress. Ainsi, un jeu de mots d'assonance est créé en associant les deux adjectifs <i>workaholic</i> et <i>dopaholic</i>. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
47	<p><i>Galler met le chocolat à toutes les sauces</i> (L'Entreprise, 3 septembre 2008) <i>Galler gets saucy with chocolate</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la traduction retient l'allusion sémantique de l'expression figée, d'où l'adoption de l'expression idiomatique <i>get saucy (être impertinent)</i> qui correspond au fond contextuel. En effet, le contexte révèle que Galler veut être compétitif via ses franchises « <i>en misant sur des saveurs et un design bien relevés</i> ». L'association sémantique de <i>saucy/chocolate</i> crée un jeu de mots. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>
48	<p><i>Dans deux localités sur trois, la cote est figée</i> (Capital, 30 août 2007) <i>Sluggish demand for most areas</i></p>	<p>Sur le plan lexico-sémantique, la phrase <i>la cote est figée</i> est adapté en <i>sluggish demand</i> qui communique la même allusion sémantique. Par ailleurs, le syntagme adverbial initial est adapté en un syntagme prépositionnel qui fait référence aux <i>localités</i> mentionnées dans l'énoncé initial. Résultat : traduction sans égarement sémantique.</p>

Tableaux analytiques

Traductions effectuées							Statut de la divergence					
Type de traduction	nb.	fr.					absence		mesurée		prononcée	
			Type de bijectivité	nb.	fr.	fr. globale	nb.	fr.	nb.	fr.	nb.	fr.
bijective	165	31.36%	par projection	93	56.36%	17.68%	92	98.92%	1	1.07%	0	0%
			par adaptation	72	43.63%	13.68%	6	8.33%	66	91.66%	0	0%
injective	74	14.06%	Type d'injectivité	nb.	fr.	fr. globale	nb.	fr.	nb.	fr.	nb.	fr.
			compensatrice notionnellement	35	47.29%	6.65%	4	11.42%	31	88.57%	0	0%
			assertive lexicalement	39	52.70%	7.41%	35	89.74%	4	10.25%	0	0%
surjective	203	38.59%	Type de surjectivité	nb.	fr.	fr. globale	nb.	fr.	nb.	fr.	nb.	fr.
			condensatrice	123	60.59%	23.38%	0	0%	123	100%	0	0%
			rétractive	80	39.40%	15.20%	78	97.50%	2	2.50%	0	0%
hybride	36	6.84%					0	0%	36	100%	0	0%
libre	48	9.12%	sans égarement sémantique	35	72.91%	6.65%					13	27.08%
Total	526	100%					215	40.87%	263	50.00%	13	2.47%

Type de traduction	Analyse de consision : Nombre de mots				Réduction	
	Nb Français	Fréquence	Nb Anglais	Fréquence	Nb. de mots	Fréquence
bijective	1057	53.73%	910	46.26%	147	13.90%
injective	478	50.31%	472	49.68%	6	1.25%
surjective	1627	60.79%	1049	39.20%	578	35.52%
hybride	294	56.75%	224	43.24%	70	23.80%
libre	332	55.33%	268	44.66%	64	19.27%
Total	3788		2923		865	22.83%

Statut du registre	Nombre	Fréquence
registre familial maintenu	15	65.21%
registre familial rendu en registre soutenu	6	26.08%
registre soutenu rendu en registre familial	2	8.69%
Total	23	100%

La traduction bijective

Statut du registre	Nombre	Fréquence
registre familial maintenu	3	60.00%
registre familial rendu en registre soutenu	1	20.00%
registre soutenu rendu en registre familial	1	20.00%
Total	5	100%

Modulation sur le plan lexico-sémantique		
Éléments ajoutés	Nombre	Fréquence
point d'exclamation	1	20.00%
point de suspension	3	60.00%
adverbe	1	20.00%
Total	5	100%

Plan lexico-sémantique: Abstraction		
	Nombre	Fréquence
guillemets	1	50.00%
pronom démonstratif	1	50.00%
Total	2	100%

Transpositions Syntaxiques		
	Nombre	Fréquence
infinitif en adjectif	1	3.70%
verbe en participe passé (à particule)	12	44.44%
infinitif en Syn. Part.	1	3.70%
participe en adjectif	1	3.70%
substantif en adjectif	1	3.70%
substantif en infinitif	2	7.40%
substantif en Syn. Part.	1	3.70%
substantif singulier en substantif pluriel	1	3.70%
Syn. Prép. en participe passé	1	3.70%
Syn. Prép. en Syn. Part.	1	3.70%
verbe en participe présent	1	3.70%
verbe en substantif	3	11.11%
virgule en trois points de suspension	1	3.70%
Total	27	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation, maintien ou création des jeux de mots		
	Nombre	Fréquence
allitération en polyptote	1	4.76%
assonance en anaphore	1	4.76%
jeu de mots en expression banalisée	1	4.76%
jeu de mots d'assonance créé	7	33.33%
jeu de mots d'assonance maintenu	6	28.57%
jeu de mots de syllepse créé	2	9.52%
jeu de mots de syllepse maintenu	3	14.28%
Total	21	100%

Plan lexico-sémantique : Adaptation ou maintien des expressions		
	Nombre	Fréquence
figée maintenue	7	21.87%
idiomatique en soutenue	2	6.25%
idiomatique maintenue	11	34.37%
imagée/métaphorique maintenue	10	31.25%
imagée/métaphorique en soutenue	2	6.25%
Total	32	100%

La traduction injektive

Modulation sur le plan lexico-sémantique		
Eléments ajoutés		
	Nombre	Fréquence
adjectif	2	5.71%
adjectif possessif	1	2.85%
adverbe	2	5.71%
conjonction de coordination	1	2.85%
modal	1	2.85%
modifiant	1	2.85%
participe présent	1	2.85%
point d'exclamation	2	5.71%
point d'interrogation	1	2.85%
préposition	5	14.28%
pronom démonstratif	1	2.85%
substantif	7	20.00%
Syn. Nominal	1	2.85%
Syn. Prép.	1	2.85%
Syn. Verbal	1	2.85%
terme	4	11.42%
trois points de suspension	1	2.85%
verbe	2	5.71%
Total	35	100%

Statut du registre	Nombre	Fréquence
registre familial maintenu	3	100%
Total	3	100%

Transposition syntaxique		
	Nombre	Fréquence
substantif pluriel en substantif singulier	1	100%
Total	1	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation ou maintien des expressions		
	Nombre	Fréquence
figée économique en idiomatique	1	5.55%
figée en banalisée	1	5.55%
figée en idiomatique	1	5.55%
figée maintenue	3	16.66%
idiomatique en figée	1	5.55%
idiomatique maintenue	5	27.77%
imagée en idiomatique	2	11.11%
banalisée en idiomatique	4	22.22%
Total	18	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation, maintien ou création des jeux de mots		
	Nombre	Fréquence
jeu de mots anaphorique maintenu	1	11.11%
jeu de mots d'allitération créé	1	11.11%
jeu de mots de syllepse créé	1	11.11%
jeu de mots d'assonance créé	1	11.11%
jeu de mots de d'assonance maintenu	4	44.44%
jeu de mots de syllepse maintenu	1	11.11%
Total	9	100%

La traduction surjective

Modulation sur le plan lexico-sémantique		
Eléments ajoutés		
	Nombre	Fréquence
adjectif	1	8.33%
adjectif possessif	1	8.33%
adverbe	3	25.00%
négation	1	8.33%
point d'exclamation	4	33.33%
préposition	1	8.33%
terme	1	8.33%
Total	12	100%

Transposition syntaxique		
	Nombre	Fréquence
adjectif en substantif	1	8.33%
participe présent en verbe	1	8.33%
substantif concret en substantif abstrait	1	8.33%
substantif en adjectif	1	8.33%
substantif en verbe	2	16.66%
substantif singulier en substantif pluriel	3	24.99%
Syn. Adv. en adjectif	1	8.33%
verbe en substantif	2	16.66%
Total	12	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation ou maintien des expressions		
	Nombre	Fréquence
banalisée en familière	2	3.44%
banalisée en figée	7	12.06%
banalisée en idiomatique	2	3.44%
familière en idiomatique	1	1.72%
familière en soutenue	7	12.06%
familière maintenue	4	6.89%
figée en banalisée (adjectif (5), substantif, verbe, terme, syntagme)	9	15.51%
figée maintenue	2	3.44%
idiomatique en banalisée (verbe, participe, verbe à particule, syntagme)	9	15.51%
idiomatique en figée	3	5.17%
idiomatique en Syn. Nom. imagé	1	1.72%
idiomatique maintenue	4	6.89%
imagée en banalisée	3	5.17%
imagée maintenue	3	5.17%
verbe en expression familière	1	1.72%
Total	58	100%

Statut du registre	Nombre	Fréquence
registre familier maintenu	8	80.00%
registre familier rendu en registre soutenu	2	20.00%
Total	10	100%

Plan lexico-sémantique: Abstraction		
	Nombre	Fréquence
adjectif	6	15.38%
adverbe	1	2.56%
expression idiomatique	1	2.56%
infinitif	1	2.56%
participe passé	3	7.69%
pronom personnel	2	5.12%
substantif	14	35.89%
superlatif	1	2.56%
Syn. Nom.	3	7.69%
thème	1	2.56%
verbe	6	15.38%
Total	39	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation, maintien ou création des jeux de mots		
	Nombre	Fréquence
jeu de mots d'assonance en anaphore	1	4.76%
jeu de mots d'assonance en syllepse	1	4.76%
jeu de mots d'allitération créé	2	9.52%
jeu de mots d'anaphore maintenu	2	9.52%
jeu de mots d'assonance créé	6	28.57%
jeu de mots d'homonymie en assonance	1	4.76%
jeu de mots de syllepse créé	1	4.76%
jeu de mots maintenu	7	33.33%
Total	21	100%

La traduction hybride

Statut du registre	Nombre	Fréquence
registre familier rendu en registre soutenu	2	66.66%
registre soutenu rendu en registre familier	1	33.33%
Total	3	100%

Transposition syntaxique		
	Nombre	Fréquence
substantif en participe passé	1	100%
Total	1	100%

Modulation sur le plan lexico-sémantique		
Éléments ajoutés	Nombre	Fréquence
adjectif	4	15.38%
adverbe	3	11.53%
conjonction de coordination	1	3.84%
déterminant	1	3.84%
expression métaphorique	1	3.84%
infinitif	1	3.84%
participe	1	3.84%
préposition	1	3.84%
substantif	3	11.53%
terme	7	26.92 %
terme identificatoire	3	11.53%
Total	26	100%

Plan lexico-sémantique: Abstraction		
	Nombre	Fréquence
adjectif	1	3.84%
adverbe	3	11.53%
chiffre	1	3.84%
conjonction de coordination	1	3.84%
infinitif	1	3.84%
locution	2	7.69%
participe passé	1	3.84%
pronom	1	3.84%
substantif	4	15.38%
Syn. Infinitif	1	3.84%
Syn. Prép.	1	3.84%
Syn. Verbal	1	3.84%
terme	1	3.84%
verbe	5	19.23%
verbe d'obligation	2	7.69%
Total	26	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation ou maintien des expressions		
	Nombre	Fréquence
banalisée en idiomatique	1	8.33%
familière en substantif modifiant	1	8.33%
figée en banalisée	5	41.66%
idiomatique en figée	1	8.33%
idiomatique maintenue	1	8.33%
imagée/métaphorique maintenue	1	8.33%
Syn. Prép. en expression figée	1	8.33%
terme en expression familière	1	8.33%
Total	12	100%

La traduction libre

Statut du registre	Nombre	Fréquence
registre familier rendu en registre soutenu	1	33.33%
registre familier maintenu	2	66.66%
Total	3	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation, maintien ou création des jeux de mots		
	Nombre	Fréquence
jeu de mots d'assonance créé	1	100%
Total	1	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation ou maintien des expressions		
	Nombre	Fréquence
banalisée en figée	2	15.38%
banalisée en idiomatique	1	7.69%
familière maintenue	1	7.69%
figée en banalisé	3	23.07%
figée en idiomatique	1	7.69%
figée maintenue	1	7.69%
idiomatique en banalisée	2	15.38%
idiomatique maintenue	1	7.69%
imagée/métaphorique en banalisée	1	7.69%
Total	13	100%

Plan lexico-sémantique		
Adaptation, maintien ou création des jeux de mots		
	Nombre	Fréquence
jeu de mots d'assonance maintenu	5	26.31%
jeu de mots d'anaphore en assonance	1	5.26%
jeu de mots d'association sémantique maintenu	1	5.26%
jeu de mots d'assonance créé	5	26.31%
jeu de mots d'assonance en syntagme banalisé	1	5.26%
jeu de mots d'homonymie en assonance	1	5.26%
jeu de mots d'opposition en assonance	1	5.26%
jeu de mots d'opposition maintenu	1	5.26%
jeu de mots de syllepse créé	3	15.78%
Total	19	100%

Sommaire de l'analyse des expressions						
Type d'expression	nb.	fr. globale	statut	nb.	fr.	fr. globale
figée	34	25.56%	maintenue	13	38.23%	9.77%
			en idiomatique	3	8.82%	2.25%
			en banalisée	18	52.94%	13.53%
idiomatique	41	30.82%	maintenue	23	56.09%	17.29%
			en soutenue/banalisée	13	31.70%	9.77%
			en figée	5	12.19%	3.75%
imagée/ métaphorique	22	16.54%	maintenue	14	63.63%	10.52%
			en idiomatique	2	9.09%	1.50%
			en banalisée	6	27.27%	4.51%
familière	14	10.52%	maintenue	5	35.71%	3.75%
			en soutenue	8	57.14%	6.01%
			en idiomatique	1	7.14%	0.75%
banalisée	22	16.54%	en familière	4	18.18%	3.00%
			en figée	10	45.45%	7.51%
			en idiomatique	8	36.36%	6.01%
Total	133	100%		133		100%

Sommaire de l'analyse des jeux de mots						
Statut	nb.	fr. globale	Type	nb.	fréquence	fr. globale
jeu de mots maintenu	40	95.23%	assonance	16	40.00%	38.09%
			anaphore	3	7.5%	7.14%
			syllepse	4	10.00%	9.52%
			homomorphe/hétéromorphe	8	20.00%	19.04%
			association sémantique ou autre	9	22.50%	21.42%
jeu de mots banalisé	2	4.76%		2		4.76%
Total	42	100%		42	100%	100%

Statut	nb.	Type	nb.	fréquence
jeu de mots créé	29	allitération	2	6.89%
		assonance	20	68.96%
		syllepse	7	24.13%
Total	29		29	100%

Statut	bijective	fr.	injective	fr.	surjective	fr.	hybride	fr.	libre	fr.	nb.	fr.
jeu de mots maintenu	12	57.14%	7	77.77%	12	57.14%	0	0%	11	57.89%	42	59.15%
jeu de mots créé	9	42.85%	2	22.22%	9	42.85%	1	100%	8	42.10%	29	40.84%
Total	21	100%	9	100%	21	100%	1	100%	19	100%	71	100%

Conclusion

Nous nous sommes donné pour objectif initial de mettre en valeur les ressources linguistiques indispensables à la reproduction des titres de presse économique destinée à la vulgarisation et à l'établissement d'une équivalence sémantique. En constituant une grille de titres parallèles prélevés dans les rubriques économiques de Voxeurop (Europresse), nous avons constaté que les ressources linguistiques employées dans les titres français mettaient en œuvre un certain appareil de figures de style sans lesquelles la compréhension s'avérerait difficile. Nous avons également remarqué que, loin de constituer un corpus parallèle, la majorité des titres prélevés dans Voxeurop constituaient un corpus plutôt comparable. Nous avons ainsi noté que la version traduite, bien qu'elle transmette relativement fidèlement le fond contextuel, reproduisait rarement la configuration initiale et l'effet incitatif et émotionnel qu'elle dégageait. Notre objectif ultime était donc de faire prévaloir un nouveau modèle de traduction qui puisse reproduire la configuration initiale tout en transmettant les effets particuliers des titres et d'en tirer des conclusions pertinentes relatives aux différents stratagèmes utilisés lors de leur traduction, qu'elle soit bijective, surjective, injective, hybride ou libre. Nous avons ainsi constitué un manuel illustratif des procédés stylistiques qui caractérisent ces titres dans les deux langues et avons formulé des constations sur l'adéquation des versions traduites.

Si la qualité de la traduction détermine le degré de sa réussite, nous devons nous référer aux critères de qualité afin de juger à quel point la traduction proposée a été réussie. Selon Gouadec, les critères sont très précis. En citant la traduction intégrale, qui reproduit toute l'information du contenu sous réserve d'appliquer les adaptations nécessaires, au niveau linguistique et extralinguistique, notamment sur le plan culturel, les critères de qualité intrinsèque sont garantis si toute l'information du contenu a été communiquée ou transférée d'une manière accessible et « *replacée dans une structure discursive et communicative homologue de celle de l'original* » et que « *toutes les adaptations nécessaires ont été effectuées* » (Gouadec, 2002, p. 17). En effet, nous jugeons qu'une bonne traduction œuvre pour le maintien de toute l'information du contenu tout en conservant la spontanéité de l'expression. En proposant le modèle configuratif transmissionnel, nous avons choisi de ne pas assujettir la traduction à la rigidité d'une

traduction littérale et au calque d'une structure. En effet, dans les titres restitués suivant le modèle configuratif transmissionnel, nous avons utilisé les procédés de traduction oblique prônés par Vinay et Darbelnet par opposition à la traduction directe ou littérale (Vinay et Darbelnet, 1977, p. 46-55). Optant pour la modulation, la transposition, l'adaptation et l'équivalence dynamique, nous avons livré une traduction pragmatique. Tout en évitant la redondance, nous nous sommes libérés de la littéralité pour nous placer sur le plan du fond afin de communiquer les idées derrière le message textuel. En œuvrant de la sorte, nous avons également pu garantir la fluidité linguistique en reproduisant une configuration qui puisse transmettre les mêmes effets affectifs du texte source.

Bien que l'analyse empirique présentée dans les grilles, notamment les commentaires et les statistiques, aient révélé les éléments qui permettent de formuler certaines réponses aux questions qui ont inspiré notre étude, nous avons choisi de conclure notre travail par une synthèse de cette analyse et de ces statistiques afin d'offrir des réponses plus compréhensives. Rappelons que les trois questions qui ont motivé notre recherche sont : 1. Les pratiques à suivre lors de la traduction des titres sont-elles celles qui prônent la traduction par correspondance ou la traduction fonctionnelle ? En d'autres termes, les types de traduction choisis sont-ils orientés vers la langue et la culture de départ ou vers la langue et la culture réceptrice, en l'occurrence la culture anglophone ? 2. Quel rôle joue la compréhension du texte dans l'activité traductionnelle ? 3. Quel est le degré d'adéquation de la traduction sur les plans linguistique et sémantique ?

En réponse à la première question, nous avons montré que la traduction fonctionnelle et pragmatique est un modèle de choix dans le cas de la traduction des titres économiques destinés à la vulgarisation. Puisque la traduction est une activité socioculturelle, elle doit être adaptée à la culture réceptrice pour être acceptée. Par ailleurs, notre souci de fidélité au texte français et à la configuration même des titres, dont la dimension visuelle dégage un effet incitatif et émotionnel, nous a engagés dans l'élaboration d'un nouveau modèle qui transmet la visée de cette configuration. Rappelons que dans le cas des titres de presse la forme n'est pas un simple vecteur du contenu notionnel. Son agencement particulier diffuse une suggestivité sémantique explicite et implicite, ce qui la rend fondamentale dans l'élaboration du discours. Ceci ne nous a pas empêchés d'utiliser, consciemment ou inconsciemment, toutes les ressources

linguistiques et cognitives afin de livrer une traduction fonctionnelle acceptée par les lecteurs anglophones, ce qui constitue résolument un indicateur de la réussite ou de l'échec de la version traduite. À cet égard, il convient d'évoquer l'importance de la maîtrise des rouages de la langue cible dans le processus de production d'équivalences acceptables à chaque fois qu'il y a eu recours aux ressources linguistiques. Les cas variés d'adaptation en constituent une preuve.

En effet, les statistiques effectuées dans les titres prélevés dans les rubriques économiques de **Voxeurop** révèlent que les versions anglaises ne manifestent pas pleinement la caractéristique fondamentale des titres anglais : la concision. En effet, les exemples de traduction surjective ne constituent que 10.5% de l'ensemble des titres anglais alors que la concision dans l'ensemble des titres révèle une réduction qui se limite à 8% du nombre total des mots des énoncés français (soit 143 mots), une proportion assez faible compte tenu de la suppression des articles définis qui représente 53% des cas de suppression (soit 76 articles). En outre, le recours à l'injectivité et à la reproduction de versions affranchies de la configuration et du fond des énoncés initiaux est assez fréquent. Ceci se manifeste par une traduction injective qui représente environ 20% de l'ensemble des titres traduits alors que les versions libres en représentent presque 25%. Par ailleurs, les énoncés traduits manifestent une autre caractéristique des titres anglais, la tendance à la précision. Ceci est illustré par l'ajout des modifiants (adjectifs et adverbes) d'une part, et par l'ajout de termes, substantifs et noms propres, d'autre part. En outre, les versions traduites manifestent une tendance à maintenir les expressions idiomatiques ou même à la création de certaines (soit plus que 23% et 13% de la totalité des expressions respectivement). Par ailleurs, le statut de divergence sémantique montre que l'absence de divergence se manifeste dans presque 50% des titres traduits alors qu'une divergence mesurée se manifeste dans plus que 25% des titres traduits et une divergence prononcée dans presque 25% de ces titres.

Par contre, les traductions effectuées selon le **modèle configuratif transmissionnel** révèlent des constats différents. En effet, elles manifestent pleinement la concision, caractéristique fondamentale des titres anglais. A cet effet, les exemples de traduction surjective représentent presque 39% de l'ensemble des titres traduits et une réduction qui s'élève à presque 36% du nombre total des mots des énoncés français. La réduction se

manifeste également dans les versions hybrides et libres à presque 24% et 19% respectivement. Par ailleurs, la concision globale se manifeste par une réduction qui atteint 23%. Il serait aussi intéressant de noter, contrairement aux attentes, une réduction de 1.25% pour les titres traduits par injectivité. En faisant le point sur les types de traduction définis par le modèle que nous proposons, nous remarquons des spécificités pertinentes.

En premier lieu, la traduction **bijective** ne fait presque pas abstraction d'unités syntaxiques, à l'exception des unités sémantiquement denses ou vides. En effet, elle ne manifeste que deux cas d'abstraction, celles de guillemets et de pronom démonstratif. Par ailleurs, les éléments ajoutés se limitent aux points de suspension, d'exclamation ou à un adverbe. En outre, la transformation syntaxique est, en grande partie, celle qui transpose le verbe en participe passé ou celle qui transpose d'autres parties du discours en syntagmes participiaux. La prévalence des participes passés dans les titres traduits révèle une autre caractéristique des titres anglais, la propension à produire des syntagmes syntaxiques et non des phrases complètes.

Par ailleurs, la traduction **injective**, de par sa nature, ne fait aucune abstraction, hormis les unités sémantiquement denses ou vides. En outre, les éléments ajoutés manifestent une caractéristique capitale des titres anglais traduits par injectivité, la recherche de la précision. Ceci est illustré par l'ajout des modifiants, y compris les adjectifs et les adverbes, d'une part, et par l'ajout de termes économiques, substantifs et prépositions, d'autre part. En effet, les prépositions sont dotées de charge sémantique très explicite dans les titres anglais.

La traduction **subjective**, bien qu'elle préconise la réduction, manifeste comme les autres types de traduction précités une propension à la précision. Ceci est illustré par l'ajout des modifiants, y compris les adjectifs et les adverbes, et le point d'exclamation pour reproduire l'effet émotionnel des titres. D'autre part, les abstractions concernent, en grande partie, les substantifs et les syntagmes nominaux, les verbes et les modifiants, y compris les adjectifs et les adverbes. Les transpositions, quant à elles, affectent plusieurs parties du discours. Toutefois, la tendance à transposer les substantifs singuliers en substantifs pluriels marque la particularité des titres anglais à vouloir généraliser les concepts.

La traduction **hybride** ne réserve pas de surprise. Etant une traduction composite de type injectif et surjectif, elle présente une combinaison de caractéristiques des deux types. Par ailleurs, nous ne réservons à la traduction libre qu'une analyse au niveau des expressions et des jeux de mots qui sera traitée ultérieurement.

Les constatations élaborées dans les tableaux d'analyse statistique ont été formulées d'une manière spontanée. Ceci est dû, bien entendu, à la manipulation de la langue cible de façon à produire les équivalences désirées avec aisance. Une défaillance linguistique aurait abouti à des adaptations et modulations hors normes et plutôt bizarres et, par conséquent, aurait engendré une persistance à produire des correspondances grammaticalement et sémantiquement identiques. Ceci aurait nécessairement provoqué des absurdités au niveau du sens et constitué un obstacle à la fluidité naturelle de la langue. En outre, la production d'équivalences adéquates a favorisé la fluidité linguistique. Par ailleurs, le maintien du registre familier dans plus que 65% des cas et le maniement adéquat des jeux de mots qui les a maintenus dans presque 95% des cas ont réclamé un effort soutenu afin d'assurer l'équivalence sémantique et favoriser la réussite de la traduction. Mais ce stratagème se place plutôt sur le plan de l'entendement que nous traitons ci-après.

En réponse à la deuxième question concernant le rôle que joue la compréhension du texte dans l'activité traductionnelle, nous avons fait la lumière sur l'importance de l'entendement cognitif. Il s'agit évidemment d'aller au-delà de la face linguistique des mots afin de faire ressortir l'allusion cognitive à laquelle l'auteur du texte original fait référence. Ce mode d'opération se manifeste face à la rigidité apparente des expressions figées, du phraséologisme, des expressions idiomatiques et des jeux de mots. En effet, à chaque rencontre, c'est la compréhension qui nous a aidés à surmonter l'obstacle de l'intraduisibilité affichée par plusieurs énoncés sélectionnés pour notre travail. Et c'est cet entendement qui a favorisé la reformulation de ces énoncés dans la langue et culture anglophone. Par ailleurs, et de manière plus générale, c'est aussi l'entendement qui a aidé à produire des équivalences adéquates en optant pour le maintien ou l'abstraction de certains éléments linguistiques ou l'ajout d'autres favorisant ainsi l'intégralité du sens. En effet, toute ambiguïté sémantique a été écartée par l'ajout de certains éléments linguistiques soit pour des raisons d'étoffement structural soit pour clarifier une

incertitude, soit pour favoriser la concision. L'entendement a aussi favorisé la production d'équivalences qui font état de plusieurs cas d'adaptation sur le plan lexico-sémantique ou de réduction de phrases ou de subordonnées ou d'explicitation de syntagmes sur le plan structural. L'entendement a aussi permis la segmentation des titres sur deux niveaux ou la fusion de deux niveaux ou de deux parties sans pour autant affecter l'intégralité sémantique.

Par ailleurs, la formulation des équivalences a maintenu plus de 38% des expressions figées en banalisant plus de 52% d'entre elles. Mais ce sont les expressions idiomatiques qui ont constitué le vrai défi lors de la traduction. En misant sur l'entendement implicite des expressions idiomatiques et familières, nous avons pu maintenir les premières dans plus de 52% des cas et les secondes dans presque 36% des cas. Celles qui n'ont pas pu être sauvegardées ne l'ont pas été car le maintien de certaines expressions idiomatiques à travers une traduction par correspondance aurait produit des expressions ambiguës soit du fait de l'opacité sémantique provoquée par les divergences culturelles des deux langues soit du fait d'une imprécision au niveau du sens. Ainsi ces expressions ont été banalisées et, en grande partie, restituées soit en expressions soutenues soit en expressions figées. Cette aptitude reflète la tendance des titres anglais à faire prévaloir le maintien de la charge sémantique et à se reproduire en expressions figées qui sont caractéristiques de l'anglais, notamment dans les énoncés expressifs courts tels que les titres de presse.

En outre, c'est le plan de l'entendement qui a favorisé la traduction des titres humanisés et des jeux de mots selon le modèle configuratif transmissionnel. En effet, ce modèle ne s'oppose pas au modèle plus rationnel suivi par la traduction générale : le modèle interprétatif a recours aux équivalents textuels et s'appuie sur le concept de fluidité linguistique lors de l'opération traductionnelle. Il a donc été évident, dans le cas des jeux de mots, d'œuvrer vers des équivalences ou des analogies, vu l'inadéquation des correspondants linguistiques dans un contexte qui recèle une fonction et un effet à visée saillante. Afin d'assurer la fluidité linguistique que nous recherchons, nous avons essayé de percevoir le sens et l'émotion suggérés par les titres. En effet, la traduction des jeux de mots ponctuels prélevés dans ces titres a sollicité une vision plus globale de notre part – une vision qui vise l'entendement de l'entité du texte et une imprégnation complète dans

le contexte en vue d'éliminer les contraintes imposées par la ponctualité de ces titres et d'effectuer une traduction pragmatique qui transmet, d'une part, leur effet émotionnel et, d'autre part, leur configuration. Afin de faire passer le sens, la fonction et l'effet désirés de l'énoncé d'origine, il a fallu mettre en œuvre les ressources linguistiques et extralinguistiques qu'offre l'anglais et répondre aux exigences de cette langue. Dans cette perspective, nous avons considéré tout jeu de mots et tout phraséologisme traduisible. Il ne serait donc pas question d'intraduisibilité car celle-ci constituerait une entrave à la fluidité recherchée. Pour cela, nous avons choisi, dans notre analyse des formulations rigides, de conserver autant que possible la forme et le contenu en tenant compte des facteurs interne et externe, ceux de la fonction et de l'effet, afin de dégager le sens et d'aboutir à une traduction satisfaisante. Nous avons ainsi sélectionné des exemples divers de jeux de mots et considéré, outre la fonction et l'effet de ces procédés, le contexte verbal et cognitif et tout autre élément extratextuel ou complément notionnel qui sont associés à ses formulations exceptionnelles afin de construire des équivalents aussi expressifs et fluides que les originaux. La traduction a été réalisée soit par correspondance, dite isomorphe, soit par transposition du type de jeu qui figure dans l'original, dite homomorphe, soit par la production, dans la langue cible, d'un jeu de type différent, d'où une traduction hétéromorphe¹⁴¹. Nous avons remarqué que plus l'allusion est implicite, plus grand est le besoin de s'éloigner de la traduction isomorphe pour opter pour des constituants hétéromorphes, afin d'arriver à des versions qui puissent produire le même effet sans pour autant constituer une entrave à la fluidité linguistique. Dans certains cas, la banalisation a été plus adéquate pour communiquer clairement la fonction de certains jeux de mots en primant le contenu sur la forme. Ainsi nous avons pu maintenir plus de 95% des jeux de mots. Nous avons également choisi de revaloriser la fonction principale des titres, celle qui crée un effet d'accroche et incite à la lecture, en transformant des formulations banalisées en jeux de mots. En effet, les jeux de mots créés représentent 41% (soit 29 cas) de la totalité des jeux de mots figurant dans la grille analysée suivant le modèle configuratif transmissionnel (soit 71 cas). Il convient de noter également que ce sont les jeux de mots d'assonance qui apparaissent en grande fréquence dans les jeux de mots d'origine de même que dans leur traduction.

¹⁴¹ Nous revenons ici aux procédés proposés par Jacqueline Henry.

Certes, la partie de notre étude consacrée à la traduction des jeux de mots ne prétend pas les traiter d'une manière exhaustive. Nous avons plutôt suivi une approche analytique des différentes opérations en œuvre lors de la traduction. En analysant des exemples variés de jeux de mots ponctuels, nous avons essayé de démontrer que la fluidité linguistique peut être assurée pour la traduction de procédés considérés plutôt figés dans leur contexte linguistique. Bien que les langues choisies pour notre étude soient apparentées et liées par des fonds culturels communs, il serait néanmoins possible de poursuivre une étude semblable entre deux langues sans aucune affiliation culturelle ou linguistique et d'en juger l'aboutissement. Il serait aussi possible d'explorer une certaine catégorie de jeu de mots et d'examiner les conclusions qui en résultent.

Enfin, répondant à la troisième question, nous avons montré que le niveau d'adéquation sémantique est une preuve incontestable du dynamisme de la traduction. En effet, c'est à travers les résultats affichés selon trois dimensions (absence de divergence, divergence mesurée et divergence totale) que nous avons conclu que dans plus de 90% des cas, l'équivalence est assurée. Dans les autres cas, ce sont les contraintes extralinguistiques qui ont constitué un obstacle à une traduction fonctionnelle. Dans ces cas particuliers, toute tentative à une traduction littérale aurait plongé le lecteur du texte traduit dans l'absurdité au niveau du sens. Lorsque des traductions bijective, injective ou surjective ne peuvent pas assurer l'équivalence sémantique tout en transposant l'effet visuel et incitatif du titre, le modèle configuratif transmissionnel propose le recours à une traduction affranchie. Pour cette raison, il a été plus adéquat, dans 9% des traductions proposées (soit 48 des 526 titres), de se libérer entièrement du texte du départ et de proposer un tout autre. Toutefois, la majorité des titres restitués librement (soit 72%) ont été rapportés sans égarement sémantique. Ceux dont la divergence sémantique est prononcée ne représentent que 2.47% de la totalité des titres (soit 13 des 526 titres). Par ailleurs, l'absence de divergence sémantique est assurée dans presque 41% des cas alors que la divergence mesurée représente 50% des cas. D'autres constatations révèlent que la bijectivité aboutit à une absence de divergence sémantique dans 99% des titres traduits par projection et à une divergence sémantique mesurée dans presque 92% des titres traduits par adaptation. L'injectivité, quant à elle, aboutit à une absence de divergence sémantique dans presque 90% des titres traduits par assertion lexicale et à une divergence

sémantique mesurée dans presque 89% des titres traduits par compensation notionnelle. La surjectivité aboutit à une absence de divergence sémantique dans plus que 97% des titres traduits par rétraction spontanée et à une divergence sémantique mesurée dans 100% des titres traduits par condensation. La traduction hybride, quant à elle, n'aboutit qu'à des divergences sémantiques mesurées pour la totalité des titres.

Par ailleurs, nous ne pouvons clôturer notre conclusion sans évoquer la subjectivité et la créativité, considérées comme éléments de valeur à mesurer lors de la traduction. En effet, la capacité à maintenir plus de 50% des expressions idiomatiques et imagées et à adapter le reste et à maintenir plus de 95% des jeux de mots confirme l'idée selon laquelle le traducteur est aussi un auteur. Toutefois, c'est dans la création de jeux de mots, là où la structure initiale en était dépourvue, que se manifeste le plus l'idée formulée par Plassard (2007) qui évoque le « *parcours génétique* » suivi par le traducteur qui intègre à son « *propre espace mental* » les dires de l'auteur avant de les « *redéployer dans son propre langage* ». La traduction serait pour ainsi dire un art et le traducteur pas moins qu'un auteur. C'est à travers cet effort de recréation qu'il peut reproduire des traductions dotées du même appareil stylistique que le texte original et convertir des formulations banales en des reproductions beaucoup plus expressives.

Nous espérons avoir pu ainsi réaliser le but de notre travail en faisant prévaloir le français comme langue source, en mettant en valeur une traduction précise et fluide qui utilise des ressources linguistiques et extralinguistiques variées afin d'établir, à travers le modèle configuratif transmissionnel proposé, le genre d'équivalence recherchée. Au niveau langagier, il faut aussi exprimer ces équivalences dans un anglais authentique et concis. Il nous semble pertinent d'explorer si une démarche inverse, qui traduirait les titres de presse économique de l'anglais vers le français, pourrait avoir recours aux mêmes procédés ou faire face aux mêmes problématiques que celles auxquelles nous avons été confrontés tout au long de notre travail et quelles solutions pourraient être envisagées pour surmonter les difficultés éventuelles.

Bibliographie

Linguistique

Benveniste (Emile), *Problèmes de linguistique générale, 2*, Gallimard, Paris, 1974, 286 p.

Benveniste (Emile), *Problèmes de linguistique générale, I*, Gallimard, Paris, 1966, 356 p.

Bloomfield (Leonard), *Language*, University of Chicago Press, 1984, 569p.

Bloomfield (Leonard), *Le langage*, Payot, Paris, 1970, 524 p.

Charaudeau (Patrick), *Langage et discours : Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, 1983, Hachette, 176 p.

Dubois (Jean) (et al.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.

Eco (Umberto), *Sémiotique et philosophie du langage*, traduit par Myriem Bouzaher, PUF, 2006, 285 p.

Halliday (Michael Alexander Kirkwood) *Linguistic study of text and discourse*, edited by Jonathan Webster, Continuum, London/New York, 2002, 301 p.

Hymes (Dell), *Foundations in Sociolinguistics: An Ethnographic Approach*, Tavistock Publications Limited, 1977, Great Britain, 248 p.

Jakobson (Roman), « *Aspects linguistiques de la traduction* » in *Essais de linguistique générale*, Paris, Seuil, 1963, pp.78-86.

Jakobson (Roman), *Essais de linguistique générale, 1. Les fondations du langage*, Les éditions de minuit, Reprise, Paris, 2003, 260 p.

Jakobson (Roman), *Essais de linguistique générale, 2. Rapports internes et externes du langage*, Tome 2, Les éditions de minuit, Paris, 1973, 317 p.

Martinet (André), *Eléments de linguistique générale*, 5^{ème} édition, Armand Colin, Paris, 2008, 223 p.

Martinet (André), *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1960, 226 p.

Mounin (Georges), *Dictionnaire de la linguistique*, Dico poche, Paris, 1974, PUF.

Office de la langue française, *Interventions sociolinguistiques et pratiques langagières, L'Office de la langue française de 1961 à 2001, Terminogramme*, Hors-série 2001, n° 101-102, Les Publications du Québec, Montréal, 2002, 192 p.

Sapir (Edward), *Culture, language and personality, Selected essays*, University of California Press, 1956, 207 p.

Saussure (Ferdinand de), *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1967, reproduction 2008, 520 p.

Sémantique

Chomsky (Noam), *Studies on semantics in generative grammar*, Mouton, 1980, 207 p.

Cruse (D. Alan), *Meaning in Language, An Introduction to Semantics and Pragmatics*, Oxford Linguistics, Oxford University Press, Oxford, 2000, 424 p.

Cruse (D. Alan), *Lexical Semantics*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, 310 p.

Heger (Klaus), « *L'analyse sémantique du signe linguistique* » in *Langue française* N°4, 1969, pp. 44-66.

Pottier (Bernard), *Sémantique générale*, PUF, Paris, 1992, 237 p.

Rastier (François), « *Pour une sémantique des textes : Questions d'épistémologie* » in *Textes et Sens*, Paris, Didier, 1996, pp.9-35.

Rastier (François), *Sémantique et recherches cognitives*, col. Formes sémiotiques, PUF, Paris, 1991, 262 p.

Aménagement terminologique

Depecker (Loïc) (éd.), *La mesure des mots, cinq études d'implantation terminologique*, Publications de l'Université de Rouen, Rouen, 1997, 528 p.

Depecker (Loïc), *L'invention de la langue, Le choix des mots nouveaux*, Larousse/Armand Colin, Paris, 2001, 720 p.

Loubier (Christiane), *Les emprunts : traitement en situation d'aménagement linguistique*, Office québécois de la langue française, col. Langues et sociétés, n° 41, Les publications du Québec, Québec, 2003, 105 p.

Terminologie et terminographie

Cabré (Maria Teresa), « *La terminologie, une discipline en évolution : le passé, le présent et quelques éléments prospectifs* » traduit par Marie-Claude L'Homme in *Lexicographie et terminologie : Compatibilité des modèles et des méthodes*, Les presses de l'Université d'Ottawa, 2007, pp.79-109.

Cabré (Maria Teresa), *La terminologie : Théorie, méthode et applications*, traduit du catalan et adapté par Monique C. Cormier et John Humbley, Les Presses de l'université d'Ottawa-Armand Colin, Ottawa-Paris, 1998, 322 p.

Conférence des services de traduction des états de l'Europe occidentale, *Recommandations relatives à la terminologie*, Chancellerie de la Confédération Suisse, Suisse, 1990.

Conférence des services de traduction des états de l'Europe occidentale, *Recommandations CST, relatives à la terminologie*, Berne, 2003, 112 p.

de Bessé (Bruno), « *Chapitre 1: Qu'est-ce que la terminologie?* » in *Notes de cours*, 1996, pp. 1-7

Depecker (Loïc) (dir.), *La terminologie : nature et enjeux*, Langages, n° 157, Larousse, Paris, mars 2005, 128 p.

Desmet (Isabel), « *Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité* » in *Terminologie, culture et société*, Cahiers du Rifal 26, décembre 2007, pp.3-13.

Gouadec (Daniel), « *Terminologie et Terminographie, Le point de la situation* », in *Terminologie & Terminotique : Outils, modèles & méthodes*, Actes de la première Université d'Automne en Terminologie, Rennes 2, 21-26 septembre 1992, La Maison du Dictionnaire, Paris, 1993, pp. 47-54.

Gouadec (Daniel), *Terminologie, constitution de données*, Afnor, 1990, 226p.

L'Homme (Marie-Claude), *La terminologie : principes et techniques*, Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, 2004, 278 p.

Lexicographie et terminologie : compatibilité des modèles et des méthodes, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, pp.79-109.

L'Homme (Marie-Claude), « *Sur la notion de "terme"* » in *Pour une traductologie proactive, Meta : journal des traducteurs*, vol. 50, n° 4, 2005, p.1112-1132.

Rastier (François), *Le terme : entre ontologie et linguistique* in *La banque des mots*, 1995, n°7, p.35-65.

Rey (Alain), « *Lexico-logiques, discours, lexiques et terminologies "philosophiques"* », in *Encyclopédie philosophique universelle*, tome 2, *Les notions*, PUF, Paris, 1989, 775-781.

Rey (Alain), *Encyclopédies et dictionnaires*, col. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1982, 127 p.

Rey (Alain), *La terminologie, noms et notions*, Collection Que Sais-je ? PUF, Paris, 1992, 126 p.

Rondeau (Guy), *Introduction à la terminologie*, 2ème édition, Gaétan Morin, Chicoutimi, Canada, 1984, 238 p.

Rousseau (Louis-Jean), « *Terminologie et aménagement des langues* » in Depecker (Loïc) (dir.), *La terminologie : nature et enjeux*, Langages, n° 157, Larousse, Paris, mars 2005, pp.93-102.

Sager (Juan C.), « *Pour une approche fonctionnelle de la terminologie* » in *Le sens en terminologie*, Travaux du C.R.T.T. (sous la direction de Henri Béjoint et Philippe Thoiron), Presses universitaires de Lyon, 2000, pp.40-60.

Slodzian (Monique), « *L'émergence d'une terminologie textuelle et le retour du sens* » in Travaux du C.R.T.T. (sous la direction de Henri Béjoint et Philippe Thoiron) *Le sens en terminologie*, Presses universitaires de Lyon, 2000, p.61-85.

Travaux du C.R.T.T. (sous la direction de Henri Béjoint et Françoise Maniez) *De la mesure dans les termes*, Presses universitaires de Lyon, 2005, 445 p.

Travaux du C.R.T.T. (sous la direction de Henri Béjoint et Philippe Thoiron) *Le sens en terminologie*, Presses universitaires de Lyon, 2000, 281 p.

Aménagement des langues

Bakhtine M.M., *Speech Genres and Other Late Essays*, University of Texas Press, 1986, 177 p.

Barthes (Roland), *Le degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux essais critiques*, Seuil, 1972, 179 p.

Calvet (Louis-Jean), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, col. Pluriel, Hachette littératures, Paris, 1999 [Payot 1987], 294 p.

Depecker (Loïc), « *L'aménagement des langues* », *Universalis*, Supplément de l'*Encyclopaedia universalis*, Paris, 1995.

Depecker (Loïc), « *Langues françaises et francophonie* », *Universalis*, Supplément de l'*Encyclopaedia universalis*, Paris, 1992, pp. 128-132.

Depecker (Loïc), « *Plurilinguisme et avenir des langues* », *Universalis*, Supplément de l'*Encyclopaedia universalis*, Paris, 1997, pp. 110-115.

Guiraud (Pierre), *Les jeux de mots*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je ?, 1976, 128 p.

Habert (Benoit), Nazarenko (Adeline) et Salem (André), *Les linguistiques de corpus*, Armand Colin, Paris, 1997, 240 p.

Loubier (Christiane), *Contribution à une théorie de l'aménagement linguistique*, Thèse doctorale en linguistique, Université Laval, Montréal, 2006.

Oxford (Rebecca), *Language Learning Strategies, What Every Teacher Should Know*, Heinle ELT, 1990, 342 p.

Seleskovitch (Danica), «*Pourquoi un colloque sur la compréhension du langage*» in *Actes du colloque Comprendre le langage*, Paris, Didier Erudition, 1981, pp. 9-15.

Traduction

Baker (Mona), *In Other Words: A coursebook on translation*, London, Routledge, 1992, 304 p.

Baker (Mona), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, second edition, edited by Mona Baker and Gabrielle Saldanha, Routledge, 2009, 674 p.

Bell (Roger), *Translation and Translating: Theory and Practice*, Routledge, 1991, 320 p.

Bassnett (Susan), *Translation Studies*, third edition, Routledge, 2002, 176 p.

Berman (Antoine), *L'Age de la traduction, « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire*, Intempestives, Presses Universitaires de Vincennes, Paris, 2008, 181 p.

Berman (Antoine), *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, 1984, 311p.

Berman (Antoine), *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 1995, 276 p.

Cary (Edmond), *Comment faut-il traduire*, Presses Universitaires de Lille, 1985, 94 p.

Cary (Edmond), *Les grands traducteurs français*, Georg, Genève, 1963, 133 p.

Catford (John C.), *A Linguistic Theory of Translation: an Essay in Applied Linguistics*, Oxford University Press, London, 1965, 103 p.

Dancette (Jeanne), « *L'élaboration de la cohérence en traduction; le rôle des référents cognitifs* » in *Controverse en traductologie dans TTR : traduction, terminologie, rédaction*, Volume 16, numéro 1, 1er semestre 2003, pp. 141-159.

De Launay (Marc), *Qu'est-ce que traduire?*, Vrin, Paris, 2006, 123 p.

De Pracontal (Michel), *L'imposture scientifique en dix leçons*, Coll. Points-Sciences, Éditions du Seuil, Édition mise à jour, Paris, 2005, 382pp.

Delisle (Jean) et al. *Terminologie de la traduction*, John Benjamins, 1999, 433 p.

Delisle (Jean), *L'analyse du discours L'analyse du discours comme méthode de traduction, Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais, Théorie et pratique*, Cahiers de traductologie no 2, Presse Universitaires d'Ottawa, 1980, 282 p.

Delisle (Jean), *La traduction raisonnée*, Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, 604 p.

Durieux (Christine), *Fondement didactique de la traduction technique*, La maison du dictionnaire, Paris, 2010, 181 p.

Etkind (Efim), *Un art en crise, essai de poétique de la traduction poétique*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1982, 298p.

Even-Zohar (Itamar), *Polysystem studies in Poetics today*, Volume 11, number 1, 1990, 262 p.

Genette (Gérard), *La littérature au second degré*, Palimpsestes, Le Seuil, Paris, 1982, 468 p.

Gouadec (Daniel), *Comprendre et traduire*, Bordas, 1974, 160 p.

Gouadec (Daniel), *Profession : traducteur*, La Maison du Dictionnaire, Paris, 2002, 432 p.

Gouadec (Daniel), *Spécial terminologie*, Colloque international 2001 sur la traduction spécialisée, Université de Rennes 2, La Maison du Dictionnaire, Paris, 2002, 147 p.

Gouadec (Daniel), *Traduction Terminologie, Rédaction*, Colloque international 2001 sur la traduction spécialisée, Université de Rennes 2, La Maison du Dictionnaire, Paris, 2002, 234 p.

Guidère (Mathieu), *Introduction à la traductologie*, De Boeck, Paris, 2008, 169 p.

Halliday (Michael Alexander Kirkwood) McIntosh (Angus) Strevens (Peter) « *Comparison and translation* » in *The linguistic sciences and language teaching*, Longman, London, 1965, 322 p.

Hatim (Basil) et Munday (Jeremy), *Translation, An Advanced Resource Book*, Routledge, 2004, 373 p.

Hennequin (Jean), « *Pour une pédagogie de la traduction inspirée de la pratique professionnelle* » in *Enseignement dans la traduction et traduction dans l'enseignement*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, pp.97-105.

Henry (Jacqueline), *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, 297 p.

Hiernard (Jean-Marc), *Les règles d'or de la traduction*, Ellipses, Paris, 2003, 240 p.

House (Juliane), *Translation Quality Assessment: A Model Revisited*, Gunter Narr Verlag Tübingen, 1997, 207 p.

Ilg (Gérard), « *Le traducteur de langue française à la tâche* », *Parallèles* N°16, 1994, pp. 79-84.

Israël (Fortunato), « *La traduction littéraire: l'appropriation du texte* » in Lederer (Marianne) et Israël (Fortunato) *La liberté en traduction, Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 7, 8 et 9 juin 1990*, Paris, Didier érudition, 1991, pp. 17-41, Collection Traductologie, n°7.

Israël (Fortunato), *Quelle formation pour le traducteur de l'an 2000 ?*, Actes du Colloque International tenu à l'ESIT les 6, 7 et 8 juin 1996, Didier Erudition, Paris, 1998, 298 p.

Jakobson (Roman), «*On Linguistic Aspects of Translation*» in Brower (Reuben Arthur) *On Translation*, Harvard University Press, 1959, pp. 232-239.

Kerbrat-Orecchioni (Catherine), *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, 1977, 256 p.

Ladmiral (Jean-René), *Traduire : théorèmes pour la traduction*, tel Gallimard, 1994, (reproduit 2010), 273 p.

Larose (Robert), *Théories contemporaines de la traduction*, Presses de l'Université du Québec, 1987, 331 p.

Lederer (Marianne), *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Cahiers Champollion 9, lettres modernes minard, Caen, 2006, 196 p.

Lefevere (André), *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, Routledge, 1992, 176 p.

Margot (Jean-Claude), *Traduire sans trahir, La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, L'Age d'Homme, 1990, 388 p.

Mounin (Georges), *Les problèmes théoriques de la traduction*, tel Gallimard, 1963, (reproduit 2008), 290 p.

Nida (Eugene A.) et Taber (Charles R.), *The theory and practice of translation*, Brill, 1969, reproduction 2003, 226 p.

Nida (Eugene A.) et Taber C.R., *The Theory and Practice of Translation*, Leiden: E. J. Brill, 1969, reproduction 1982, 220 p.

Nida (Eugene Albert) et Taber (Charles R.), *The Theory and Practice of Translation*, Brill, 1969, 220 p.

Pergnier (Maurice), *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, 2^{ème} édition, Paris, Champion, 1980, 491 p.

Pergnier (Maurice), *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, édition remaniée, Paris, Champion, 1993, 288 p.

Plassard (Freddie), *Lire pour traduire*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007, 323 p.

Ricœur (Paul), *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004, 68 p.

Robinson (Douglas), *Becoming A Translator, An Introduction to the Theory and Practice of Translation*, second edition, Routledge, 2003, 301 p.

Schiffrin (Deborah), *Discourse markers*, Cambridge University Press, 1988, 364 p.

Schleiermacher (Friedrich), *Des différentes méthodes du traduire et autre texte*, traduit par A. Berman et C. Berner, Paris, Seuil, Points/Essais, 1999, 150 p.

Seleskovitch (Danica) et Lederer (Marianne), *Interpréter pour traduire*, quatrième édition revue et corrigée, Collection traductologie, Didier Erudition, 2001, 311 p.

Snell-Hornby (Mary), *Translation Studies: An Integrated Approach*, John Benjamins Publishing Company, 1988, revised edition 1995, 170 p.

Steiner (George), *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Albin Michel, 1978, 470 p.

Torell (Jean-Pierre), *Initiation à Saint Thomas d'Aquin, Sa personne et son œuvre*, 2^{ème} édition, cerf, éditions universitaires de Fribourg, 2002, 646 p.

Van Hoof (Henri), *Histoire de la traduction en occident*, Bibliothèque de la linguistique, Duculot, Paris, octobre 1991, 367p.

Vermeer (Hans J.), « *Skopos and Commission in Translational Action* » in *The Translation Studies Reader*, second edition, edited by Laurence Venuti, Routledge, 2000, pp. 227-238.

Vinay (J.-P.) et Darbelnet (J.), *Stylistique comparée du français et de l'anglais, Méthode de traduction*, Nouvelle édition revue et corrigée 1977, Didier, reproduction 2006, 331 p.

Vinay, J.P. et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1977, 331 p.

Virnat-Nikolov (Marie), *Miroir de l'altérité : La traduction*, Ellug, Grenoble, 2006, 194 p.

Vrinat-Nikolov (Marie), *Miroir de l'altérité, la traduction*, Grenoble, Elluge, 2006, 200 p.

Rédaction spécialisée

Bell (Allan), *The Language of News Media*, Blackwell, 1991, 296 p.

Char (Antoine), *Comme on fait son lead, On écrit*, Presses de l'Université du Québec, 2002, 199 p.

Chartier (Lise), *Mesurer l'insaisissable : Méthode d'analyse du discours de presse*, Presses de l'Université de Québec, 2003, 263 p.

Chartier (Lise), *Mesurer l'insaisissable, Méthode d'analyse du discours de presse*, Presses de l'université de Québec, Sainte-Foy, 2003, 263 p.

Cusin-Berche (Fabienne), « *Exploration des caractéristiques des langues de spécialité... La quête du Graal* » in *La rédaction technique*, De Boeck Université, Champs linguistiques, 2000 pp. 55-77.

Delagneau (Jean-Marc), « *Les langues de spécialités d'aujourd'hui : Approches théoriques et exemples pratiques résultant de l'analyse du corpus* » in *Le français de spécialité : Enjeux culturels et linguistiques*, sous la direction de Olivier Bertrand et Isabelle Shaffner, Les éditions des écoles polytechniques, 2008, pp.105-119.

Furet (Claude), *Le titre : Pour donner envie de lire*, Paris, 1995, Les éditions du CFPJ, 118 p.

Hoek (Leo H.), *La marque du titre, Approaches to semiotics [AS]*, De Gruyter, 1981, 381 p.

Kocourek (Rostislav), « *Les textes spécialisés et la terminologie en tant qu'objet de l'analyse linguistique* », *Terminologie et linguistique de spécialité*, ALFA vol.7/8, 1994/1995, pp. 9-16.

Kocourek (Rostislav), *La langue française de la technique et de la science*, Brandsletter Verlag, 1982, 259 p.

Kocourek (Rostislav), *La langue française de la technique et de la science, Vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden, Oscar Brandstetter, 2^{ème} édition, 1991, 327 p.

La rédaction technique (collectif), col. Champs linguistiques, Éditions Duculot, Bruxelles, 2000, 207 p.

Lenoble-Pinson (Michèle), *La rédaction scientifique, Conception, rédaction, présentation, signalétique*, col. Méthodes en sciences humaines, De Boeck Université, Bruxelles, 1996, 152 p.

Lerat (Pierre), *Les langues spécialisées*, Linguistique nouvelle, PUF, Paris, 1995, 208p.

Moirand (Sophie), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette, 1992, 188 p.

Mouriquand (Jacques), *L'écriture journalistique*, Que sais-je ?, PUF, 1999, 128 p.

Naville-Morin (Violette), *L'écriture de presse*, Réédition dirigée par Lise Chartier, Presses de l'Université de Québec, 2003, 167 p.

Site de ressources en terminologie

www.terminalf.net

www.btb.termiumplus.gc.ca

www.iso.org

www.granddictionnaire.com

www.cnrtl.fr

Dictionnaires

Cicile (Jean-Michel), *Terminologie bancaire, économique et financière*, Revue banque édition, Paris, 2002, 207 p.

Meertens (René), *Guide anglais français de la traduction*, Chiron, Paris, 2006, 487 p.

Articles Internet

Adamantova (Vera), « *L'art de traduire selon Maximillian Volochine : la fidélité et la créativité* », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 36, n° 2-3, [en ligne] 1991, p. 461-470, <http://id.erudit.org/iderudit/001853ar>

Authier (Jacqueline), « *La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique* » in *Langue française* n°53, [en ligne] 1982, pp. 34-47, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>

Balliu (Christian), « *Cognition et déverbalisation* » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 52, n° 1, [en ligne] 2007, pp.3-12, <http://id.erudit.org/iderudit/014714ar>

Barthes (Roland), « *Rhétorique de l'image* » in *Communications*, 4, [en ligne] 1964, pp. 40-51, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>

Bastin (Georges L.), « *La notion d'adaptation en traduction* » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 38, n° 3, [en ligne] 1993, p. 473-478, <http://id.erudit.org/iderudit/001987ar>

Beacco (Jean-Claude), « *Ecritures de la science dans les médias* » in *Les Carnets du Cediscor*, n°6, [en ligne] 2000, pp. 15-24, <http://cediscor.revues.org/319>

Berman (Antoine), « *De la translation à la traduction* » in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 1, [en ligne] 1988, pp. 23-40, <http://id.erudit.org/iderudit/037002ar>

Berman (Antoine), « *La traduction et ses discours* » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 34, n° 4, [en ligne] 1989, pp. 672-679, <http://id.erudit.org/iderudit/002062ar>

Bouveret (Myriam), « *Approche de la dénomination en langue spécialisée* », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 43, n° 3, [en ligne] 1998, pp. 393-410, <http://id.erudit.org/iderudit/002130ar>.

Branca-Rosoff (Sonia), « *Des innovations et des fonctionnements de langue rapportés à des genres* » in *Langage et société*, n°87, [en ligne] 1999, *Types, modes et genres de discours*, pp. 115-129, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>

Broschart (J.), « *Sapir et l'ethnolinguistique* » in *Langages*, 5e année, n°18, [en ligne] 1970, pp. 12-21. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458

Buden (Boris), *La traduction culturelle: pourquoi elle est importante et par où commencer*, [en ligne] 2006, www.eipcp.net/transversal/0606/buden/fr

Buden (Boris), *La traduction est impossible, vive la traduction*, [en ligne] 2006, <http://eipcp.net/transversal/1206/buden/fr/print>

Caelen (Jean), « *Éléments de linguistique et de pragmatique pour la compréhension du langage : du signe au sens* » in *CLIPS, Communication langagière et interaction personne-système*, [en ligne] 2005, 52 p. www.clips.imag.fr/geod/User/jean.caelen.

Codleanu (Mioara), « *Allusions socioculturelles et problèmes de traduction* » in *Signes, Discours et Sociétés*, [en ligne] 2008, <http://www.revuesignes.info/document>

Durieux (Christine), « *Le foisonnement en traduction technique d'anglais en français* » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 35, n° 1, [en ligne] 1990, pp. 55-60, <http://id.erudit.org/iderudit/002689ar>

Godard (Barbara), « *Une littérature en devenir : la réécriture textuelle et le dynamisme du champ littéraire. Les écrivaines québécoises au Canada anglais* » in *Voix et Images*, vol. 24, n° 3, (72), [en ligne] 1999, pp. 495-527, <http://id.erudit.org/iderudit/201447ar>

Godard (Barbara), « *La traduction comme réception : les écrivaines québécoises au Canada* » in *TTR traduction, terminologie, rédaction*, vol 15, n°1, [en ligne] 2002, pp. 65-101, <http://id.erudit.org/iderudit/006801ar>

Gouadec (Daniel), « *Le bagage spécifique du localiseur/localisateur : le vrai "nouveau profil" requis* » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 48, n° 4, [en ligne] 2003, pp. 526-545, <http://id.erudit.org/iderudit/008724ar>

Guilbert (Louis), « *La spécificité du terme scientifique et technique* » in *Langue française* n° 17, [en ligne] 1973, pp.5-17, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>

Hébert (Louis), « *La sémantique interprétative* », Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne] (2006), Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/rastier/semantique-interpretative.asp>.

Hébert (Louis), « *L'analyse par classement* », Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne] 2011, Rimouski, Québec, <http://www.signosemio.com/analyse-par-classement.asp>.

Herbulot (Florence), « *La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne* » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 49, n° 2, [en ligne] 2004, pp. 307-315, <http://id.erudit.org/iderudit/009353ar>

Léon (Pierre R.), « *Principes et méthodes en phonostylistique* » in *Langue française* n°3, [en ligne] 1969, pp. 73-84, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>

Mortureux (Marie-Françoise), « *Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation* » in *Langue française*, n°53, [en ligne] 1982, pp. 48-61, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>

Mortureux (Marie-Françoise), *Présentation* in *Langue française* n°53, [en ligne] 1982, pp. 3-6, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>

Piron (Claude), « *Communication linguistique : étude comparative faite sur le terrain* » in *Language problems and language planning*, vol 26, n° 1, [en ligne] 2002, pp.23-50.

Piron (Claude), *Et si l'on prenait les handicaps linguistiques au sérieux?* [en ligne], (www.claudepiron.free.fr).

Rastier (François), « *De la signification au sens – Pour une sémiotique sans ontologie* » in *Texto!* juin-sept. [en ligne] 2003, <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier>

Rebeyrolle (Josette), « *Forme linguistique et fonction discursive des titres de section* », Colloque AFLS, Tours, 25 et 26 septembre [en ligne] 2003, <http://w3.erss.univ-tlse2.fr>

Roberts (P. Roda) et Pergnier (Maurice), « *L'équivalence en traduction* », in *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 32, n°4, [en ligne] 1987, pp.392-402, <http://id.erudit.org/iderudit/003958ar>

Seleskovitch (Danica), « *Quelques phénomènes langagiers vus à travers l'interprétation simultanée* » in *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, volume 7, [en ligne] 1988, pp.709-717, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm>

Simon (Sherry), « *Antoine Berman ou l'absolu critique* » in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 14, n° 2, [en ligne] 2001, p. 19-29, <http://id.erudit.org/iderudit/000567ar>

Söll (Ludwig), « *Traduisibilité et intraduisibilité* » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 16, n° 1-2, [en ligne] 1971, pp. 25-31, <http://id.erudit.org/iderudit/004199ar>

Srpová (Milena), *La traduction, confrontation de deux expériences cognitives* in *Intellectica*, n°20, [en ligne] 1995, pp. 157-170, 16 p.

Vicente (Christian), « *Le rôle de la linguistique de corpus en traduction spécialisée : quelques notions de lexicologie pour l'enseignement de la notion de combinatoire aux apprentis traducteurs* », in *Les Cahiers du GEPE*, N°2/ 2010. Outils de traduction - outils du traducteur? [en ligne], <http://www.cahiersdugepe.fr/index1162.php>

RÉSUMÉ

La traduction des titres de presse économique: analyse et reproduction stylistique et rhétorique

Nous proposons dans cette recherche de mener un travail explorateur sur la problématique de la traduction des titres dans la presse économique destinée à la vulgarisation. De ce fait, notre but est d'aboutir à des observations empiriques et proposer une approche de traduction adaptée à ces énoncés.

Nous avons exploré, dans la première partie, les fondements théoriques et pratiques en traductologie et examiné les différents éléments en œuvre dans l'activité traductionnelle. Nous avons également proposé une approche de traduction adaptée aux titres de presse et à leur spécificité linguistique et stylistique. Ce procédé appelle à une exploration analytique de la textuelle de départ aux niveaux de la linguistique et de la stylistique afin d'établir une équivalence qui puisse configurer la formation structurale et préserver sa portée, d'une part, et transmettre ses effets rhétoriques, d'autre part. Cette approche nous permet de décider de la démarche suivie pour aboutir à l'équivalence recherchée, d'où la pratique d'une traduction bijective, injective, surjective, ou libre.

Dans la partie empirique, nous avons analysé deux corpus en nous basant sur les types de traduction proposés. Le premier a été prélevé afin de juger du degré d'adéquation de chaque traduction en matière de pertinence sémantique et de fonctionnalité du parcours suivi. Le deuxième a été prélevé en raison des particularités stylistiques des titres sélectionnés afin d'établir des équivalences illustratives du modèle configuratif transmissionnel proposé.

La conclusion porte sur des constatations formulées sur les procédés suivis dans les corpus choisis et sur le modèle configuratif transmissionnel proposé.

Mots-clés : titres – presse économique – traduction – stylistique – rhétorique

ABSTRACT

The translation of headlines in the economic press: stylistic and rhetorical analysis and reproduction

This research aims at exploring problematic issues relating to the translation of headlines in popular, economic magazines. Hence, it means to derive relevant empirical observations and propose a translation theory adapted to the headlines in question.

With that objective in mind, we have allotted the initial part of our research to the theoretical and practical approaches encountered in translation studies and examined the various elements at work during the translation process. We have also proposed a model of translation adapted to headlines and their linguistic and stylistic characteristics. This approach calls for an analytical exploration of the source text at the linguistic and stylistic levels in order to establish an equivalence that reflects its structural formation and preserves its impact, on the one hand, and conveys its rhetorical effects, on the other. Such an approach is also decisive in establishing the process to follow to deliver the equivalence being sought through three types of translation: bijective, injective, surjective, or free.

In the empirical part of our study, we have analyzed two selected bodies based on the types of translation proposed. The analysis of the first body was meant to evaluate the degree of adequacy of each rendition in terms of semantic relevancy and functionality. The analysis of the second body, which is made up of headlines selected for their stylistic peculiarities, was meant to establish illustrative equivalences of the configurative transmissional model we have proposed.

In the concluding part of our research, we have formulated observations of all the processes studied in the selected bodies and in the proposed model.

Key words: headlines – economic magazines – translation – figures of speech – rhetoric

**Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3
École doctorale 268 – Langage et langues
ed268@univ-paris3.fr**